



HAL
open science

La Guerre Sale au Mexique au travers de l'oeuvre de Carlos Montemayor

Argelia Cruz Guevara Faucou

► **To cite this version:**

Argelia Cruz Guevara Faucou. La Guerre Sale au Mexique au travers de l'oeuvre de Carlos Montemayor. Linguistique. Université d'Angers, 2020. Français. NNT : 2020ANGE0088 . tel-03972371

HAL Id: tel-03972371

<https://theses.hal.science/tel-03972371v1>

Submitted on 3 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

THESE DE DOCTORAT DE

L'UNIVERSITE D'ANGERS
COMUE UNIVERSITE BRETAGNE LOIRE

ECOLE DOCTORALE N° 595

Arts, Lettres, Langues

Spécialité : *Langues, civilisations et littératures étrangères* section 14

Par

Argelia Cruz Guevara-Faucou

La Guerre Sale dans l'œuvre de Carlos Montemayor

Thèse présentée et soutenue à Angers, le 2 octobre 2020

Unité de recherche : 3L.AM EA 4335

Thèse N° : 120585

Rapporteurs avant soutenance :

Monsieur Nicolas Balutet
Professeur à l'Université Polytechnique Hauts de France.

Monsieur Dante Barrientos Tecún
Professeur d'Université à Aix-Marseille

Composition du Jury :

Madame Marie-José Hanäi
Professeur d'Université à Rouen

Madame Catherine Pergoux-Baeza
Maîtresse de Conférences à l'Université d'Angers

Directeur de thèse
Monsieur Erich Fisbach
Professeur d'Université à Angers

Remerciements

Je tiens à remercier Monsieur Erich Fisbach, directeur de cette thèse, pour la confiance qu'il m'a accordée en acceptant de diriger ce travail doctoral. J'ai beaucoup apprécié les conseils méthodologiques, ainsi que sa disponibilité et l'efficacité des entretiens que j'ai eus tout au long de ces six années.

Je remercie l'Université d'Angers, particulièrement le pôle MIR (Mobilité International pour la Recherche) pour avoir financé mon voyage jusqu'aux archives personnelles de Carlos Montemayor à Ciudad Juárez, Chihuahua.

Je remercie le laboratoire 3LAM, pour le soutien qu'il m'a offert durant ces longues années d'engagement dans ce travail de recherche.

Je souhaite remercier Victoria Montemayor, pour son aide et son soutien dans le partage de son histoire familiale.

Je désire exprimer ma gratitude envers Alma Gómez qui m'a facilité l'accès aux livres indispensables pour ma recherche, ainsi que ses conseils et la précieuse information qu'elle a bien voulu partager avec moi.

Je remercie, Juan Hernández, responsable des fonds documentaires de la Bibliothèque centrale Carlos Montemayor de l'Université de Ciudad Juárez, Chihuahua, qui m'a guidée dans la quête de mes recherches.

Je souhaite exprimer ma gratitude à mes innombrables amis, particulièrement à la famille Fernández et à la famille Gaytán, pour la joie, la générosité, l'enthousiasme qu'ils m'ont témoignés.

Je remercie, les professeurs en Histoire, Alicia de los Rios, Jesús Vargas Valdés et Fritz Glockner, pour leurs conseils et leurs informations.

Je souhaite exprimer ma gratitude à Luz María Gaytán Nayarez, Armando Gaytán Saldívar, Gabino Gómez, Mario Agustín Flores Rentería, José Luis Moreno Borbolla, Francisco Ornelas de m'avoir permis de les interviewer.

Je tiens à remercier Madame Marie-José Hanai, Madame Catherine Pergoux-Baeza, Monsieur Nicolas Balutet, et Monsieur Dante Barrientos Tecún, de m'avoir fait l'honneur de constituer mon jury de thèse.

Je tiens à remercier le groupe Paren Thèse Bretagne Loire, particulièrement à Estefanía Domínguez et Noémie Guérif avec lesquelles j'ai rédigé de nombreuses pages de cette présente thèse.

Je remercie, ma famille, mon époux qui m'a accompagnée dans ce travail, pour son soutien inconditionnel, sa joie et sa force morale, pour sa compagnie et son affection. Je remercie mes enfants, Alexandre, Valentine et Victor, pour le sacrifice qu'ils ont fait avec moi, pour leur soutien, leur tendresse, leur amour.

Finalement, je souhaite dédier cette thèse à la mémoire des guérilleros disparus de la Guerre Sale mexicaine, parce que, grâce à leur héroïsme, à leurs silences et à leurs absences, j'ai compris ma responsabilité de faire connaître les souffrances des êtres humains victimes de torture, d'injustice et d'impuissance.

Remerciements	4
Introduction	16
I. Carlos Montemayor et le contexte politique.....	30
1.1 Bio-biographie.....	32
1.1.1 Carlos Montemayor et la poésie	35
1.1.2 Vocation en tant que traducteur et linguiste	37
1.1.3 Défenseur de causes sociales	42
1.2 Le contexte politique, économique et social	44
1.2.1 Les influences historiques.....	46
1.2.2 La Révolution mexicaine	47
1.2.3 La question de l'éducation et le mouvement des enseignants (1958). 53	
1.2.4 Les luttes des cheminots	63
1.2.5 Les médecins se déclarent au chômage entre 1964 et 1965.....	67
1.2.6 Événements historiques des étudiants en 1968.....	69
1.2.7 Jeudi 10 juin 1971 Corpus Christi	79
1.3 La Guerre sale mexicaine et ses antécédents.....	83
1.3.1 Les origines historiques et idéologiques de la Guerre sale mexicaine	
85	
1.3.2 Les répressions des années 1960 au Mexique.....	91
1.3.2.1 Le terme de Guerre sale au Mexique.....	92

1.3.2.2	Guerre de faible intensité.....	97
1.3.2.3	Terrorisme et violence d'État	99
1.3.3	Les subversions agraires et leurs répercussions dans la Guerre sale	103
1.3.4	La rébellion paysanne dans les régions de Chihuahua et de Guerrero	111
1.3.4.1	Chihuahua.....	113
1.3.4.2	Guerrero.....	124
1.3.5	Les conséquences de la Guerre sale mexicaine	132
1.3.5.1	Création du F.E.M.O.S.P.P.....	133
1.3.5.2	La responsabilité de nature politique.....	134
1.3.5.3	La torture	136
1.3.5.4	Déterrer l'oubli collectif	137
1.3.5.5	Les victimes de la Guerre Sale	138
1.3.5.6	Fin de la Guerre Sale	140
	Réflexions finales.....	141
II.	L'histoire comme référence dans les œuvres littéraires de l'auteur.....	145
2.1	La mémoire de l'oubli	147
2.1.1	La réécriture de l'histoire	148
2.1.2	La catharsis littéraire en tant qu'expression libératrice.....	160
2.2	La littérature testimoniale, entre fiction et réalité	166
2.2.1	La récupération de la mémoire historique dans le discours narratif .	167

2.2.2	L'hybridation des genres dans le récit de Montemayor.....	178
2.2.2.4	Roman de guérilla.....	185
2.2.3	Les transitions narratives et les ruptures du roman.....	187
2.2.4	La Guerre sale dans la narration	192
2.2.5	Le regard poétique dans la construction narrative	198
2.2.5.1	Les paysages	199
2.2.5.2	Espaces ouverts	203
2.2.5.3	Espaces fermés	206
2.3	La place du témoin dans l'esthétique du discours.....	208
2.3.1	La psychologie des personnages.....	210
2.3.1.1	Les oppresseurs et les opprimés	211
2.3.1.2	La représentation des personnages dans l'histoire.....	213
2.3.2	Les voix narratives.....	219
2.3.2.1	Le peuple	220
2.3.2.2	L'Oralité	223
2.3.2.3	Les dialogues dans la narration	226
2.3.2.4	Les pauses narratives	229
2.3.3	La représentation des héros dans la rébellion armée	234
2.3.3.3	La figure emblématique de Lucio Cabañas en tant qu'antihéros	245
	Réflexions finales.....	251
III.	La politique de violence dans le contexte narratif.....	254

3.1	Pouvoir et violence dans le contexte historique des romans	256
3.1.1	L'annihilation des guérilleros ruraux dans la narration	259
3.1.1.1	Évènements préliminaires au conflit armé	260
3.1.1.2	Évènements post-agression du point de vue narratif	266
3.1.2	Le contexte historique de Guerrero à travers les romans.....	272
	Guerra en el paraíso	274
	Los informes secretos.....	282
3.2	Violence et mémoire historique	287
3.2.1	La clandestinité à travers l'expérience des personnages	288
3.2.2	La torture dans le récit	297
3.2.3	Les disparitions forcées un crime entre fiction et réalité	306
3.2.4	Les séquelles de la disparition forcée dans la vie des personnages ..	315
3.3	Espaces de violence, de discrimination et de mort.....	324
3.3.1	Violence discursive entre réalité et fiction.....	325
3.3.1.1	Paysans et populations autochtones, cible de violences	326
3.3.1.2	Violence envers les enfants	329
3.3.2	Contrôle de l'information	331
3.3.3	L'expression de la mort dans l'histoire.....	341
	Réflexions finales.....	348
	Conclusion générale	350
	Corpus.....	356

Œuvres de Carlos Montemayor	356
1. Poésie.....	356
2. Narration.....	357
3. Roman	357
4. Essais	358
5. Autres essais et ouvrages collectif.....	358
Bibliographie	359
1. La Guerre Sale au Mexique.....	359
2. Rébellion armée.....	360
3. Histoire de l'Amérique latine contemporaine	361
4. Le mouvement étudiant de 1968	363
5. Littérature	363
6. Articles journalistiques.....	365
7. Revues	370
8. Entretiens.....	373
9. Entretiens télévisuels.....	374
10. Documentaires.....	376
11. Émissions de radio.....	376
12. Films.....	377
13. Thèses.....	377
14. Autres sujets	378

15.	Archives personnels à Carlos Montemayor.....	380
16.	Entretiens réalisé par Argelia Cruz Guevara	380
	ANNEXES	383
1.	Résumé des ouvrages du corpus.....	385
A.	Résumé de l'ouvrage "Guerra en el Paraíso" (1991)	385
B.	Résumé du roman <i>Los informes secretos</i> (première édition 1991)...	388
C.	Résumé de <i>Las armas del alba</i>	392
D.	Résumé de l'œuvre <i>La fuga</i> , 2007.....	394
E.	Résumé de l'œuvre <i>Las mujeres del alba</i>	398
2.	Principaux guérilleros et dirigeants politiques paru dans les romans	402
3.	Hommes politiques et présidents du Mexique pendant la période de la Guerre sale mexicaine	406
4.	Principales Organisations, Acronymes et abréviations	407
5.	Cartes.....	414
	Mexique.....	414
	État de Guerrero	415
	État de Chihuahua.....	417
6.	Plan du Quartier Madera	418
7.	Photographies	419
8.	Personnages du roman <i>Las mujeres del alba</i>	422
9.	Article journalistique.....	424

10.	Arbre généalogique de la famille Gaytán.....	425
11.	Arbre généalogique de la famille Cabañas.....	426
	426
	427
12.	Frise chronologique.....	428
	428
	429
	429
	430

Introduction

Le Mexicain Carlos Montemayor fait partie de ces écrivains contemporains qui ont longtemps été marginalisés dans les sphères politiques, sociales et culturelles.

Au début des années 90, l'auteur acquiert la notoriété dans le domaine littéraire grâce à la publication de *Guerra en el Paraíso*, roman qui sera traduit en italien, en allemand et en français. Ce roman se distingue par son reflet du thème de la Guerre sale mexicaine des années 1960 et 1970 dans la région de Guerrero.

Il convient de noter que cette œuvre a été très bien acceptée par la critique internationale, car il s'agit de l'un des premiers romans à évoquer le thème de la guérilla dans le Mexique contemporain. En ce sens, l'auteur a été le pionnier dans la littérature abordant ce sujet.

La force de ce roman réside dans la mise en évidence des faits d'un passé historique dans lequel le protagoniste Lucio Cabañas représente un exemple significatif du sacrifice humain, en mettant en avant ses idéaux de justice, pour combattre la misère sociale qu'il peut vivre dans le monde rural. Ce roman représente pour Montemayor, la motivation de continuer à écrire sa propre histoire régionale, qu'il exprimera dans des romans ultérieurs.

« Carlos Montemayor, avec l'indignation étouffée de cet automne 1965, quand son roman *Guerra en el Paraíso* sort en 1991, tel un entraînement pour guérir les douleurs intérieures et pouvoir parler de l'expérience de ses anciens amis abattus à Madera, parvient à matérialiser, avec la publication de *Las armas del alba* en 2003, *La Fuga* en 2007 et, pour terminer le cycle, par l'expérience de la vision féminine, *Las mujeres del alba* en 2010¹ ».

¹GLOCKNER, Fritz, *Del alba y otras apuestas*, periódico La Jornada, México, 19 de septiembre de 2015 <https://www.jornada.com.mx/2015/09/19/cam-fritz.html> (consulté le 23/02/2020)

Selon l'historien et journaliste Fritz Glockner, l'auteur de *Guerra en el Paraíso* pourrait tenir la promesse qu'il avait faite, en voulant sauver la réputation des hommes de Madera. Il aura donc fallu quelques années à l'auteur pour raconter ce qui s'est passé. C'est pourquoi, *Guerra en el Paraíso* était le roman d'introduction au thème de la Guerre sale mexicaine, depuis un autre espace géographique (Chihuahua). Grâce à ce travail, l'écrivain peut évoquer le thème des guérilleros de sa propre région.

Nous allons maintenant dresser le portrait de l'écrivain à travers quelques notes biographiques. Carlos Antonio Montemayor Aceves est né le 13 juin 1947 à Parral, dans l'état de Chihuahua, et est décédé le 28 février 2010 à Mexico². Durant son enfance à Parral, il suivra ses premiers cours et il terminera ses études secondaires à l'Université de Chihuahua. Il commence à écrire dès son entrée à l'université, en raison de la nostalgie avec laquelle il se souvient de sa région d'origine une fois installé dans la capitale:

«J'ai écrit mes premières histoires à Mexico, au cours de mes premières années à l'université, pour affirmer la relation tellurique avec mon lieu d'origine. En 1969, j'ai reçu une bourse du Centro Mexicano de Escritores avec laquelle j'ai pu terminer mon premier volume d'histoires, Las llaves de Urgell, que j'ai publié en 1971 et qui a reçu le prix Xavier Villaurrutia cette même année³».

Dans cette déclaration, Montemayor explique comment son destin d'écrivain était étroitement lié à la passion qu'il ressentait pour sa région. Entre 1965 et 1969, il est inscrit en licence de droit à l'UNAM, puis il poursuit sa maîtrise en lettres latino-américaines à la Faculté de philosophie et lettres (1966-1971). C'est au cours de cette étape de jeunesse que Montemayor sera révolté par le manque de justice. Son engagement politique est directement lié à la douleur et au sentiment d'injustice, puisqu'il découvre de façon

² Carlos Montemayor est mort d'un cancer à l'estomac, à l'âge de soixante-deux ans.

³FLORES, Ángel, *Narrativa hispanoamericana 1816-1981, historia y antología*, Siglo XX, editores, México, 1982, p 213.

fortuite, au travers de photographies exposées sur un mur de la faculté, l'agression qui a eu lieu à la Caserne du quartier Madera le 23 septembre 1965. À cette époque, le jeune Montemayor a ressenti une grande tristesse pour la perte des guérilleros tombés lors de l'affrontement car il s'agissait de personnes qu'il avait connues, c'est pourquoi, trente-huit ans plus tard, il décide d'écrire, l'affrontement d'une manière romancée.

On observera alors que l'engagement politique de l'auteur se manifestera progressivement. Ses premiers écrits commencent par des nouvelles telles que *Las llaves de Urgell* (1977) et *El alba y otras estaciones* (1986). Par ailleurs, son premier roman, *Mal de Piedra*, évoque la difficile existence d'un mineur de la région de Parral. Antonio, le personnage principal, est inspiré par Nicandro Romo gardien de la Villa Blanquita⁴, dont Montemayor était le confident durant son enfance à Parral⁵.

Ce roman se distingue par le regard poétique avec lequel le narrateur évoque les événements, baignant dans une ambiance champêtre, faisant écho à la littérature de Juan Rulfo. Bien qu'il s'agisse d'un roman qui prend pour thème la vie des mineurs, nous pouvons entrevoir les prémices de son engagement politique qui se matérialisera plus tard dans les romans *Guerra en el Paraíso*, *Las armas del alba*, *Las mujeres del alba*, *Los*

⁴Zone résidentielle dans laquelle habitait Carlos Montemayor avec sa famille.

⁵«*Mon père a été décisif dans ma formation intellectuelle, mais j'ai aussi eu l'influence d'un deuxième père, Nicandro Romo, gardien de Villa Blanquita, avec qui j'ai eu une relation privilégiée. Il a été mineur, chauffeur de camion, déchargeur de camion, bagarreux. Il m'a appris la menuiserie et l'électricité, tuer des chèvres et conduire.*

Il n'a pas eu de garçons, juste une fille, María. Parfois, quand il rentrait saoul, il s'asseyait devant la maison, dans la plaine de la Villa Blanquita et je demandais la permission à mon père d'aller discuter avec lui. Cet homme, ivre, maudissant et crachant, a commencé à me parler comme si j'étais son propre fils et à me faire part de sa connaissance et ses conseils.»

VARGAS, VALDEZ, Jesús, Entrevista a Carlos Montemayor (segunda parte), el Heraldo de Chihuahua, 13 de diciembre de 1993.

<https://www.pressreader.com/mexico/el-heraldo-de-chihuahua/20190707/282522955027889>

(Consulté le 22/02/2020)

informes secretos, prenant comme objet la Guerre sale mexicaine, thème central de notre analyse.

Cependant, l'engagement politique de l'auteur s'exprimera tout au long de son œuvre, puisque ses poèmes évoqueront l'événement fatidique survenu le 2 octobre 1968 à Mexico⁶. Par ailleurs, progressivement, au fil des années, Carlos Montemayor s'est fait remarquer par la publication de divers essais politiques (*Chiapas. La rebelión indígena en México, La guerrilla recurrente, Rehacer la Historia, Pueblos indios en México hoy, Violencia de Estado en México. Antes y después de 1968*) qui ont été peu publiés, en raison des informations exposées.

Après ces quelques notes biographiques, il convient de présenter l'œuvre narrative de Carlos Montemayor pour souligner son engagement politique.

C'est à travers son importante œuvre narrative que l'auteur remplit la fonction de sortir de l'oubli les événements passés de l'insurrection armée contemporaine. Ses romans mettent en lumière un regard historique, mais du point de vue populaire, c'est-à-dire à partir des témoignages, qui représentent l'expérience vécue par des familles qui n'ont pas pu se remettre de la violence, du silence, le déni officiel de la guerre. Ils vivent dans l'angoisse constante de ne pas savoir où se trouvent les disparus politiques. Carlos Montemayor, en écrivant ses œuvres, souligne l'idéalisme des guérilleros devant un système politique qui ne les comprend pas.

⁶Le 2 octobre 1968, quelques jours avant le début des Jeux olympiques d'été de Mexico, l'armée mexicaine ouvrait le feu sur plus de 8000 étudiants désarmés pendant une manifestation. C'est le massacre de Tlatelolco.

Guerra en el Paraíso, publié en 1991, est le premier roman qui évoque les événements survenus à Guerrero pendant la Guerre sale. Cette œuvre s'articule autour de la capture de l'anti-héros national Lucio Cabañas et de son groupe de guérilla appelé le Parti des pauvres. Le roman se situe dans un espace temporel situé entre 1971 et 1974.

Dans *Los informes secretos* publié en 1999, l'axe de lecture du roman a comme impératif principal de faire connaître ce qui se passe pendant les mouvements armés au Mexique au long du XX^e siècle. Le personnage principal appelé l'Objectif a pour mission d'espionner certaines personnes de la sphère politique et d'établir des rapports à la police secrète mexicaine. Cet ouvrage se distingue par la révélation d'informations trouvées par erreur par deux historiens amis de l'écrivain dans les archives du CISEN⁷. De cette façon, Montemayor a eu accès aux informations qui figureront dans son roman. Cependant, les informations confidentielles sont mélangées à des faits fictifs.

En 2003, il publie le roman *Las armas del alba* qui est une œuvre décisive dans la vie de l'auteur. Il explique la manière dont l'insurrection armée s'est développée lors de l'assaut contre la caserne du quartier Madera en 1965. Ce travail se caractérise par l'évocation des événements survenus à partir des voix des personnages, qui ont été inspirés par des témoins oculaires des faits et des proches des guérilleros. Nous pouvons souligner que pendant le processus d'écriture de l'œuvre, Montemayor a eu l'idée de faire un autre roman dans lequel le protagoniste s'appellerait Ramón Mendoza, qui donnera naissance à *La fuga*.

En effet, le roman *La fuga*, publiée en 2007, résulte des conversations faites avec Ramón Mendoza. Ce travail s'inspire de l'expérience vécue par le guérillero, qui fut l'un

⁷Centre de recherche et de sécurité nationale.

des combattants de l'assaut de la caserne militaire de Madera, lequel a pu s' échapper, puis il a été recherché et finalement pris et détenu à la prison des îles Marias⁸. Le récit raconte comment ce personnage parvient à s'évader des Iles Marias, quelle a été son expérience en prison et comment il a pu s'exiler aux États-Unis.

Carlos Montemayor écrit le roman *Las mujeres del alba* (2010) œuvre posthume, dans laquelle les personnages féminins racontent les événements survenus à partir de leur expérience vécue. Ce roman était un projet réalisé à la demande des mères, des filles et des sœurs des victimes de l'agression du quartier Madera. Il est à noter que cette œuvre se distingue par son réalisme social, mais en même temps qu'elle s'inspire de la littérature gréco-latine en faisant apparaître les personnages principaux au travers de chœurs grecs.

En général, nous pouvons voir que ses œuvres sont le produit de la détermination et de l'engagement politique de l'auteur, pour dévoiler la scène historique appelée Guerre sale mexicaine.

Les romans de Montemayor avaient été peu analysés lors de la phase de publication, bien qu'ils aient reçu des prix nationaux tels que les prix Javier Villaurrutia avec *Las llaves de Urgell*, le Prix José Fuentes Mares pour son œuvre poétique *Abril y otras estaciones*, le prix Colima avec *Guerre au Paradis*, et aussi *Operativo en el trópico* qui reçut le prix Juan Rulfo de Radio France Internationale en 1994.

Bien que l'auteur soit un écrivain de renom, grâce aux récompenses reçues, la publication de ses œuvres est restée confidentielle. C'est en partie parce que Montemayor ne cherchait pas le succès coûte que coûte :

⁸Colonie pénitentiaire célèbre, située dans l'océan Pacifique, à 87 km au plus près des côtes de l'État de Nayarit.

«Chaque prix a représenté un stimulant très important pour moi parce que je ne suis pas un écrivain de mafias, je ne suis pas un écrivain de chapelle, je n'ai jamais été un protégé des grandes entreprises du Mexique ou du monde. Je suis arrivé à Mexico sans être parent de tels hommes politiques ou de grands artistes ou éditeurs, et j'ai dû avancer pas à pas sans que l'on me fasse de cadeaux. Les prix m'ont aidé à réaffirmer ma liberté créative. Et ici, je dois dire que les journalistes ont remplacé, avec leur solidarité et leur sympathie, le silence qu'il y avait envers mon travail de la part des puissants cercles de la critique au Mexique.

Je tiens à dire que les groupes prédominants au Mexique non seulement dirigent les magazines, mais contrôlent également les postes de travail, les suppléments culturels, les journaux, les éditoriaux, les anthologies de littérature, la poésie, les romans et les histoires desquels j'ai été systématiquement exclu⁹».

L'auteur de Parral savait quelles étaient les difficultés pour réussir. Cependant, l'une de ses priorités en tant qu'être humain était de faire savoir ce qui s'était passé afin que ces événements ne se reproduisent jamais.

De même, il voulait être le porte-parole de la cause sociale qu'il défendait. Par conséquent, son engagement envers les personnes sans protection s'est concrétisé à différentes occasions comme quand, en tant qu'avocat, Montemayor a porté l'affaire de Rosendo Radilla devant la Cour interaméricaine, cet homme disparu aux mains de l'armée mexicaine en 1974. Montemayor a également été médiateur de la guérilla EZLN en 1994. Il a été pacificateur de la guérilla EPR¹⁰ à Guerrero en 2008¹¹. Son engagement social est mis en lumière par ses apports aux peuples autochtones du Mexique, dont il a exalté la culture à travers l'étude des langues autochtones :

⁹VARGAS, VALDEZ, Jesús, Entrevista a Carlos Montemayor (segunda parte), el Heraldo de Chihuahua, 13 de diciembre de 1993.

<https://www.pressreader.com/mexico/el-heraldo-de-chihuahua/20190707/282522955027889>

(Consulté le 22/02/2020)

¹⁰ Ejército popular Revolucionario

¹¹ «Montemayor a participado a un comité de mediación entre l'Armée populaire révolutionnaire et le gouvernement, car Montemayor exigait depuis 2008 que deux des membres, Gabriel Cruz Sánchez et Edmundo Reyes Amaya, soient remis vivants. »

CAMARENA, Salvador, Carlos Montemayor, escritor y académico, periódico el País, Madrid, 1 de marzo de 2010.

https://elpais.com/diario/2010/03/01/necrologicas/1267398001_850215.html

(Consulté le 23/02/2020)

«Carlos, pour sa part, a soutenu, à plusieurs reprises et pour la même raison, que les langues autochtones sont aussi nos langues; c'est-à-dire qu'il n'y a pas seulement l'espagnol et pas seulement la littérature en langue espagnole qui représente le peuple mexicain¹²».

Quant aux aspects les plus significatifs de l'œuvre de Montemayor, nous percevons la violence dans ses romans, et cette problématique est justifiée par les groupes de pouvoir à travers des figures historiques correspondant à la sphère politique, qui sont en opposition avec les personnages de guérilla.

Il est d'ailleurs à noter que Montemayor s'est documenté pendant de nombreuses années par le biais de témoignages de victimes de cette guerre, afin de les transposer dans ses œuvres. De cette façon, ses romans visent à démasquer la version officielle de l'histoire et à révéler la version du vaincu.

L'œuvre de Montemayor a été étudiée principalement à travers le roman *Guerre au Paradis*, car il donne des informations de première main sur la Guerre Sale mexicaine, en plus d'être le roman qui évoque pour la première fois la Guérilla mexicaine des années 1960. Le roman a été étudié par des historiens et des analystes contemporains qui ont découvert qu'il permettait de localiser les corps des personnes disparues grâce aux informations géographiques.

Cependant, l'auteur n'a pas souhaité que ses œuvres soient considérées comme de la littérature historique. Bien qu'il s'agisse d'œuvres fortement inspirées de la réalité, l'auteur cherchait à mettre en avant la valeur des gens du commun qui, en raison de l'injustice, ont été contraints de mener la lutte armée :

¹²MARCHETTI, Giovanni, Gentile, G, El compromiso indigenista de Carlos Montemayor, Verba manent. Oralità e scrittura in America Latina e nel Mediterraneo, édité par Rodja Bernardoni e Antonio Melis, Roma, Editorial Artemide, 2011, p 11à 17.

«Montemayor a été fidèle aux témoignages recueillis et aux entretiens. Lorsque les données fournies par les protagonistes eux-mêmes étaient incomplètes, il a essayé de les résoudre. Mais il n'a pas fait de travail de journalisme, d'historiographie ou de témoignage, même si *Las mujeres del alba* pouvait être tout cela. Montemayor a attribué à la tragédie des habitants de la Sierra de Chihuahua une dimension supérieure, celle qu'il a accordée à la littérature comme dimension humaine de l'histoire¹³».

Selon Ricardo VIGUERA, l'ouvrage *Las mujeres del alba* a été un roman dans lequel Montemayor s'est inspiré des œuvres de la littérature classique telle que *L'Illiade* pour monter la tension dramatique des voix féminines.

Par ailleurs, *Guerra en el Paraíso* a été l'ouvrage le plus analysé par les universitaires. Bien qu'il existe également des études qui travaillent l'œuvre poétique, et les essais dans divers domaines des sciences sociales. En ce sens, nous diviserons l'état de l'art par deux types d'analyse. D'une part, nous avons des études littéraires dans lesquelles le talent artistique de Carlos Montemayor est mis en évidence. D'autre part, nous expliquerons brièvement comment les études en histoire et en science politique décrivent les origines des rébellions armées dans le Mexique contemporain.

De cette façon, Leticia Orueta, Fuentes (1996) et Aracali Noemi Jonsson (1998), toutes les deux issues d'universités états-uniennes, mettent en évidence les aspects littéraires de l'œuvre *Guerre au Paradis*, et son contexte politique. Cependant, c'est avec la mort de l'écrivain (2010) que sa notoriété sera marquée dans le champ académique national.

¹³VIGUERA, FERNANDEZ, Ricardo, *Las troyanas de Ciudad Madera: Treno y tragedia en las mujeres del alba de Carlos Montemayor*, revista *mitocrítica*, volumen 6, Universidad de Ciudad Juárez, Chihuahua México, 2014. p. 384.
<https://revistas.ucm.es/index.php/AMAL/article/view/46531/43719> (Consulté le 22/02/2020).

En 2007, Romain Robinet soutient son Mémoire de Master 2 Sciences politiques, intitulé : *La victoire du prolétariat ou la mort. Les débuts de la ligue communiste 23 de septembre (1973-1974) et l'échec du mouvement socialiste armé mexicain*, à l'Institut d'Études Politiques de Paris, analyse qui évoque le processus d'organisation des groupes armés durant les années de la Guerre sale mexicaine.

En 2008, Adela Cedillo Cedillo, présente son Mémoire de Licence en histoire intitulée *El fuego y el silencio, historia de las fuerzas armadas de liberación nacional mexicanas (1969-1974)*, cette thèse met en lumière l'historiographie des mouvements sociaux au Mexique tout au long du deuxième tiers du XX^e siècle. Cette analyse était d'un intérêt particulier pour illustrer les processus de rébellion qui se sont produits pendant ce moment historique.

En 2010 Alberto, Guillermo López Limón soutient sa thèse de doctorat en sciences politiques et sociales avec une orientation en sciences politiques, de l'Université autonome de Mexico. Dans cette analyse intitulée *Historia de las organizaciones políticas militares de izquierda en México (1960-1980)* est publié un compte rendu historique détaillé des différentes organisations politico-militaires clandestines qui ont agi contre le gouvernement mexicain pendant les années de la Guerre sale.

En revanche, en 2016 apparaît le mémoire de Damián Ernesto Pavón Hernández, intitulée *Carlos Montemayor: literatura y dominación*, Mémoire en sociologie, par l'UNAM. Cette analyse met en lumière le travail poétique de l'auteur. La première partie de cette analyse nous a été très favorable pour corroborer certains détails biographiques.

Cette même année, apparaît le Mémoire d'Eloisa del Mar Arenas Torresdey intitulé *La poética de Carlos Montemayor: la memoria del viento*, ce Mémoire de

maîtrise en littérature mexicaine, de l'Université de Veracruz, se distingue par une analyse poétique qui ne nous a que peu servi, puisque le thème central était concentré sur l'étude de son œuvre poétique.

Un an plus tard apparaît l' *Análisis historiográfico de la violencia política en la trilogía de novelas las armas del alba, la fuga y las mujeres del alba*. Mémoire de Licence en historiographie, par l'UAM, Mexique, réalisé par Edgar García Santibañez Covian. Cette analyse n'a pas été prise en compte pour notre étude, du fait de sa position thématique, concernant la façon dont Edgar García aborde l'histoire narrative comparativement avec l'histoire contemporaine.

En 2018, le Mémoire de Fernanda R. Avendaño apparaît, intitulé, *Mal de piedra de Carlos Montemayor: edición, introducción y notas* à l'Université autonome de Ciudad Juárez. Ce Mémoire met en évidence l'étude du premier roman de l'auteur. De cette façon, nous ne nous sommes intéressés qu'à la première partie de l'étude, car il évoque des informations détaillées concernant la biographie de Carlos Montemayor qui ont su compléter les informations recueillies précédemment.

En 2018 paraît la thèse de Francisco AVILA, CORONEL, intitulée : *Historia social de la guerrilla del Partido de los Pobres Atoyac, Guerrero, 1920-1974* à l'Université Nationale Autonome du Mexique. Cette thèse de doctorat en histoire met en relief les antécédents de la rébellion, ainsi que le contexte socio-politique dans lequel se déroule la Guerre Sale dans l'État de Guerrero.

Enfin, en décembre 2019, la thèse de doctorat en éducation, arts et lettres de Mario Agustín Flores Rentería intitulée *El discurso político en la novela Guerra en el paraíso*

de *Carlos Montemayor*, par l'Université de Chihuahua, cette thèse évoque l'analyse du discours à partir de perspectives linguistiques, psychologiques et sociales de l'œuvre.

Après avoir présenté les thèmes les plus pertinents du travail de l'écrivain de Parral, ainsi que les études précédentes, nous présenterons maintenant la démarche que nous avons adoptée dans cette thèse.

La problématique de notre recherche porte sur la question suivante : dans quelle mesure les œuvres de l'écrivain mexicain soulignent-elles les procédés littéraires et artistiques situés entre littérature fictionnelle et narration historique, durant la période de la Guerre sale. Pour répondre à cette question nous avons structuré notre travail autour de trois axes.

La première partie de notre analyse est consacrée au contexte biographique de l'auteur. Nous observerons ainsi les multiples facettes de la vie de Carlos Montemayor, poète, romancier, analyste politique, défenseur des langues indigènes, linguiste, traducteur de langues classiques, professeur d'université, chroniqueur du journal *La Jornada* et du magazine *Proceso*, entre autres activités.

Par ailleurs, dans cette partie, nous observerons également l'origine des conflits sociaux et quelles sont les influences socio-politiques qui favorisent une meilleure compréhension de la manière dont les oppositions idéologiques se construisent dans l'histoire contemporaine. Enfin, nous étudierons le traitement de la Guerre sale mexicaine, à savoir, les causes et les conséquences produites au cours de cette période historique et sociale.

Dans la deuxième partie, nous observerons comment la fiction et la réalité sont intimement liées grâce à la recréation des faits racontés par les personnages littéraires, qui

représentent principalement les agriculteurs locaux d'une part, mais d'autre part, nous avons également des personnages de portée politique et militaire qui apparaissent dans les histoires pour souligner le contexte social dans l'espace temporel des romans, alors Montemayor est inspiré par ces témoins pour démontrer comment les événements se sont produits du point de vue des voix populaires qui peuplent les différentes histoires. Nous observerons la représentation des personnages marginaux et la manière dont on leur rend hommage au travers des romans.

Dans une troisième partie, nous nous arrêterons sur l'étude de la politique de violence dans le contexte narratif. Nous étudierons la manière dont la violence et le pouvoir sont contextualisés dans les œuvres. Ensuite, nous verrons comment la violence marquera la mémoire historique dans les romans, mais aussi dans le contexte réel qu'inspirent les œuvres. Ainsi, nous étudierons comment la construction des événements racontés coïncide avec des événements spécifiques qui ont eu lieu pendant la Guerre sale mexicaine. Enfin, nous observerons les espaces dans lesquels se matérialisent les différentes formes de violence. En effet, nous assisterons à la description de lieux géographiques précis, nous verrons également la recreation de la peur ressentie par la population paysanne envers les groupes de pouvoir. Dans cette perspective, les histoires mettent en évidence le conflit belliqueux qui a conduit au paroxysme de la répression.

I. Carlos Montemayor et le contexte politique

1.1 Bio-biographie

Dans ce premier chapitre, concentrons-nous sur les principales pensées politiques et historiques qui, pendant le XX^e siècle, canalisent la vie politique, sociale et économique du Mexique. Notons que les rebellions sociales dans le Mexique contemporain, sont le résultat de la constante répression des sphères du pouvoir. C'est la raison pour laquelle, dans cette première partie, nous allons mettre l'accent sur les événements clés de la vie de Carlos Montemayor. Ces éléments contribueront à une meilleure compréhension de son engagement politique dans la littérature de conflit social. La vie de l'auteur a des liens directs avec l'histoire de la Guérilla, car il se lie d'amitié avec des personnages qui, plus tard, deviendront des guérilleros. Ainsi, son travail comme écrivain est aussi un engagement affectif avec les combattants morts, non seulement à Chihuahua, mais aussi avec les disparus politiques de tout le pays.

Le 13 juin 1947, Carlos Montemayor Aceves naît à Parral, état de Chihuahua. Son père Carlos Montemayor Díaz, écrit de la poésie. Dès son plus jeune âge, sa vie tourne autour de cercles intellectuels. Pour apprendre à lire, son père l'oblige à déclamer *El Quijote*. Cependant, sa vocation littéraire pointe durant sa jeunesse (nous développerons ce point ultérieurement dans l'analyse), et elle va se rattacher à son exil de sa ville de naissance. La littérature va être aussi le lien pour retrouver ses amis de jeunesse, avec l'appui desquels il va exprimer son engagement en tant que combattant social.

En 1955, pendant son enfance, la musique est sa vocation. De telle sorte qu'il prend des cours de guitare pendant plusieurs années, du lundi au samedi, avec son

professeur Rito Jurado. L'apprentissage est ludique et original car il se fait dans les *cantinas* de Parral, dans une ambiance populaire, d'une grande diversité culturelle.

Depuis tout jeune, Carlos Montemayor donne une grande importance à la région géographique où il est né, région qui apparaît régulièrement dans son œuvre :

« Mon enfance est alimentée des éléments sensoriels de la terre, du contact avec les rochers ¹⁴ ».

Son amour pour la vie champêtre s'exprime à travers nombre d'œuvres dans des genres divers, (comme nous le verrons par la suite). Dans sa jeunesse, Carlos Montemayor connaît la vie du milieu agraire et minier, il accompagne son père dans les champs et dans les mines, même s'il n'appartient pas directement à un milieu défavorisé. Dans son enfance à Parral, l'auteur poursuit ses études à l'école élémentaire. Il termine ses études au Lycée et à l'Université de Chihuahua. C'est là que Montemayor fait la connaissance des jeunes qui deviendront le premier groupe clandestin qui, plus tard, allait tenter de prendre la caserne de Madera, et y mourir :

*«Lorsque je suis parti pour étudier à l'Université de Chihuahua, j'ai pris contact avec les cadres politiques et les fronts paysans qui m'ont permis de connaître de façon plus approfondie ce processus social. C'est à cette époque que plusieurs amis à moi, très jeunes, se radicaliseront et prendront les armes. Ils formèrent le premier mouvement guérillero au Mexique après la Révolution Cubaine. Ils développèrent plusieurs actions, que je raconte dans *Las armas del alba*. L'action armée, la plus significative eut lieu le 23 septembre 1965 ; ce matin-là ils essayèrent de prendre d'assaut le quartier militaire de la ville de Madera¹⁵ ».*

Il est vrai que, depuis tout jeune, Carlos Montemayor s'intéresse à la vie des paysans et des ouvriers. Accompagnant son père au travail, il se rend compte des conditions de vie de la classe populaire. Non obstant, la jeunesse de l'auteur que son

¹⁴LEMUS, SILVIA, *Tratos y retratos: Entrevista a Carlos Montemayor*, Canal 22, Felipe Ruíz de Chávez, recuperado el 8 de mayo de 2010. <https://www.youtube.com/watch?v=E10yPIWvbNo> (Consulté le 20 mars 2017).

¹⁵ MATEOS, VEGA, Mónica, *Carlos Montemayor deja una vida de creación y compromiso*, Periódico La jornada, 1 de marzo de 2010, México. <http://www.jornada.unam.mx/2010/03/01/cultura/a02n1cul> (Consulté le 20/02/2016)

engagement politique pour les causes sociales au Mexique va s'accroître. C'est justement pendant sa jeunesse que se manifeste en lui son engagement politique ; et sa vie prend un tournant qui va marquer une nouvelle étape.

Il apprend de façon inattendue la mort de ses amis durant l'assaut du 23 septembre 1965 dans la ville de *Madera*. Il en a connaissance par les journaux de la capitale où il est étudiant à la faculté de droit. Il ressent de la peine, car il les connaît bien. Montemayor trouve très injuste la façon dont la presse discrédite les personnes insurgées. Mais à ce moment précis, il est incapable de raconter leur histoire tant il est anéanti par les événements, ce qui ne lui permet pas d'être objectif.

Passèrent alors plus de vingt ans avant que l'écrivain ne reprenne l'histoire :

«Il s'agit de la retrouvaille d'un engagement avec moi-même depuis septembre 1965. Lorsque mes amis, de jeunes étudiants moururent durant l'assaut du quartier militaire de la ville de Madera. Dans cette attaque contrecarrée tombèrent plusieurs de mes camarades. J'étais surpris de savoir que la version officielle parlât de délinquants courants. Des Gavilleros¹⁶ des assassins, des voleurs de bétail. Je connaissais ces jeunes. Je connaissais leur pureté morale, leur honnêteté, leur intégrité. Ils étaient des jeunes d'une pureté brillantissime (...) Depuis cet instant-là, je sus que je devais donner un témoignage car les versions officielles ne montrent pas véritablement la façon dont les faits sont déroulés. Alors Guerra en el Paraíso est une entrée pour pouvoir rencontrer mes amis d'adolescence. Ce livre est également un voyage presque dantesque à travers lequel je dois traverser plusieurs strates de la vie du pays et de ma propre biographie¹⁷ ».

C'est à partir de ce fait inattendu, que Carlos Montemayor découvre sa vocation de combattant social.

¹⁶ «Gavillero.(De gavilla'grupo de malhechores'.) m. Miembro de una gavilla (de malhechores) ».

GÓMEZ DE SILVA, Guido, *Diccionario breve de mexicanismos*, Fondo de Cultura económica, Mexico 2001. p 97

¹⁷LEMUS, SILVIA, *op.cit.*

1.1.1 Carlos Montemayor et la poésie

Carlos Montemayor habite à Mexico, et ressent le poids de l'exil. Ce qui se ressent dans sa poésie. Il découvre sa vocation comme poète, et en est surpris. Pendant les vacances d'hiver 1965, il commence à écrire des idées qui lui passent par l'esprit sans fil narratif, et sans sujet en particulier :

« Par exemple, au moment présent, je me souviens de la première fois que j'ai commencé à écrire. Je finissais la première année de licence en droit à Mexico et je suis retourné en hiver à Parral. J'étais surpris qu'un an après avoir quitté ma terre, le paysage minier, le paysage agreste, encore plus pendant l'hiver quand tout est obscur, ocre. Cette retrouvaille m'a tellement ému tellement que je n'ai pas pu faire autrement que me mettre à écrire ce que je ressentais. La première chose que j'ai écrit furent quelques lignes qui n'ont aucune anecdote, qui n'ont pas de fil narratif¹⁸ ».

Nous voyons comment Montemayor s'initie au métier de poète et nous voyons également les sujets récurrents qui seront influencés par sa passion. L'évocation de la terre, des déserts, des mines se manifeste dans son œuvre narrative. Les romans *Minas del retorno* et *Mal de piedra* mettront en relief ces aspects :

« Je me souviens depuis tout petit que j'entendais le bruit des moulins de la mine, le bruit du sifflet qui est en train de marquer les changements de service. Quelque chose qui attirait beaucoup mon attention était que j'étais surpris par le bruit de la terre, de tous les insectes, mais lorsque quelqu'un m'appelait au loin, ceci me semblait un miracle. Dans ces déserts, dans cette immensité de la terre j'entendais une voix humaine qui résonnait et traversait les collines arides, cela me semblait incroyable. Et cette sensation d'être appelé par la terre, que la vie est en train de nous appeler¹⁹ ».

Ces paysages soulignent l'œuvre de l'auteur. Montemayor est toujours très sensible aux changements climatiques (l'odeur de la pluie, les changements de saisons, les

¹⁸ *Idem.*

¹⁹ *Idem.*

tempêtes, etc.). Et sa sensibilité et sa perception de l'environnement l'amènent à l'expression poétique et narrative au long de sa carrière d'écrivain.

1968

Montemayor, comme tant d'autres participant au mouvement d'étudiants de 1968, rêve d'un avenir meilleur pour le Mexique, rêve d'une démocratie réelle. Il y participe dans les faits. Il est à la tête du mouvement à la faculté de Droit de l'UNAM, et il est même recherché par la police :

«Il fut porte-parole du mouvement étudiant en 1968 ; avec cette expérience il prenait des risques personnels, car au Mexique, il n'était pas permis d'exprimer librement ses opinions politiques en opposition au gouvernement du PRI. Il fut menacé par les armes, pour exprimer ses idées au milieu d'une assemblée d'étudiants. Il savait déjà qu'il était espionné et recherché par la police secrète, ses amis lui avaient conseillé de laisser tomber le mouvement étudiant, car les leaders avaient été incarcérés, ce n'était qu'une question de temps pour qu'il le soit lui aussi. Juste avant les évènements du 2 octobre, son père le renvoya de force à Chihuahua, pour le protéger²⁰».

À partir de cet évènement, il devient un activiste politique. Cet activisme se voit tout au long de son œuvre et fera partie de sa personnalité.

En tant que poète, Montemayor est un des premiers à exprimer la tristesse, l'angoisse, la rancune, le désenchantement qu'il ressent quant aux conséquences de la manifestation du 2 octobre 1968 sur la place des trois cultures de Mexico. C'est à ce sujet que l'auteur dédie son poème *Elegía de Tlatelolco* (1968) paru dans son recueil de poèmes *Avril et autres poèmes* dans lequel on voit quatre strophes qui récréent cet épisode historique.

²⁰PAVÓN, HERNÁNDEZ, Damián Ernesto, *Carlos Montemayor: literatura y dominación, tesis en sociología*, UNAM, México, 2016, p 144. <http://132.248.9.195/ptd2016/enero/307142058/Index.html> (Consulté le 31/07/2018)

Montemayor s'installe à Mexico où il poursuit sa licence de droit. Ultérieurement, il effectue une maîtrise en littérature à la Faculté de Philosophie et Lettres de l'UNAM²¹. Il étudie diverses langues au Centre d'études Orientales du Colegio de Mexico, à savoir : anglais, français, italien, portugais, grec et latin.

1.1.2 Vocation en tant que traducteur et linguiste

Dans la vie de Carlos Montemayor, l'étude des langues classiques est un atout ; à travers le prisme des langues, il découvre une passion véritable. Alors, il étudie le grec, le latin et l'hébreu :

«À Chihuahua, il connut Federico Ferragay, philosophe d'origine italienne, qui fut son professeur : il lui apprit quelques lectures à propos des œuvres classiques gréco-latines, cela fut l'initiation de ce qui se transforma plus tard en une de ses passions et activités à temps plein : l'étude des langues classiques européennes²²».

En 1969 Montemayor continue ses études au Colegio de México avec l'assessorat de Rúben Bonifaz Nuño. Il faut noter que l'étude des langues classiques lui permet de découvrir d'autres langues comme le français, l'anglais, le portugais, le maya, parmi d'autres langues indiennes. Il maîtrise la langue portugaise grâce à la traduction de l'œuvre complète des poèmes de *Sapho* de Fernando Pessoa²³. Par ailleurs, il traduit du français à l'espagnol l'œuvre de *Carmina Burana*, ainsi que d'autres ouvrages tels que *Virgile, Catulo, Ledo Ibo*.

²¹ Universidad Nacional Autónoma de México.

²² PAVÓN, HERNÁNDEZ, Damián Ernesto, *op.cit* , p 143.

²³ MONTEMAYOR, Carlos, *Safo*, editorial Trillas, México, primera edición 1986.

1974 il devient professeur à plein temps à l'Université Autonome Métropolitaine.

Ce ne sera pas un obstacle pour la réalisation de son œuvre poétique.

1977

-Parution de l'œuvre *Abril y otros poemas*

-Publication de *Las llaves d'Urgell*

-Parution du recueil de poèmes *El alba y otros poemas*.

1979-1980 Publication de l'anthologie *Cuentos y de historias de la región de Oaxaca*.

1980-1982 Montemayor coordonne la revue littéraire de l'Université métropolitaine *La Casa del tiempo*.

Par ailleurs, il est professeur dans d'autres universités du Mexique :

«Montemayor fut un personnage multidisciplinaire, il fut professeur dans différentes universités et institutions comme l'Université Autonome métropolitaine, El Colegio de México, l'Université autonome de Ciudad Juarez, l'Université Nationale autonome de México, l'Université Ibéro américaine²⁴».

Dans ce contexte, il mène son labeur en tant que professeur d'Université et écrivain.

1982 Parution de *Finisterra*.

1984 Montemayor devint membre de l'académie mexicaine de la langue.

²⁴LEÓN, PORTILLA, Miguel, *Carlos Montemayor (Chihuahua 1947-México 2010)*, revista oBituario número 42, Universidad, Nacional, Autónoma, de México, México D.F, 2011.p 419-421. file:///C:/Users/argelia/AppData/Local/Temp/26568-51166-1-PB-1.pdf

1986 Publication del *Alba y otros cuentos*

1989 Publication de *Abril y otras estaciones*

1991 Publication de son premier roman *Guerra en el Paraíso* qui a un grand succès au niveau international. Il faut noter que la réalisation de ce roman est un travail de longue haleine, car il passe plus de trois ans de recherche auprès des paysans, dans les archives de la nation, et sur le terrain. Dans les Montagnes de Guerrero, il fait appel aux familles des disparus politiques, aux survivants du « Parti des pauvres », et aux associations de disparus politiques de cette période. Il lui faut être très attentif et diplomate, puisqu'à plusieurs reprises, l'auteur est espionné :

«Lorsque mon père était sur le terrain pour l'investigation de l'œuvre Guerra en el Paraíso, j'étais encore très jeune, mais il me raconta une anecdote. En effet, un jour qu'il était assis sur un rocher, regardant le paysage, tentant de l'évaluer pour l'intégrer à son roman, pensant à Lucio et à la Guérilla, c'est alors qu'il sentit quelque chose, il se retourna et vit un homme dans une cabane avec une arme à feu. Mon père s'est dit « c'est fini pour moi ». Ils se regardèrent tous les deux, et, manifestement, cet homme le surveillait²⁵».

Par cette anecdote que rapporte Victoria, la fille de l'écrivain, il est clair que la genèse de ce roman pose à Montemayor de multiples problèmes. En effet, la répression politique est toujours présente, tout particulièrement dans l'état de Guerrero, car les groupes rebelles n'ont jamais vraiment cessé d'exister. De plus, les problèmes d'ordre social de la région sont liés, encore aujourd'hui, à ceux qui n'ont pas été résolus durant les années soixante.

1992-1995 il bénéficie d'une bourse auprès de l'organisation internationale *Rockefeller center foundation*.

²⁵MONTEMAYOR, Victoria, entrevista realizada en Chihuahua, México, 3 de marzo de 2018.

1993

- Il coordonne l'œuvre *Situación actual et perspectiva de la literaria de lengua indígena*.

- Il gagne le prix *Juan Rulfo* à Paris grâce à son conte *Operativo trópico ou árbol de vida*. Prix *Radio France internationale*.

1994

-Montemayor est artiste résident à *Bellagio Study and conference center* sur le lac de Côme en Italie.

1994 à 1998 l'auteur coordonne une collection de 50 volumes bilingues de poèmes en langue maya contemporaine du Yucatán et du Chiapas. De plus, il conseille d'autres poètes de langue indienne :

«Un intérêt enthousiaste l'amenait à diriger des ateliers de rédaction et traduction avec des écrivains de langue indienne, parmi eux des mayas du Yucatán, chinantecos, mixes, purépechas, tzeltzales et tzotziles²⁶».

Grâce à cet ouvrage il obtient le prix des sciences et arts du Yucatán. Par la suite, il coordonne des recueils poétiques en langue indienne tels que *La voix profonde*, *anthologie de la littérature mexicaine en langue indienne*, *les langues d'Amérique*, *résumé de poésie*, *les mots*, *des êtres véritables*.

²⁶LEÓN, PORTILLA, Miguel, *op.cit*, p 419 et 421.

En 1995 Montemayor est nommé *Docteur Honoris Causa* par l'Université Autonome métropolitaine pour sa contribution aux sciences sociales et aux sciences humaines.

En 1997

-Il devient membre honoraire des écrivains en langue indigène (ELIAC)

-Publication de *Cuentos gnósticos*. Seix Barral, México.

1999

-Il publie l'œuvre *Los informes secretos*, Joaquín Mortiz, México, 1999.

- Publication de *La guerrilla recurrente*. UACJ²⁷, México

-Parution de *La tormenta y otras historias*. Universidad Nacional Autónoma de México.

Parution de *Guerra en el paraíso*, œuvre traduite en français²⁸ et en italien.

2000 Publication de l'œuvre *Rehacer historia*. Planeta, México.

2001 Publication de *Antología personal*, par l'Universidad Autónoma Metropolitana, México.

²⁷ Universidad Autónoma de Ciudad Juárez.

²⁸ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, traduit de l'espagnol (Mexique) par Anny Anberni, éditions Gallimard, collection du monde entier, 1999.

1.1.3 Défenseur de causes sociales

En 2002 Montemayor défend le cas Radilla Pacheco. Il y dénonce la disparition forcée de Rosendo Radilla Pacheco, paysan de Guerrero, le 9 avril 1974, aux mains des militaires. Durant la Guerre Sale mexicaine, ce cas sera défendu devant la cour Interaméricaine des droits humains.

2003 Il reçoit le prix *Roqué Dalton* en reconnaissance de la valeur critique et sociale dont il fait preuve dans ses œuvres.

Il est représentant de l'association *Hasta encontrarlos*²⁹.

En tant qu'écrivain et chroniqueur du Journal *La Jornada* et de la revue *Proceso*, il dénonce à plusieurs reprises les injustices commises contre les paysans, les guérilleros et les étudiants.

Il participe, en tant que médiateur, aux démarches des Zapatistes. (EZLN)³⁰

2007

-Parution du *dictionnaire de Nahuatl* coordonné par l'auteur. Il passe cinq ans en recherche avec une équipe de professionnels pour arriver à l'accomplissement d'un ouvrage qui met en valeur le *Nahuatl*, première langue indienne du Mexique.

²⁹« Hasta encontrarlos » Organisation créée en 2007 par Nadin Reyes fille d'un disparu politique dans l'état d'Oaxaca.

« Nadin Reyes fut la fille d'Edmundo Reyes Amaya, victime de disparition forcée en 2007 à Oaxaca. De ce fait, elle créa le comité « Jusqu'à qu'on le trouve ». Pendant les investigations qu'elle a eu à produire, elle dut faire face à la simulation et la tromperie de la part des institutions gouvernementales, qui ne voulaient pas faire de recherches autour des disparus. »

hazquesevean.org/project/nadin-reyes/

³⁰EZLN (Armée Zapatiste de Libération National).

-Publication de *La fuga*. Fondo de Cultura Económica, Mexique.

-Publication des *poèmes de Tsin Pau*. Alforja, Mexique.

En 2008, Il intègre la commission de médiation entre le gouvernement fédéral et l'Armée Populaire Révolutionnaire (EPR)³¹, pour accomplir un travail de recherche auprès de deux militants disparus (Edmundo Reyes Amaya et Gabriel Alberto Cruz Sánchez) :

«Carlos Montemayor en tant qu'activiste politique et combattant social fut une figure significative, dans ce contexte, sa participation se manifesta par son intégration dans la Commission de médiation entre le gouvernement fédéral et l'Armée Populaire Révolutionnaire, pour la recherche et la localisation de disparus politiques³²».

L'engagement politique de l'auteur est représenté non seulement dans sa littérature, mais aussi dans tout son travail de recherche, ses essais et comme porte-parole des différentes organisations.

2009

-L'Université Autonome de Chihuahua nomme Carlos Montemayor, Docteur Honoris Causa.

-Publication de *Chiapas la rebelión indígena en México*

2010

³¹«EPR (Ejército Popular Revolucionario) est un groupe issu de la fusion de la PROCUP-PDLP qui prend en 1994, le nom de EPR. Sa première apparition publique a lieu le 28 juin 1996, premier anniversaire du massacre de 17 paysans et travailleurs du coprah au gué d'AguasBlancas, Guerrero »

³² MATEOS, VEGA, Mónica, Carlos Montemayor laisse une vie de création et engagement, journal *La Jornada*, 1 mars, 2010 <http://www.jornada.com.mx/2010/03/01/cultura/a02n1cul>
Consulté le 1/07/2018.

-28 février, à Mexico, Carlos Montemayor meurt à l'âge de soixante-deux ans d'un cancer à l'estomac.

-Publication post mortem de *Las Mujeres del alba*. Mondadori

-Parution de *Violencia de Estado antes y después de 1968*

-Publication de l'œuvre poétique *Apuntes del exilio*.

1.2 Le contexte politique, économique et social

Carlos Montemayor se fait connaître par son engagement politique et littéraire. Ainsi, la construction de ses œuvres tourne autour du contexte économique, politique et social du Mexique pendant la deuxième moitié du XX^e siècle.

En effet, le Mexique a toujours été un pays de revendications sociales. Les rébellions se créent souvent pour des problèmes d'ordre agraire. Cependant, les politiciens et les groupes de pouvoir ne veulent pas se poser cette question. La Révolution Mexicaine n'a pas rempli ses objectifs. Au contraire, les groupes qui ont le pouvoir économique et politique dans le pays imposent toujours le silence collectif quant à la réalité historique. De cette façon la littérature engagée devient une narration qui reproduit des alternatives pour essayer de répondre aux questions d'actualité.

De façon chronologique, nous pouvons voir que la Révolution mexicaine de 1910 marque à jamais l'histoire universelle des luttes sociales qui ont pour origine la problématique agraire. Le mauvais partage de la terre crée progressivement des conflits

qui prennent des proportions démesurées. Les inégalités augmentent entre les grands propriétaires et les paysans. Ces grands propriétaires terriens s'emparent des terres les plus fertiles en laissant les paysans dépourvus de leur seule source d'emploi, ils deviennent des serfs, sans garantie sociale ni financière. Il faut noter que les représentants des institutions gouvernementales, revendiquent leur participation active à La Révolution Mexicaine, ils en oublient toutefois la proclamation d'Emiliano Zapata :Terre et liberté ! . Contrairement à cela, entre 1940 et 1970, est revendiqué le miracle mexicain, terme utilisé pour désigner la croissance économique du pays. Cependant, cette croissance ne profite qu'aux groupes de pouvoir, alors que pour la grande majorité de la population, les conditions de vie restent déficientes. Le manque de protection du système provoque à long terme, un ressentiment fervent de générations de Mexicains, vivant dans la pauvreté et dépourvus des ressources matérielles du progrès.

En conséquence, ces souffrances malencontreuses provoquent des décisions viscérales, qui conduisent progressivement des personnes à rejoindre des rébellions de guérillas, influencées par une philosophie de type communiste, dans le sillage cubain.

De ce point de vue, il n'est pas anecdotique que des luttes agraires continuent de se dérouler, en raison de la réalité sociale et des inégalités qui persistent dans le pays. Cependant, depuis les années soixante, on constate la position de certains groupes de citoyens qui réclament des terres. Le 23 septembre 1965, date de l'assaut de la caserne militaire de Madera, va déterminer le travail de Carlos Montemayor. Cet assaut s'est soldé tragiquement par la mort de plusieurs insurgés.

Nous prendrons en compte dans cette étude les différents moments qui ont beaucoup influencé la description de la pensée de Montemayor ; il s'appuie régulièrement sur des moments clés de l'histoire contemporaine du Mexique pour montrer à travers la

narration, la douleur, l'angoisse, canalisées par les mouvements sociaux générés à cette époque. Plus tard, Montemayor décide d'écrire pour évoquer les problèmes sociaux des vaincus dans son récit. En ce sens, il est essentiel d'évoquer le contexte historique, politique et social afin de mieux comprendre l'évolution des faits présentés dans les œuvres à travers la narration qui compose ces récits.

1.2.1 Les influences historiques

Au cours des années soixante et soixante-dix, les Mexicains traversent une crise sociale profonde dans divers secteurs économiques. La population manifeste et ce sont des mobilisations sociales continues comme la lutte des enseignants, des médecins, des cheminots, des *copros*³³, des paysans et des étudiants. Tous ces mouvements sociaux sont réprimés de manière agressive. Le gouvernement mexicain prend une part active à la lutte contre les mouvements de manifestants et réprime arbitrairement tous les secteurs. C'est dans ce climat d'insatisfaction que les groupes rebelles montrent leur mécontentement. Ils dirigent des rébellions armées, dernier recours pour changer les structures sociales, qui définissent la démocratie à cette époque.

Ce déchaînement se transforme progressivement en rébellions sociales qui durent encore aujourd'hui. Malgré la répression exercée par le gouvernement mexicain, la lutte armée continue d'être revendiquée et des groupes de guérillas continuent d'être présents dans des associations clandestines, et se développent en l'absence d'améliorations

³³Copro, néologisme utilisé pour désigner les travailleurs qui se consacrent à la production et à la vente de noix de coco au Mexique. Ce terme vient du coprah qui est la moelle de la noix de coco du palmier utilisée pour l'extraction de son huile.

sociales. Dans cette perspective, il ne faut pas oublier que la révolution mexicaine a été récupérée par la bourgeoisie renaissante. Par conséquent, Carlos Montemayor s'affirme comme le conteur de cette lutte pour l'égalité et la justice, contre la pauvreté et en faveur du développement socio-économique de sociétés autochtones voulant sauver leur culture.

Nous évoquerons alors les événements historiques qui ont produit les revendications qui peuplent la littérature de Montemayor.

1.2.2 La Révolution mexicaine

Dans l'œuvre narrative de Montemayor, les revendications agraires revêtent une grande importance. Car, dans son récit, nous retrouvons de manière récurrente l'évocation de la terre, du climat, de la vie des paysans. En ce sens, les luttes sociales ont pour origine le problème agraire révélé depuis la révolution mexicaine de 1910. Cette mauvaise répartition de la terre a continué à prendre des proportions excessives. Au fil du temps, la disparité est devenue plus latente dans les régions agraires du nord du pays, où les grands propriétaires se sont appropriés les terres, privant ainsi les paysans de leur unique source d'emploi, mais aussi de leur subsistance, devenant ainsi des esclaves, sans garanties sociales.

En outre, le rêve de Terre et liberté d'Emiliano Zapata, proclamé en 1910, ne s'est pas concrétisé et Lucio Cabañas, héros de la rébellion du Parti des pauvres, est un descendant en ligne directe d'un des révolutionnaires qui accompagnait Emiliano Zapata :

«Alors, cette capacité de guérilla qui prend racine dans le zapatisme au tournant du siècle se poursuit avec Lucio Cabañas et se poursuivra plus tard avec le PROCUPE du PE, et avec l'EPR et

l'ERPE qui est toujours actif. Des organisations comme EPR disent qu'elles ont deux ans de plus que celles de 1967 jusqu'à maintenant, date de la naissance du mouvement Lucio Cabañas, car on peut parler d'une organisation qui compte au moins 42 années de travail actif³⁴».

En ce sens, les demandes de la Révolution mexicaine sont toujours valables. Ces proclamations continuent de faire écho dans les années soixante-dix. La guérilla du parti des pauvres de Lucio Cabañas réclame son dû quant aux exigences formulées pendant le processus révolutionnaire :

« La Révolution de 1910 a été éminemment agraire, la manifestation a toujours été formulée et réduite au silence, ce qui ne peut résister à l'injustice et à la répartition inéquitable des terres, auxquelles s'ajoutent les entreprises intermédiaires, les magasins gérés par le patron, le transfert d'Indiens du Nord au Yucatan achetés et vendus pour donner leur vie à l'aristocratie rurale à laquelle Porfirio Díaz s'était affilié³⁵».

En conséquence, avec la fin de la Révolution mexicaine, une classe politique naît. Cette nouvelle classe sociale qui se revendique de ladite révolution, a vite oublié les préceptes pour lesquels le peuple a combattu dix ans. Dans ce contexte, José Revueltas fait une critique farouche:

«La bourgeoisie mexicaine se regarde dans le miroir du pouvoir et ce miroir idéologique lui rend sa propre image déifiée. Les plus grands dieux de l'histoire: le pays, la nationalité, l'idiosyncrasie et les traditions nationales, présidé par le Zeus de la révolution, ont leur propre forme, sont leur reflet olympique, ainsi, la bourgeoisie n'est plus la classe bourgeoise, c'est le Mexique et la Révolution, car elle peut maintenant se permettre de nier en apparence en tant que classe dans la mesure où elle s'affirme en tant qu'État. Mais non ; l'abnégation de la bourgeoisie mexicaine en tant que classe n'est rien d'autre que son abnégation idéale, elle ne constitue pas un renoncement à l'existence historique. Ce qui se passe, c'est que si la bourgeoisie se considère comme une classe au sein d'une entité qui la dépasse, c'est-à-dire la Révolution mexicaine, les autres classes révolutionnaires disparaissent sur le terrain idéologique en tant que telle. Elles se diluent en tant qu'idéologies propres à l'idéologie bourgeoise déifiée sous la forme d'une révolution à laquelle tout le monde croit être identifiée³⁶».

³⁴ MUÑOZ LEDO Porfirio, *Entretiens à Carlos Montemayor 1 de 4, Movimientos armados en México, Parte 1*, émission Bitácora mexicana canal 34, mise en ligne le 23 septembre 2011 <https://www.youtube.com/watch?v=2YuxdgwFLxw>

³⁵MARTÍNEZ GARZA, Bertha Beatriz, «Los principios agraristas de la Revolución y trascendencia al derecho mexicano» artículo, p 286 www.derecho.unam.mx/investigacion/.../09DraMARTINEZ.pdf (consulté le 21/03/2016)

³⁶REVUELTAS, José, *Ensayo sobre un proletariado sin cabeza*, ediciones Era, México, 1980 (editada por la Liga Leninista Espartaco, 1962) p 82.

En ce sens, Revueltas explique comment les préceptes révolutionnaires visant à libérer les paysans des propriétaires terriens constituent une lutte qui continue d'exister aujourd'hui. De sorte que le rêve d'Emiliano Zapata *Terre et liberté*, proclamé pendant la révolution mexicaine ne se réalise pas. La révolution mexicaine a duré longtemps et les conditions sont à présent réunies pour organiser un changement structurel au sein des entités fédérales du gouvernement. En conséquence, les représentants changent, mais le modèle économique reste le même. Il convient de noter que les nouveaux représentants, qui sont parfois des paysans, ont repris le même mode de gestion que le précédent. D'autre part, comme nous le développerons plus loin dans l'analyse des œuvres, nous vérifierons dans quelle mesure l'histoire narrative a à voir directement avec ces héros révolutionnaires, comme Lucio Cabañas, héros de la rébellion du *Parti des Pauvres* :

« L'expérience des armes a été constante sur une bonne partie du territoire. Pendant la lutte d'Indépendance, par exemple, au début de XIX^e siècle Vicente Guerrero a combattu les troupes espagnoles dans les montagnes de l'État qui aujourd'hui portent son nom : dans ces montagnes, au milieu du même siècle, Juan Álvarez a combattu l'occupation française à la tête de courageux guérilleros. C'est aussi le théâtre de la lutte des guérilleros d'Emiliano Zapata durant les premières années de la Révolution mexicaine de 1910. Un des dirigeants zapatistes était du reste Pablo Cabañas, grand Père d'un autre combattant important de la deuxième moitié du XX^e siècle, Lucio Cabañas³⁷ ».

Ce personnage central nommé Lucio Cabañas apparaît dans le roman *Guerra en el Paraíso*, antihéros qui lutte pour la justice et contre la misère. Nous noterons que l'œuvre de Montemayor a traversé divers moments historiques et diverses influences littéraires. Néanmoins, pour l'auteur comme pour beaucoup d'autres écrivains mexicains de sa génération, la Révolution mexicaine est un élément historique majeur, que l'on retrouve tel un genre littéraire. C'est pourquoi ses romans sont fortement influencés par ce style.

³⁷CASTELLANOS Laura, *Le Mexique en armes*, (Préface du livre, écrit par MONTEMAYOR, Carlos) Lux éditeur, 2009, p 5.

Nous retrouvons ainsi de manière récurrente des références au terrain, à la terre, au climat, influencés dans une certaine mesure par la littérature de Juan Rulfo, écrivain, et ami de l'auteur.

Bien que les œuvres ne soient pas directement liées à ce processus historique de la Révolution mexicaine, nous ressentons ces voix narratives se distinguent pour revendiquer les personnages traditionnellement révolutionnaires des époques précédentes, par le biais de mouvements cycliques. Ainsi, le Mexique doit se réorganiser à travers un système politique validant les attentes pour lesquelles on débat à cette époque. C'est ainsi qu'est créée la constitution de 1917, dans laquelle un pacte social postrévolutionnaire est légitimé :

«La constitution (de 1917), en tant que pacte social fondamental, donnait les bases pour que ce processus long et parfois inégal construise un ordre politique qui adapte la normalité aux facteurs réels du pouvoir. Ainsi, le nouvel ordre s'est construit selon deux axes: la nécessité d'un État fort, légitimé démocratiquement, et une nouvelle relation entre l'État et la société, qui traduisait la nouvelle corrélation des forces résultant de la révolution de 1910³⁸».

Les consignes de la Révolution mexicaine soutenant les réformes sociales qui constituent l'axe central des revendications tout au long du processus de soulèvements et d'affrontements produits en 1910 doivent être légitimées. De ce point de vue, cette guerre est la réaction immédiate à la revendication agraire. Cette constitution donne lieu à la conformité législative de causes justes. Cependant, malgré la légitimité de la lutte, l'application des lois n'est pas concrétisée car, dans la grande majorité des cas, le nouveau système politique a créé de nouveaux propriétaires accrochés aux postes de pouvoir.

³⁸CAMOU, Antonio, LABASTIDA, MARTIN DEL CAMPO, Julio, *Globalización, identidad y democracia. México y América Latina*, ediciones siglo XXI, México, 2001, p179.

Finalement, le résultat immédiat de ces changements entraîne rapidement une régression au niveau historique et social. Les postes de hauts fonctionnaires sont donnés à des personnes en lien avec les propriétaires. De manière récurrente, les familles d'entrepreneurs et de propriétaires terriens contrôlent la population régionale.

C'est ainsi que tout soulèvement est contrôlé et affaibli par le pouvoir des propriétaires terriens. Ce qui génère des troubles sociaux qui, progressivement, jettent les bases de changements structurels du système.

Cependant, ces événements se déroulent dans des circonstances favorables durant la présidence de Lázaro Cárdenas, président du Mexique 1934-1940, qui comprend la situation des paysans. En effet, son programme gouvernemental prend en compte la réforme agraire grâce à laquelle les paysans peuvent bénéficier de parcelles de terre, la travailler et renforcer l'éducation de base dans les communautés rurales :

«En 1940, à la fin de la période Cárdenas, une transformation de la corrélation politique des forces au niveau national a commencé. L'équilibre des engagements pris sera orienté en faveur de la bourgeoisie, qui s'identifie comme la seule force viable pour mener à bien la transformation et la modernisation du pays. Par conséquent, le projet national devient exclusif d'intérêt populaire. Sur le plan politique, une alliance entre hommes d'affaires et travailleurs s'est consolidée, ce qui a d'abord représenté un avantage économique pour les deux parties. Les travailleurs obtinrent une amélioration de leurs revenus et de leur niveau de vie, mais dans la répartition du produit social mondial, leur position devint de plus en plus faible, alors même que leurs dirigeants corrompus contrôlaient leurs revendications dans le cadre de la Confédération des travailleurs du Mexique (CTM)³⁹».

Au cours de cette période de croissance économique pour le pays, la société a bénéficié en général d'améliorations substantielles. La vie économique s'est améliorée sous la présidence de Cardenas, mais progressivement, cette croissance disparaît à la campagne. D'autre part, les propriétaires fonciers souhaitent que les terres soient

³⁹CHIRIBOGA, Manuel, MARTÍNEZ, Estela, ZAMOSE, León, *Estructuras agrarias y movimientos campesinos en América latina (1950-1990)*, editado por: Ministerio de agricultura, pesca y alimentación, Madrid, 1997. https://www.mapama.gob.es/ministerio/pags/biblioteca/fondo/pdf/7543_all.pdf (Consulté le 28/08/2018)

concentrées uniquement à l'intérêt des groupes de pouvoir. De telle sorte que, malgré le fait que les paysans aient réussi à posséder la terre, les gouvernements fédéraux, en collusion avec les propriétaires terriens, peu à peu, les en ont dépouillés. Cette situation d'agressions provoque des réactions qui déclenchent la rébellion. Dans le cas de Chihuahua, ce sont les grands propriétaires qui sont les grands bénéficiaires de cette situation :

«À ce stade du miracle mexicain, l'état de Chihuahua, principalement entre 1940 et 1960, a connu une période de croissance économique soutenue, en particulier dans les campagnes. Là aussi, le gouvernement investit dans les infrastructures agricoles et forestières, comme ce fut le cas pour le barrage de Las Vírgenes à Delicias en 1949 (...) L'émission de certificats d'affectibilité du bétail, délivrés pour une période de 25 ans à compter de 1942, a fortement stimulé l'élevage de bétail. Ces certificats ont donné confiance aux grands agriculteurs de Chihuahua qui, au cours du miracle mexicain, ont commencé à exporter davantage de bétail vers les États-Unis, et le nombre d'entreprises de conditionnement de viande destinées à l'exportation sur le marché nord-américain a augmenté. Dans le secteur forestier, les entrepreneurs locaux ont réussi à prendre le contrôle de cette branche économique. Entre 1945 et 1955, des hommes d'affaires nationaux soutenus par la Banque Commerciale mexicaine ont repris les chemins de fer, les sociétés foncières et les sociétés forestières. Certaines de ces négociations ont eu lieu précisément dans la région de Madera. Plusieurs de ces hommes d'affaires, dont le général Antonio Guerrero, qui entretenait des relations étroites avec la classe politique de Chihuahua, a créé la société Bosques de Chihuahua en 1952⁴⁰».

Evangelina Sánchez nous explique comment les groupes d'entrepreneurs renforcent leur pouvoir, en collusion avec le gouvernement mexicain. Dans ce contexte, le système de gouvernement avec un parti créé par les survivants de la Révolution mexicaine a un contrôle absolu sur la population, qui est ignorante, illettrée, plongée dans la misère et l'exploitation. Ainsi, les propriétaires fonciers créent des oligarchies dans lesquelles seule une petite partie de la population prend des décisions pour l'ensemble de la population.

⁴⁰SÁNCHEZ, SERRANO, Evangelina, *Del asalto al cuartel Madera a la reparación del daño a las víctimas de la violencia del pasado, una experiencia en Chihuahua y en Guerrero*, Centro de estudios sociales y de opinión pública, México, 2014, p 33.

Les inévitables subversions survenues des décennies plus tard sont dues aux sentiments de trahison, d'injustice, de déloyauté, de manque de respect pour ce qui a été si durement combattu. De ce point de vue, la Révolution mexicaine a malheureusement échoué quant à son idéal agraire. Le miracle mexicain n'a profité qu'à une infime partie de la société, ce qui entraîne des problèmes sociaux persistants. Le Parti de la Révolution Mexicaine n'a pas tourné le dos aux valeurs qui construisent ce long processus révolutionnaire. Les générations qui ont suivi la Révolution se retrouvent avec une nation transformée, qui semble plus moderne et qui offre plus de possibilités à tous. Cependant, les inégalités que nous venons d'évoquer déchaînent des mouvements sociaux, cette fois de syndicats, comme celui des cheminots ou des enseignants.

1.2.3 La question de l'éducation et le mouvement des enseignants (1958)

Comme nous l'avons déjà mentionné, le système politique crée les structures sociales de l'inégalité au Mexique au XX^e siècle. Le fonctionnement social est également modifié dans le domaine de l'éducation. La conséquence de cette hégémonie du pouvoir traverse les salles de classe. Par conséquent, l'infrastructure éducative, le budget gouvernemental pour le salaire des enseignants au Mexique se transforme en points de discorde constants entre le syndicat de l'éducation et le gouvernement.

Historiquement, depuis le début du siècle, en se basant sur le contexte de la Révolution mexicaine, la plupart de la population qui a survécu à cette Guerre ne savait ni lire ni écrire. Le commentaire de Francisco Villa à cet égard est un exemple clair :

«Lorsque j'étais gouverneur de Chihuahua, au cours du premier mois du gouvernement, environ 50 écoles ont été construites. Je n'y suis pas allé, mais je connaissais l'importance de l'éducation pour aller de l'avant⁴¹».

Nous comprenons que l'approche de la référence éducative est une constante dans la vie politique et sociale du Mexique. Les héros révolutionnaires souhaitent un changement structurel dans lequel la population se doit d'être éduquée. Ce serait aussi un triomphe pour la révolution, puisqu'elle compte sur l'éducation pour parvenir à la souveraineté nationale. En ce sens, la grande erreur des élites est de paralyser le système éducatif. Il est vrai que l'éducation publique est une priorité du gouvernement mexicain à la fin de la Révolution. L'éducation est encore marginalisée, les principaux centres d'études étant établis dans des villes importantes. Pour les classes populaires, l'éducation reste inaccessible :

«L'école élémentaire s'est implantée dans tous les recoins du pays, ou presque. On considère cela comme un triomphe, une réussite de plus de la Révolution. Il ne fait aucun doute que la possibilité d'avoir accès à une éducation complète est un droit légitime et incontestable de tous les Mexicains...Il s'agit d'une éducation planifiée et décidée de façon centralisée, dans les villes et les sphères du pouvoir. Un enseignement fidèle au Mexique imaginaire, au service de ses intérêts et conforme à ses convictions. Une éducation qui nie les réalités et qui provoque chez les écoliers une dissociation schizophrénique entre leurs vies concrètes et les heures qu'ils passent dans la salle de classe⁴²».

Dans ce contexte d'organisation sociale et de moyens économiques, la priorité n'a pas été l'ouverture éducative des masses (le Mexique profond)⁴³, puisque la population est toujours privée de savoir et de culture. Il s'agit uniquement d'une éducation qui ne vise

⁴¹Francisco Villa révolutionnaire mexicain (1878-1923)

Selon Paco Ignacio Taibo II « *Chihuahua compte 40 000 habitants. Pancho Villa crée 50 écoles. John Reed dit avoir entendu Villa dire fréquemment qu'en passant dans un coin de rue , il avait vu un groupe d'enfants jouer. C'était le matin, ils jouaient parce qu'ils n'allaient pas à l'école* »

Taibo II, Paco Ignacio, *Pancho Villa roman d'une vie*, éditorial Payot, Paris, p 236.

Traduit de l'espagnol (Mexique) par Claude Bleton.

⁴²BONFIL, BATALLA, Guillermo, *Mexique profond*, éditorial, Zone sensible, Belgique, 1987, p179.

⁴³Selon la thèse de Bonfil, il y a deux Mexique, le *Mexique profond* composé du peuple et le *Mexique imaginaire* qui correspond à l'image projetée par les médias et l'État à partir d'éléments déconnectés de la réalité du pays.

pas un objectif ambitieux. Cela amène l'ignorance ou le manque de connaissances de base telles que la lecture et l'écriture. Les conditions de travail, loin d'être idéales, provoquent des conflits internes dans les écoles. Ainsi, les exigences des enseignants se démarquent, que ce soit à la campagne ou à la ville. Il convient de noter que les enseignants des écoles rurales ont, outre l'enseignement, une fonction sociale avec les paysans, qui dépasse le simple apprentissage de concepts de base.

Par ailleurs, après la Révolution de 1910, avec l'instauration d'un gouvernement démocratique, des écoles sont progressivement créées. Au cours de la présidence du général Lázaro Cárdenas⁴⁴, le Mexique a bénéficié d'un programme d'assistance sociale. À partir de là, les *écoles rurales normales* naissent, dans lesquelles les paysans sont principalement formés, afin d'avoir accès à une éducation minimale et de pouvoir élargir leurs connaissances à l'ensemble du pays. Dans ces deux projets, le programme d'éducation de base est résumé :

«Les écoles rurales normales ont été créées après la Révolution de 1910 dans le cadre d'un ambitieux projet culturel visant à transformer la vie des communautés rurales grâce à l'école. Son objectif initial était de former des enseignants capables de civiliser les paysans dans des écoles rurales qui seraient ouvertes dans tout le pays. Au début des années 1930, elles ont été converties en écoles paysannes régionales aux objectifs plus ambitieux : mener à bien une transformation de la campagne en intégrant des activités d'organisation culturelle, sportive, éducative, économique et politique dans le cadre de la réforme agraire et de la conformation de l'État post révolutionnaire⁴⁵».

En dépit de l'empathie de ce président pour son peuple et des grandes réformes qu'il réussit à réaliser, ces dernières sont éphémères et seront complètement oubliées au fil des années par les présidences successives. Les écoles créées au cours de cette période

⁴⁴Général Lázaro Cárdenas, voir l'annexe 3.

⁴⁵CIVERA, CEREDO, Alicia, *Normales rurales, historia mínima del olvido*, revista Nexos, 01 de marzo de 2015. <https://www.nexos.com.mx/?p=24304> (Consulté le 03/11/2018).

ont été fermées progressivement en raison des diminutions des budgets alloués et de la volonté du gouvernement d'éviter une éducation d'influence communiste.

Cependant, le résultat de cette négligence a engendré de nombreux problèmes qui se répètent constamment de manière cyclique. Ce qui nous est expliqué par Evangelina Sánchez :

«Il faut se rappeler que les écoles normales rurales, héritage du Cardenismo, étaient depuis leurs débuts, des institutions de formation des enseignants, mais aussi de formation politique. Parmi ces écoles pédagogiques, la majorité des enseignants ayant participé à la lutte des enseignants ont obtenu leur diplôme (...) Il est important de mentionner que plusieurs des chefs agraires du pays étaient des professeurs diplômés, dans leur majorité, des écoles normales rurales. Par exemple, dans l'état de Guerrero, le professeur Lucio Cabañas Barrientos. Dans le cas particulier de la lutte agraire dans la région de Madera, Chihuahua, plusieurs de ses principaux dirigeants étaient des enseignants, parmi lesquels le professeur Francisco Luján et le professeur Arturo Gámiz. D'autres étaient des étudiants des écoles normaliennes rurales⁴⁶».

Ces personnages qui participent à la guérilla des années 60 sont guidés par le désir de changer la situation sociale des paysans. Le fait que les Mexicains aient une éducation limitée est clairement projeté dans la vie quotidienne. Ce que ces combattants veulent, par le biais des armes, c'est de se rebeller contre un système social qui ne leur permet pas de progresser. L'ignorance crée d'autres formes de culture populaire parallèle qui s'approchent des modèles autodidactes. Au contraire, le manque de connaissances dans les écoles permet et banalise les faibles niveaux d'éducation. De ce fait, cette situation est préjudiciable à la société car elle engendre corruption, vandalisme, et injustice parmi de nombreux autres maux, qui peuvent être évités grâce au prisme de l'éducation.

Parallèlement, depuis la ville, la lutte des enseignants, qui réclament des augmentations de salaire, voit le jour. Une marche du Front des syndicats d'enseignants, dirigée par Othón Salazar en 1958, professeur normaliste, s'organise. Le fil conducteur de

⁴⁶SÁNCHEZ, SERRANO, Evangelina, *op.cit*, p 36.

leurs revendications est la formation. Salazar croit que l'éducation peut transformer le Mexique. Les enseignants sont opposés au *plan Alemán*, un document qui met en lumière les succès et les progrès réalisés par le président à ce moment historique. Mais les enseignants sont mécontents car ils n'ont pas approuvé les résultats et ont décidé que ce plan était anti-pédagogique. La conséquence immédiate de ce conflit est la non-réélection du président Miguel Alemán Valdéz.

Nous devons garder à l'esprit que les syndicats à cette époque sont affiliés au PRI⁴⁷, et que toutes les décisions votées par les syndicats sont en accord avec les décisions du gouvernement. Il n'y a pas de vraie démocratie, il ne peut pas y avoir de changement structurel dans cette perspective. D'autre part, le parti communiste est un parti clandestin, car il ne dispose pas de tous les éléments nécessaires pour pouvoir devenir officiel. D'un autre point de vue, la Guerre froide continue d'avoir des conséquences en Amérique latine, puisque la doctrine communiste est mal vue. Être communiste est synonyme de rébellion. Cependant, la lutte des enseignants pour la démocratie n'a d'autre référence que des revendications salariales :

«L'élément déclencheur du conflit, en avril 1958, est la répression par la police d'une concentration d'enseignants sur la place centrale de la capitale mexicaine, réclamant une augmentation de 40% des salaires. La violence de la réaction de la police a poussé le MRM⁴⁸ à se mobiliser à un moment où cela devenait particulièrement nécessaire. Quelques jours auparavant, le Comité exécutif national du SNTE⁴⁹ a annoncé qu'un appel serait lancé pour que les enseignants de la Section IX choisissent leur comité exécutif, ce qui déclenche immédiatement une effervescence politique⁵⁰».

Toute manifestation publique au Mexique à cette époque est réprimée. La police intervient contre les manifestants et ce qui commence par une opposition pacifique

⁴⁷Parti, Révolutionnaire, Institutionnel.

⁴⁸ Mouvement Révolutionnaire du Magistériel.

⁴⁹ Sindicato Nacional de Trabajadores de la Educación

⁵⁰LOYO, Aurora, 1958: La lucha de los maestros, revista nexos, México, 1 diciembre, 1978. <https://www.nexos.com.mx/?p=3249> (consulté le 12/09/2018)

devient rapidement plus violent et, dès ce moment, les enseignants se mettent en grève. L'une des revendications les plus importantes du mouvement consiste à obtenir une augmentation de salaire qui ne sera jamais réalisée. Cependant, le prix à payer est très élevé : Othón García Salazar, comme d'autres dirigeants du MRM, est arrêté le 6 septembre 1958. Les dirigeants sont démis de leurs fonctions et ne peuvent plus travailler à l'école primaire. Le mouvement des enseignants montre la portée sociale des revendications. Il est à noter que Othón García Salazar, originaire de l'État de Guerrero, comme beaucoup d'autres enfants de paysans, a étudié dans une école normale rurale. Lorsqu'il est démis de ses fonctions d'enseignant, il se consacre à la vie politique au sein du Parti Communiste Mexicain aux côtés de Valentín Campa. Il devient ainsi député plurinominal du Parti Communiste Mexicain, puis président municipal de la ville où il est né à Alcozauca, Guerrero. Nous pouvons observer que les événements qui se sont produits, tels que les persécutions consignées dans le roman *Los informes secretos*, ont une référence historique. Ces luttes pour la démocratie se construisent progressivement pour changer la structure sociale de la nation.

Sous un autre angle, lors de l'assaut de la caserne militaire de Madera, la participation active d'enseignants de zones rurales est très importante, entre autres Miguel Quiñonez Pedroza, directeur de l'école rurale d'Ariséachic, Rafael Martínez Valdivia, professeur normaliste, l'élève de l'école normale Oscar Sandoval Salinas, l'étudiant Emilio Gámiz ou l'instituteur rural Arturo Gámiz ou encore Pablo Gómez Ramírez, qui étudie pour devenir enseignant puis qui étudie la médecine à l'Université Autonome de Mexico, et qui a également joué un rôle important dans la réactivation des valeurs sociales. Il se distingue comme l'un des coordinateurs de la logistique de l'assaut de la caserne de Madera. Sa participation active aux revendications sociales se manifeste par son

engagement dans la ville de Ricardo Flores Magón, dans l'État de Chihuahua. Il est mort dans l'assaut. Mais la mort de tous ces personnages n'a pas été vaine, comme le relève le gouverneur de l'entité Práxedes Giner, une nouvelle phase de soulèvements armés est ouverte, pas seulement pour Chihuahua, puisque dans tout le pays, les revendications ont pris forme à travers des groupes clandestins.

Nous pouvons souligner que cet épisode a donné naissance à la Guerre Sale Mexicaine, dans laquelle les revendications ont toujours eu le même leitmotiv, à savoir une revendication de meilleures conditions de vie, la légitimation de la terre pour les paysans, une justice et une amélioration de l'éducation.

Ainsi, nous verrons comment Genaro Vázquez, enseignant diplômé de l'école normale Raúl Isidro Burgos, est devenu un dirigeant doté d'une politique subversive. Cela lui coûtera la vie. Ce personnage est la référence pour Lucio Cabañas et le groupe d'insurgés *le Parti des pauvres*, né d'un différend entre le directeur de l'école élémentaire d'Atoyac d'Álvarez (Guerrero) et les parents d'élèves, principalement des paysans.

Ce groupe prend les armes en dernier recours pour se faire entendre. Cette répression intense qui a lieu entre 1972 et 1974 contribue également à la fracture de la communication entre groupes sociaux. Les conséquences néfastes de ce malentendu sont représentées au fil des années par les différents groupes de guérilleros des montagnes du Mexique, dans le plus grand secret.

En ce sens, la *Ligue du 23 septembre*, créée le 15 mars 1975, se compose de divers groupes de jeunes étudiants principalement dans le nord du pays :

«La ligue communiste 23 de septembre est très présente dans le Nord du pays, notamment dans l'état de Chihuahua, de Sonora, de Nuevo León et bien sûr, de Sinaloa⁵¹».

Il s'agit plutôt de jeunes étudiants universitaires comme son fondateur, Ignacio Salas Obregón⁵² (disparu le 26 avril 1974), étudiant dans une école jésuite à Monterrey et qui prend un intérêt particulier à aider les autres. L'une de ses principales influences a été de suivre le mouvement idéologique et religieux de la théologie de la libération⁵³. Alors, de nombreux jeunes étudiants qui sont par la suite entrés dans la clandestinité ont connu les organisations armées grâce à leurs propres camarades de classe, comme dans le cas de certains membres de l'organisation clandestine du FLN⁵⁴ :

«Gloria, adolescente introvertie de 17 ans, fille d'un cheminot, fut invitée à s'enrôler à plein temps. Elle prit la décision d'abandonner sa famille et les études de médecine qu'elle venait d'entreprendre pour s'intégrer entièrement à l'organisation. Et elle arriva à la grande maison. Une dizaine de militants y avaient été affectés : Gabriel 23 ans, étudiant en anthropologie ; Sol, du même âge, qui venait d'un village de Chiapas⁵⁵».

⁵¹ROBINET, Romain, La victoire du prolétariat ou la mort. Les débuts de la ligue communiste 23 de septembre (1973-1974) et l'échec du mouvement socialiste armé mexicain. Mémoire de Master 2 Sciences politiques, Paris, 2007, p 88.

⁵²Voir l'annexe 2.

⁵³« Le fondement de la théologie de la libération réside dans son approche de la pauvreté. La misère – qu'il faut distinguer de la pauvreté – annihile ce qu'il y a d'humain dans l'homme, l'empêchant, pour des raisons économiques, de vivre pleinement une vie chrétienne. Gutiérrez a écrit : « Le pauvre est, pour l'Évangile, le prochain par excellence. Cette option (préférentielle) constitue, pour cette raison, l'axe autour duquel se situe aujourd'hui une nouvelle manière d'être homme et d'être chrétien en Amérique latine. Le pauvre est le sous-produit du système dans lequel nous vivons et dont nous sommes responsables. (...) Bien plus, le pauvre est l'opprimé, l'exploité, le dépouillé du fruit de son travail, le spolié de son être d'homme.

Pendant les dictatures latino-américaines de la deuxième moitié du XX^e siècle, la théologie de la libération a trouvé un terrain propice à sa réception. Un terrain économique d'abord, avec un développement inégalitaire, une urbanisation galopante du continent et une paupérisation des masses. Un terrain politique ensuite, avec des régimes dits d'autoritarisme-bureaucratique (Brésil, Chili, Argentine), des régimes dictatoriaux en Amérique Centrale, des guerres civiles (au Nicaragua), et une répression des organisations de la société civile (syndicats, partis politiques). Dans les années 1980, la doctrine économique du néolibéralisme, imposée par les États-Unis, a accru ce terrain. Plusieurs Églises, dans ce contexte difficile, ont réagi en créant des communautés ecclésiales de base. »

GAMBACURTA Scopello, Ruggero, « Qui sont les théologiens de la libération ? », le monde des religions, publié le 11/06/2013, (consulté 12/01/2019)

http://www.lemondedesreligions.fr/savoir/qui-sont-les-theologiens-de-la-liberation-11-06-2013-3155_110.php

⁵⁴Fuerzas de liberación Nacional

⁵⁵CASTELLANOS Laura, *op.cit*, p 302.

À travers ce témoignage, nous constatons comment les jeunes qui sont entrés dans la clandestinité, l'ont fait de leur propre volonté. Ils voient dans la rébellion une solution radicale pour changer le système social. De cette manière, c'est un sacrifice, car en plus de se soumettre à un mode de vie rigoureux, ces jeunes laissent toute leur vie passée dans un oubli total. Ils changent leurs noms et prénoms, ils abandonnent leurs études, ils se concentrent sur l'objectif de se battre pour les causes qu'ils considèrent les plus justes.

D'autre part, la formation des élites favorise une hiérarchie de postes de pouvoir créés pour une partie minimale de la population. Dans le domaine de l'éducation, la place occupée par le Mexicain type est toujours celle de la classe moyenne et celle de la classe inférieure. On peut parler donc d'une éducation pour les masses.

La place occupée par les indigènes est encore plus dramatique, car ils ne sont même pas considérés comme des Mexicains. Dans certains cas, les naissances des autochtones ne sont pas enregistrées légalement et leurs décès ne sont pas pris en compte dans les statistiques de mortalité du pays. Donc leur éducation est nulle ou marginale, étant donné qu'il n'y a pas d'écoles dans certaines communautés, et ils se sont eux-mêmes organisés pour créer leurs propres centres éducatifs.⁵⁶

En revanche, déjà lors du soulèvement zapatiste du 1er janvier 1994 au Chiapas, l'une des revendications les plus importantes est la demande en matière d'éducation :

« (Elles sont) onze revendications : Toit, terre, travail, pain, santé, éducation, indépendance, liberté, justice, démocratie et finalement paix⁵⁷ ».

⁵⁶Un exemple clair peut être vu des communautés autonomes du Chiapas, en coordination avec l'EZLN. (Ce point sera discuté plus tard dans le troisième chapitre).

⁵⁷LE BOT, Yvon, *Le rêve zapatiste*, éditions du Seuil, Paris, 1997, p 164.

Son porte-parole principal, le sous-commandant Marcos, aurait été professeur à l'Université Métropolitaine et aurait entrepris des travaux clandestins avec le FLN, établi dans une zone de population autochtone du sud-est du pays. Ce groupe se distingue par les revendications sociales des peuples autochtones, car depuis l'arrivée des Espagnols en Amérique, les peuples indiens sont soumis à une évangélisation et à une occidentalisation constantes, sans respect des cultures ancestrales ni de leur propre vision de la vie. Cela a été la source de conflits majeurs non résolus. Les métis veulent continuer à s'immiscer dans le comportement des Indiens et, pour leur part, les Indiens vivent dans la résistance, revendiquant leur culture, leurs langues et leur façon de se positionner socialement.

En somme, les étudiants qui ont eu la chance de s'instruire et de se cultiver et qui ont pu poursuivre des études supérieures se sont montrés plus d'une fois contre le système politique et social ; à différentes époques et dans différents contextes, ils ont manifesté leur solidarité avec les autres Mexicains qui n'ont pas accès à l'éducation, mais aussi à ce type de demandes dans une perspective de justice sociale.

Comme nous le verrons plus tard en 1968, les divers groupes d'étudiants de la ville de Mexico et d'autres groupes de villes de province se sont organisés pour manifester. Dans un premier temps, c'est la conséquence d'un événement superficiel, mais dans un deuxième temps, ils le font pour lutter contre les causes d'injustice sociale et pour des améliorations éducatives et sociales dans le pays. La conséquence directe de ces manifestations est une répression progressive par le système gouvernemental. Elle conduit à la radicalisation des groupes d'étudiants qui ne peuvent supporter la misère, le mépris des institutions, les conditions d'extrême pauvreté qui sont encore d'actualité. Ainsi, l'éducation au Mexique suit un modèle de demande promu au cœur des écoles normales

rurales, dans lequel les enseignants, diplômés de ces mêmes écoles, ressentent l'injustice d'être des enfants de paysans.

Les conditions de vie des enseignants sont insatisfaisantes et les écoles ne disposent pas de ressources nécessaires pour mener à bien leur travail d'enseignement. En revanche, dans les grandes villes, les universités et les établissements d'enseignement supérieur sont animés par l'effervescence des rébellions sociales qui se développent progressivement dans tout le pays.

1.2.4 Les luttes des cheminots

Le mouvement social des chemins de fer se déroule entre 1958 et 1959, animé par Valentín Campa et Demetrio Vallejo, tous deux employés des chemins de fer nationaux, qui, en accord avec les cheminots, déclarent une grève prolongée pour réclamer de meilleures conditions salariales. Après le triomphe du syndicat des chemins de fer en août 1958, la légitimité des syndicats est acquise. En effet, jusque-là, il n'y a qu'un seul syndicat et, par conséquent, les décisions prises par les dirigeants syndicaux ne peuvent que se conformer aux propositions du gouvernement, qui annulent en grande partie les droits des travailleurs. Par ailleurs, il montre les anomalies du système politique :

«Grâce aux luttes menées par Vallejo et Campa, soutenues par tous les cheminots, il profite de plusieurs conquêtes réalisées à l'époque, ainsi que d'autres qui n'ont pas été accomplies par les trahisons du gouvernement: la grande augmentation de salaire de 215 pesos par mois, plus 166%, 10% d'économies mensuelles en fonction du salaire des travailleurs; dans le feu de ces luttes, depuis, beaucoup de camarades ont une maison; des médicaments pour les parents des travailleurs, mais l'une des plus importantes revendications de ce mouvement devait avoir abouti à

*la démocratie syndicale, dirigée par les meneurs incorruptibles et les plus honnêtes de ces dernières années, tels que Vallejo et Campa*⁵⁸».

En dépit de cette plus grande réussite dans laquelle les travailleurs ont obtenu une augmentation de salaire significative, sous le gouvernement d'Adolfo Ruíz Cortines, la répression est présente pendant les manifestations et en mars 1959, on apprend l'arrestation de Demetrio Vallejo. Cependant, l'étape suivante est la mobilisation à grande échelle des télégraphistes, des travailleurs du secteur pétrolier, des enseignants et des travailleurs solidaires de la lutte des chemins de fer. Les dirigeants des chemins de fer (Demetrio Vallejo et Valentín Campa) ont passé onze ans dans la prison de Lecumberri et ont été accusés de tendance communiste :

*«Ces mouvements sociaux de protestation avaient pour causes principales des revendications économiques, politiques et sociales; tels que l'augmentation des salaires, l'indépendance syndicale et contre l'autoritarisme du gouvernement, entre autres. Parmi ses formes de lutte, on peut citer les arrêts de travail, les rassemblements, les marches et les grèves. Répondant aux revendications des travailleurs dissidents, l'État mexicain réagit à la répression, les dirigeants furent incarcérés pour trahison à la patrie et de nombreux travailleurs furent renvoyés de leurs lieux de travail*⁵⁹».

Par la suite, Demetrio Vallejo quitte la prison en 1970, mais continue d'être surveillé par la police secrète. Nous soulignons en passant que, dans l'œuvre de Carlos Montemayor *Los informés secretos*, les voix narratives font référence à plusieurs reprises à ces personnages. Toutefois, il ne sera pas possible d'empêcher que Demetrio Vallejo soit élu secrétaire général du syndicat des chemins de fer nationaux le 27 août. Après cet épisode, Demetrio Vallejo est devenu un personnage bien connu, ce qui lui permet de créer un parti de gauche (Parti mexicain du travail, 1974). L'objectif principal est de

⁵⁸VARGAS ORTIZ, Norberto, Movimiento Ferrocarrilero Democrático, En la defensa de Vallejo y Campa, revista Proceso, 2 décembre 1995. (Consulté le 02/10/2018)

<https://www.proceso.com.mx/170870/en-defensa-de-vallejo-y-campa-no-996>

⁵⁹SÁNCHEZ, SERRANO, *op.cit*, p 36.

former un parti qui représente les étudiants, les enseignants et les travailleurs. Son travail en tant que combattant social dans la défense des chemins de fer l'a rendu célèbre à travers le pays. Sa lutte change à jamais la représentation de la classe populaire au Mexique. Il convient de noter que lors des manifestations étudiantes de 1968, l'une des demandes est la liberté des prisonniers politiques du mouvement des cheminots :

« Le ministre de l'intérieur Gustavo Díaz Ordaz, anticommuniste fervent et responsable des services de renseignement et de la sécurité intérieure du pays, avait déjà donné des exemples de sa brutalité contre les mouvements de gauche. Il a écrasé le mouvement de travailleurs du chemin de fer, réduit la mobilisation populaire de Guerrero, qui s'achève par le massacre de la place principale de Chilpancingo en décembre 1960⁶⁰ ».

Il faut souligner que pendant cette étape historique connue comme *le miracle mexicain*, les conditions de vie des travailleurs sont déplorables. Malgré la Révolution mexicaine de 1910, les citoyens ne sont pas totalement libérés du joug des puissances économiques. Par conséquent, la lutte des cheminots représente la libération des classes sociales au pouvoir qui garde le contrôle de l'économie du pays dans le but de protéger leurs propres intérêts.

La classe salariale a grandement bénéficié de la nouvelle politique et de la modernité en termes de croissance et d'expansion du produit intérieur brut. Par contre, pour la classe ouvrière, depuis la Révolution, les choses n'ont pas changé en profondeur, car les paysans qui sont arrivés dans les villes sont devenus des ouvriers et ils sont encore exploités avec des revenus insuffisants pour subvenir à leurs besoins. De génération en génération, les enfants des paysans transformés en ouvriers continuent à former des lignes exploitées par le capitalisme. Que ce soit à la campagne ou en ville, les conditions de vie

⁶⁰CASTELLANOS Laura, *op.cit*, p 63.

de la plupart des Mexicains demeurent dans la pauvreté et l'ignorance. Nous pouvons voir que les luttes pour le manque de justice ont toujours été un facteur de rébellion. Dans ce contexte, les luttes sociales des travailleurs des chemins de fer, qui réclament d'abord des améliorations salariales, sont orientées vers un désir de démocratie syndicale, le mouvement étant organisé.

D'autre part, de nouvelles élections syndicales sont organisées, ceci en raison de la collusion qui existe entre le gouvernement mexicain et les syndicats, qui, loin de défendre les chemins de fer, sont à la merci des groupes du pouvoir. Il s'agit vraiment de se faire entendre, les grèves représentent la *lutte des classes*. Il convient de noter que les groupes des chemins de fer ont été fortement influencés par le communisme international. Les travailleurs se sont éveillés à de nouvelles façons de voir la société :

«En conflit avec la direction nationale du Syndicat des Travailleurs des Chemins de Fer de la République Mexicaine, qui soutenait les dirigeants des Chemins de Fer Nationaux, les ouvriers du chemin de fer ne désarmaient pas. Après une convention nationale extraordinaire en juillet 1958, ils élisent comme secrétaire général le chef de section Demetrio Vallejo(...)Le conflit reprit de plus belle au début de 1959. Des grèves qui paralysèrent le pays débouchèrent sur des licenciements massifs d'ouvriers syndiqués et l'arrestation des leaders, Demetrio Vallejo en tête, accusé d'œuvrer à la solde de l'Union Soviétique⁶¹».

Avec cette lutte salariale, il y a aussi une forme d'organisation ouvrière dans laquelle les masses voient leur force. La répression dans ce sens est imminente, car le gouvernement mexicain n'est pas disposé à s'asseoir à la table des négociations. L'excuse qui est utilisée longtemps est de prendre le communisme comme bouc émissaire : pour le fait d'avoir des revendications politiques, les dirigeants sont considérés comme les ennemis du système. Si nous prenons en compte cette analogie entre le communisme et la

⁶¹ AUBES François, GLADIEU Marie-Madeleine, ROUTES Sébastien « *Pouvoir et violence en Amérique Latine* », Presse Universitaire de Rennes, 2012, p 22.

rébellion, nous pouvons constater que les éléments des slogans révolutionnaires ne peuvent pas être définis sous forme binaire. Depuis, le communisme en tant que système opposé au capitalisme a proposé en théorie d'écouter les slogans du prolétariat, de faire en sorte que les usines appartiennent à l'État. De cette manière, il est prévu de parvenir à un accord dans lequel les classes sociales peuvent vivre en équilibre.

En résumé, nous pouvons constater que les revendications des travailleurs et des cheminots ont, au départ, un objectif fondamental, à savoir être en mesure d'améliorer leurs conditions de vie, sans être précisément des communistes. Le parti communiste a rejoint les revendications des travailleurs une fois que les manifestations et la grève se trouvaient au plus fort du conflit. La portée sociale de la lutte des chemins de fer a incité d'autres secteurs sociaux à exiger des revendications salariales. Dans cette perspective, il ne s'agit pas uniquement de revendications sociales. De plus, la population commence à comprendre qu'il est temps d'agir dans la lutte pour la démocratie. Ainsi, les médecins et les infirmières sont les protagonistes des revendications de la décennie de 1960 autant dans la capitale que dans les villes de province.

1.2.5 Les médecins se déclarent au chômage entre 1964 et 1965

Les protestations des médecins évoquent d'abord la nécessité d'améliorer les conditions de travail. Les hôpitaux manquent de lits pour les malades, les salles à manger et les lieux de repos sont déplorables, la ventilation est insuffisante, ils doivent même

parfois manger à côté des malades. D'autre part, comme ils ne sont que des internes en médecine, ils sont payés à partir de bourses d'études que le gouvernement mexicain veut abolir. La première grève des médecins est réalisée :

«Le 28 novembre, la première grève a commencé et a duré 22 jours. Dans le même temps, et pour légitimer leurs revendications, les médecins ont formé une association et ainsi est née l'AMMRI⁶². Le problème établi par les médecins n'a pas été reconnu à sa juste dimension ; peut-être que les autorités de l'hôpital auraient pu le résoudre , mais la réponse du gouvernement à la manifestation a été radicale et non méditée, avec le licenciement immédiat de 206 résidents de l'hôpital 20 de Novembre, L'AMMRI a publié une lettre ouverte au président de la République avec cinq demandes: réembaucher tous les médecins licenciés; augmentation des bourses et leur conversion en contrat renouvelable; embauche préférentielle d'anciens résidents; solution de ces problèmes dans tous les hôpitaux et un meilleur accès aux études de troisième cycle⁶³ ».

Dès ce moment, des manifestations de solidarité avec les jeunes étudiants en médecine s'étendent à tout le pays. La corporation des médecins descend dans les rues et manifeste devant l'esplanade du palais national où elle demande audience à la présidence Díaz Ordaz. Le président donne son accord et la grève est levée. Cependant, seules des promesses s'entendent et la pétition n'est pas respectée. Face au non-respect des exigences, les médecins sont à nouveau dans la rue. Après cela, une troisième grève éclate qui dure 43 jours. Cependant, après sept mois d'arrêt de travail quasi constant, le mouvement des médecins ne faiblit pas et leurs exigences demeurent. C'est au contraire la répression que l'on sent à nouveau :

«L'opinion publique manipulée et la crainte d'une perte d'autorité ou d'une perte de pouvoir ont obligé les dirigeants à imposer l'ordre avec la participation de l'armée; l'action, sans effusion de sang, a été exécutée en août-septembre 1965 et a été exaltée dans le rapport présidentiel. Bien que le mouvement médical ait perdu de son sens et qu'il soit maintenant presque oublié, il a toujours éveillé la conscience des citoyens sur l'injustice sociale, sur la nécessité pour le pays d'exprimer

⁶²Association Mexicaine de Médecins et Résidents et Internes.

⁶³GUTIERREZ-SAMPEIRO, César, *Movimiento médico medio siglo después, gaceta médica de México*, 2016,p 126 https://www.anmm.org.mx/GMM/2016/n1/GMM_152_2016_1_124-134.pdf (Consulté le 06/06/2018).

son désaccord avec lui et sur l'obligation ou la responsabilité inévitable de proposer des solutions viables quand une protestation est soulevée et qui était la marque du mouvement ⁶⁴».

Ainsi, nous constatons comment la jeunesse mexicaine souhaite des changements concrets pour améliorer les conditions sociales de la corporation des médecins. En réalité, les demandes ne sont vraiment pas exagérées. Dans ce cas précis, le gouvernement mexicain a le pouvoir absolu de décider du sort des citoyens. D'autre part, le gouvernement mexicain qui s'est pourtant engagé à répondre aux demandes ne l'a pas fait. Enfin, il convient de souligner avec quelle violence le gouvernement a traité ses opposants, loin de comprendre les exigences et de conclure des accords pour maîtriser la situation. Le gouvernement mexicain a réagi violemment et, avec cela, toutes les possibilités de changement sont annulées.

1.2.6 Événements historiques des étudiants en 1968

L'année 1968 est une période de rébellion internationale. Les jeunes réclament une société avec plus de justice et de démocratie dans le monde. Dans le cas du Mexique, les étudiants sont inspirés dans une large mesure par les événements sociaux qui se déroulent en Europe cette même année. Par ailleurs, il convient de souligner que le triomphe de la Révolution cubaine continue d'avoir des répercussions importantes en

⁶⁴GARCÍA, ARCHUNDIA, Abel, *El movimiento médico en 1964-1965*, Revista de Especialidades Médico-Quirúrgicas, Volumen 16, Suplemento 1, 2011, p 29.
<http://www.redalyc.org/pdf/473/47322865006.pdf> (Consulté le 25/04/2019)

Amérique latine, le communisme étant considéré comme une alternative au système politique.

Dans ce panorama de la rébellion, les étudiants mexicains demandent également à être entendus dans leurs propres revendications et pris en compte démocratiquement :

«La génération de 68 pouvait hériter a priori des identifications de parti de la génération précédente, mais lorsqu'elle envisageait de nouvelles demandes, elle se heurtait à un système politique incapable non seulement de les satisfaire, mais simplement de les écouter. (Les jeunes de 68 ont eux-mêmes de sérieuses difficultés à les exprimer, comme en témoigne la transmutation de l'anarchisme spontané du mois de mai français en un marxisme-léninisme artificiel.) Ce choc initial a été un premier moment d'éloignement: ceux qui ont voté (ou auraient pu voter) pour le même parti que leurs parents ont été découragés par l'absence de réponse à leurs demandes. Ce qui était à l'origine une distance culturelle s'est traduit par une distance politique ⁶⁵».

Nous devons considérer que la génération des jeunes des années soixante est influencée par les revendications vécues à cette époque aux niveaux national et international. Ainsi, en 1968, les jeunes Mexicains comprennent qu'ils peuvent s'organiser, qu'ils ont des droits et qu'ils peuvent être entendus. Cependant, le gouvernement mexicain n'a pas compris les demandes des étudiants. Ce qui commence par une lutte de peu d'importance entre des groupes d'élèves d'une école d'enseignement préprofessionnel et d'une *école prevocacional* ⁶⁶ de l'École polytechnique nationale de Mexico a des conséquences inimaginables :

«Le 22 juillet, sur la Plaza de la Ciudadela, deux gangs criminels, Los Arañas et Los Ciudadelos (plus les élèves du lycée Isaac Ochentera), affrontent les étudiants de Vocational 2 et 5 de l'école polytechnique, situés à la citadelle. Le lendemain, le procès commence avec l'invasion des locaux par des élèves du secondaire qui assaillent les écoles polytechniques avec des bâtons et des pierres; plus tard, ceux des vocationnels attaquent les étudiants de l'Isaac Ochentera et ils sont interceptés par deux bataillons de paramilitaires, qui les poursuivent jusqu'à leurs écoles où les paramilitaires frappent des professeurs et des étudiants ⁶⁷».

⁶⁵CAMOU, Antonio, LABASTIDA, MARTIN DEL CAMPO, *op.cit.* p 24.

⁶⁶L'école *prevocacional* correspond à une formation après le lycée, dans laquelle les jeunes apprennent un métier. Dans ces écoles, les jeunes aux ressources limitées étudient pour apprendre une courte carrière afin de pouvoir s'intégrer rapidement au monde du travail.

⁶⁷ MONSIVÁIS, Carlos, *El 68 tradición de la resistencia*, ediciones Era, México 2008, p 4.

Ce qui a commencé comme un fait de peu d'importance entre deux groupes d'étudiants a rapidement pris une plus grande force en raison de la répression des étudiants par la police. Progressivement, les actes répressifs se sont additionnés, non seulement par le despotisme de l'armée contre les étudiants, mais encore par la grève qui a rapidement pris place dans un contexte de lutte sociale, conséquence logique des événements mondiaux :

«Le mouvement de 1968 commencera le 22 juillet par un incident entre étudiants de l'Institut polytechnique national (IPN). Le 27, le siège du Parti communiste mexicain est perquisitionné et ses dirigeants arrêtés. Le 30, l'armée tire sur la porte de la Preparatoria (lycée) de San Idelfonso pour préserver l'autonomie universitaire, dira le ministre de l'Intérieur, Luis Echeverría. Le 8 août, naît le CNH68 qui réclame un dialogue public pour le respect des libertés et de l'autonomie universitaire. Le 13, 150.000 personnes se réunissent sur la place de la Constitution, le Zócalo. Le 27 août, elles seront 300.000 que disperseront l'armée et la police. Après la marche silencieuse du 13 septembre à laquelle participent de nombreux intellectuels et écrivains comme Juan Rulfo ou José Revueltas, le 18 septembre, l'armée envahit et occupe le campus universitaire de l'Université Nationale Autonome de Mexico. Le recteur, Javier Barros Sierra, appelle la population à une manifestation de protestation. Le 24 septembre, l'armée occupe, après de nouveaux combats de rues, le quartier de Santo Tomas, dans le centre de la capitale. Le 2 octobre, ce sera le massacre de Tlatelolco⁶⁹».

Il convient de noter que les jeunes sont attaqués dès le début, et que ce conflit crée confusion et colère puis engendre davantage de rébellion. Alors, les étudiants ferment les écoles et se déclarent au chômage. Les autorités, quant à elles, au lieu de faire peur, provoquent chez les étudiants un sentiment d'indignation, d'incompréhension et d'injustice. Après cette répression, d'autres étudiants arrivent. L'abus de pouvoir s'accroît de la part des militaires, ce qui renforce la volonté d'agir de la part des étudiants :

«L'occupation par l'armée de l'École préparatoire nationale, en violation de son immunité constitutionnelle, donne lieu à une marche de 50 000 personnes, menée par le recteur de l'université nationale (UNAM). Une telle manifestation ne s'est jamais vue. De plus toutes les actions échappent au contrôle du PRI(...) Le 13 août, 100 000 personnes, et pas simplement des étudiants, se regroupent sur le Zócalo pour dénoncer la non observance par le régime des libertés publiques et la présence des chars dans les rues. Le gouvernement interprète ce

⁶⁸ Commission Nationale de Grève.

⁶⁹ ESCARPIT, Françoise, *Le Mexique veut la vérité sur 1968*, journal l'Humanité, Paris, 2 octobre 1993.

mouvement comme un complot révolutionnaire, principalement fomenté par Cuba et censé détruire l'ordre politique établi. L'appel naïf, émanant de protestations étudiantes, à des héros d'extrême gauche à la fin des années 60, comme Che Guevara, lui apporte involontairement du crédit ⁷⁰».

Hamnett Brian nous explique les circonstances dans lesquelles la répression se développe. Progressivement, le gouvernement mexicain perd le contrôle de la situation. Sa première réaction est de disqualifier ses adversaires. La perspective du gouvernement est de considérer les jeunes étudiants comme les coupables d'une situation que le gouvernement a lui-même provoquée. De cette façon, avant de s'ouvrir au dialogue avec les étudiants, il les réprime. On peut en déduire que les étudiants ne peuvent se défendre que par des manifestations, car ils ne possèdent pas d'armes et n'ont pas non plus la volonté de s'opposer au gouvernement mexicain.

Les demandes sont de plus en plus orientées vers des causes sociales. Cela conduit à des manifestations de plus en plus nombreuses. En outre, l'Université Nationale Autonome du Mexique s'est jointe à la grève, tout comme le Colegio de Mexico et l'Université Ibéro américaine. D'autre part, les élèves occupent les écoles préparatoires. Dans les écoles professionnelles, les élèves regroupés se rencontrent et les décisions à prendre au sein du conseil national de grève de l'UNAM sont discutées. Des brigades de démarrage sont organisées pour demander de l'argent afin de maintenir la grève.

Les étudiants bénéficient de la solidarité de la population civile qui est invitée à participer aux manifestations sous le slogan *Peuple rejoins-nous* ; à partir de ce moment-là, ce ne sont plus seulement des étudiants mais également des femmes au foyer, des mères et des pères d'étudiants, des travailleurs, des enseignants et des secrétaires.

⁷⁰HAMNETT, Brian R. *Histoire du Mexique*, éditions Perrin, Paris, 1999, p 266.

L'objectif de la manifestation est précisément de s'assurer que la pétition (créée le 5 août) en six points soit validée par la présidence de la république et qu'elle soit mise en débat public :

«Le 4 août, le premier déploiement signé par toutes les écoles participant à la grève est apparu, informant le public des revendications du corps étudiant, figurant en six points de la dénomination suivante la liste des demandes :

-Liberté pour les prisonniers politiques.

-Destitution des généraux Luis Cueto Ramírez et Raúl Mendiola, chef et chef adjoint de la police de la capitale, ainsi que du lieutenant-colonel Armando Frías, commandant des paramilitaires.

-Extinction du corps paramilitaire, instrument direct de répression et non-création d'organes similaires.

-Abrogation des articles 145 et 145 bis du code pénal fédéral (qui caractérisent le crime de dissolution sociale), instruments juridiques d'agression à l'intention de ceux qui manifestent des opinions politiques opposées aux officiers.

-Indemnisation des familles des morts et des victimes blessées, de l'agression depuis le vendredi 26 juillet.

-Délimitation des responsabilités pour les actes de répression et de vandalisme commis par les autorités à travers la police, les paramilitaires et l'armée »⁷¹.

Les demandes des étudiants ne sont pas significativement excessives, ni difficiles à satisfaire et elles sont justifiées. Mais du point de vue des autorités gouvernementales, il est clair que la présidence ne peut s'afficher publiquement en l'acceptant, elle perdrait la face. Pour cette raison, le chef du gouvernement décide d'ouvrir une table de discussions, mais en privé. Les leaders étudiants, en revanche, n'ont pas confiance dans les institutions car, à d'autres occasions, ils ont été déçus. N'ont-ils pas fait la même chose avec les cheminots, avec le mouvement agraire, avec les médecins et avec les enseignants. Ce désaccord entre un groupe et un autre grandit. Il faut souligner que le gouvernement mexicain est autoritaire et inflexible, car il obéit à une stratégie gouvernementale héritée d'un parti politique au pouvoir depuis soixante-dix ans. Le gouvernement mexicain n'a pas pour habitude de s'abaisser, de se justifier ou de s'excuser auprès de qui que ce soit.

⁷¹VARGAS, VALDÉS, Jesús, *La patria de la juventud, los estudiantes del politécnico en 1968*, ediciones Nueva Vizcaya, Chihuahua, México 2008, p 143.

Les représentants du gouvernement ne veulent pas céder, la seule réponse est davantage de répression. Ce qui entraîne plus de violence. L'armée entre dans les écoles, brise les murs, abîme le matériel des institutions éducatives. Ils ne laissent que désordre, morts et blessés derrière eux.

Progressivement, du fait de la répression, les groupes d'étudiants se radicalisent. Quelques jours avant le rapport présidentiel, l'armée a placé des tanks devant l'université et les écoles polytechniques nationales. En effet, l'engagement politique des étudiants, la perte de conscience des forces armées et la vulnérabilité des étudiants trouve son apogée en la date fatidique du 2 Octobre 1968 :

«Le nombre total de personnes tuées au soir du 2 octobre, lorsque les soldats et la police ouvrirent le feu sur le rassemblement de la Place des trois cultures, reste encore discuté. Ce massacre eut lieu devant le bâtiment du ministère des affaires étrangères, et bien des gens qui y travaillaient y assistèrent. À l'horreur de cet épisode s'ajouta le grand nombre de gens arrêtés ou que l'on fit disparaître ensuite. Ce bain de sang inédit, juste devant les médias internationaux, provoqua une longue crise entre le régime du PRI et les classes moyennes intellectuelles, celles qui jusque-là, l'avaient soutenu et en avaient tiré profit⁷²».

On ne connaît pas avec certitude la logistique responsable de ce massacre. Cependant, le grand nombre de détenus politiques et de disparus est devenu si important qu'il était inévitable que le public découvre cet épisode. À cet égard, l'une des conséquences a été, d'une part, que ce fait ait été porté à la connaissance de la communauté internationale ; car, le 2 octobre coïncidait avec un événement sportif destiné à présenter les Jeux olympiques de 1968. En solidarité, les reporters venus couvrir l'actualité sportive ont fait connaître ce massacre au monde entier :

⁷²HAMNETT, Brian R, *op.cit*, p 267.

«1968 est une année clé dans l'histoire du Mexique (...) Le 13 août, quelque 150 000 étudiants ont manifesté sur le Zócalo du district fédéral. Près de deux semaines plus tard, le 1^{er} septembre, ils ont été rejoints par les femmes au foyer et les employés de bureau, lors d'un rassemblement de 30.000 personnes. Dans l'idée de mener à bien les Jeux olympiques, le gouvernement du président Gustavo Díaz Ordaz, et afin de donner à l'international une image d'un pays sûr, calme et disposé à investir, a ordonné le massacre par l'armée, avec des chars et des éclats d'obus, sur le site de la place des trois cultures de Tlatelolco. L'impact de l'incident se fit sentir à tous les niveaux de la société. Soudainement, une nouvelle conscience sociale a été ouverte et le manque de démocratie nationale et la suprématie dictatoriale du Parti révolutionnaire institutionnel sont devenus évidents et indéniables⁷³».

Nous comprenons ainsi l'importance des faits, sans aucun doute, le gouvernement mexicain se sent submergé par la fureur des étudiants. Enfin, le gouvernement opte pour une répression de grande ampleur :

«Survient alors ce que l'on a appelé, avec indulgence, une erreur gouvernementale. Octobre n'était plus loin avec le début de ces jeux olympiques au succès desquels le gouvernement tenait, car il y allait de son image de marque et de sa capacité publicitaire. Le nombre des témoins étrangers augmentait chaque jour, parallèlement à l'augmentation de la participation au mouvement. Le gouvernement choisit le chemin le plus court : la répression⁷⁴».

Malgré tout, la répression déchaîne la violence, car avec le rejet du dialogue et l'indifférence du gouvernement mexicain, la communauté étudiante exige non seulement les premières revendications mais également la justice pour la répression provoquée par les entités gouvernementales :

«Le 2 octobre a marqué un tournant dans l'histoire du Mexique. Il accentua les turbulences de ces années, qui serviraient à accroître le pouvoir des services de renseignement dominés par un groupe compact, dur et incontrôlé, dont l'influence grandirait de manière disproportionnée au point qu'une opposition faible mais de plus en plus belliqueuse et désespérée, commença à se révéler devant l'apathie d'une communauté internationale indifférente et, à certains égards, complice. Ce sont quelques-uns des éléments qui seraient à l'origine des tragédies qui ont caractérisé la violence politique de la Guerre sale mexicaine⁷⁵».

⁷³STAVANS, Ilán « *Antihéroes México y su novela policial* » ediciones Joaquín Mortiz noviembre México D.F. 1993, p 19.

⁷⁴MARSAL, Juan, F. *Les intellectuels mexicains, le parti révolutionnaire institutionnel et la massacre de Tlatelolco*, éditions du C.N.R.S, Paris, 1979, p 63 et 64.

⁷⁵AGUAYO, QUEZADA Sergio, *La Charola*, Grijalbo, México 2001, p 115.

Cet événement historique populaire est le résultat d'un mouvement social d'ordre international, ainsi que d'un processus historique complexe visant à montrer les revendications de la jeunesse mexicaine contre l'autoritarisme politique.

En ce sens, les jeunes de cette époque ont utilisé toute leur créativité et leur force pour s'opposer de manière originale, l'une de ces formes consistant à publier les nouvelles de ce qui était en train de se passer.

C'est grâce à la solidarité des étudiants qui se regroupent pour rédiger, imprimer et distribuer les documents qu'il est possible que les revendications se fassent connaître. L'une des manifestations les plus importantes est *la marche du silence*, organisée le 13 septembre 1968, qui permet au gouvernement mexicain de comprendre la position des étudiants dans une attitude pacifique, responsable, engagée et de longue réflexion.

À la fin de la marche du silence, on lit la liste des 141 prisonniers politiques parmi lesquels Valentín Campa et Demetrio Vallejo, entre autres personnalités. Après cette manifestation, celle du 2 octobre fait suite. On estime qu'il y a eu au moins 2000 détenus cette nuit-là. Le *bataillon Olimpia*, formé pour la sécurité des Jeux Olympiques, porte des gants blancs ou des mouchoirs blancs à la main droite ; c'était le signe pour pouvoir s'identifier. Les détenus ont été emmenés au camp militaire numéro 1. On ne sait pas exactement combien de personnes ont été tuées ce jour-là. Cela n'a jamais été connu, car les corps ont disparu et on pense qu'ils ont été brûlés.

Nous observons que le PRI, au cours de sa longue expérience au pouvoir, a connu des échecs qui, comme dans tout système politique, peuvent être critiqués. Dans ce cas, les défaillances du système conduisent les gens à la pauvreté. La discordance entre les

excès d'enrichissement de certains et la vie dans l'extrême pauvreté des autres constitue le cœur des luttes armées :

«Le mouvement de 1968 représente un processus de maturation politique qui persuade les étudiants de gagner, par les armes, la possibilité d'assurer un changement juste dans le pays⁷⁶».

Cette longue confrontation entre étudiants et militaires dure environ cinq mois. L'estimation du nombre de victimes oscille entre 350 et 500 morts en ce qui concerne la manifestation du 2 octobre :

«Aujourd'hui tout le monde sait que le signal du démarrage de la fusillade, pour que l'armée tire sur la foule sans défense, a été donné par les feux de Bengale lancés depuis un hélicoptère militaire. Aujourd'hui, même les menteurs savent la vérité. Un peu de réconfort subsiste dans le fait que la version des survivants l'emporte sur la version officielle⁷⁷».

Avec cette manifestation, cet épisode dont on se souvient tristement a pris fin. Après l'événement, les jeunes étudiants retournent dans leurs écoles, mais ils ne seront plus jamais les mêmes. Certains se voient refuser l'entrée à cause de la réputation qu'ils ont acquise, les écoles ne veulent plus les accepter. En outre, il y a des centres de formation professionnelle de l'IPN⁷⁸, qui sont fermés, un exemple est l'école vocationnelle numéro 5.

Ce qui ressort de cet événement, c'est que les jeunes ont réévalué leur potentiel dans un usage véritablement démocratique pour exprimer leurs revendications. De ce fait, des groupes d'étudiants sont organisés pour former des groupes opposés au régime. Cela entraîne la formation de groupes clandestins qui apparaîtront progressivement à

⁷⁶ MONTEMAYOR, Carlos, *Violencia de Estado en México. Antes y después de 1968*. Debate, México, febrero 2010, p 92.

⁷⁷ TAIBO II Paco Ignacio, *68*, éditions l'échappée, Montreuil, 2008, p 94.

⁷⁸ Institut Polytechnique National

l'intérieur du pays. Ceux qui ont vécu ce jour tragique savent qu'il sera connu du monde entier. Quelque temps plus tard, nous avons appris que les décisions prises cette même journée, ont été préalablement validées par le président et les autorités compétentes des forces armées. Bien que les médias aient voulu effacer complètement les faits, des journalistes du monde entier ont appris ce qui s'est passé. Comme nous l'avons déjà signalé, les Jeux Olympiques étaient sur le point d'ouvrir dans la capitale mexicaine :

«Le front de la jeunesse et de la bourgeoisie se désagrègea durant la présidence désastreuse de Gustavo Díaz Ordaz (1964-1990), lorsque plusieurs centaines d'étudiants furent massacrés au cours d'une mesure de nettoyage à la veille des jeux Olympiques de 1968⁷⁹».

Nous pouvons donc en déduire que pendant la présidence de Gustavo Díaz Ordaz, le gouvernement mexicain prend des mesures brutales contre les jeunes. En refusant le dialogue espéré par les étudiants, le gouvernement se montre inflexible. Cependant, avec les Jeux Olympiques, on apprendra plus tard que c'était une tactique pour paralyser les étudiants :

«Le 12 octobre, lors de l'inauguration des Jeux Olympiques, la jubilation et les visages sont illuminés par l'importance nationale et les commentaires brillants de la cérémonie. Dans toute la ville, des groupes de jeunes jouent et se livrent à la pratique exorciste de répéter sans fin le nom du pays "Mé-xi-co! Me-xi-co! On saura alors que le Comité olympique lui-même continuait d'espionner les dirigeants du CNH. L'important n'est pas de gagner mais d'enquêter⁸⁰».

À partir de cet extrait, on peut déduire que l'image que l'on se propose de montrer au monde est celle d'un pays dans lequel la démocratie fonctionne. Dans ce sens, il convient de noter que les principaux ennemis sont infiltrés dans les organisations.

En résumé, ce que ces jeunes veulent, ce sont des réformes dans les domaines de l'éducation, de la sécurité nationale et, bien sûr, ils veulent revoir la position hégémonique

⁷⁹FUENTES Carlos, *Un temps nouveau pour le Mexique*, éditions Gallimard, Paris, 1998, p113 et 114.

⁸⁰MONSIVAIS, Carlos, *op.cit*, p128.

des groupes de pouvoir. Le combat pour les revendications est suivi d'une répression brutale qui, au lieu de réduire au silence la jeunesse, la pousse de plus belle dans la rébellion. Les jeunes créent des groupes radicaux à la fois dans les villes et dans les campagnes. Après cette année 1968, se créent des groupes de guérilla qui se livrent à des actions violentes contre le gouvernement. Ces groupes revendiquent l'appartenance communiste, argument dont se servent les élites pour réprimer brutalement les opposants du régime. Les bases du terrorisme d'État dans la Guerre sale mexicaine sont ainsi posées.

1.2.7 Jeudi 10 juin 1971 Corpus Christi

Après le massacre du 2 octobre 1968, la plupart des jeunes étudiants ayant participé aux révoltes de 1968 commencent à se revoir en groupes. À ne pas trouver de solutions par la voie diplomatique, la défense de leur droit s'est organisée. Le droit de manifester est aboli, il est interdit, mais les jeunes étudiants ne sont pas conscients des risques auxquels ils s'exposent :

«La répression massive et sans pitié, Tlatelolco nous l'apprend, étouffe un mouvement de protestation et renvoie la dissidence ouverte à des jours meilleurs. Le régime a d'ailleurs frappé une nouvelle fois en 1971 (jeudi de corpus) avec des formations paramilitaires (los Halcones)⁸¹».

En contextualisant, nous pouvons voir comment le régime autoritaire dans lequel vivent les Mexicains, compte sur des membres de gangs engagés par la police secrète pour intervenir dans les manifestations, faire des excès et réprimer les étudiants pour les excès de violence perpétrés. Ainsi *Halconazo* est le terme utilisé pour désigner cette

⁸¹MARSAL, Juan, F, *op.cit*, p 64.

nouvelle révolte étudiante qui débute par une manifestation pacifique revendiquée par des étudiants de l'UNAM et de l'IPN menés dans la capitale au cours de l'après-midi du 10 juin 1971. Le président de la nation, Luis Echeverría Álvarez, se montre intransigent devant les manifestants :

«Les étudiants de l'UANL⁸² s'élevaient contre la loi organique universitaire élaborée par le gouverneur Eduardo Elizondo et le congrès local, qui réduisait à un dixième leur représentation et celle des professeurs dans l'instance créée pour décider des affaires de l'institution. Sur 27 écoles dépendant de l'université, 16 se mirent en grève au début du mois de mai. Le mécontentement des étudiants, professeurs et employés syndiqués de l'UANAL se propagea dans tout le pays(...) La manifestation de soutien organisée à Mexico était convoquée pour le 10 juin. Une foule de manifestants partit des diverses écoles de l'Institut polytechnique National (IPN) et du Casco de Santo Tomas, vers le monument de la révolution⁸³ ».

Cette manifestation est moins connue que celle du 2 octobre. Cependant, elle marque un tournant pour les groupes d'insurgés, puisque à partir de ce moment-là, les étudiants qui manifestent, se radicalisent et cette fois dans la clandestinité. À partir de ce moment, commence un nouvel épisode dans la Guerre Sale Mexicaine :

«Le 10 juin 1971, les étudiants de la capitale (dont plusieurs leaders venaient d'être libérés) manifestaient à nouveau en soutien à leurs camarades de Monterrey (...) La manifestation fut maintenue, bien qu'interdite par les autorités. A mi-parcours, un millier de paramilitaires en civil, armés de battes de base-ball et d'armes à feu, sema la terreur dans le cortège, avec la complicité de la police et de l'armée qui utilisèrent les gaz lacrymogènes pour empêcher les étudiants de fuir par les rues latérales. Reconnaisables à leurs baskets blanches, les Faucons étaient les héritiers du Batallón Olimpia aux gants blancs⁸⁴ ».

Parallèlement aux groupes d'insurgés, les étudiants de la capitale mexicaine commencent à maintenir le contact avec d'autres groupes d'étudiants et avec des associations politiques, mais dans ce cas, ces corporations, devant la force de conviction et l'enthousiasme des étudiants, sont rejetées par les cadres communistes :

⁸²Universidad Autonoma de Nuevo León.

⁸³CASTELLANOS Laura. *op.cit*, p 221 et 222.

⁸⁴AUBES François, GLADIEU Marie-Madeleine, *op.cit*, p 25.

«Dans les premiers jours de son administration, Luis Echeverría, par l'intermédiaire de son ministre des Affaires étrangères et haut responsable des forces armées, et en particulier du colonel Díaz Escobar demande un soutien officiel à la formation dispensée par des groupes paramilitaires appelés Faucons.

La formation s'adresse à de très jeunes éléments, appartenant à l'armée mexicaine mais également à du personnel très jeune appartenant à différentes forces de police de Mexico et du pays. La formation vise principalement la gestion de groupes. En ce sens, il est très important de souligner que la participation officielle de Luis Echeverria en tant que président de la république dès les premiers jours de son administration est déjà très claire⁸⁵».

La mauvaise organisation entre l'armée et la présidence de la république est évoquée, affirmant qu'elles ne sont pas pleinement conscientes de la manière dont les événements se sont déroulés. Malgré cela, récapitulant cet événement à travers toutes les informations obtenues rétrospectivement aux faits, nous pouvons déduire que le gouvernement mexicain sait parfaitement ce qui se passe et que les forces armées sont autorisées à frapper la population :

«Nous pouvons maintenant intégrer un autre élément important de l'organisation des Faucons, non seulement le président de la République, Luis Echeverría, est impliqué, mais également les forces armées, le général Cuenca Díaz, devant déjà les événements répressifs du jeudi de Corpus, demande un soutien logistique aux éventuels blessés des forces armées, c'est-à-dire des membres du groupe de choc les faucons (halcones)⁸⁶».

On estime à environ 200 le nombre de Faucons ayant quitté les rues parallèles pour se rendre à la manifestation afin de piéger les manifestants. La police étant d'un côté et les Faucons de l'autre, les autres groupes de manifestants n'arrivent pas à passer. On pense qu'au moins 12 personnes sont mortes cet après-midi-là :

«L'administration de Luis Echeverria espérait que la répression de jeudi du Corpus passerait immédiatement au crible de l'oubli. Je pense qu'ils n'imaginaient pas que le jeudi du Corpus serait lié pour toujours à la répression de 1968, mais également à la continuité que les groupes paramilitaires et la répression brutale de l'État mexicain auraient exercée pendant la guerre sale des années soixante-dix et des années quatre-vingt. Ce lien, non pas pour comprendre ni justifier, mais pour vérifier que la brutalité des politiques de l'État mexicain en termes de répression sociale

⁸⁵MENDOZA, Carlos, Documentaire, 10 juin 1971, Faucons, terrorisme d'État, Min 41, entretien avec Carlos Montemayor. https://www.youtube.com/watch?v=2sr_38brmxc (Consulté le 03/112018)

⁸⁶ *Idem.*

*est clair et qu'il constitue un épisode fondamental pour comprendre cette succession tragique de politiques injustifiables dans l'État mexicain*⁸⁷ ».

Cette histoire, parallèle à l'histoire nationale, continue d'avoir de fortes répercussions politiques. D'autre part, il est clair que les groupes de manifestants ne peuvent pas vivre autrement que par la lutte armée. Il convient de noter que les groupes d'étudiants qui réussissent à survivre à cette attaque ressentent la haine et le désir de changer ce système politique qui n'est pas à son écoute.

Les décisions prises par le gouvernement mexicain le sont à partir des plus hauts niveaux des sphères de l'État et mises en pratique pour générer la terreur parmi les groupes de manifestants :

*«Il semble que les structures de l'État mexicain soient encore réticentes à accepter ce qu'il est déjà possible de savoir de manière claire et documentée, à savoir que les répressions au Mexique, en particulier celles qui commencent à partir de 68 et 71, ne sont pas accidentelles ni dues au seul fait de décisions des instances inférieures ou intermédiaires. Il est clair que ces répressions sont nées et ont été endossées par les plus hautes sphères du pouvoir, c'est-à-dire depuis la présidence de la république elle-même*⁸⁸ ».

De la même manière que l'histoire se répète, la manifestation est perturbée par des groupes de choc, de sorte que les étudiants sont à nouveau blessés, morts ou disparus. Après ce massacre, les élèves des écoles de la capitale et de la province établissent des contacts. C'est à partir de cette date-clé que naît la *ligue communiste du 23 septembre*⁸⁹. Elle représentait l'ennemi numéro un du gouvernement mexicain. Pour sa part, le gouvernement mexicain crée un groupe paramilitaire qui, en compagnie de la police secrète, est chargé de réprimer les groupes subversifs. Ce groupe de choc s'appelle la

⁸⁷ *Idem.*

⁸⁸ DEL CAMPO, Jesús, Martin, *10 de junio de 1971 Halcones, terrorismo de Estado*, Min1.06-1.06.

⁸⁹ Voir l'annexe 4.

Brigade Blanche ; elle a compté pendant toute la répression avec le soutien inconditionnel de tous les présidents successifs.

En résumé, les luttes agraires et sociales qui se dessinent depuis le deuxième tiers du XX^e siècle sont la conséquence directe du *caudillismo* qui n'a pas été éliminé au cours du long processus de la Révolution mexicaine. En outre, le contexte social et politique change au point que l'Amérique latine s'inspire des doctrines marxistes et des courants socialistes qui promeuvent des changements sociaux pour le prolétariat.

Pour sa part, le gouvernement mexicain doit recourir aux forces armées pour mettre fin aux profonds changements en cours. On peut dire qu'à partir de cette seconde moitié du XX^e siècle, les Mexicains se sont fait entendre, malgré la complexité des conflits. Qu'elles soient à la campagne ou à la ville, les différentes unions ont des revendications valables qu'elles présentent avec fermeté et clarté. D'où le sentiment que le pouvoir échappe aux autorités mexicaines. Dans cette perspective, les problèmes s'aggravent jusqu'à devenir totalement insolubles en raison du manque de cohésion entre les bases sociales et les entités gouvernementales. C'est ainsi que les grands conflits et les exigences de la guérilla mexicaine vont se fédérer face au désœuvrement.

1.3 La Guerre sale mexicaine et ses antécédents

La Guerre sale au Mexique est un processus de rébellion engendré par le mécontentement populaire des années soixante. Durant cette époque, il y a une rupture entre l'État et la majorité de la population qui souhaite des améliorations sociales. L'insurrection armée est générée à la fois à la campagne et à la ville. Il convient de noter

qu'au cours de cette période, plus de trente groupes armés sont créés dans tout le pays, ce qui provoque un changement structurel de la société. Cependant, ces soulèvements armés sont la conséquence de revendications pacifiques qui ont été ignorées :

«Néanmoins, ces groupes, avant d'agir en tant que guérillas, se sont exprimés dans le cadre de mouvements sociaux légitimes et pacifiques, qui sont apparus dans le cadre de mobilisations de divers secteurs: enseignants, chemins de fer, médecins, paysans et étudiants. La plupart de ces mouvements sociaux ont été violemment réprimés: paysans, médecins, cheminots, enseignants et étudiants emprisonnés et assassinés ont été les réponses que l'État mexicain a données aux demandes exprimées par le peuple. Nombre de personnes réprimées et d'autres qui ont assisté de près à la répression ont conclu qu'il n'y avait pas d'autre voie que la voie armée, c'est-à-dire que la prise des armes signifiait pour beaucoup d'entre eux la dernière option que le pouvoir leur laissait⁹⁰».

Ces mouvements ont exigé des garanties sociales, la réponse à leur désaccord est la répression. Dans ce contexte, la rébellion armée est organisée. Nous noterons que depuis le début de la guerre, la violence s'est progressivement radicalisée. Les groupes rebelles demandent justice, prennent les armes et s'organisent depuis la montagne pour combattre le régime. Par contre, en ville, le moyen de se battre est de créer des dispositifs permettant aux prisonniers politiques de s'échapper des prisons et de créer des groupes d'étude marxistes clandestins.

Alors que la violence augmente, les groupes d'insurgés deviennent encore plus radicaux et les mesures prises par les protagonistes sont désastreuses. Avec la création de la Brigade Blanche, la police secrète peut agir librement en prenant des décisions extrêmes, telles que torturer systématiquement les insurgés ou causer la mort pour se défendre contre une attaque. Que ce soit en ville ou à la campagne, les guérillas sont recherchées jusqu'à ce que la dernière d'entre elles soit exterminée.

⁹⁰MENDOZA GARCÍA, Jorge, *Trazando la memoria de la guerra sucia en México: La ideologización de la guerrilla*, Pacarina del Sur [En línea], año 7, núm. 28, julio-septiembre, 2016. Dossier 18: Herencias y exigencias. Usos de la memoria en los proyectos políticos de América Latina y el Caribe (1959-2010). <http://www.pacarinadelsur.com/home/abordajes-y-contiendas/58-dossiers/dossier-18/1329-trazando-la-memoria-de-la-guerra-sucia-en-mexico-la-ideologizacion-de-la-guerrilla> (Consulté le 7 octobre 2018.)

1.3.1 Les origines historiques et idéologiques de la Guerre sale mexicaine

Les années soixante sont marquées par des changements structurels dans les domaines politique, économique et social. C'est un moment où les jeunes se font entendre en exprimant leur désir de changement. En effet, ces jeunes avec des idées issues d'origines diverses telles que les théories philosophiques marxiste et hégélienne, influencés par la Commune française, la Guerre du Vietnam, la Révolution cubaine, amènent une prise de conscience principalement pour les étudiants universitaires et lycéens.

Ce qui les conduit à la création de groupes d'étude organisés pour politiser et présenter des propositions sociales à la classe prolétarienne. De ce point de vue, cette nouvelle génération commence par revendiquer des réformes du système universitaire dans ce qu'on appelait le *Mai français 1968*⁹¹. L'année 1968 a donc également marqué les conditions académiques des étudiants.

Après cette vague de récriminations sociales dans laquelle les étudiants sont attaqués continuellement, les autorités interdisent jusqu'au droit de manifester et nous pouvons affirmer que les causes de l'insurrection résultent des injustices subies depuis des

⁹¹ «*Mai 68 a été l'un des mouvements sociaux français les plus importants, que cela concerne les étudiants ou les ouvriers. Dans différents pays du monde, tels que l'Allemagne, le Brésil, l'Italie, la Tchécoslovaquie et le Japon, plusieurs manifestations d'étudiants ont également lieu ce même printemps. Mais c'est bien la France qui va connaître une grande révolte étudiante, et la plus grande grève générale depuis 1936. Elles se situent à la fois sur le plan social, économique et culturel selon que l'on considère les revendications des étudiants ou celles des ouvriers.* » Le monde diplomatique, il est interdit d'interdire.
<http://www.lemondepolitique.fr/culture/mai-68> (Consulté le 02/03/2018)

années par l'ensemble de la population. Ainsi, ce qui commence avec des revendications sociales a progressivement muté en une série d'événements qui provoquent fatigue et troubles sociaux, auxquels s'ajoutent la haine, la colère, la vengeance des jeunes décidés à faire valoir leurs revendications et leur demande de justice pour les événements passés et les injustices vécues de façon récurrente.

En ce sens, les idéologies marxistes-léninistes et trotskystes marquent une ligne de conduite politique et sociale inspirée du modèle socialiste dans un pays capitaliste. Toutefois, du point de vue politique mexicain, le communisme ou tout autre type d'idéologie progressiste est systématiquement considéré comme subversif. Par conséquent, les autorités considèrent ces idéologies comme un danger pour le pays. Le premier groupe clandestin au sein des rébellions du Mexique contemporain se forme avec l'assaut de la caserne Madera, en ce 23 septembre 1965 :

«Le Mexique moderne a vécu d'insurrections en guérillas de façon pratiquement ininterrompue depuis cette aube du 23 septembre 1965 ou un groupe de jeunes voulut prendre d'assaut la caserne (...) J'insiste sur cette date en raison de la continuité des luttes armées que le pays entier a vécues durant les 30 années suivantes ou presque⁹²».

À cette époque, au Mexique, s'ouvre un nouveau chapitre d'insurrections armées. On estime que dans les années 60 et 70, il y a 39 groupes armés. Ils essayent de résoudre les mêmes problèmes et sont liés par les mêmes prérogatives. Même s'ils sont déconnectés géographiquement, les problèmes qu'ils doivent résoudre sont les mêmes, et en premier lieu, la lutte constante contre le répresser.

⁹²CASTELLANOS Laura. *op.cit*, p 6.

On peut considérer que ces personnages vivent dans une situation de lutte de classe, dans des situations d'extrême pauvreté. De ces injustices à la campagne, dans les mines, dans les villes, le peuple mexicain s'est progressivement rebellé. À cette époque, un mouvement de résistance grandit, les groupes clandestins apparaissant comme des ramifications du parti communiste mexicain. D'autres groupes plus récents s'inspirent de la théologie de la libération enseignée par des professeurs jésuites dans le nord du Mexique principalement.

Tous ces événements conditionnent la participation des jeunes à ces mouvements clandestins. Ainsi, un groupe emblématique de cette lutte armée est devenu la *Ligue du 23 septembre*, créée dans la ville de Guadalajara, composée de différents groupes d'insurgés de différentes villes du pays :

«Le 15 mars 1973, dans le local de la rue fraternité du quartier Belisario Domínguez de Guadalajara, fut fondée, après 15 jours de travail intense, la ligue communiste 23 septembre. Elle réunissait les Procesos, les Guajiros, de Basse-Californie, los Enfermos de Sinaloa, la majorité de Féroces de Guadalajara, les lacandones de Mexico, le MAR du 23 de septembre de Chihuahua- et ils furent rejoints plus tard par les Macías, qui venaient du spartakisme de Monterrey pour la brigade rouge de David Jiménez Sarmiento de la capitale⁹³».

En se concentrant sur un seul noyau, ils ont rassemblé leurs forces pour prendre des décisions ensemble. De cette façon les revendications seraient posées par différents membres du groupe et en divers lieux du pays. Ils le feraient dans le but de créer un chaos dans la société. Le plan étant de déstabiliser les organisations gouvernementales. Cependant les décisions communes produisent de graves problèmes au fil du temps.

Certains groupes se radicalisent dans le but de trouver des moyens économiques pour le soulèvement armé, tout en jouant en même temps un rôle de premier plan sur la

⁹³*Idem*, p 254 et 255.

scène politique, exigeant, par le biais d'enlèvements, des rançons pour la libération de prisonniers. C'est ainsi qu'ils planifient l'enlèvement de personnalités importantes. Un des exemples est le cas d'Eugenio Garza Sada (père du capitalisme mexicain) prisonnier aux mains de la ligue communiste 23 septembre :

«La ligue communiste 23 de Septembre décide alors que son heure est venue. Il est temps d'exécuter une action spectaculaire, pour se faire connaître de l'opinion publique et exiger, en même temps, la libération des camarades emprisonnés. Le coup d'éclat choisi est l'enlèvement d'Eugenio Garza Sada, homme-clé de l'industrie de Monterrey, elle-même une de plus puissantes du pays. L'échec de cette action provoquera la désintégration de la Ligue et une terrible extermination⁹⁴».

Par cet enlèvement, ils envisagent de pouvoir exiger la libération des jeunes capturés par la police secrète, mais c'est un échec véritable. Deux jeunes responsables de l'action sont abattus par les gardes de Garza Sada, d'autres sont grièvement blessés. Eugenio Garza Sada est tué pendant l'opération sans que l'on sache avec certitude qui est l'auteur de l'assassinat. Dans le secteur industriel de Monterrey, des chefs d'entreprises accusent le président Luis Echeverría Álvarez d'être derrière cet assassinat. Cette situation produit encore davantage de violence puisque, à partir de ce moment, la ligue du 23 septembre donne l'ordre d'utiliser la violence. Dans ce contexte, c'est vraiment une lutte de pouvoirs dans laquelle la Brigade Blanche déploie toute son énergie pour localiser les insurgés et leur faire payer la mort d'Eugenio Garza Sada :

« Les milieux industriels de Monterrey, indignés et fous furieux, attribuèrent la responsabilité indirecte du drame au président Echeverría. Ils le firent savoir publiquement au cours de l'enterrement de l'homme d'affaires⁹⁵».

Bien que la Brigade Blanche veuille exterminer les rebelles, la Ligue communiste s'est déjà répandue dans tout le pays et a des ramifications dans tous les lieux stratégiques.

⁹⁴ *Ibidem*, p 263.

⁹⁵ *Ibidem*, p 264 et 265.

De plus, la guérilla urbaine se lie à la guérilla rurale. C'est également à cette époque qu'un groupe d'étudiants marxistes appartenant à la ligue du 23 septembre monte dans la région montagneuse de l'État de Guerrero, rejoindre la guérilla de Lucio Cabañas. L'objectif est le même: s'unir pour consolider les forces et combattre l'armée. Cependant, il existe un problème de compréhension et de hiérarchie entre le groupe de guérilleros urbains et celui de Lucio Cabañas, car, si les objectifs sont fondamentalement les mêmes, le problème est la manière de les observer :

«Pour le noyau de la future ligue communiste 23 de septembre, commente Montemayor, l'explication de la société partait du matérialisme historique et pour être un révolutionnaire authentique, il était donc indispensable d'étudier le marxisme. C'est ce qu'ils s'expliquent assez vivement à Lucio Cabañas dont l'organisation était formée en majorité des paysans analphabètes⁹⁶».

Ainsi, les jeunes de la ligue du 23 septembre ont une formation académique, mais ils ont également étudié en profondeur le contenu de la philosophie marxiste, la philosophie d'Engels. À travers ces concepts, ces étudiants veulent organiser les paysans en les politisant pour qu'ils acquièrent une conscience et une éducation communiste. Ils ont aussi leurs propres méthodes et leur forme d'organisation, ce qui exige une grande discipline. En dépit de la bonne volonté d'un groupe à l'autre, la vérité est qu'il existe des conflits internes entre les jeunes de la ligue du 23 septembre et les dirigeants paysans, car ces derniers ne sont pas d'accord pour dire que des personnes extérieures à la région peuvent leur donner des ordres et changer leur mode d'organisation. Les jeunes qui viennent de la ville doivent se rendre à pied au milieu de la zone de conflit, ce qui est très dangereux, car certains d'entre eux sont déjà recherchés par la police.

⁹⁶*Ibidem*, p180.

D'autre part, les groupes d'insurgés dans différentes régions du pays sont étroitement liés. Ainsi, lorsque la répression augmente, la Brigade Blanche, spécialisée dans l'extermination de ces groupes, se consacre à torturer chacun des insurgés pour détruire chaque *cellule* marxiste à travers le pays. Malgré cela, les mêmes jeunes se revoient, mais maintenant dans le camp militaire numéro 1 à Mexico, dans des cellules voisines, ils cherchent où se trouvent les camarades portés disparus. C'est grâce à ces témoignages d'anciens guérilleros que la mort de certains combattants est clarifiée :

«L'un des principaux objectifs de Nazar Haro était d'annihiler la Ligue communiste du 23 septembre (LC23S), la principale guérilla urbaine qui existait au Mexique. Pour le directeur adjoint du DFS, la Ligue représentait une menace sérieuse pour la sécurité nationale en étant composée de plus de 700 jeunes armés et préparés fanatiquement. Cependant, les mécanismes d'extermination brutaux qui ont été opérés contre la Ligue constituaient l'aboutissement de tout le processus de contre-insurrection et d'habitude à la mort, mis en pratique avec les groupes armés qui avaient déjà comparu, y compris le MAR^{97, 98}».

En ce sens, l'histoire de la Guerre sale n'a pas pris fin avec la disparition de tant de jeunes, puisqu'il existe un groupe qui, bien que soumis à la torture, a réussi à poursuivre la lutte armée dans le sud du Mexique. Ce groupe, appelé FLN⁹⁹, a deux survivants de son groupe fondateur : María Gloria Benavides et Fernando Yáñez, respectivement surnommés la sous-commandante Elisa et le commandant German. Ce groupe a travaillé pendant plus de dix ans en contact avec des groupes autochtones au Chiapas avant de devenir connu sous le nom d'EZLN¹⁰⁰, le 1^{er} janvier 1994.

En somme, nous devons tenir compte du fait que les rébellions historiques survenues au milieu de la seconde moitié des années soixante ont été alimentées par les

⁹⁷Mouvement Armée Révolutionnaire.

⁹⁸LOPEZ DE LA TORRE, Carlos, Fernando, *Miguel Nazar Haro y la Guerra sucia en México*, Revista Grafía, volúmen 10, junio de 2013, p 66.

⁹⁹*Force de Libération, Nationale.*

¹⁰⁰Ejército, Zapatista de Liberación, Nacional.

revendications sociales que la révolution mexicaine n'a pas été en mesure de résoudre. Dans le même sens, les étudiants de l'enseignement supérieur ont pris conscience de l'engagement social envers les pauvres du pays. On peut remarquer que la guérilla contemporaine s'est déroulée en campagne et en ville. Les principaux groupes rebelles sont en liaison par le biais de la ligue le 23 septembre.

D'autre part, la création de la Brigade Blanche est un appareil politico-militaire qui a procédé à la capture des groupes de guérilleros sous la torture. De cette manière, la violence entre groupes d'insurgés et groupes de police secrète a augmenté. L'équilibre est une longue lutte de pouvoir. Seulement de loin et rétrospectivement, on peut dire que ce qui a été gagné avec tant de sang versé, c'est la voie vers la démocratie.

1.3.2 Les répressions des années 1960 au Mexique

Les années soixante et soixante-dix ont été marquées dans le monde entier par l'importance des rébellions internationales, qui résultent en partie de la Guerre froide. Cependant, au Mexique, la subversion de cette décennie est la conséquence directe du manque de compréhension et d'assimilation des revendications de la jeunesse mexicaine :

«Les mesures répressives policières ou militaires n'ont pas toujours réussi à arrêter les mouvements populaires d'agitation sociale. Le 18 mai 1967, à Atoyac, dans la Sierra de Guerrero, la répression de la manifestation pacifique de l'école primaire Juan Álvarez a provoqué la guérilla de Lucio Cabañas. La même année, en août, le massacre de 27 copreros à Acapulco déclencha les actions de la guérilla de Genaro Vázquez Rojas. La répression policière et militaire déployée du 26 au 29 juillet 1968 n'arrête pas la lutte des étudiants, mais donne lieu au mouvement étudiant de 1968. La répression du 10 juin 1971 à Mexico et dans l'État de Nuevo León n'a pas empêché la

dissidence populaire; au contraire, cela a provoqué l'émergence de la Ligue du 23 septembre et des Forces de libération nationale (FLN)¹⁰¹».

Dans ce passage, Carlos Montemayor évoque ainsi les principaux aspects des rébellions des années soixante. Ainsi, tous ces chefs rebelles se sont battus contre les institutions gouvernementales pour revendiquer des améliorations sociales, en demandant une amélioration de l'éducation, une amélioration de la main-d'œuvre, une réforme du coût des produits agricoles, etc.

1.3.2.1 Le terme de Guerre sale au Mexique

Selon l'historienne Adela Cedillo¹⁰², le terme Guerre sale est utilisé pour la première fois pendant la guerre d'Indochine par le journaliste français Hubert Beuve-Méry, dans le journal *Le monde* dans son article du 17 janvier 1948. Il est ensuite appliqué au non-respect des droits de l'homme contre des détenus d'organisations clandestines.

Dans la mesure où les politiques gouvernementales sont destinées à réprimer les paysans et les étudiants, tout opposant au régime en place, des groupes qui représentent

¹⁰¹MONTEMAYOR, Carlos, *Violencia de Estado en México. Antes y después de 1968*, op.cit, p 251.

¹⁰²CEDILLO, CEDILLO Adela, Tesis: *El fuego y el silencio. historia de las fuerzas de liberación nacional mexicanas (1969-1974)*, Universidad Nacional Autónoma de México, México D.F. 2008. p 85 et 86.

les masses manifestent, et progressivement, s'unissent en syndicats. Progressivement, ces groupes ont intériorisé cette violence jusqu'à prendre des décisions extrêmes. En conséquence, la Guerre sale mexicaine est le résultat de nombreuses autres rébellions générées tout au long des XIX^e et XX^e siècles. Cependant, cette guerre a lieu en réponse aux injustices reçues, la population civile étant toujours la cible de toutes les transgressions :

«La Guerre sale est ainsi, précisément parce qu'elle rejette la loi même qu'elle dit défendre, et ça se fait depuis le pouvoir, en ce cas précis, de l'État lui-même. Il n'est pas question de la légalité, mais à partir de là, on agit et on casse. On torture, on assassine. On n'applique pas la justice, on s'en moque¹⁰³».

Dans ce contexte, la Guerre sale est le nom donné aux conflits guerriers dans lesquels les institutions gouvernementales répriment leurs adversaires sans respecter les droits de l'homme. Au Mexique, cette Guerre sale est vécue de manière tragique. Il convient de noter que cette vague de violence féroce a pour principal projet de mettre fin au communisme. Dans cette perspective, les États-Unis d'Amérique jouent un rôle considérable. Cette nation hégémonique sent la responsabilité d'éloigner du communisme toute l'Amérique latine.

Historiquement, la manière de faire de la politique au Mexique dépend dans une large mesure des décisions prises par le pays voisin. De cette manière, nous pouvons voir que la démocratie mexicaine est en perpétuelle mutation sociale. Le Mexique est donc un

¹⁰³ MENDOZA, GARCIA, Jorge, *La tortura en el marco de la Guerra sucia en México. Un ejercicio de memoria colectiva*, Polis, volumen 7, número 2, p149.
<https://www.researchgate.net/publication/262497020> *La tortura en el marco de la guerra sucia en México un ejercicio de memoria colectiva*
(Consulté le 03/11/2018).

juge et un acteur, car il a participé au plan Condor¹⁰⁴ en coopération avec les États-Unis.

Selon Adela Cedillo dans sa thèse d'histoire, elle déclare :

«Ce sont les journalistes nationaux qui, à partir des années 1980, ont repris le concept de langage couramment utilisé dans le Cône Sud, où il était utilisé comme une indication de la terreur des dictatures militaires, pour dénoncer les situations irrégulières d'intervention militaire contre les organisations de guérilla et la population civile. Le terme a été généralisé comme une référence pour parler d'exécutions extrajudiciaires, de disparitions, de tortures et de jugements irréguliers appliqués à des opposants politiques à tout moment, bien que cette extension oppose à sa spécificité en tant que catégorie¹⁰⁵».

De ce point de vue, le terme de Guerre sale au Mexique semblait n'être qu'un traçage de l'expression utilisée pour désigner les irrégularités extrajudiciaires commises dans tout le pays. Cependant, bien que ce soit une époque caractérisée par la violence

¹⁰⁴ «L'opération Condor est le nom de code pour la collecte, l'échange et l'enregistrement d'informations concernant des soi-disant « activistes de gauche », des communistes et des marxistes, qui ont été récemment mises en commun en coopération entre des services de renseignement en Amérique du Sud, dans l'objectif d'éliminer les activités terroristes marxistes dans la région. En outre, l'opération Condor prévoit des actions conjointes contre des cibles terroristes dans les pays membres de l'opération. Le Chili est le centre pour le soutien à l'opération. Outre le Chili, ses membres comprennent l'Argentine, la Bolivie, le Paraguay et l'Uruguay. Le Brésil a aussi été approché pour fournir des renseignements pour l'opération Condor. Les membres les plus enthousiastes de l'opération sont à ce jour l'Argentine, l'Uruguay et le Chili. Ces trois pays ont mené des opérations conjointes, en premier lieu en Argentine, contre des cibles terroristes. [...] Une troisième et la plus secrète phase de l'opération implique la formation d'équipes spéciales issues de pays membres, qui sont destinées à se déplacer n'importe où dans le monde, dans des pays non-membres (de Condor - NDLR) pour exécuter des sanctions, allant jusqu'à l'assassinat, contre des terroristes ou des soutiens à des organisations terroristes des pays membres de Condor. Par exemple, au cas où un terroriste ou (une personne - NDLR) qui soutient une organisation terroriste d'un pays membre de Condor a été repéré dans un pays européen, une équipe spéciale de l'opération Condor sera envoyée pour localiser la cible et la surveiller. A l'issue de l'action de surveillance, une deuxième équipe sera envoyée pour effectuer la sanction contre la cible. Les équipes spéciales bénéficieront de faux documents (d'identité - NDLR) des pays membres de Condor ; elles pourront être constituées d'individus venant exclusivement d'un seul pays membre de Condor ou de groupes mixtes venant de plusieurs. Les pays européens spécialement mentionnés comme lieu d'opérations possibles dans le cadre de cette troisième phase sont la France et le Portugal. [...] Il faut noter qu'aucune information n'a été développée indiquant que des sanctions dans le cadre de la troisième phase de Condor aient pu être programmées pour être exécutées aux États-Unis. Toutefois, il n'est pas hors de toute possibilité que le récent assassinat d'Orlando Letelier à Washington DC ait pu être exécuté dans le cadre de la troisième phase de Condor. Comme indiqué plus haut, les informations à notre disposition indiquent qu'une attention particulière a été accordée à des opérations de troisième phase en Europe, particulièrement en France et au Portugal. Ce bureau restera en alerte pour recueillir toute information indiquant que l'assassinat de Letelier est une action de l'opération Condor ».

GAUDICHAUD Franck, « L'ombre du Condor », Amnis [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 01 septembre 2003, consulté le 02 mai 2019.

<http://journals.openedition.org/amnis/473> ; DOI : 10.4000/amnis.473 (consulté le 09/04/2020)

¹⁰⁵ CEDILLO, CEDILLO Adela, *op.cit.*, p 86.

étatique dans toute l'Amérique latine, cela n'a eu des répercussions que contre certains groupes formés dans la clandestinité pour agir contre le système gouvernemental. Par ailleurs, les revendications formulées par les jeunes communistes sont révélées par des manifestations, des grèves et le mécontentement populaire, comme on peut le constater dans la première partie de ce chapitre. Ainsi, lorsque les revendications ne sont pas entendues et que la répression se durcit tout au long du processus de démonstration, les résultats obtenus ont des conséquences violentes pour les deux groupes opposés :

«Plusieurs discours officiels obscurcissent la vérité sur les mouvements de guérilla au Mexique. Le secret même des mouvements de guérilla en fait certainement une histoire secrète. Mais le gouvernement mexicain a tenté, à différents moments, de minimiser, de dissimuler ou de fausser cette guerre secrète, ainsi que le discours idéologique de la gauche mexicaine, en particulier celui de l'ancien PCM, dépassé par la radicalisation de la jeunesse communiste des années 60 et 70. Les mouvements de guérilla ont déclenché à la fois une répression de l'État, une tentative de contrôle et de vives critiques du «système idéologique communiste mexicain». En même temps, je crois que ma génération - je parle des Mexicains nés dans les années 40 - est la protagoniste fondamentale de la guérilla au Mexique et, grâce à cette passion radicale pour la liberté et le changement social, l'État mexicain lui-même et le propre parti communiste mexicain ont subi des transformations fondamentales que nous vivons maintenant sous le nom de Réforme Politique tant bien que mal . La pluralité que vit actuellement le pays est en grande partie le résultat de la tension politique qui a secoué le pays. De ce point de vue, pour n'en citer qu'un, je pense qu'il est nécessaire et extrêmement utile de clarifier cette histoire récente et secrète des luttes de guérilla, urbaines et paysannes des années 70 dans le pays ¹⁰⁶».

Il est à noter que le Mexique est le seul pays à vivre une Guerre sale nuancée par un système politique de démocratie. Ces oppositions idéologiques sont nées progressivement face à l'absence de changement au profit de la population. Dans le même temps, les théories communistes et marxistes ont un écho dans la vie des Mexicains qui souhaitent un changement social. Ainsi, les groupes d'études communistes dans les villes sont intégrés, en particulier dans les universités du pays.

¹⁰⁶OCHOA, SANDY, Gerardo, *Guerra en el Paraíso de Carlos Montemayor*, 6 de abril de 1991, revista proceso. <https://www.proceso.com.mx/156856/guerra-en-el-paraiso-de-carlos-montemayor> (Consulté le 07/07/2018).

Cette idéologie remet en question la politique menée depuis la fin de la Révolution mexicaine. En ce sens, cette idéologie pose une nouvelle perspective pour résoudre les problèmes sociaux. D'autre part, dans la mesure où d'autres pays ont réussi à adhérer à cette idéologie (Cuba, la politique de Salvador Allende ou même le bloc communiste de l'URSS) ce qui constitue le modèle de référence du projet en cours de développement. Cuba est ainsi devenu l'axe central du Mexique dans une nouvelle dynamique qui a incité les jeunes à devenir eux-mêmes le moteur du changement social. Ainsi, avec l'arrivée du socialisme à Cuba, une organisation est créée à La Havane, capable de recevoir des propositions d'autres pays d'Amérique latine, avec une dynamique socialiste :

«La Révolution cubaine a semblé démontrer que les partis communistes historiques de la région avaient cessé d'être des instruments révolutionnaires valables. La Latinoamericana de Solidaridad (OLAS) a été créée au début de 1966 à l'occasion de la «Conférence tricontinentale de La Havane, Cuba»; sa première conférence a eu lieu dans la capitale en août 1967. Cependant, lorsque les noyaux révolutionnaires ont commencé à être annihilés par l'armée après la mort de Che Guevara en Bolivie le 8 octobre 1967, l'OLAS a cessé d'être importante. À partir de 1969, Cuba commença son approche de l'Union soviétique et l'OLAS n'avait qu'un caractère de témoignage. Au Mexique, la Conférence OLAS a influencé la ligne politique de la Commission politique du Comité central de la Ligue communiste de Spartacus. Cependant, la principale influence idéologique de la révolution cubaine dans notre pays est venue du Mouvement de libération nationale créé en 1961, qui avait pour but de défendre la révolution cubaine, de promouvoir un renouveau de la réforme agraire, le sauvetage des prisonniers politiques emprisonnés pour leur participation démocratique et syndicale, la défense de la souveraineté nationale et l'indépendance du pays. Pour cette raison, c'était une coalition d'intérêts instables¹⁰⁷».

D'un point de vue historique, l'effervescence vécue au sein de la jeunesse mexicaine a réussi à changer l'idéologie politique des nouvelles générations. Nous pouvons en déduire que ces jeunes sont devenus la force des revendications de changement. D'autre part, la Guerre sale mexicaine est le nom que l'on a donné au conflit armé qui a eu lieu entre 1965 et la fin de 1981, année où on déclare le désengagement total de la ligue du 23 septembre. Cette guerre est le résultat d'un long processus de

¹⁰⁷BARRY, Carr, *La Izquierda Mexicana a través del Siglo XX*, Era, México, 1996, p 236 et 237.

revendications agraires qui dure depuis des siècles. Pour Carlos Montemayor, *La guerre sale* commence par la dépossession de terres qui a lieu dans la campagne de Chihuahua dans les années 1960. C'est le premier soulèvement contre le gouvernement fédéral.

1.3.2.2 Guerre de faible intensité

La guerre de faible intensité fait référence à la concentration des forces militaires installées dans des points géographiques clés, afin de contrôler pleinement la population insurgée. Ce concept de guerre ne s'applique qu'à une région donnée telle que Guerrero, Chihuahua ou encore le Chiapas. Le but est d'isoler les guérilleros sans véritable guerre civile. Selon l'historien et romancier Fritz Glockner, ce terme serait utilisé pour la première fois par les Américains de l'école des Amériques :

«Cela a permis à l'écrivain Fritz Glockner de caractériser le processus comme une guerre de faible intensité, terme qu'il a extrait du manuel d'opérations de contre-guérilla de l'École des Amériques de 1967, qui définit les concours développés par des unités irrégulières. Bien que le concept n'ait pas été banalisé dans les années 1960 et 1970 - à l'époque, on ne parlait que de guerre "contre-insurgée" ou "antisubversive" - il n'est pas inacceptable en termes militaires, car il décrit le même type de phénomène¹⁰⁸».

Ce terme est principalement utilisé par des chercheurs qui se consacrent à l'étude des mouvements sociaux. Ce terme est également utilisé pour différencier les Guerres sales de la décennie des années soixante, dans le Cône Sud et la guerre qui se déroulait à la même époque au Mexique.

D'autre part, la guerre de faible avait un lien direct avec le contrôle de l'information. En Argentine, la découverte des vols de la mort a provoqué un scandale

¹⁰⁸CEDILLO, CEDILLO Adela, *op.cit*, p 89 et 90.

mondial. Toutefois, selon Fritz Glockner, c'est sur la côte de Guerrero que le premier vol de la mort a été pratiqué en 1972, alors qu'en Argentine, il aura lieu en 1974. C'est-à-dire que l'État mexicain est le premier à mener une pratique de disparition de civils par le biais des vols de la mort dans un pays démocratique, gouverné par un président et non par une dictature militaire. Ainsi, sous le gouvernement démocratique de Luis Echeverría Álvarez, une politique de répression est menée :

«Malgré l'ampleur des problèmes socio-économiques du Mexique, la guérilla n'a pas pris l'importance de celle de son voisin du Sud : d'une part, il y a cette longue frontière commune avec les États-Unis, qui surveillent en permanence ce maillon faible de leur système de défense ; d'autre part, les gouvernements mexicains ont gardé de bonnes relations avec Cuba et la gauche latino-américaine, bénéficiant en retour d'un traitement de faveur de la Havane, qui a faiblement aidé les guérillas mexicaines- celles-ci ont dû chercher un appui du côté de la Chine, de l'URSS ou de la Corée du Nord¹⁰⁹».

D'après les registres des disparus politiques dans l'État de Guerrero au Bureau du Procureur *des mouvements sociaux et politiques du passé*, on peut voir comment a lieu en août 1969 le premier cas de disparition forcée dans l'État de Guerrero. Curieusement, au Mexique, ces pratiques de guerre de faible intensité sont déjà inaugurées. Selon Fritz Glockner, on estime à 3 800 le nombre de personnes disparues et à 5000 tuées. Le fait qu'il y ait tant de disparus aurait dû être une raison de scandale international et ce n'est pas le cas. En ce qui concerne le cadre juridique, il est considéré que les autorités gouvernementales ont ignoré les lois. C'est ainsi que les disparitions forcées et les exécutions extrajudiciaires sont fréquentes dans tout le pays.

¹⁰⁹VALYSSIERE, Pierre, *Les révolutions d'Amérique latine*, éditions Seuil, Paris, 2001, p 177.

1.3.2.3 **Terrorisme et violence d'État**

La Guerre sale a également été qualifiée de *terrorisme d'État* par certains chercheurs. Nous pouvons comprendre par *terrorisme d'État* comment la conservation du pouvoir se fait par la peur et la violence. Dans ce cas, c'est l'État-nation qui est responsable de la violence générée par un système d'instances gouvernementales pour tenter de détruire les mouvements politiques émergents. Carlos Montemayor a publié deux ouvrages portant sur cette question : *Violencia de estado antes y después de 1968* et *La Guerrilla recurrente*. Dans les deux cas, l'analyse de l'auteur détaille l'évolution des insurrections armées, prenant le terme de terrorisme d'État comme un système de gouvernement capable de maintenir le contrôle par la répression judiciaire, en utilisant toutes les forces militaires et les instances judiciaires pour réprimer les groupes d'insurgés :

«La violence d'État au Mexique s'est manifestée de manière dévastatrice, au cours de plusieurs décennies, dans le crime contre l'humanité qu'on a appelé disparition de personnes. C'est le label de Guerre sale des années soixante du XX^e siècle. Bien que des agents de la police de tous les ordres de gouvernement soient intervenus dans ces crimes, la participation de l'armée a laissé une empreinte indélébile sur les actions répressives contre la guérilla mexicaine et contre les défenseurs des droits humains et sociaux des communautés indigènes. Bien que ce crime ait touché plusieurs centaines de victimes, aucun coupable n'a été poursuivi. L'impunité s'est maintenue tout au long de ces quarante ans¹¹⁰».

Dans cette citation, Carlos Montemayor explique comment la participation de la police joue un rôle important dans la propagation de la violence. Si la police est payée pour protéger la population contre les injustices, dans ce cas, c'est la police elle-même qui produit les injustices.

¹¹⁰MONTEMAYOR, Carlos, *Violencia de estado en México, antes y después de 1968*, op.cit, p 235.

Dans cette perspective, le terme de terrorisme d'État peut être évoqué, car c'est au sein des groupes de pouvoir que se créent les mesures d'injustice et d'exploitation constantes, la population étant au premier plan des combats de la répression.

De cette manière, nous devons comprendre qu'en ne trouvant pas de soutien dans les institutions gouvernementales, la population victime d'injustices ne peut faire confiance à personne. De plus, la dernière solution que trouvent les paysans est de rendre justice de leur propre chef. Au lieu d'aider à résoudre les problèmes sociaux, la police devient le complice des groupes de pouvoir et, par conséquent, l'ennemi du peuple. Dans ce contexte, le terme de terrorisme d'État est développé, car le gouvernement sait clairement ce qui se passe :

« Un exemple clair est le cas de l'avocate Teresa Estrada Ramírez qui vient rendre visite à un détenu à la prison de Lecumberri : depuis lors, elle est portée disparue. Même dans le rapport du DFS¹¹¹, sa détention n'est pas indiquée, mais nous le savons grâce à un témoin qui attendait à l'extérieur¹¹² ».

À travers cet exemple, nous pouvons déduire que, dans de nombreux cas, les disparitions forcées sont commises avec un recours excessif à la violence, il y a même eu des témoins des événements qui se sont produits. Mais peu importe combien de parents voudraient présenter leur déclaration, ils sont empêchés d'être entendus et peuvent même être poursuivis. C'est ainsi que les parents des disparus s'organiseront pour créer des associations. (Aspect que nous étudierons plus tard).

D'autre part, le terrorisme d'État est un terme utilisé au Mexique non seulement pour désigner le processus écrasant des groupes sociaux au cours des années soixante.

¹¹¹ Dirección Federal de Seguridad

¹¹² HERNÁNDEZ, NAVARRO, Luis, émission a contra corriente, *Guerrero: Guerra sucia, de los años 60 a Ayotzinapa*, Rompeviento, Mexique, 19 février 2015.

<https://www.youtube.com/watch?v=B5eicCuLpkY> (Consulté le 08/11/2018)

Actuellement, ce terme s'identifie aux processus de répression qui continuent de se produire dans le pays :

« Pour le cas mexicain, des enquêtes ont prouvé que la terreur d'État était mise en œuvre contre l'opposition politique, tant en temps de paix qu'en temps de guerre. S'agissant des organisations politico-militaires, bien qu'elles aient généralement été classées indifféremment parmi les terroristes, elles n'ont pas utilisé le terrorisme comme ressource principale, car elles évitaient de faire des victimes civiles et ne tentaient que dans des cas exceptionnels de menacer la vie de ces personnes. Élite politique, économique ou militaire¹¹³ ».

On peut arguer que ce terme désigne clairement les violences infligées à la majeure partie de la population, mais pas seulement en cas de guerre, car il convient de mentionner que ce sont les services de police secrète qui, à travers la répression, ont provoqué cette guerre et que celle-ci est dirigée au début contre certaines personnes qui constituent des groupes clandestins. On peut considérer que cette violence infligée à la majorité de la population l'est essentiellement de la part de l'État, puisque c'est lui qui détient le matériel nécessaire à la torture. Un exemple peut être vu à travers les prétendus vols de la mort dans lesquels l'État mexicain a le plein contrôle de ce qui se passe, car il s'agit des avions de l'armée mexicaine :

« L'affaire des vols de la mort qui ont décollé de la base militaire de Pie de la Cuesta, à Guerrero, et jeté des personnes capturées dans la mer dans le contexte de la guerre de contre-insurrection des années 70¹¹⁴ ».

Des corps de personnes dans des sacs remplis de pierres ont été retirés de la base militaire d'Acapulco. Les principaux responsables de ces actes sont le général Mario Arturo Acosta Chaparro et Francisco Quirós Hermosillo. Ces personnages appartiennent à la Brigade Blanche. Les groupes répressifs ont mis fin à la vie de la guérilla en perpétrant

¹¹³ CEDILLO, Adela, *op.cit.*, p 91.

¹¹⁴ PETRICH, Blanche, Vuelos de la muerte en Guerrero, hecho por el que el estado aún debe responder, periódico la Jornada, México, 18 de octubre 2014.
<http://www.jornada.com.mx/2014/10/18/politica/010n1pol> (Consulté le 0/11/2018).

un massacre d'habitants sur la côte de Guerrero. Il est à noter que la population a subi les conséquences de cette guerre. D'autre part, ce terme n'a pas seulement été utilisé en temps de guerre, ce sont les circonstances qui ont déclenché la violence progressive. C'est-à-dire qu'avec l'opposition et le manque d'engagement social du gouvernement, la population s'est organisée. Après les premières répressions par la violence, les groupes organisés n'ont pas eu d'autre solution que de s'opposer violemment et de s'armer. De cette manière, une opposition est à nouveau générée, qui passe maintenant par des armes dans des groupes clandestins. La *violence d'État* continue de faire l'objet de violations brutales, que ce soit à la campagne ou à la ville. Ainsi, le terme *violence d'État* ne se rapporte pas seulement aux mouvements et aux revendications des années 1960, cette dénomination est utilisée pour désigner la manière dont l'État mexicain procède face à toute situation d'opposition :

«La violence d'état englobe un large spectre d'intensité et de modalités selon les processus concrets à travers desquels cette société apparaît. De même, l'équilibre et la délimitation de processus extrêmes de confrontation sociale dans un État fracturé ou dans des modes de composition sont essentiels pour la restitution du tissu social des peuples. En termes historiographiques et politiques, une telle délimitation est nécessaire mais douloureuse. Les processus de crise nécessitent un traitement complexe qui englobe de multiples facettes à la fois par le biais de commissions de vérité et de procès pénaux. Nous avons dit que dans ces cas, la guerre est la référence fondamentale, avec les personnes formées de façon conventionnelle ou illégale, avec un discours labyrinthique difficile à vérifier avec la réalité ou la vérité sociale¹¹⁵».

Dans ce passage, Carlos Montemayor expose le processus de violence sociale du point de vue des faits, en tant qu'éléments d'étude. Cela montre que, malgré l'importance qu'il faut accorder aux niveaux historique et politique, cette violence est restée impunie dans l'histoire. Aucun personnage militaire ou politique responsable des morts pendant la Guerre sale n'a été jugé.

¹¹⁵ MONTEMAYOR, Carlos, *Violencia de Estado en México. Antes y después de 1968*, op.cit, p 246 et 247.

Pour conclure avec cette section, nous avons pu analyser l'utilisation de différents termes : *Guerre sale*, utilisé pour la première fois en Indochine, *Guerre de faible intensité*, terme faisant référence à l'ouvrage *Manuel de operaciones de contra-guerrilla, et Terrorismo de Estado*. Chacun se caractérise en faisant connaître un aspect spécifique de la répression exercée par les forces armées. Nous observons également que les demandes sociales sont liées à la manipulation des médias. De plus, le gouvernement mexicain a donné une version unique des événements sans que les guérillas puissent démontrer quelles étaient les causes qui les avaient amenées à prendre des décisions désespérées.

Après les événements tragiques de l'assaut de la caserne de Madera, les bases sont posées pour repenser un changement social survenu dans tout le pays. Ainsi, à la campagne comme à la ville, les conditions d'extrême pauvreté provoquent des rébellions. Il faut ajouter la lutte des travailleurs des entreprises forestières qui, voyant l'injustice croissante, essaient de se faire entendre par tous les moyens jusqu'à ce qu'ils parviennent à la conclusion inévitable que les armes sont la seule solution contre le système capitaliste.

1.3.3 Les subversions agraires et leurs répercussions dans la Guerre sale

Les années soixante-dix sont marquées dans le monde par les événements internationaux de l'année 1968. En effet, la vie politique mexicaine contemporaine est en pleine crise sociale. Sur la base de ce fait, nous observons clairement comment le Mexique a mis en place une politique de terrorisme d'état. Sur le plan international, il existe des facteurs qui, comme le triomphe de la guerre du Vietnam, la Révolution

cubaine¹¹⁶, plus tard, la théologie de la libération sont des éléments de grande influence pour le continent latino-américain. Aussi bien à la campagne qu'à la ville, la population commence à manifester pour se faire entendre. La Guerre sale s'est matérialisée à la suite du désespoir qui règne dans le pays.

Les Mexicains exigent que les gouvernants résolvent leurs problèmes économiques récurrents, à savoir: le manque d'éducation, les conditions de misère dans lesquelles ils demeurent, le manque de justice et d'améliorations sociales, le *caudillismo*¹¹⁷ qui, malgré la Révolution mexicaine, n'a pas pu être complètement éliminé, etc. Carlos Montemayor explique ainsi, dans sa perspective d'étude, les raisons pour lesquelles cette Guerre sale s'est déroulée dans la campagne mexicaine :

*«SL- Quelles sont les raisons de l'injustice agraire?
CM- La terre, la dépossession de la terre. La structure de la production, la commercialisation de produits agricoles. L'inaccessibilité aux intrants agricoles ou aux crédits. C'est une structure très complexe, celle de l'agriculture au Mexique. Et la terre a toujours été dans notre pays un déclencheur de la violence sociale ou une garantie de stabilité. La terre est un facteur politique d'importance premier¹¹⁸».*

Carlos Montemayor explique les causes de l'insurrection sociale. Parce que les paysans sont ignorés et considérés comme une force de travail, l'aspect humain est complètement détourné des plans économiques du régime politique. Ainsi, les paysans sont forcés de se faire entendre. La dette immense laissée par la Révolution mexicaine est une raison fondamentale pour que les nouvelles générations cherchent dans le

¹¹⁶La Révolution cubaine: avec le triomphe de la révolution, l'un des principaux projets était l'approbation de la loi de réforme agraire approuvée le 17 mai 1959.

https://www.ecured.cu/Revoluci%C3%B3n_Cubana (Consulté le 12/03/2018)

¹¹⁷Selon le Dictionnaire du Real Academia de la langue espagnole *caudillismo* se réfère au « Pouvoir, supériorité, influence ou force dominante que vous avez sur quelqu'un ou quelque chose ».

¹¹⁸LEMUS Silvia, *op.cit.*

communisme une ligne de conduite politique et sociale qui conduira ces groupes à s'identifier à un modèle socialiste dans un pays capitaliste.

Cependant, dans la politique mexicaine, le communisme et toute autre idéologie opposée au régime politique mexicain est systématiquement considéré comme subversif. Par conséquent, le communisme est un danger pour le pays. Malgré la Révolution mexicaine, le grand changement produit est de transférer la figure représentative d'un caudillo pour un autre.

Les subversions sociales sont produites de manière irrévocable par le biais de différentes guérillas urbaines et paysannes. La phase qui suit les massacres décrits ci-dessus se développera à travers des groupes clandestins à la fois à la campagne et à la ville et nous aurons des associations clandestines qui se distingueront par leur courage et leur persévérance face à l'effervescence des mutations sociales :

«Les mouvements de guérilla au Mexique ont été constants. Parfois, ils ont surgi comme une ressource des peuples; dans d'autres cas, comme armées régulières vaincues ou encore comme des rebelles militaires. Une de ses composantes est le noyau armé et une autre est la circonstance sociale dans laquelle elles apparaissent. Le premier composant (le noyau) est présent généralement dans les analyses gouvernementales, en particulier dans les versions officielles du domaine public; la seconde (circonstance sociale) est réduite au silence ou affaibli dans la version officielle, même si elle est de première importance pour la stratégie militaire avec laquelle le gouvernement entend éliminer ou neutraliser une guérilla active dans des zones essentiellement rurales¹¹⁹».

Ce n'est pas un hasard si les groupes de paysans insurgés prennent constamment les armes. C'est une façon de canaliser ce sentiment de mépris, d'abus qui peut se traduire d'une certaine manière par la hiérarchie des classes sociales. Un composant important que nous devons prendre en compte pour pouvoir expliquer l'injustice de classe, c'est que les Mexicains sont conditionnés à surévaluer les sociétés occidentales, croyant que tout ce

¹¹⁹MONTEMAYOR, Carlos, *La guerrilla recurrente*. Universidad Autónoma de Ciudad Juárez, México, 1999, p 71.

qui rappelle l'indigénisme est quelque chose qui se doit d'être éliminé et minimisé. Ainsi, en réprimant militairement les peuples rebelles, ils remplissent une fonction de rapport de force antagoniste :

« Cinq siècles de domination coloniale ont eu des effets désastreux sur la culture des peuples indiens du Mexique. Les unités sociales et politiques de la Mésoamérique précoloniale, les États et les seigneurs constitués de vastes territoires ont été détruits, et le Mexique profond a été relégué dans la sphère de petites communautés locales. Cette réduction de l'espace social a eu des conséquences négatives pour les cultures indiennes car elle a limité leurs possibilités de développement dans des domaines qui requièrent des niveaux d'organisation sociale plus complexes que ceux de la communauté locale. En dépit de cette longue histoire de domination et de transformations imposées aux cultures d'origine mésoaméricaines, les peuples indiens sont toujours là et il continuent à former le substrat fondamental du Mexique profond¹²⁰ ».

Ainsi, l'ambivalence entre ce qui nous identifie comme Mexicains d'origine autochtone, caractéristiques analogues de la classe populaire et des paysans, se heurte à ce qu'on nous a enseigné depuis des siècles. À savoir que les groupes de pouvoir, formés en majorité par des étrangers, sont les personnages idéaux capables de gouverner, ce sont les étrangers qui doivent posséder la terre et s'approprier ainsi des richesses.

Par extension, ces groupes rendent palpable leur pouvoir hégémonique sur les paysans qui travaillent pour générer de la richesse. Comme nous le verrons plus tard, c'est le cas des groupes industriels nord-américains qui s'emparent de la région de Madera à Chihuahua, provoquant un mécontentement latent face au génocide des indiens Tarahumara et Pima dans cette région.

Ce despotisme social est ce qui produit le conflit récurrent. Au milieu de cette dichotomie imbriquée entre amour et haine, il se résume comme une énergie capable de créer d'autres perspectives pour résoudre les conflits armés. La paix sociale proposée par

¹²⁰BONFIL, BATALLA, Guillermo *op.cit*,p 183.

le système gouvernemental ne se résout pas en réprimant, mais en agissant selon les besoins de la population et non selon le capital.

Dans cette perspective, nous pouvons souligner que les différents groupes qui se forment de manière pacifique sont nés de l'ancrage à la terre. En ce sens, les régions agraires telles que Guerrero et Chihuahua illustrent clairement l'arrivée de la guérilla rurale, dans la mesure où leurs revendications ne parviennent pas à apporter une réponse satisfaisante. Dans ce contexte, nous pouvons déduire comment ces guérillas rurales sont déterminantes pour la Guerre sale mexicaine. Car, à travers cette expression née du peuple, se réalisent des insurrections qui exigent des conditions plus justes pour les paysans :

«Les guérilleros ruraux sont au départ des guérilleros qui s'installent dans un lieu éloigné de la société pour pouvoir s'organiser loin de l'ennemi. Ces lieux sont stratégiques pour pouvoir se cacher en cas de conflit. L'objectif même de la dissimulation consiste à cacher ces groupes afin d'éviter des représailles directes contre leur famille et leur environnement social. Parce que, du côté des autorités gouvernementales, tout était contrôlé de manière à ce que la population ne puisse même pas se manifester¹²¹».

Nous remarquerons comment les groupes rebelles sont créés en l'absence d'améliorations du changement. On ne peut ignorer que le gouvernement mexicain ait une grande responsabilité face à la violence infligée aux paysans. En outre, nous pouvons souligner que, du point de vue de la campagne, les familles des propriétaires terriens de la région ont le monopole de tous les moyens pour réprimer les paysans, et qu'elles ne sont pas disposées à dialoguer avec le peuple. Ainsi, toute tentative de dialogue se voit remplacée par la répression. Les paysans ne peuvent que se plier aux décisions des hommes de pouvoir :

¹²¹SÁNCHEZ, SERRANO, Evangelina, *Del asalto al cuartel Madera al daño a las víctimas de la violencia del pasado, una experiencia compartida, Chihuahua y Guerrero*, UACM (Universidad Autónoma de la Ciudad de México), Juan Pablo editores, México 2014,p 213.

«Lorsque mon père descendait à Atoyac pour vendre le café, nous faisons les comptes de ce qu'il devait rapporter et lorsqu'il gravissait la montagne, il nous disait toujours qu'il était payé déjà moins cher que ce qu'il croyait , entre dépenser pour pouvoir descendre la récolte (du village) puis revenir et ramener des petites courses qu'il pouvait acheter , il remontait avec quelques pesos, c'était une vraie tristesse, les intermédiaires se moquaient de nous, nous étions leurs marionnettes, et on ne pouvait pas dire quoi que ce soit, comme le gouvernement les protégeait , nous devons économiser l'argent (Maria 2010) ¹²²».

Grâce au témoignage de cette paysanne de l'état de Guerrero, on observe les conditions de vente du café. Les paysans ne peuvent pas s'organiser en syndicats pour exiger le respect de leur travail et doivent également se conformer aux décisions de l'intermédiaire. La clandestinité est la seule alternative possible pour les groupes d'opposition.

Ainsi confinés dans la rébellion, ils doivent s'éloigner de tout contact social. Ils doivent apprendre à vivre différemment, ce qui implique beaucoup de discipline, de travail d'équipe, de force morale et de force physique. Concernant le problème alimentaire, ils sont exposés à la famine, ne mangeant que des produits qu'ils peuvent conserver, alimentation réduite et légère. Ce sacrifice se traduit par la malnutrition, les carences en protéines, en fer. Les conséquences sont désastreuses en termes de vieillissement prématuré et de maladies de toutes sortes. Pour cette raison, beaucoup de guérilleros sont affaiblis dans ce processus de changement, ce qui, clairement, conduit à des problèmes chroniques, à l'anxiété et, parfois, à la mort.

Ce sacrifice, principalement fait par de jeunes agriculteurs, est le dernier recours qui ne leur laisse aucune option quant à l'ouverture d'un dialogue avec les autorités. Bien que la survie soit coûteuse pour les guérillas mettent en lumière leurs convictions

¹²² *Idem.*

politiques pour contribuer à un changement social attendu à plusieurs reprises au Mexique :

«Depuis 1959, un mouvement populaire avait débuté dans la Sierra de Chihuahua, axé en particulier sur les régions proches de la ville de Madera, dont j'ai parlé dans le roman *Las armas del alba*. Les noms des professeurs Francisco Luján Adame, Arturo Gámiz, Álvaro Ríos, Pablo Gómez et Salomón Gaytán demeurent comme des références historiques, un processus intense de mobilisation paysanne et de guérilla¹²³».

Par ailleurs, les dirigeants de l'insurrection de Chihuahua sont pour la plupart des enfants de paysans qui vivent une répression injustifiée face aux revendications de leurs droits civils et fondamentaux. Il s'agit de sagas de famille qui s'opposent régulièrement à ce qu'ils considèrent injuste.

Sans autre solution, ces groupes décident d'agir face à la pauvreté et au manque de ressources matérielles pour améliorer le mode de vie des paysans.

Progressivement, à travers le pays, des groupes d'insurgés sont créés. C'est ainsi qu'apparaissent dans les années 1960 la *Brigade Paysanne d'exécution*, le *Parti des Pauvres* de Lucio Cabañas (à Guerrero) et le *Groupe Populaire Guérillero* (à Chihuahua)¹²⁴.

La guérilla mexicaine surgit comme le dernier maillon de la chaîne du mécontentement social de la population. C'est également le résultat de l'avidité immodérée des groupes de pouvoir de rester au sommet du système politique et économique.

¹²³MONTEMAYOR, Carlos, *Violencia de Estado en México antes y después de 1968*, op.cit, p 59.

¹²⁴ Voir l'annexe 4

Surtout, cette confusion, cette tranquillité et cette paix sociale s'exposent à la guerre, qui est la représentation claire du déséquilibre entre les deux groupes. Au milieu de tout ce chaos, les rébellions armées sont présentes, non pas à la recherche d'une souffrance, d'un sacrifice ou d'une prédisposition aux abus, mais c'est la seule solution que l'on peut comprendre et les groupes de guérillas sont principalement formés en deux types : la guérilla rurale et la guérilla urbaine :

«La guérilla rurale et la guérilla urbaine sont issues de processus parfois apparemment aussi différents que la radicalisation de la jeunesse communiste contre les anciennes structures du Parti communiste mexicain (PCM) et du Parti socialiste (PPS) ou la radicalisation politique des cadres religieux¹²⁵».

Pour contextualiser cette citation, nous pouvons mettre l'accent sur le fait que le gouvernement mexicain contrôle toutes les sphères de la culture, des universités, des paysans et des syndicats. Ainsi, le PRI (Parti révolutionnaire institutionnel) détient le monopole de la vie politique dans toutes les couches de la société. Car, avant l'injustice latente vécue de génération en génération et après les transgressions physiques et morales infligées aux opposants au régime, la dernière solution a toujours été la répression d'une main de fer. D'où la naissance de groupes de guérilleros :

«Nous ne soulignons pas assez que les guérilleros surgissent des montagnes. Nous ne nous souvenons pas assez que les peuples exploités et opprimés se replient dans la sierra. Nos indiens, nos peuples misérables cherchent la montagne. C'est là que se concentre, se déploie et campe notre propre misère. C'est là, et dans cette violence sociale où sont la misère et la répression, où se préparent ce qui sera la violence armée comme réponse et drapeau, comme courage et soif de liberté. La montagne abrita les héros mexicains: Vicente Guerrero, Juan Álvarez, Francisco Villa, Lucio Cabañas, Arturo Gamiz, Pablo Gómez(...) C'est toujours dans la Montagne que les travailleurs de la canne à sucre de Ruben Jaramillo ou les zapatistes des montagnes du Chiapas se soulevèrent¹²⁶».

¹²⁵*Ibidem*, p13 et 14.

¹²⁶MONTEMAYOR, Carlos, Chiapas, *La rebelión indígena en México*, Editorial De bolsillo, México, 2009, p 62.

Dans cette citation, Carlos Montemayor décrit comment les personnages se révoltent lors de la rébellion armée dans les années soixante. Cette énumération de personnages ayant participé à des conflits agraires met l'accent sur l'opposition entre groupes de pouvoir et les personnages marginalisés. De ce point de vue, ces groupes radicaux se réfugient dans des zones montagneuses pour ne pas être faits prisonniers.

En guise de conclusion, on a pu étudier comment la campagne mexicaine est connue pour ses rébellions agraires, de la Révolution mexicaine à nos jours.

Toutefois, c'est au cours des décennies soixante et soixante-dix que nous observons une transformation au sein des groupes de paysans qui se révèlent pour revendiquer leur position dans leur environnement social et professionnel. Ce sont les habitants des régions agricoles qui réalisent le travail d'organisation, de création et de structuration des groupes de contre-insurrection. Ces groupes manifestent dans différentes régions du Mexique. Cependant, c'est surtout dans l'État de Chihuahua et dans l'État de Guerrero que ces groupes vont briser la paix sociale.

1.3.4 La rébellion paysanne dans les régions de Chihuahua et de Guerrero

Aussi bien à la campagne qu'à la ville, les mouvements sociaux donnent lieu à des événements violents revendiqués par des groupes de guérilla dans les zones rurales. Ceci est en partie dû à l'influence de la Révolution mexicaine. En fait, l'importance de la lutte pour revendiquer la propriété du sol est récurrente. De cette façon, les régions de Chihuahua, Guerrero et Morelos sont marquées par la rébellion armée, c'est la continuation des luttes pour la terre qui nous arrive du siècle précédent.

Cependant, dans cette section, nous ne développerons que les conditions sociales de Chihuahua et de Guerrero, afin de mieux comprendre le fil narratif des œuvres de Carlos Montemayor.

En ce sens, l'insurrection armée qui a lieu dans les deux régions dépend de l'obtention de terres pour l'agriculture, mais inclut également différents facteurs spécifiques à chaque région :

«L'agrarisme socialiste armé s'est développé à quelques années d'intervalle: il a eu lieu à Chihuahua entre 1964 et 1968 et à Guerrero entre 1967 et 1974. Bien que les niveaux de développement des deux États soient très différents, il y avait des coïncidences notables à la fois dans les causes structurelles de la lutte armée et dans l'origine des acteurs sociaux¹²⁷».

En réalité, ces deux régions cherchent des améliorations dans la campagne mexicaine. Leurs revendications portent sur la distribution des terres et sur la demande des syndicats paysans qui veulent que le slogan de la Révolution *Terre et Liberté* devienne légitime.

Dans ce contexte, l'État de Guerrero et l'État de Chihuahua font l'objet de violences chroniques de la part des propriétaires terriens. Les luttes armées résultent de l'incapacité des dirigeants à comprendre leur peuple.

Ainsi, Raúl Caballero Aburto et Práxedes Giner Durán sont incapables de conclure des accords avec les paysans et de s'y conformer. Suivant la tradition du cacicazgo¹²⁸, ce qui les intéresse le plus est de gouverner, mais du point de vue des groupes de pouvoir. De cette manière, la population n'est qu'un autre maillon de la chaîne des oligarchies

¹²⁷ CEDILLO, CEDILLO Adela, *op.cit*, p 115.

¹²⁸ Cacicazgo, selon le Dictionnaire du Real Academia, fait référence à un groupe de personnes qui, dans une ville ou un district, exercent une influence excessive en matière politique.

régionales. Dans ce contexte, les paysans trouvent un soutien auprès des enseignants ruraux de la région. Dans les deux régions, les écoles rurales sont le lieu de la rébellion armée. Cependant, la violence vécue dans l'État de Guerrero est un facteur fondamental :

«Le cas de Guerrero était très différent de celui de Chihuahua, dans la mesure où l'État avait à l'époque une culture de la violence sociale étrangère au reste du pays... Non seulement la violence sociale mais aussi la politique étaient endémiques. Les griefs ininterrompus contre une paysannerie paupérisée, combinés à la fermeture de tous les moyens politiques pour résoudre les problèmes sociaux, expliquent entre autres la fatigue et la généralisation de la réponse armée dans certaines régions de l'État. Concrètement, la région de la Costa Grande, dans laquelle le mouvement armé arrive à son apogée, avait un réseau d'intermédiaires qui contrôlaient la terre et les réseaux commerciaux et, que s'était constituée une élite fermée qui a détenu le pouvoir local pendant des décennies¹²⁹».

De cette manière, il est clair que la violence vécue dans les deux régions augmente et bien que les conditions sociales soient différentes, le contexte de l'appropriation des terres reste le même. Néanmoins, les deux régions correspondent à deux aspects de la lutte qui ne peuvent être assimilés à un même courant idéologique.

Dans les années suivantes, la formation de groupes de guérilla aux stratégies politiques et idéologiques complètement différentes sera mise en évidence. À Guerrero, les paysans parient sur le *pobrismo*¹³⁰. Dans la région de Chihuahua, les bases de la lutte armée sont créées dans le processus qui donne lieu à la Ligue 23 septembre¹³¹.

1.3.4.1 Chihuahua

¹²⁹ *Ibidem*, p 115.

¹³⁰ Néologisme avec lequel est décrite la tendance politique des paysans de la région de Guerrero. Par opposition au petit commerçant, les marchands de cultures et les propriétaires terriens qui faisait partie du groupe des riches. De cette manière, la base sociale a revendiqué l'appauvrissement des producteurs à cause de leur lutte pour des améliorations sociales.

¹³¹ Voir l'annexe 4.

Cette région géographique située au nord du pays deviendra l'emblème des revendications sociales des groupes armés de la seconde moitié des années soixante. En fait, Chihuahua se distingue par son éloignement de tous les autres États du Mexique, géographiquement, par son extension territoriale et son climat, c'est un lieu favorable à l'élevage et l'exploitation minière.

Les problèmes dans cette région commencent avec la distribution de terres, dont seule une minorité est propriétaire. En effet, malgré les idéaux de la Révolution Mexicaine, on n'a pas pu régler les problèmes des *caciques*, lesquels après cet épisode garderont le monopole de la terre. De cette manière, la richesse accumulée est distribuée à une minorité de familles qui contrôle la région.

Dans ce contexte, le coup de force contre la caserne de Madera en 1965 résulte de la rancœur, de la violence, de la colère et des inégalités ressenties par les paysans depuis la fin du XIX^e siècle. L'une des familles les plus importantes de cette région est la famille Ibarra, qui a fait fortune en utilisant les violences psychologiques et physiques pour contrôler les habitants :

«À cette époque, José Ibarra s'était entouré d'un groupe d'hommes armés que dirigeaient ses frères Florentino et Manuel, ainsi qu'un autre bandit nommé Fortunato Gil. En accord avec l'entreprise Bosques de Chihuahua et le gouvernement de l'État, José Ibarra a créé une entreprise d'élevage afin d'y installer du bétail dans toutes les terres forestières propices au pâturage. Cette société a été légalement constituée par: José Ibarra; Tomás Vega, chef de la police de Chihuahua; Alejandro Prieto et Roberto Schneider, deux éleveurs de bétail reconnus de la capitale de l'État. Les gens les ont identifiés comme étant les quatre copains (los cuatro amigos) et ils sont devenus très célèbres parce que José a commis de nombreux abus au nom de la société. Ils ont abusés sexuellement de femmes, ils ont viré des familles de leurs maisons qu'ils ont brûlées pour garder la terre et le bétail. José Ibarra devenait de plus en plus puissant et pour le protéger, il a été nommé à la tête de la police judiciaire¹³²».

¹³²VARGAS, Jesús, *Todo empezó en Madera*, La Fragua de los tiempos, 9 de septiembre de 2018, n°1266.

La famille Ibarra joue un rôle de premier plan sur la scène politique par la violence. Les Ibarra n'agissent pas non plus par eux-mêmes, car ils obéissent aux intérêts des sociétés transnationales. Ils reçoivent des commandes d'hommes d'affaires étrangers venus investir dans la région, en raison des redevances et des conditions favorables que le gouvernement leur a accordées pour la création de leurs entreprises dans la région. Il convient de noter que la famille Ibarra n'est pas seule, car elle a l'appui du haut commandement du gouvernement de l'État :

« Les puissants propriétaires, comme les caciques locaux, ont participé à la formation de groupes armés supervisés par les autorités pour protéger leurs intérêts et réprimer les paysans¹³³ ».

Comme on peut le constater, les grands hommes d'affaires bénéficient du soutien des autorités gouvernementales. Dans cette perspective, la richesse n'est concentrée que par une minorité de personnes qui, outre le contrôle de la région, ont le pouvoir de disposer des paysans de la région. Ce n'est pas seulement l'expropriation de la terre. Un exemple clair est observé à travers la société *Bosques de Chihuahua* (dont les propriétaires sont étrangers) spécialisée dans la déforestation : cette société a progressivement commencé à acheter à bas prix ou à prendre des terres aux paysans de la région. Le gouvernement mexicain, en collusion avec les familles des propriétaires terriens, est complice :

« Les propriétaires du grand domaine Bosques de Chihuahua ont vendu de grands lots à des personnes fortunées de la région, y compris des éleveurs de bétail, comme ce fut le cas de José Ibarra Ronquillo, Tomás Vega Portillo, Alejandro Prieto García et Roberto Schneider qui ont fondé l'entreprise Les quatre copains l'année 1956. Ces éleveurs étaient voués à l'achat et à la vente de bétail, ils avaient donc de plus en plus besoin de terres pour poursuivre leurs activités. En raison de la forte demande en bois, résultat du processus d'industrialisation en cours dans notre pays dans le cadre du miracle mexicain, la société Bosques de Chihuahua a commencé à envahir et à conquérir les terres de petits propriétaires en raison de la menace, l'intimidation et la violence¹³⁴ ».

¹³³ SÁNCHEZ, SERRANO, Evangelina, *op.cit.*, p 67.

¹³⁴ *Ibidem*, p 63.

Dans cette situation, les paysans exigent que les terres qui sont entre les mains du groupe des - *quatre copains*-¹³⁵ leur soient rendues. Il convient de noter que les terres n'appartiennent pas seulement aux paysans. Il y a aussi un fort afflux de la population autochtone¹³⁶. Les Indiens qui ne sont pas satisfaits de la situation sont tués par la police. Ainsi, non seulement on crée une atmosphère de déloyauté devant les paysans, mais un nettoyage ethnique a également lieu dans la région. Ce qui constitue également un génocide autochtone. Ainsi, peu de temps après, la violence augmente de façon spectaculaire. Les problèmes entre la famille Ibarra et la famille Gaytán se sont accentués, car il s'agit déjà d'un conflit entre la famille du président municipal de Cebadilla de Dolores, à Madera (Salvador Gaytán) et la famille Ibarra :

«Le jeudi 5 mars 1964, Salomon Gaytán était désespéré face à l'arbitraire qui s'était produit dans la ville de Cebadilla de Dolores, appartenant à la municipalité de Madera, dont le frère Salvador était un représentant municipal.
- Viens avec moi, on va voir Don Florentino Ibarra - invite son neveu Antonio Escobell Gaytán. Quelques jours auparavant, Florentino avait participé à l'une des nombreuses actions menées contre les habitants de Cebadilla de Dolores, une pression qui s'était aggravée après la démolition par plusieurs étudiants de la clôture que la famille Ibarra avait installée pour empêcher les paysans d'occuper leurs terres de manière à les saisir et à leur voler le bétail (...)
- Quelqu'un doit mettre fin à cette situation -, a dit Salomon Gaytán en parlant avec son neveu.
- Ecoutez mon oncle, mais Don Florentino porte toujours une arme à feu.
-N'ayez pas peur, je suis aussi préparé au cas où les choses tourneraient mal, mais je veux juste qu'il arrête de déranger les gens.
Salomon arrive avec Florentino Ibarra, frère du célèbre José Ibarra, cacique de la région et membre du groupe les quatre amis, l'invitant cordialement à abandonner les pratiques qui affectaient les pauvres.
-Moi ici je fais ce qui me chante, a été la réponse que Gaytán a reçue.
-Tu es fou. La famille Ibarra nous sommes les maîtres et les propriétaires de cette région et personne ne va venir nous dire ce que nous devrions faire.
En guise de réponse, le propriétaire feint de tirer son arme. La rapidité de Salomon a été la première surprise de Florentino, qui n'a même pas fini de sortir son arme, alors que Ibarra a déjà reçu deux coups de feu(...) Son corps s'effondre(...) Les témoins sont impavides devant les faits. Personne n'ose arrêter Salomon ... La nouvelle de ce qui s'est passé traverse tous les recoins de la région¹³⁷».

¹³⁵ Investisseurs de Chihuahua qui, avec l'autorisation du gouvernement fédéral, réquisitionnent les terres de la zone géographique, dédiée à l'extraction de bois.

¹³⁶ Des indiens Pimas et Rarámuris pour la plupart.

¹³⁷ GLOCKNER, Fritz, *Memoria roja historia de la guerrilla en México 1943-1969*, edición temas de hoy, México, 2013, p 158 a 159.

La confrontation a lieu dans ces conditions, en raison de l'importance des faits et de la situation d'injustice dans laquelle ils vivent à ce moment-là. La seule alternative au manque de communication est de parvenir à la radicalisation du mouvement armé.

De ce fait, Salomón Gaytán (président de la municipalité de Dolores à Ciudad Madera) et les autres membres de l'insurrection armée en viennent à cette solution, imputée aux événements et au manque d'engagement politique des institutions gouvernementales. Ainsi, les groupes de paysans s'organisent. Par la voie pacifique qu'ils souhaitent, ils espèrent que les responsables gouvernementaux règlent le problème des terres, mais ils souhaitent également changer la façon de gérer la région. Étant donné que les investisseurs de l'entité jouissent de tous les droits, avantages et redevances, la population est toutefois soumise à la volonté de cette minorité :

«Au milieu de l'année 1963, par l'intermédiaire de l'Union générale des ouvriers et paysans du Mexique (UGOCEM), des paysans dépossédés de leurs terres se sont adressés au président Adolfo López Mateos pour demander récupération définitive du grand domaine de Bosques de Chihuahua et, partant, de la société Les quatre amis. Dans la même lettre, ils ont réitéré leur soutien et lui ont apporté leur confiance pour poursuivre sa politique révolutionnaire et démocratique¹³⁸».

Fort de ces demandes, le groupe de paysans espère parvenir à une résolution du conflit et que justice leur soit rendue par l'intermédiaire des agences gouvernementales nationales. En l'absence de réponse du gouvernement mexicain, les groupes de paysans n'ont d'autre choix que la lutte armée. Car dans ce sens on peut souligner que la répression contre la population est d'une violence démesurée à l'époque :

«Par exemple, ils ont arraché des familles de leurs maisons qu'ils ont ensuite incendiées, ils les ont forcés à vivre dans les montagnes, des paysans ont été condamnés pour des crimes, arrêtés, emprisonnés, jusqu'à leur assassinat, puis ils se sont appropriés leurs petites parcelles. Pour tout cela, ils ont bénéficié de la complaisance et du soutien des autorités locales et de l'État¹³⁹».

¹³⁸SÁNCHEZ, SERRANO, Evangelina, *op.cit.*, p 65.

¹³⁹*Ibidem*, p 64.

Il convient de noter que les propriétaires terriens au pouvoir dans la région sont responsables de nombreux meurtres, et, bien que cela soit connu de tous, ces crimes demeurent impunis. Dans ce contexte d'injustice, les paysans décident d'agir. Ainsi, lorsque la violence s'intensifie, l'U.G.O.C.E.M (Union générale des ouvriers et paysans du Mexique) association dirigée par Álvaro Ríos, qui mène une série d'invasions de terres en compagnie de manifestants, appelle également à des manifestations qui atteignent la ville de Chihuahua. Après ce cycle de luttes, les revendications ne se matérialisent pas. Face à ce problème, ils décident de passer à la lutte armée :

«La radiographie de la situation désespérée dans l'état de Chihuahua est décrite à plusieurs reprises par le Dr. Pablo Gómez et le Professeur Arturo Gámiz dans plusieurs articles de journaux, publiés au cours des premiers mois dans la voix de Chihuahua¹⁴⁰. Dans ces articles Gámiz souligne que les vingt-quatre millions et demi d'hectares que compte l'État, entre six et huit millions sont des latifundios¹⁴¹ qui sont aux mains de trois cents propriétaires¹⁴²».

Face à cette situation désespérée, le Docteur Pablo Gómez et le professeur Arturo Gámiz mettent tout en œuvre pour trouver des solutions par les voies légales. La décision est le résultat de tellement d'abus, qu'il est décidé de prendre des mesures radicales :

«En octobre 1963, les invasions de propriétés se multiplient, le président de la municipalité réclame des représailles contre les envahisseurs. Certains élèves des écoles rurales sont arrêtés et les dirigeants Álvaro Ríos, Rogelio Pérez Carcega et Felipe Castillo Delgado, ainsi que les frères Carlos et José Dora Gómez, sont également arrêtés pour le délit d'intrusion commis dans la hacienda Santa Anita. Dans le même temps, il y avait déjà des confrontations des étudiants des écoles rurales avec le gouvernement de l'état¹⁴³».

Les invasions de terres sont en augmentation constante. Progressivement, au cours du premier trimestre de 1965, la deuxième réunion de la Sierra Heraclio Bernal se tient à Cebadilla de Dolores dans laquelle on arrive à la conclusion que le seul moyen d'obtenir

¹⁴⁰Journal local.

¹⁴¹Propriété rustique de grande extension.

¹⁴²GLOCKNER, Fritz, *Memoria roja historia de la guerrilla en México 1943-1969*, op.cit, p 151.

¹⁴³MENDOZA, IRENE, Juan Carlos, « *Madera 1965* », Kinetic DTV, Chihuahua, 2010. (min 36).

la répartition des terres sera par le biais de la lutte armée. C'est la raison pour laquelle les paysans décident d'organiser l'assaut de la caserne militaire de Madera. Selon les témoignages recueillis par Evangelina Serrano, un commandement de deux groupes de guérilla est créé :

«Selon les informations fournies par une personne interrogée, le commandement armé était composé de deux groupes de guérilleros. Le premier groupe était composé de: Arturo Gámiz, Salomón Gaytán, Juan Antonio Gaytán, Juan Antonio Scobell, Jesús Fernández, Guadalupe Scobell et Margarito González. Le second était formé de Salvador Gaytán, Ramón Mendoza, Manuel Ríos, Carlos Yáñez, Refugio Yáñez et Mauricio Torres Wicho. Par la suite, sont incorporés: Pablo Gómez, Emilio Gámiz, Oscar Sandoval, Miguel Quiñones et Rafael Martínez. Selon le même informateur, le groupe armé avait le soutien direct d'autres personnes, même si celles-ci n'étaient pas directement intégrées à la lutte armée, mais appuyées par des éléments matériels et des informations relatives à la lutte en cours. En fait, plusieurs de ces personnes ont été les premières victimes de la répression après l'assaut de la caserne militaire¹⁴⁴».

Pendant cette période, les paysans de Madera sont solidairement soutenus par les étudiants des écoles normales rurales¹⁴⁵. Il faut noter que les dirigeants paysans sont, pour la plupart des enseignants et des étudiants de ces écoles, ils en connaissent réellement le contexte social. Avec ces deux forces (paysans et enseignants), l'effervescence de créer des changements structurels dans le système social commence à augmenter, parce que ce groupe est fatigué des mauvais traitements et de la violence par les groupes du pouvoir. Ils commencent à formuler leurs revendications par écrit :

«Arturo Gámiz, dans un documentaire écrit au début de 1964 intitulé: La participation des étudiants au mouvement révolutionnaire, pose les bases de la justification de la lutte armée¹⁴⁶».

¹⁴⁴SÁNCHEZ, SERRANO, Evangelina, *op.cit*, p 82.

¹⁴⁵Le président Lázaro Cárdenas, avait créé ces centres d'éducation pour former les enseignants de l'école élémentaire, dans les zones les plus reculées des campagnes. Les jeunes diplômés de ces écoles étaient, pour la plupart, des enfants de paysans. Dans ce contexte, les étudiants et les paysans se sont donc organisés conjointement avec le syndicat d'agriculteurs pour redoubler leurs forces. Les écoles normales rurales (Saucillo et Salaises, Chihuahua) étaient très importantes, car c'est dans ces écoles que les enfants de paysans, ont été sensibilisés à tout ce qui se passait.

¹⁴⁶SÁNCHEZ, SERRANO, Evangelina, *op.cit*, p 81.

Cet assaut est considéré par Carlos Montemayor comme la première étape de ce que l'on appellera plus tard la Guerre sale mexicaine. La ville de Madera, dans l'État de Chihuahua, est bien connue pour l'attaque des insurgés contre la caserne militaire. L'objectif de cette rébellion est de mettre fin aux injustices commises par la classe des propriétaires fonciers, complice de la police municipale et de la police d'État. Par conséquent, l'assaut n'est que l'introduction du premier concours que ce groupe d'insurgés souhaite gagner. Car ils ont pour objectif d'organiser la rébellion de telle sorte que toute la ville soit disposée à prendre part à l'insurrection armée. Cependant, cette prise de la caserne est un acte de rébellion, et non, comme le dira plus tard la version officielle, un acte de folie. Cette façon de vouloir obtenir des changements grâce à des mesures aussi risquées est le produit du désespoir dû au manque de changements sociaux :

«L'émergence du groupe de guérilleros de Madera s'inscrit dans le processus de lutte contre les injustices causées par un modèle de développement qui menaçait la survie d'un groupe majoritaire de la population mexicaine. Il y a la justesse de la lutte à la fois de ceux qui ont eu recours à la lutte légale et pacifique et de ceux qui ont été forcés de prendre les armes¹⁴⁷».

De cette façon, les paysans sont regroupés, d'abord d'une manière pacifique, mais ils sont forcés de prendre les armes et d'entrer dans la clandestinité. Nous devons souligner que ces groupes organisés se réunissent dans les montagnes de Chihuahua pour recevoir une formation de type militaire.

Par ailleurs, Fritz Glockner évoque la possibilité que le général Lorenzo Cárdenas Barajas, diplômé de l'École des Amériques, soit soupçonné d'être un infiltré au sein du groupe et informe ainsi les autorités militaires, qui prennent les mesures pour lutter contre ce groupe armé :

¹⁴⁷ *Ibidem*, p 37.

«Le capitaine de l'armée nationale à la retraite, Lorenzo Cárdenas Barajas, était responsable de la formation. Il avait conçu les itinéraires des promenades, les routines des exercices, les attaques simulées et il avait déplacé les armes pour s'exercer au tir (...) Il a également appris à utiliser les explosifs et les stratégies de guerre ¹⁴⁸».

Malgré la bonne volonté des guérillas, il faut tenir compte du fait qu'elles n'ont pas la préparation logistique nécessaire pour faire face à l'armée. La possibilité que Lorenzo Cárdenas Barajas soit un infiltré pourrait être une hypothèse expliquant l'échec de l'assaut. De leur côté, les rebelles ont une grande foi et une grande volonté de réussir dans le renversement de la caserne.

De cette manière, la rébellion est caractérisée par la théorie du foyer, ce qui explique qu'il n'est pas nécessaire d'attendre que toutes les conditions soient optimales pour attaquer¹⁴⁹. Il est vrai que ce groupe décide d'agir malgré le peu d'armes dont ils disposent. Les conditions météorologiques sont mauvaises, car il a plu la veille de l'attaque et, lors de l'attaque, ils sont épuisés, car ils sont venus en marchant :

«Ils arrivent, en silence, par le sud. Cachés par la pénombre qui précède l'aube, ils se glissent vers les modestes installations de la caserne militaire de Ciudad Madera. Treize jeunes gens sont là, décidés, malgré l'absence de deux autres groupes qu'ils ont attendus en vain, à passer à l'exécution de leur plan : d'abord une attaque éclair de la caserne pour se procurer des armes, puis la prise de la bourgade(...)le plan est conçu sur le modèle des tactiques militaires recommandées par le manuel La Guerre de Guérilla d'Ernesto Guevara(...)Le groupe composé d'étudiants normalistas, d'instituteurs et de paysans, se lançait dans une attaque suicidaire où il s'agissait rien moins que de prendre par surprise 120 militaires. La décision était arrêtée : ce 23 septembre 1965, ils feraient irruption dans la caserne de la bourgade rurale de Madera, chef-lieu de la commune du même nom au sud-ouest de l'État de Chihuahua, et mettraient leurs propres vies dans la balance ¹⁵⁰».

La vie de la guérilla mexicaine suit un comportement révolutionnaire fondé sur la doctrine de Che Guevara. En effet, nous pouvons voir comment toute l'organisation des

¹⁴⁸ GLOCKNER Fritz, *Memoria roja*, op.cit, p 200.

¹⁴⁹ *Idem.*

¹⁵⁰ CASTELLANOS Laura, op.cit, p 75.

groupes d'insurgés connaît le manuel guerre de guérilla¹⁵¹ dans lequel il explique la méthode et le processus de la rébellion armée :

«La technique d'une guérilla est également différente: elle commence par surprise, violente, implacable, pour plonger subitement dans une inertie (...) L'essentiel, dans l'attaque, c'est l'effet de surprise et de rapidité¹⁵²».

La surprise caractérise l'attaque du 23 septembre 1965. Cependant, ils n'imaginent pas que les forces armées sont aussi nombreuses, leurs calculs sont erronés. Alors, l'échec n'est pas seulement dû aux conditions météorologiques et à la fatigue de la guérilla, mais également au surnombre des militaires. Quant à ceux qui sont venus d'autres régions du pays pour soutenir la caserne de Chihuahua, cela reste un vrai mystère, car on ignore comment ils ont entendu parler de l'attaque et comment est-ce qu'ils ont fait pour ne pas être vus. Après l'échec de l'assaut de la caserne de Madera, certains des guérilleros en fuite restent unis, d'autres s'enfuient et disparaissent pendant un certain temps, comme dans le cas de Ramón Mendoza¹⁵³ qui crée un autre groupe rebelle clandestin dirigé par Oscar González Eguiarte¹⁵⁴ :

«Oscar González Eguiarte avait recruté quelques jeunes de PCM¹⁵⁵, d'anciens membres du groupe Arturo Gámiz, plusieurs paysans et un indien Tarahuamara pour former une organisation qui se donne le nom de Groupe Guérillero du peuple d'Arturo Gámiz. Le groupe ne compte qu'une dizaine de membres¹⁵⁶».

Ce groupe est créé avec la participation de militants d'anciens groupes. Ensemble, ils prennent la décision d'agir clandestinement dans la guérilla pour attaquer le

¹⁵¹GUEVARA DE LA SERNA, Ernesto, *Guerra de guerrillas*, la Habana Cuba, departamento de instrucción del MINFAR, 1960, p 67.

¹⁵²*Ibidem*, p 52.

¹⁵³Protagoniste du roman *La fuga* de Carlos Montemayor, œuvre que nous évoquerons lors du second chapitre.

¹⁵⁴Voir l'annexe 2 .

¹⁵⁵Parti Communiste Mexicain.

¹⁵⁶CASTELLANOS, Laura, *op.cit*, p 114.

gouvernement de l'État de Chihuahua. Bien que peu nombreux, ils sont déterminés. Ils restent dans les régions montagneuses de la région pour combattre à partir de là :

«Cependant, l'expérience d'Arturo Gamiz et de ses successeurs n'est pas oubliée. Bientôt les commandos armés de Chihuahua vont voir le jour ; une nouvelle version du mouvement du 23 septembre, Alma, fille du docteur Pablo Gómez, Minerva, la sœur de Carlos Armendariz, ainsi que Laura Gaytán et son frère Armando feront partie du Mouvement Action Révolutionnaire (MAR) ; des membres de ces deux dernières organisations créeront ensuite le MAR 23 septembre ; d'autres entreront dans la ligue communiste 23 de septembre¹⁵⁷».

C'est ainsi qu'un nouveau cycle de revendications voit le jour. Il faut noter que cette nouvelle vague de groupes radicaux est la continuation des premiers groupes qui luttèrent par la voix démocratique.

Pour conclure cette partie, nous pouvons observer que les *cacicazgos*¹⁵⁸ qui maintiennent le monopole de la richesse maintiendront des liens directs avec les dirigeants, chacun agissant en toute impunité. Ainsi, il n'est pas fortuit que les soulèvements armés soient restés en vigueur. Un élément que nous pouvons souligner est que ce sont les mêmes familles au pouvoir qui sont en tension contre les familles paysannes. Ces familles qui réclament, par la lutte sociale, la solution ultime pour se défendre contre les injustices causées par la corruption, ce ne sont pas seulement des caractéristiques typiques de cette région, c'est, pour ainsi dire, le *modus operandi* des groupes de pouvoir à travers le pays.

D'autre part, la rébellion armée se poursuivra après l'insurrection de Madera. Les raisons de la guérilla des années soixante continueront d'être les mêmes, récurrentes, à savoir l'incapacité et l'inflexibilité du gouvernement mexicain à dialoguer avec ses citoyens. À partir de ce moment, le groupe de guérilla Arturo Gámiz se rendra dans la

¹⁵⁷*Ibidem*, p 122.

¹⁵⁸Territoire dirigé par un important propriétaire terrien.

sierra Tarahumara d'où il organisera des actions d'insurgés. Cependant, malgré la volonté de cette guérilla, les conditions climatiques, la faim et le manque de soutien les affaiblira. Il sera également découvert, signalé et ciblé par la police militaire de la région.

1.3.4.2 Guerrero

Guerrero est un État situé au bord de l'océan Pacifique. C'est une zone touristique qui compte de nombreuses sociétés transnationales dédiées à l'exploitation des ressources naturelles de la région. Par ailleurs, la principale source de travail est la production agricole ; les habitants se sont spécialisés dans la récolte du café, la production de noix de coco, de sésame, de riz, du bois et de l'extraction de l'argent et du tissu.

Cependant, le grand dysfonctionnement entre les classes sociales est créé par les formes de domination incarnées par les dominants depuis des temps immémoriaux. Il faut souligner que, historiquement, cette région est une zone stratégique de la Révolution mexicaine, dans la mesure où Emiliano Zapata a participé à la prise de Chilpancingo organisée par Juan Álvarez. Zapata mobilise les paysans au cours de ce processus historique. La situation dans l'État n'a pas changé depuis la Révolution de 1910. Les taux de développement restent inférieurs à ceux du reste du pays. Les problèmes sociaux et économiques de cette région sont responsables de la grande pauvreté et ce, malgré la Révolution mexicaine.

La politique des propriétaires terriens continue d'avoir une grande importance dans l'état de Guerrero. La population autochtone, majoritairement parlant le nahuatl, vit dans des conditions infra-humaines, éloignée de tout progrès. Les paysans louent les

terres aux chefs de la région, la dichotomie entre les groupes de pouvoir et la base sociale se poursuit de génération en génération. La Révolution mexicaine, bien que d'une grande importance dans cette région, n'a pas répondu aux espérances.

Dans les années 1940, pendant le mandat du président Lázaro Cárdenas¹⁵⁹, on crée des écoles rurales, dans lesquelles on enseigne aux enfants à lire, à écrire et à compter. L'objectif est de promouvoir l'éducation et de favoriser la culture dans les zones les plus reculées. De cette manière, les écoles normales rurales créées pour les paysans revendiquent progressivement un type d'éducation à l'idéologie socialiste. Ces écoles donnent la possibilité aux enfants de paysans de devenir des enseignants en milieu rural, comme dans le cas de Genaro Vázquez ou de Lucio Cabañas. L'éducation a une orientation socialiste qui contribue grandement au renforcement des idéologies des groupes de guérilla. Cependant, malgré l'émergence de ces écoles, les conditions d'extrême pauvreté provoquent le soulèvement spontané de groupes d'insurgés, lorsque le conflit entre l'État et les paysans s'est accru, la base sociale s'est orientée vers la rébellion. Dans ce contexte, deux groupes d'insurgés à Guerrero apparaissent au cours des années 1960 :

«L'Association Civique Guerrero (ACG) fondée en 1959 . a appelé à la disparition des pouvoirs dans la région, a ouvert une enquête fédérale sur le régime de Caballero Aburto et a appelé à une grève civique populaire .L'insatisfaction à l'égard du gouvernement de Caballero Aburto s'est rapidement étendue à d'autres endroits de l'état de Guerrero et a même motivé le soutien de groupes extérieurs à l'État¹⁶⁰».

L'Association civique du Guerrero (ACG), a pour objectif d'améliorer les conditions de vie des producteurs agroalimentaires. L'une des premières actions de cette organisation est la protestation contre la fraude électorale. En dépit de la violence

¹⁵⁹Voir l'annexe 3.

¹⁶⁰ILLADES, Carlos, *Guerrero, Historia breve*, Fondo de Cultura económica, México, 2010,p 149 et 152.

ressentie dans la région, les injustices de la vie quotidienne de la population sont ignorées.

La répression ne peut que s'aggraver :

« Aux massacres devront s'ajouter les méthodes de terreur bien connues pour apaiser la dissidence (exécution, tortures, enlèvements, etc.) et on comprendra clairement pourquoi l'évaluation faite par ceux qui ont opté pour la lutte armée a privilégié le caractère répressif de l'État au-dessus de toute autre considération. Aussi, pour les guérillas radicalisées, le pacte social avait été rompu. Il fallait passer de la légitime défense à la lutte offensive, et il n'y avait qu'un pas¹⁶¹ ».

Nous pouvons constater à quel point l'émergence de groupes radicaux à Guerrero est le produit du manque d'engagement politique des autorités gouvernementales. Malgré la dangerosité et la complexité de ces mouvements armés, ils semblent être une véritable solution aux problèmes avec lesquels vivent les gens quotidiennement dans cette région. De cette façon, Genaro Vázquez dirige l'association :

« L'association a été lancée par un groupe d'étudiants et de professionnels de Guerrero installés à Mexico, Parmi lesquels se trouve Genaro Vázquez. Elle se propose de développer des activités politico-culturelles et de servir de caisse de résonance aux dénonciations des exactions des caciques et du gouvernement du général Caballero Aburto¹⁶² ».

Ce que ce groupe souhaite, c'est de créer une force de résistance contre les autorités qui régissent la région. Ce groupe, qui peut paraître belliqueux au premier coup d'œil, s'est opposé au fait que la majorité de la population de Guerrero continue d'être maltraitée injustement. Le deuxième groupe d'insurgés est créé par le comité des parents de l'école rurale Juan N. Álvarez qui prennent pour dirigeant le professeur Lucio Cabañas, d'extraction sociale paysanne, il sera le chef du parti des pauvres (PDLP). Cette association est créée le 2 février 1972 :

« La gestation du parti des pauvres

¹⁶¹CEDILLO, CEDILLO Adela, *op.cit*, p 118.

¹⁶²CASTELLANOS, Laura, *op. cit*, p 129.

C'est alors que Lucio Cabañas décida de prendre les armes (...) il décida de former un groupe guérillero qui puisse se transformer plus tard en armée du peuple, capable à son tour, de former un parti politique. Il se mit alors à parcourir les campagnes, ejido par ejido, village par village ; il expliquait aux habitants la nécessité de s'incorporer à la lutte politique, mais aussi de créer des comités armés d'autodéfense. Dans cette première phase, il faisait un travail de politisation en vue de créer ce qu'il appellerait le Parti des pauvres (PDLP) ¹⁶³».

À Guerrero, la rébellion s'intensifie avec le manque de respect envers les paysans. Tout commence à l'école : Lucio Cabañas qui, d'un commun accord avec les parents, décide d'organiser une réunion officielle pour évoquer le problème de l'éducation des enfants des paysans de l'école rurale Juan N. Álvarez :

«C'est alors que les producteurs de café, majoritaires en tant que parents de l'école Juan N. Álvarez, ont décidé d'aider le professeur Lucio Cabañas à former un mouvement de guérilla où les pauvres, les paysans, auraient la possibilité de s'exprimer. Ils se taisaient tenus par la peur, c'était un moment décisif puisque la force principale était dans leurs communautés et leurs familles. La guérilla était un moyen de faire connaître leurs besoins, il devenait essentiel de se réveiller avec l'odeur du café et la pensée que ce n'était qu'ainsi qu'ils pourraient obtenir ce dont ils avaient besoin pour avoir une meilleure qualité de vie, que leurs demandes soient entendues, mais dans le même temps, ils ont continué à travailler sur leurs terres, couvrant la Sierra de plantations de caféiers ¹⁶⁴».

Dans cette perspective, nous observons comment, dans l'état de Guerrero, la base sociale paysanne décide d'agir par des moyens armés, en l'absence de projets sociaux, en mettant l'accent sur la situation dans laquelle vivent les gens, avec des problèmes tels que la pauvreté, le manque de ressources matérielles dans les écoles, le manque d'infrastructures pour les paysans.

Dans ce scénario, les paysans se réunissent sur la place de l'école Modesto Alarcón pour exprimer leur désaccord quant au manque de ressources matérielles, pour

¹⁶³*Ibidem*, p 149.

¹⁶⁴SÁNCHEZ, SERRANO, Evangelina, *op.cit*, p 208.

subvenir aux besoins de leurs familles et pour s'interroger sur l'éducation de base de leurs enfants :

«Apparemment, Cabañas Barrientos et ses collaborateurs ont décidé de former un groupe d'autodéfense armée, la Brigade des Campesino d'Ajusticiamiento (BCA), après le massacre d'enseignants ruraux survenu à Atoyac le 18 mai 1967, perpétré par des hommes armés et la police judiciaire de l'État qui les ont pris en embuscade sur une place publique lors d'un rassemblement organisé par les parents de l'école Juan N. Alvarez. Menacé de mort, Cabañas a décidé de se cacher dans la sierra où, pendant cinq ans, il a recruté, concentré, entraîné un groupe de guérilleros issu du Parti des pauvres (PDLP)¹⁶⁵».

Le gouverneur de l'État, Rubén Figueroa Aburto, ordonne de réprimer les manifestants rassemblés sur la place publique de manière violente. Ce qui entraîne la rupture immédiate entre le peuple et son gouvernement, c'est-à-dire qu'il n'y a plus aucune possibilité de dialogue. De cette façon, l'organisation clandestine *Le parti des pauvres de Lucio Cabañas* se crée. Commence alors une nouvelle phase de restructuration sociale à l'intérieur de Guerrero, les parents de l'école rurale demandent le renvoi de la directrice de l'école, Julia Paco Piza :

«À son retour, des parents d'élèves de l'école Juan N. Alvarez, vinrent le trouver pour qu'il les aide aussi à obtenir le renvoi de la directrice Julia Paco Piza. Ils lui reprochaient entre autres d'exiger que les élèves, faméliques et nu-pieds, viennent à l'école en uniforme¹⁶⁶».

Par le renvoi de la directrice de l'école, les paysans obtiennent leur première victoire, cependant, il y a beaucoup d'autres choses insatisfaisantes. Les propriétaires terriens de la région ont tout le contrôle de la terre, l'achat et la vente de nourriture, etc. La population paysanne, quant à elle, engagée dans la production de produits agricoles, n'a aucune garantie sociale. De plus, les prix de vente et de commercialisation des

¹⁶⁵ ILLADES, Carlos, Guerrero, *op.cit*, p 149 et 157.

¹⁶⁶ CASTELLANOS, Laura. *op. cit*, p 146.

produits sont établis par des intermédiaires, qui contrôlent à leur tour le passage des marchandises parmi les villages. Une telle situation est indécente :

«Les paysans sont fatigués de tant d'oppression de la part d'une élite qui les méprise. Les cultivateurs soutenus par Lucio Cabañas décident de se réunir pour unifier leurs forces et pouvoir exiger des améliorations pour eux-mêmes. Ce 18 mai 1967, la confrontation a lieu entre les paysans et les militaires sur la place de l'école qui se transforme en une guerre sans quartier et qui aboutit à la fuite de Lucio Cabañas.

Les autorités veulent blâmer Lucio Cabañas pour ce massacre et tentent de l'appréhender. Ce jour-là, il fut obligé de se cacher dans les montagnes: c'est ainsi que la guérilla est née ¹⁶⁷».

La décision est prise, ils ne reviendront pas en arrière. Les habitants ont établi des réseaux de contact, pour envoyer de la nourriture, des informations sur la position géographique des oppresseurs. Par ailleurs, la défense nationale envoie différents bataillons militaires de tout le pays vers l'État de Guerrero. Plus de 24000 soldats le cherchent de ville en ville. Les militaires commencent à utiliser des tactiques antiguérilla.

Des espions, c'est-à-dire des soldats déguisés en paysans, participent au travail. Ils vont travailler comme ouvriers et rassemblent des informations. L'État de Guerrero est assiégé par l'armée, des groupes de militaires encerclent la chaîne de montagnes d'Atoyac, la chaîne de montagnes de Tepetitla, l'Union, Green House, au moyen de sept bataillons, puis arrivent des tanks, directement de Mexico.

La famille directe de Lucio Cabañas est torturée. La police militaire a le plein contrôle de la nourriture entrant dans la région grâce à des points de retenue. Cette recherche dure longtemps. Les militaires ouvrent des routes qui étaient des chemins. Ces routes sont inspectées pour atteindre l'endroit où se trouve Lucio Cabañas. Les organisations militaires le situeront mais ils mettront plus de quatre ans avant de le capturer. La répression a atteint un point tel, que la solution désespérée de la guérilla est

¹⁶⁷ MONTEMAYOR, Carlos, *Violencia de Estado en México. Antes y después de 1968*, op.cit, p 190 et 191.

l'enlèvement de Rubén Figueroa. Les militaires parviendront à sa libération après trois mois de capture.

Cependant, comme nous le verrons plus tard, bien que Lucio Cabañas ait été tué par balle en 1974, la guérilla n'a pas disparu complètement. En 1996, la guérilla de l'État de Guerrero réapparaît sous le nom d'Armée *Populaire Révolutionnaire*. Et renaissent les conflits pour les garanties sociales des paysans. Ils se manifestent par la voie armée.

Par ailleurs, la ligue du 23 septembre se concentre sur une vision communiste, suivant les théories économiques et philosophiques des philosophes allemands. Les groupes rebelles de paysans illettrés ne comprennent cependant pas comment de telles théories philosophiques pourraient être utilisées dans la vie quotidienne :

«Par exemple on peut pas dire d'une véritable révolution que c'est la lutte des pauvres contre les riches, non, c'est faux. Bien sûr que les pauvres luttent contre les riches, mais la réalité c'est qu'il y a plusieurs classes sociales, et si la classe ouvrière n'est pas le soutien de la révolution socialiste. Il faut que vous compreniez la théorie des classes sociales pour comprendre que ce que nous voulons dire par lutte des classes. Donc nous disons que la lutte doit être armée, violente et prolétaire. Et on peut mener une lutte qui se croit révolutionnaire et ne l'est pas réellement. Le marxisme nous aide à voir ce qui se passe en réalité¹⁶⁸».

Les paysans considéraient la lutte armée comme le seul moyen d'obtenir justice. En ce sens, le Parti des Pauvre est devenu l'organisation politique de la dissidence. Ainsi, le fait que l'organisation s'éloigne des théories marxistes-léninistes qui passent alors en second lieu, car le plus important à ce moment précis était de se concentrer à la lutte contre l'état Bourgeois.

Par ailleurs, la culture de cannabis est encouragée dans toute la zone de guérilla. Finalement le 2 décembre à Lotalal, dans la Sierra de Texpan, une armée entière dirigée

¹⁶⁸ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, op.cit, p 159.

par un espion entoure le petit groupe de guérillas. Lucio et trois autres compagnons font leur dernier affrontement contre les forces fédérales. Nous constatons ainsi que ce qui se produit spontanément à un moment donné en réponse à la violence contre les paysans devient une histoire conflictuelle. Bien que ces zones géographiques soient complètement opposées, la vision globale du gouvernement mexicain reste centrée sur le maintien du *cacicazgo*, qui ne sera jamais annulé. Sous le panorama du problème agraire, les conflits vont se multiplier au cours des années soixante-dix et cette Guerre sale se terminera par la capture et la disparition de la dernière guérilla en 1982.

Cependant, de manière récurrente, dans les années suivantes, ces ramifications de groupes armés, censés avoir complètement été exterminées, refont surface.

En résumé, le manque de garanties pour les paysans, l'extrême pauvreté et le mécontentement populaire sont les motifs de la création de groupes d'opposition, qui sont au départ des groupes qui décident de leurs revendications par la voie légale. En l'absence de négociations avec le gouvernement mexicain, ils prennent les armes pour défendre leurs droits. Nous noterons qu'ils ont commis des erreurs, mais malgré cela, le *pobrisimo* de Lucio Cabañas débouchera sur un mécanisme d'autodéfense avec une guérilla formée à partir des premiers groupes rebelles des années 1960.

Pour leur part, à Chihuahua, les guérillas ont pris un autre axe, les groupes de militants syndicaux étant regroupés dans des groupes de guérillas clandestins, mais contrairement au *pobrisimo*, ils se sont basés sur les idéologies communistes et sont en contact permanent avec d'autres organisations clandestines faisant partie de la *ligue 23 septembre*.

1.3.5 Les conséquences de la Guerre sale mexicaine

Les événements qui résultent de cette étape historique sont déplorables. D'un point de vue éthique, moral et idéologique, la Guerre sale mexicaine est délibérément déclarée et en connaissance de cause, avec le soutien de l'État. Le gouvernement mexicain continue d'assumer une grande responsabilité dans la disparition forcée d'un certain nombre de personnes, car au cours de cette période, des crimes contre l'humanité sont commis, qui commencent seulement à être connus internationalement :

«À partir de 1973, l'armée avait entrepris une politique de génocide de manière systématique. C'est l'année des plus grandes disparitions dans l'histoire de notre pays (il y a plus de 400 cas signalés entre les années 70 et 80)¹⁶⁹».

Nous noterons que, dans de nombreux cas, les personnes qui ont survécu à cette guerre ont peur des représailles, et pour certaines, de revivre la torture. Cependant, en 2001, les fonds F.E.M.O.S.P.P.¹⁷⁰ collaborent avec la Commission des droits de l'homme pour enquêter sur les événements survenus pendant le mouvement étudiant de 1968 ainsi que pendant la Guerre sale du Mexique. De cette manière, il est demandé à cette organisation que soient ouverts les dossiers de sécurité de l'État afin de localiser les victimes.

Une autre conséquence de cette période historique est celle de souligner avec précision les crimes de violence physique et psychologique envers des personnes victimes de disparition forcée. En réalité, il s'agit de méthodes de torture qui sont appliquées à la

¹⁶⁹RAMIREZ, Cuevas Jesús, *Guerrero de los años 70, desde torturas hasta desaparición de pueblos: FEMOSPP*, periódico La jornada, 5 de marzo de 2006.
<http://www.jornada.com.mx/2006/03/05/index.php?section=politica&article=021n1pol>
(Consulté le 2/10/2018)

¹⁷⁰Fiscalía Especial para Movimientos Sociales y Políticos del Pasado.

guérilla et dans lesquelles les traités de Genève sont ignorés (question que nous allons développer ultérieurement).

Par ailleurs, il n'est pas tenu compte des familles des détenus, laissant derrière eux un grand vide existentiel pour les parents et amis des victimes. Résistance à l'oubli collectif, les organisations de disparus politiques ont réussi à ouvrir les archives de la Direction de la sécurité fédérale, résultat de nombreuses années de lutte pour la diffusion de la vérité historique.

1.3.5.1 *Création du F.E.M.O.S.P.P*

Le 27 décembre 2001, le bureau du procureur spécial chargé des mouvements antérieurs et sociaux est créé. Ce bureau dépend du bureau du procureur général. En tant que procureur, Ignacio Carrillo Prieto est démis de ses fonctions. Le dossier général de la nation est ouvert pour pouvoir enquêter sur le mouvement de 1968 et la Guerre sale. Le 30 novembre 2006, le travail du bureau du procureur spécial avec l'administration du président Vicente Fox Quesada, s'est achevé. Il a présenté un rapport détaillé sur les événements, qui constituent des pistes d'enquête et témoignent de diverses personnes liées à cette guerre :

«Les principales sources documentaires consultées, et à partir desquelles des informations ont été obtenues pour cette enquête sont les rapports élaborés en temps et lieu sur les événements de la police politique, ainsi que sur les aveux, les déclarations et les récits de ceux qui étaient

directement liés à ces faits. De plus, les sources documentaires indirectes ont contribué à la systématisation, au traitement du sujet et à l'analyse des faits sur lesquels nous avons enquêté¹⁷¹».

Il est ainsi possible de créer des axes de recherche, une chronologie historique des faits, un ensemble d'informations et enfin un rapport général. Cependant, cette poursuite ne dure que très peu de temps et les conclusions ne sont pas approfondies. Malgré la démonstration de la complicité des institutions gouvernementales, sachant que les agences de la défense nationale ainsi que la police ont commis des crimes contre l'humanité, aucun procès n'a lieu pour sanctionner les responsables. Le seul cas qui puisse être retenu est celui de M. Rosendo Radilla Pacheco.

1.3.5.2 La responsabilité de nature politique

Dans l'État de Guerrero, il est démontré que l'armée mexicaine a combattu la guérilla et a commis divers crimes : assassinats dans la population, bombardements de communautés, pratique de la disparition forcée de centaines de paysans, jets à la mer d'hommes et de femmes :

«Des dizaines de paysans et de guérilleros ont été jetés à la mer. Le F.E.M.O.S.S.P. documente au moins 30 vols militaires, qui ont eu lieu sous les gouvernements de Luis Echeverría et José López Portillo. Le registre de ces vols de la mort couvre des mois d'août 1975 à janvier 1979. Cette pratique s'effectue sous la responsabilité du lieutenant-colonel Francisco Quirós Hermosillo et du major Mario Arturo Acosta Chaparro¹⁷²».

¹⁷¹ Informe general de la F.E.M.O.S.S.P.

https://nsarchive2.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB180/010_Informe%20General.pdf

(Consulté le 20/01/2018)

¹⁷² RAMÍREZ, CUEVAS, Jesús, *op.cit.*

Dans cette citation, nous observons comment cette organisation accuse les représentants des institutions publiques d'être responsables des faits. Dans ce contexte, *les vols de la mort* sont une représentation palpable de l'influence de l'École des Amériques créée par la CIA, à laquelle Mario Arturo Acosta Chaparro s'est préparé militairement. Ailleurs dans le pays, on sait que la Brigade Blanche joue un rôle important dans le développement de la persécution et de la capture de la guérilla. Les personnages principaux sont Miguel Nazar Haro et Salomón Tanús, responsables de la Direction de la sécurité fédérale. Ces personnages jouent un rôle central dans l'annihilation de *la ligue le 23 septembre* parmi d'autres groupes clandestins. Fernando Gutiérrez Barrios, de son côté, est directeur de la Direction de la sécurité fédérale et est également capitaine du bataillon *Olimpia*, reconnu pour sa participation au massacre de la place des trois cultures le 2 octobre 1968 à Mexico.

Par ailleurs, ce sont des avions militaires qui appartiennent à l'armée¹⁷³, qui dévastent des villages entiers, sous la violence et la terreur. Ces crimes sont reconnus dans le rapport *Qué no se vuelva a repetir*¹⁷⁴. Cette guerre implique des représentants publics des années soixante. Dans cette liste, on trouve le président élu du PRI, Luis Echeverría Álvarez, le secrétaire du ministère de la Défense nationale, Hermenegildo Cuenca, les représentants de postes militaires tels que le lieutenant-colonel Francisco Quiroz Hermosillo, le major Mario Arturo Acosta Chaparro et Salvador Rangel Medina, et le responsable de la Direction de la sécurité fédérale, Luis de la Barrera.

¹⁷³ L'avion utilisé était Harban de l'escadron 301 à l'aube, il se dirigeait vers les côtes d'Oaxaca pour lancer sa cargaison, 12 corps environ par vol.

¹⁷⁴ Nom que l'on donna au rapport de la F.E.M.O.S.P.P, dans lequel on explique avec de nombreux détails les épisodes historiques du mouvement étudiant de 1968 et la Guerre sale Mexicaine.

1.3.5.3 La torture

Dans le rapport de la F.E.M.O.S.P.P., on estime que plus de 200 personnes sont transférées dans le camp militaire numéro 1, dont 65 sont portées disparues. Dans ce document, nous avons la liste des tortures auxquelles les victimes sont exposées :

«Défigurez le visage, brûlez au troisième degré, donnez de l'essence, brisez des os, tranchez la plante des pieds, déchargez de l'électricité, suspendez par les testicules et à d'autres parties, introduisez des bouteilles en verre dans le vagin soumettez-les à l'humiliation, introduisez des tuyaux dans l'anus pour les remplir d'eau, puis les battre¹⁷⁵».

C'est une stratégie d'élimination de l'ennemi dans lequel aucune considération n'est accordée à l'humain, et dans laquelle on le traite de la manière la plus cruelle et la plus inhumaine possible. Il est à noter que l'utilisation d'installations militaires pour arrêter, torturer et faire disparaître des centaines de personnes est démontrée.

Ce type d'activités a lieu dans des bases militaires à Atoyac, à Acapulco, ainsi que sur le terrain de la caserne militaire *numéro uno* dans la capitale Mexico. À la fois dans le port d'Acapulco et dans les villes voisines, à différents endroits, des corps sans vie de personnes non identifiées apparaissent. Les cadavres présentent des impacts d'arme à feu, des traces de torture et des déformations au visage et à d'autres parties du corps causées par des brûlures.

Par ailleurs, nous noterons que, dans certains cas, les victimes sont torturées de manière à fournir des informations précises. Dans d'autres cas, il est proposé à certains guérilleros de retourner dans les cellules clandestines en échange de leur vie et de donner ensuite des informations à la police sur ce qui se passe dans le maquis. D'autres fois, ils

¹⁷⁵RAMÍREZ, CUEVAS, Jesús, *op.cit.*

sont capturés pour collaborer en donnant des noms et en reconnaissant physiquement leurs camarades, comme ce fut le cas de Zacarías Barrientos Peralta qui, au prix de sa vie, devint une marraine¹⁷⁶ :

«Barrientos Peralta est la marraine des forces de police dans les années soixante-dix. Bien qu'ayant participé à des actions de la police contre la guérilla, il a osé informer les autorités de ce qu'il a vu de la Guerre sale.

Pour le F.E.M.O.S.P.P. l'homicide, qui a lieu mercredi dernier, a contraint le bureau du procureur spécial à demander aux autorités de l'État de Guerrero d'éclaircir les faits et de punir les coupables.

Le document indique que le témoignage de Barrientos Peralta serait fondamental pour le développement du processus pénal qui incombera aux personnes responsables d'infractions telles que les disparitions forcées, la torture et, selon des sources de la F.E.M.O.S.P.P. probablement un génocide, pour les crimes qui sont perpétrés principalement dans la Sierra de Atoyac et dans des dizaines de communautés paysannes de l'État de Guerrero pendant la Guerre sale¹⁷⁷».

La mort par homicide qualifié de ce personnage important lors de la Guerre sale de Guerrero montre à quel point les représailles se poursuivent. Ce crime a pour motif le terrorisme d'État. Malgré la volonté de fouiller dans le passé, il est clair que les répresseurs sont protégés et à l'abri de toute intervention.

1.3.5.4 Déterrer l'oubli collectif

Au cours des années 2000, divers travaux académiques, littéraires, de recherches, sont menés autour de la mémoire collective au nom de différents groupes d'insurgés des années soixante. Grâce à la volonté et après de nombreuses années de persévérance et de l'ouverture d'espace dans la sphère politique :

¹⁷⁶ Terme utilisé dans le jargon pour désigner les collaborateurs de la guerre.

¹⁷⁷ CASTILLO, GARCÍA, Gustavo, la cola del dinosaurio autoritario, la jornada, México, 30 de noviembre de 2003. <http://www.jornada.com.mx/2003/11/30/012n4pol.php?printver=1&fly=> (Consulté le 1^o novembre 2018)

«Cependant, des moments d'ouverture démocratique ont été obtenus grâce à l'insurrection armée des années soixante et soixante-dix du vingtième siècle, grâce à la réforme politique, grâce à la reconnaissance de la gauche électorale, bref, il a été possible d'ouvrir le barrage qu'a représenté la fermeture de l'État mexicain, bien sûr au prix de nombreux morts, disparus, torturés¹⁷⁸».

C'est ainsi que le PT¹⁷⁹ est créé, le PESUM¹⁸⁰ créé le 18 décembre 1981 et dissout en 1987, ces partis sont issus de la fusion du parti communiste mexicain, qui deviendra plus tard le PRD (Parti de la révolution démocratique) fondé en 1989 en coalition avec d'autres partis politiques.

Dans ce contexte, différentes organisations sont créées dans le but de se battre pour trouver le moyen juridique de retrouver les disparus politiques. Nous avons ainsi le Comité Eurêka, la Fondation Diego Lucero, l'organisation H.I.J.O.S. Mexique¹⁸¹, le Comité des mères de disparus politiques de Chihuahua, le Comité local des familles des détenus et des disparus de la Costa Grande de Guerrero, entre autres.

Les conséquences de la Guerre sale au Mexique sont multiples. Les guérilleros vivent dans la peur, l'anxiété, parfois dans la paranoïa d'être pris au piège par la Brigade Blanche. Certains survivants de la guérilla qui ont réussi à s'échapper ont dû s'exiler et de nombreuses années se sont écoulées avant leur retour au Mexique, tel est le cas de Ramón Mendoza qui a dû partir aux États-Unis après avoir été recherché par la police et dont la maison de sa famille est restée gardée par la police secrète.

1.3.5.5 Les victimes de la Guerre Sale

¹⁷⁸ Entretien accordé à Fritz GLOCKNER par le doctorant le 10 décembre 2014.

¹⁷⁹ Partido del Trabajo

¹⁸⁰ Parti socialiste unifié du Mexique

¹⁸¹ Voir l'annexe 4.

D'un point de vue social, nous pouvons souligner que cette Guerre sale a eu des conséquences inimaginables: mères et pères sans enfants, mineurs sans parents, souffrance d'une société civile avec des prisonniers politiques et disparus :

«Le 18 Août, la mort de Carlos Jiménez Sarmiento, ancien militant de la ligue et frère de Chano, tué par balle, confirme que cette dernière exigence n'est pas exagérée. Carlos Jiménez avait retrouvé sa liberté quelques mois plutôt, après cinq ans de prison. Avec lui est assassinée Rosario Elena Carrillo Saucedo, la Chapis, du conseil de rédaction de la ligue, qui l'accompagnait. Felipe Peñaloza García, libéré depuis deux mois avait été exécuté de la même manière à Michoacán¹⁸²».

Dans ce contexte, les quelques rebelles qui ont pu sortir de prison ont été persécutés, battus, torturés et assassinés. Mais la révolution ne peut se faire sans la participation des femmes. En ce sens, les guérilleros de la Guerre sale ont toujours compté sur la participation d'épouses, de petites amies, de filles et de femmes qui ont fait un effort pour se souvenir de la mémoire historique de cette période. De cette manière, les femmes se sont réunies pour créer une organisation pour la recherche de personnes disparues.

Pour le moment au Mexique, on enregistre au moins deux courants de guérilla connus pour leur résistance armée qui sont, en somme les héritiers des guérillas des années soixante et soixante-dix. D'une part, l'EPR (Armée Populaire Révolutionnaire) a annoncé en 1996 avec le premier anniversaire du massacre en eaux vives. Cette guérilla est située dans la Sierra de Guerrero et entretient un lien direct avec le *parti des pauvres* de Lucio Cabañas. Un autre groupe de guérilleros ayant survécu s'appelle *Forces de libération nationale*, fondé en 1969 à Monterrey. Ce groupe de guérilleros a été persécuté. Seuls deux des survivants du groupe d'origine sont allés se cacher au Chiapas, où ils ont créé l'EZLN (Armée Zapatiste de Libération Nationale) qui se bat toujours pour la

¹⁸²CASTELLANOS, Laura, *op. cit.*, p 334 et 335.

démocratie et reste en dehors de la politique gouvernementale et a créé des territoires autonomes dans lesquels le peuple gouverne et le gouvernement obéit.

La Guerre sale dans le Cône sud est un sujet beaucoup traité. Cependant, malgré cela, nous pouvons dire que la Guerre sale au Mexique a été aussi cruelle et déplorable qu'en Amérique du Sud.

La disparition forcée au Mexique est une tactique de contre-insurrection qui a lieu dès les premières années. Il convient de noter que dans les années soixante, la société mexicaine est en véritable conflit. Le pays est attaqué par des groupes de guérilla dans diverses régions du pays. La réaction au conflit est la répression féroce contre les groupes rebelles. Toutefois, c'est au Mexique que la première disparition forcée a lieu à cette époque :

«En 1969, le mouvement étudiant reflue dans tout le pays. Plusieurs groupes armés de caractère urbain commencent à naître tandis que, chacun de son côté, Lucio et Genaro entrent en scène. Le gouvernement répond. C'est le début de l'épisode le plus sombre du Mexique moderne. À Coyuca de Catalán le paysan Epifanio Avilés Rojas, lié à la ACNR, est victime de la première disparition forcée enregistrée dans le pays. La stratégie militaire antiguérilla est lancée¹⁸³».

Laura Castellanos explique qu'il existe une volonté gouvernementale d'enlèvements et de répression forcée. En ce sens, nous pouvons en déduire que la Guerre sale atteint au cours de ces années, son degré de répression le plus élevé. En ce sens, les actes commis contre les rebelles seront irrévocables.

1.3.5.6 Fin de la Guerre Sale

¹⁸³ *Ibid*, p 154.

La Guerre sale se termine en 1981 avec une dernière disparition politique, mais les conséquences de cette guerre sont multiples. Sur le plan politique et social, le gouvernement mexicain n'a jamais voulu reconnaître ouvertement cette situation de radicalisation des commandos militaires. Dans cette perspective, il reste beaucoup à faire, des associations non gouvernementales ayant maintes fois démontré devant témoins qu'elles comptaient sur la protection de l'État :

«L'EZLN, l'EPR et l'ERPI sont des preuves irréfutables du fait que les décisions prises par la police et l'armée dans les années 1970 et 1980 n'étaient pas suffisantes pour éliminer les troubles sociaux dans le pays; L'émergence de ces forces armées vingt ans après leur apparente extinction militaire et policière est un argument de poids, en ce que le gouvernement mexicain n'a résolu aucun conflit social, économique, sanitaire ou éducatif, mais uniquement sur le terrain policier et militaire. C'est une grande limitation de l'évolution sociale du Mexique¹⁸⁴».

Cependant, malgré toute la force employée pour l'annihilation des groupes rebelles, on considère que la Guerre sale mexicaine prend fin en 1981, avec la mort de José Antonio Curiel Velázquez, qui est probablement le dernier détenu politique appartenant à la *Ligue du 23 septembre*. Cependant, les survivants de cette guerre continuent à être organisés en secret dans différentes régions du pays. De plus, de nouveaux groupes rebelles apparaissent, tels que le FLN (Forces de libération nationales), connu en 1994 sous le nom de EZLN.

Réflexions finales

¹⁸⁴Revista Proceso, *Historias políticas y de inteligencia, en una novela documentada: Los informes secretos*, México, 29 de mayo de 1999.

<http://www.proceso.com.mx/180712/historias-politicas-y-de-inteligencia-en-una-novela-documentada-los-informes-secretos> (Consulté le 21/02/2018)

En somme, nous avons vu comment, dans l'histoire du Mexique de la seconde moitié du XX^e siècle, des mouvements sociaux intenses ont un impact direct et indirect sur la production littéraire de Carlos Montemayor. Ainsi, l'auteur, à travers les romans que nous allons analyser, évoque un conflit armé insurrectionnel dont le motif principal est de concrétiser les revendications. Nous pouvons affirmer que les causes de l'autoritarisme du gouvernement mexicain ont des conséquences atroces pour les Mexicains en général, et la population, se sentant laissée de côté, sans possibilité de demander justice, décide de plans stratégiques pour récupérer les terres, pour exiger la démocratie. La manière dont ils décident d'appliquer ces décisions est très agressive et radicale.

Cela n'a que des avantages pour certains secteurs sociaux et non pour la société mexicaine dans son ensemble. En outre, des cheminots, des enseignants et des médecins ont manifesté de manière pacifique pour exiger des changements sociaux. Les paysans (de Guerrero et de Chihuahua) ont en revanche légalisé leurs requêtes par le biais d'instances gouvernementales spécialisées dans les problèmes agraires. Cependant, ses plaintes ne sont pas devenues effectives.

Dans ce contexte, les différents événements historiques survenus au cours de la seconde moitié du XX^e siècle sont la conséquence de problèmes agraires et paysans qui n'ont pas été résolus au cours des décennies précédentes. Le manque de terres pour les paysans et les conditions de vie indécentes les ont obligés à réclamer justice par le biais de soulèvements armés. Ces soulèvements armés qui ont débuté avec l'assaut de la caserne de Ciudad Madera ont marqué un tournant dans la guérilla des années 60 et 70. Après ce soulèvement dans d'autres régions du pays, l'insurrection s'est installée, d'abord

de manière pacifique, puis, dans la mesure où le gouvernement mexicain l'a réprimée, la résistance s'organise dans la clandestinité.

II. L'histoire comme référence dans les œuvres littéraires de l'auteur

2.1 La mémoire de l'oubli

Les romans de Carlos Montemayor sont consacrés au thème de la mémoire collective, générée par les souvenirs des victimes qui sont des témoins de différentes générations. Nous les examinerons dans cette deuxième partie. Ils ont vécu, chacun de leur point de vue, la Guerre sale mexicaine. À partir de cette distance inter-générationnelle, nous pouvons voir comment les œuvres qui composent le corpus de notre étude sont inscrits dans une thématique historique. La mémoire collective vise ainsi à rappeler les événements passés de cette période, à travers les témoignages réels de la famille et des amis des victimes de ce conflit.

Cependant, ces faits ont été soumis au bon vouloir du gouvernement mexicain, qui a imposé une censure à ce sujet. Malgré l'oubli collectif, Montemayor souhaite reprendre ces souvenirs vécus par les personnes qui composent ses romans. Ainsi, il décide d'utiliser la littérature comme moyen d'expression pour mettre au grand jour les faits.

En ce sens, les romans de notre corpus ont une valeur fondamentale en terme d'expression des soulèvements armés du Mexique contemporain. Même si ce sont des romans, et donc de la fiction, ils apportent de nombreux éléments biographiques et historiques concernant ces révoltes. Dans cette optique, les récits renvoient donc à la réalité. Ce sont ensuite les voix narratives qui définissent la façon dont les deux groupes sont en désaccord.

D'une part, les forces militaires, sous les ordres des groupes de pouvoir, s'imposent de manière extrêmement violente. D'autre part, nous avons les paysans qui

se regroupent en guérilla, ils sont principalement au service de la cause populaire, ce groupe est obligé de se faire justice lui-même. Cet argument, qui peut paraître illégal, se matérialise à partir d'une grande volonté de justice, une notion qui servira de lien entre la population et les groupes rebelles, leur permettant de s'interconnecter et d'assumer des revendications politiques, malgré la violence et la répression générées par les groupes au pouvoir. Les romans posent ainsi le problème de la confrontation entre les deux groupes.

2.1.1 La réécriture de l'histoire

Dans les romans de Montemayor que nous allons analyser, *Guerra en el Paraíso*, *Las armas del alba*, *Las mujeres del alba*, *La Fuga* et *Los informes secretos*, nous verrons dans quelle mesure l'histoire nationale mexicaine est marquée par la violence révélée par les événements. De cette manière, exprimer ce qui s'est passé par la réécriture romanesque vise à exposer l'histoire nationale. Les œuvres mentionnées se caractérisent par le récit de la mémoire historique. Le discours narratif a pour but de mettre en lumière, à travers le subterfuge de la fiction, la réalité sociale de l'époque. En ce sens, l'objectif est de présenter une histoire très peu connue :

«Au moment où Montemayor avait ouvert l'enquête, en 1985, et qui s'achèverait avec la publication de Guerre au Paradis, la violence de l'État et les stratégies répressives spécifiques appliquées entre les années 1970 et 1980 n'étaient pas totalement inconnues. Au cours de la même période, les journaux ont constamment publié (avec une fréquence différente) des informations sur l'emprisonnement de dissidents, la torture, les disparitions et les interviews de survivants de disparitions forcées. Même au début de la lutte anti-insurrectionnelle, certains guérilleros arrêtés ont été interviewés à la télévision. Oui, l'apparition de ces notes faisait partie de la logique de la

violence: comme nous le savons, l'efficacité politique de la peur et de la terreur dépend de sa publicité¹⁸⁵».

Les œuvres de l'écrivain de Chihuahua sont à ce moment historique, très importantes pour contextualiser le thème de la Guerre sale mexicaine, qui est qualifiée de processus mené sous le concept de répression d'État. La mémoire historique est aussi une œuvre de reconstruction des faits, basée sur les souvenirs des victimes du terrorisme d'État au Mexique. De cette manière, bien qu'il s'agisse de mouvements sociaux au sein desquels les jeunes guérilleros ont une large conscience politique qui permet de comprendre les raisons de leur lutte ; les médias n'accordent que très peu d'attention à l'objectivité de leurs déclarations, les présentant comme des délinquants juvéniles.

Par conséquent, lorsqu'ils sont exprimés à travers le subterfuge de la littérature, ils présentent un autre aspect, différent de celui présenté par les médias :

«De nombreux mécanismes politiques, religieux et idéologiques limitent le choix ou la sélection historiographique et littéraire et exigent que l'historien ou l'écrivain soit intéressé par une certaine direction¹⁸⁶».

À cet égard, on peut déduire comment cette inclination assume la tâche de raconter une histoire peu évoquée dans la littérature. Dans cet ordre d'idées, nous vérifierons que la notion de temps devient très importante dans l'histoire, car c'est à travers elle que nous pouvons identifier les événements qui se produisent dans le récit.

¹⁸⁵ OVALLE, Vicente, Camilo, *Rehacer la historia para conjurar las sombras*, Homenaje a Carlos Montemayor, Universidad, Autónoma, Metropolitana, 10 de marzo de 2015.

<http://www.camilovicente.com/rehacer-la-historia-para-conjurar-las-sombras-homenaje-a-carlos-montemayor/> (Consulté le 09/09/2019)

¹⁸⁶ MONTEMAYOR, Carlos, *Literatura y realidad*, Universidad nacional autónoma de México, revista, concepto y fenómenos fundamentales de nuestro tiempo, febrero 2009, p 6.
<https://fr.scribd.com/document/229694728/Montemayor-literatura-y-Realidad>(Consulté le 05/08/2019)

Ainsi, dans le roman *Guerra en el Paraíso*, les neuf chapitres qui composent le récit annoncent progressivement le développement de la rébellion dans l'État de Guerrero. La relation entre la description des faits et les dates évoquées coïncide de manière opportune avec les témoignages des personnes qui ont participé à ce conflit. Ce travail évoque le processus de la temporalité et converge pour recréer le soulèvement armé entre les mains du PDL¹⁸⁷. En ce sens, le récit entend mettre en évidence les événements survenus au cours de ce conflit. Ainsi, la narration se distingue pour montrer ce qui s'est passé, à travers les voix de personnages qui ont connu ce moment mémorable, dans l'histoire du Mexique contemporain.

Au-delà de la narration, il a maintenant été démontré et prouvé que le terrorisme d'État a dirigé ses armes contre toute la population de la Sierra de Guerrero. Dans ce cas particulier, on constate que l'armée mexicaine est responsable de la disparition de nombreuses personnes dans cette zone géographique, pendant la période historique du roman *Guerra en el Paraíso*.

En ce sens, tout se passe comme si le temps historique était fixé à jamais et refaisait surface à travers les récits recréés par les témoins. Ainsi, les souvenirs exprimés à travers les témoignages de personnages au sein des œuvres de Montemayor sont un moyen de réécrire une histoire encore vivante, dans la conscience des rebelles mexicains. À cet égard, il convient de mentionner que l'auteur a utilisé les noms et prénoms de personnages réels pour ses récits. Cela met en évidence l'engagement politique de l'auteur :

¹⁸⁷Parti de Pauvres. Voir l'annexe 4.

«Cependant, le roman de Montemayor a l'audace et le courage d'insérer dans le texte les véritables noms des dirigeants politiques et militaires encore en vie au moment de la publication, ce qui contribue à sa caractérisation en tant que roman politique. Le roman est soutenu par une indignation large, profonde et précise¹⁸⁸».

Dans cette citation, le caractère biographique de l'œuvre est mis en évidence. Ainsi, en nommant les personnes réelles, la façon dont la vérité est refoulée devient visible. Dans cette perspective d'étude, on peut comprendre à quel point la question douloureuse des revendications agraires reste sans réponse pour les paysans. De même, il est important de rappeler la place de la mémoire, dans la configuration de l'identité dans les romans de Montemayor.

En revanche, la motivation de l'auteur n'est pas d'écrire un roman de reconstitution historique. En réalité, sa première intention est de montrer des faits dont personne ne veut parler, car, il y a une censure qui n'est pas clairement établie dans le monde littéraire, mais cela ne permet pas de remettre en question les institutions gouvernementales :

«Je n'ai pas l'intention d'écrire des romans qui reformulent ou repensent une vision historiographique établie. Mes romans ne reconstituent pas une reformulation de périodes historiques déjà analysées auparavant par des spécialistes; Je n'écris pas de romans historiques qui n'offrent que de nouvelles interprétations. Le type de roman que je propose est celui qui constitue en soi la première formulation historique et narrative des faits¹⁸⁹».

Le moment historique auquel il est fait référence est illustré par les témoignages de personnes ayant participé à ces mouvements sociaux. Ainsi, l'intrigue des romans de l'auteur a un *leitmotiv*, grâce à l'évocation des anecdotes, à travers les voix des personnages narratifs, grâce auquel les souvenirs des acteurs des événements servent à

¹⁸⁸NEGRÍN, Edith, *El edén subvertido: Guerra en el Paraíso de Carlos Montemayor*. Instituto de Investigaciones filológicas de la UNAM, México, p 320 y 321.

¹⁸⁹MONTEMAYOR, Carlos, *La memoria literaria y la historia*, La jornada, México, 4 de diciembre, 2003. <https://www.jornada.com.mx/2003/12/04/04aa1cul.php?origen=opinion.php> (consulté le 19/05/2019)

actualiser les événements. L'auteur fait référence à ce qui est interdit d'exprimer. C'est-à-dire, qu'il y ait implicitement une censure sur la question de la guérilla des années soixante :

«Je traite de questions et d'événements sociaux pertinents qui n'ont pas été abordés par les historiens ou les spécialistes, en raison de leur complexité politique, du danger que présentent les informations militaires ou de la difficulté d'entrer dans certains milieux sociaux clandestins¹⁹⁰».

Comme le dit Montemayor, le manque d'informations sur la question est une mesure gouvernementale, dans laquelle les médias n'ont pas permis à l'information d'être divulguée de manière neutre. En ce sens, il ne s'agit pas d'un simple roman historique, car l'écrivain de Chihuahua envisage de montrer l'autre côté de l'histoire. C'est-à-dire, en illustrant cette période du point de vue de vaincus. Au contraire, les arguments des médias ont complètement disqualifié les revendications politiques des opposants :

«Tout ce qui ne correspond pas à la version officielle est considéré comme une agression, une critique excessive, sans fondement ou bien naïve. Chaque système gouvernemental, chaque groupe au pouvoir, disqualifie quiconque ose le remettre en question¹⁹¹».

Dans ce cas, la note journalistique souligne la manipulation des médias, dont le but est de discréditer toute autre version de l'histoire. Par conséquent, l'approche du *Discurso no requerido* auquel Montemayor fait référence, justifie qu'il n'y a qu'une vision simplifiée de la réalité sociale. Il s'agit d'une technique utilisée à plusieurs reprises pour discréditer la dignité humaine des guérillas, minimisant ainsi leur travail, par le biais d'illusions qui annulent la position des opposants :

¹⁹⁰MONTEMAYOR, Carlos, *La memoria literaria y la historia*, periódico *la jornada*, México, 4 de diciembre, 2003. <https://www.jornada.com.mx/2003/12/04/04aa1cul.php?origen=opinion.php> (consulté le 19/05/2019)

¹⁹¹MONTEMAYOR, Carlos, *el discurso no requerido*, periódico *la jornada*, 14 de diciembre, 2009.

« - Il est utile pour nous tous, poursuivi-t-il, de réfléchir sur ces petits groupes de lâches terroristes. Issus de foyers généralement en voie de dissolution, élevés dans un climat d'irresponsabilité familial, victimes du manque de coordination entre les maîtres et les parents, qui, pour la plupart, ont eu du mal à apprendre et sont devenus des adolescents inadaptés, avec une tendance précoce à l'usage de stupéfiants, une propension notable à la promiscuité sexuelle et un taux élevé d'homosexualité masculine et féminine, ce sont des victimes de la violence, qui voient énormément de séries télévisées (...) victimes de la presse à sensation et de revues spécialisées qui font l'apologie du crime, ces groupes sont la proie facile d'intérêts politiques occultes, nationaux ou étrangers qui trouvent en eux des instruments irresponsables en vue d'action de provocations dirigées contre nos institutions. On peut même penser qu'ils obéissent, purement et simplement, à des groupes d'extrême gauche¹⁹² ».

Comme on peut le voir dans le roman *Guerra en el Paraíso*, Rubén Figueroa, Maire et sénateur de l'État de Guerrero, est affilié au PRI. Il fait une déclaration diffamatoire sur l'ascendance sociale, la personnalité physique et morale des rebelles, déformant le véritable problème que ces personnages posent. Le Maire de Guerrero disqualifie les guérilleros sans s'attaquer aux causes des soulèvements armés. Il est à noter que ses arguments sont utilisés à plusieurs reprises par la classe politique mexicaine, dans tous les mouvements sociaux.

Après la réécriture de l'histoire exposée dans le roman, nous observerons que, contrairement aux arguments évoqués par les groupes de pouvoir, ils ne proposent à aucun moment qu'il puisse s'agir de personnes combattant pour la justice, mais que progressivement, ne trouvant pas de solutions satisfaisantes par des moyens légaux, ils commencent à se faire entendre en utilisant la violence armée.

Ainsi, ils commettent des crimes, tels que des vols à main armée dans des banques, des enlèvements contre des personnalités politiques, etc. Nous verrons ainsi comment cette modification de l'ordre établi est progressivement soulignée dans le roman

¹⁹²MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, op.cit, p 360.

La fuga, dans lequel *Ramón Mendoza* est envoyé à la prison des îles *Marías* et est traité comme un criminel ordinaire :

«-Ils disent que vous êtes un déclencheur, que vous vous êtes confronté à la police et à des soldats- a déclaré l'un des prisonniers d'une voix impersonnelle; il semblait qu'il parlait à une autre personne, que c'était peut-être une confession soudaine, une confidence¹⁹³».

De ce point de vue, nous devons tenir compte du fait que la version officielle est toujours racontée par les vainqueurs. Cependant, dans ce cas, le narrateur lui-même expose sa propre perspective des faits dans ce fragment de texte. De manière binaire, *Ramón Mendoza* souligne l'illégitimité de son emprisonnement. Pour sa part, il affirme s'être défendu contre les injustices qui prévalent dans la région où il vit. Ainsi, la perspective du personnage est en opposition avec l'histoire officielle :

*«-Et toi, pourquoi as-tu pris les armes?
Ramón semblait penser à autre chose (...)*

Les gens qui ont beaucoup d'argent pensent toujours qu'ils ont besoin de plus. Si vous avez beaucoup de terres, vous en voulez d'autres. Quand les faibles se défendent, ils disent alors que la violence commence. Non, la violence avait déjà commencé avec une telle inégalité¹⁹⁴».

Dans cette citation, nous remarquons que, comme sous le subterfuge de la réécriture dans les romans, la première voix souligne les sombres raisons de son arrestation. Dans ces lignes, nous voyons bien qu'il s'agit vraiment d'une répression contre les membres des groupes d'insurgés. C'est l'une des raisons pour lesquelles il est impératif de montrer les événements qui se sont produits du point de vue des vaincus :

«Dans le cas particulier du Mexique, il est important de souligner que, même s'il a souvent été qualifié de pays démocratique au niveau discursif, il démontre dans la pratique qu'il suit les directives d'un régime dictatorial fondé sur divers mécanismes institutionnalisés de répression et de contrôle social. L'État reste ainsi le gardien du statu quo qu'il convient de protéger malgré les intérêts de la majorité de la population¹⁹⁵».

¹⁹³MONTEMAYOR, Carlos, *La fuga*. FCE, México, 2007, *op.cit*, p 9.

¹⁹⁴*Ibidem*, p 107.

¹⁹⁵PÉREZ, ANZALDO, Guadalupe, *op.cit*, p 234.

Dans ce fragment, Guadalupe Pérez Alzando souligne le problème du manque de démocratie au Mexique. Sous le régime qui se prétend démocratique, les chefs de gouvernement cachent la répression. De cette manière, la police locale et l'armée mexicaine ont carte blanche pour soumettre la population à la servilité vis-à-vis de la société. Par conséquent, les organisations de défense des droits de l'homme doivent intervenir pour protéger la liberté, la dignité physique et mentale des dissidents.

Dans une autre perspective discursive, nous verrons comment les récits narratifs s'entrelacent avec des moments historiques précis. Le métadiscours qui nous est présenté dans les travaux, fait référence au processus de reconstruction historique.

En effet, Carlos Montemayor est en train de rassembler des informations pour exprimer les faits relatés dans la fiction, sur la base d'antécédents réels, racontés oralement par les témoins eux-mêmes. Ainsi, par exemple, le roman *Guerre au Paradis* nécessitera trois années de recherche, avant son écriture. Il convient de noter qu'avant ce roman, il n'existe aucune autre nouvelle, dans laquelle on puisse observer le processus d'insurrection armée et les conséquences de la Guerre sale au Mexique, en particulier dans l'État de Guerrero :

«Il n'y avait pas d'autre livre de recherche méthodique, complet sur le mouvement de guérilla de Lucio Cabañas, avant Guerra en el Paraíso. Le roman était le résultat d'un travail de terrain, d'une enquête anthropologique, hémérographique et bibliographique, d'un travail d'histoire, notamment de témoignages oraux, car l'un des axes fondamentaux sur lesquels je me fonde est l'interview des protagonistes, des survivants, avec les parents des protagonistes décédés¹⁹⁶ ».

¹⁹⁶ MONTEMAYOR, Carlos, *La memoria literaria y la historia*, op.cit.

Pour contextualiser cet entretien, nous objecterons que *Guerra en el Paraíso* évoque les événements survenus entre 1971 et 1974. Le roman décrit l'atmosphère vécue dans l'État de Guerrero, dans différentes sphères sociales. D'un côté, nous avons des groupes militaires au service des représentants du gouvernement et de la police secrète qui occupent une position importante. Ainsi, c'est grâce à la police secrète que les décisions prises par les hauts fonctionnaires sont exécutées sans être connues du public.

Par ailleurs, la temporalité de l'histoire se déroule dans un présent historique, dans lequel les événements passés sont recréés à travers des voix narratives. Dans ce cas, on peut dire que c'est une fiction qui remplit une double fonction. C'est un roman d'un grand engagement politique, qui aborde également les problèmes sociaux du Mexique du XX^{ème} siècle, combinant le réel et le littéraire, pour souligner le souvenir de ce qui s'est passé pendant la Guerre Sale mexicaine :

«Lorsque la littérature échappe à la camisole de force d'une version unique de la réalité et parvient à approcher simultanément l'autre ou les autres, elle peut illustrer plus profondément la condition humaine¹⁹⁷».

À cet égard, il est clair que la volonté de l'écrivain est précisément de faire entendre la voix des protagonistes qui cherchent à raconter leurs histoires, à travers la littérature. Ainsi, le roman de guérilla est essentiel pour faire connaître la pensée de Carlos Montemayor sur les faits transmis oralement par les guérilleros. Ce genre littéraire n'est donc pas simplement une fiction.

¹⁹⁷MONTEMAYOR, Carlos, *Literatura y realidad*, op.cit, p 6.

Maintenant, dans le travail sur *Los informas secretos*, nous allons observer comment la voix narrative fait allusion à des événements qui se sont produits à des moments précis. Ces faits soulignent des actes répressifs :

«Je l'ai longuement décrit dans le roman Los informas secretos, le premier correspond au défilé des travailleurs du 1^{er} mai; le second 10 jours plus tard, le 11 du même mois, au massacre des partis politiques du général Manuel Henriquez Guzmán. Les informations que j'utilise dans le défilé de travailleurs de 1952 proviennent du Dr. Mario Rivera Ortiz, témoin et participant de cette marche, avec lequel j'ai enregistré plusieurs conversations en 1997; les informations sur le massacre des partisans du général Henriquez Guzmán proviennent de conversations que j'ai enregistrées la même année et la suivante avec Mme Alicia Perez Salazar, veuve de l'homme politique et écrivain José Muñoz Cota¹⁹⁸».

En analysant cette citation, nous pouvons souligner la façon dont l'auteur fournit à travers *Los informas secretos* le récit minutieux de nombreux détails révélant la participation de personnages de la sphère politique. Des dates clés incitent à nous interroger sur la fonction du texte littéraire, comme moyen de liaison dans la littérature comme un subterfuge pour mettre en évidence des informations confidentielles.

Ainsi, ce qui ressort du récit, ce ne sont pas les faits eux-mêmes, mais une manière d'énumérer des exemples concrets et des témoignages fiables qui se démarquent dans le récit, dans le but de donner une autre approche aux luttes sociales. De plus, le contrôle de l'État entre les mains du gouvernement mexicain, permet les abus des autorités gouvernementales envers les manifestants. Nous verrons plus loin comment, dans le roman *Las armas del alba*, l'assaut de la caserne de *Madera*, se matérialise grâce à la mémoire collective des femmes qui ont vécu ce combat et ce drame :

«Je suis allée chez ma fille le matin. Je l'ai aidée dans certaines de ses tâches avec la volaille et dans la cuisine. Nous avons gardé la radio allumée qui ne disposait pas de beaucoup d'informations et n'avait rien ajouté à propos des morts de la caserne de Madera¹⁹⁹».

¹⁹⁸ MONTEMAYOR Carlos, *La violencia de Estado en México antes y después de 1968*, op.cit, p 208 y 209.

¹⁹⁹ MONTEMAYOR, Carlos, *Las mujeres del alba*, op.cit. p 98.

Cette citation met en évidence cette participation des voix féminines de la classe populaire. Par conséquent, la récupération de la mémoire historique passe également par les témoins de cette période. C'est pourquoi les personnages, à travers leurs histoires quotidiennes, structurent les œuvres, non seulement pour affirmer leur position, mais aussi pour nous sensibiliser au rôle joué par les femmes dans la lutte. Ces actants sont des témoins qui constituent l'histoire nationale à travers leurs propres vies

Par ailleurs, la littérature proposée par l'auteur du Chihuahua se concentre sur la récupération d'une histoire marginale, peu connue à la fin du XX^e siècle. En fait, la pensée analytique de l'auteur reprend les événements de la seconde moitié du XX^e siècle, dénudant des récits personnels liés à la vie des habitants de ces zones géographiques.

Il convient de noter que Montemayor s'intéresse aux événements passés pour les rendre inédits, mais d'un point de vue populaire. Dans ce cas, les romans proposent une manière différente d'aborder le sujet. Dans ces circonstances, nous observons que les voix narratives s'expriment à la première personne du singulier, incarnant ainsi un soi autobiographique; ce qui laisse penser que ce sont des témoignages inédits, autour du thème de l'assaut de la caserne. En conséquence, nous observerons la relation entre le texte narratif et les personnages, en insistant sur le processus d'identité des actants. Ainsi, dans le travail de *Las mujeres del alba*, les personnages féminins racontent au travers du quotidien de leur existence les faits qui gravitent autour de l'histoire nationale :

« Estela, la sœur

Le 2 novembre, je me suis rendu à Ciudad Madera avec le professeur Alma Caballero, avec sa fille Alma, qui fréquentait l'école normale de Saucillo, et avec sa nièce Rosa Ornelas et son petit ami, le professeur José Antonio Olvera. J'étais toujours très agitée et les gens avaient l'air effrayés²⁰⁰».

Dans ce fragment, il est clair que les faits évoquent bien l'attaque de la caserne. La voix narrative est exprimée par le personnage lui-même pour décrire l'environnement de confusion qui est perçu à travers l'adjectif agité, parce que cet obscurcissement de l'environnement voulu par le gouvernement est lié au secret créé autour des événements survenus le 23 septembre 1965. Il faut souligner que la participation de personnages féminins est inspirée par les témoignages de survivantes et de membres de la famille autour du sujet. Dans ce cas, la réécriture de l'histoire passe par la narration, par la collecte de témoignages se rapprochant les uns des autres qui façonnent le récit historique de ce qui s'est passé.

En bref, la réécriture de l'histoire est illustrée par les différents acteurs qui peuplent les œuvres. Il convient de noter que le thème central de chaque roman s'articule autour des revendications des groupes d'insurgés qui se sont rebellés contre les injustices. Dans cette perspective, nous verrons comment les voix qui composent le récit racontent chacune leur expérience vécue, depuis l'insurrection armée. Ces souvenirs sont loin de l'information transmise jusque-là par les médias. Les romans de Carlos Montemayor accomplissent la fonction de dénoncer une autre version des faits que celle des officiels, sous le subterfuge de fiction.

²⁰⁰*Ibidem*, p 193.

2.1.2 La catharsis littéraire en tant qu'expression libératrice

Carlos Montemayor ressent le besoin d'exprimer une version différente des événements survenus pendant la seconde moitié du XX^e siècle au Mexique. L'auteur se consacre à l'écriture de romans pour lever le poids de la complicité, et donne surtout d'autres témoignages que ceux de la version unique officielle. C'est pourquoi, le romancier veut montrer une autre perspective, en s'inspirant de témoignages oraux, qui servent de fil conducteur aux romans.

Dans cet ordre d'idées, nous savons que la première inspiration, pour la création du roman *Guerra en el Paraiso*, se base sur l'engagement politique et le sentiment humaniste de l'auteur. C'est parce que Montemayor rencontre personnellement des personnes insurgées lors de l'assaut de la caserne militaire *Madera* à Chihuahua. Dès son plus jeune âge, il s'identifie aux paysans et aux mineurs.

Ainsi l'auteur évoque ses expériences, ses rêves, ses désirs, mais aussi ses préoccupations et ses engagements à travers la littérature. À cet égard, la littérature de Montemayor souligne la nécessité d'écrire et de décrire ce qui se passe dans le pays. Ainsi, il se libère du fardeau émotionnel qui le tourmente tout en créant ces récits. Ils deviennent connus par le biais de l'œuvre littéraire.

En effet, son engagement politique naît durant sa jeunesse lorsque le 23 septembre 1965, le coup de force des insurgés est perpétré contre la caserne militaire de la ville de *Madera*. Les guérilleros sont criblés de balles, leurs restes sont placés dans des fosses communes. Ce fait marque à jamais l'existence de l'intellectuel. Pour Montemayor, cette mort soudaine d'amis et de personnes qu'il a rencontrés et connus, lui cause beaucoup de

tristesse, de colère est un sentiment d'injustice, puisque, originaire de Chihuahua, l'auteur sait que les associations de paysans et les syndicats se battent pour la question agraire. Il connaît les conflits qui éclatent à cet endroit. Ainsi, il décide d'exprimer ce mécontentement à travers la littérature. Cependant, l'auteur manifeste à travers ses œuvres sa position politique. En ce sens, on peut considérer qu'entre histoire et narration, il existe une interaction dans laquelle les deux se confondent pour montrer les décisions et les intérêts qui ont motivé ces personnages à poursuivre la lutte agraire jusqu'à la rébellion armée :

« J'avais écrit à un autre moment que l'historien était peut-être passionné par la découverte des événements historiques, mais l'écrivain est passionné par l'expérience humaine qui rend ces événements historiques possibles. La littérature est une forme de connaissance de la réalité, pas une forme d'évasion. Lorsque les œuvres de l'historien et du romancier sont jumelées, elles se rapprochent, ce n'est pas par passion pour l'histoire mais par passion pour la réalité humaine, par passion pour l'humain²⁰¹ ».

Les romans de l'écrivain de Chihuahua sont fortement inspirés par la réalité sociale. C'est grâce à la détermination de l'auteur que nous avons pu donner un sens différent à ces événements qui ne contiennent que peu d'informations. Dans ce cas, la création littéraire de Montemayor a une fonction spécifique qui consiste à montrer sous le couvert d'événements douloureux fictifs, ceux qui se sont déroulés dans la vie réelle :

« Les députés du Congrès des États ont insisté pour que les actions de guérilla précédentes soient racontées. Ils ont mentionné l'exécution de Florentino Ibarra, mais ils se sont tus sur le fait qu'il avait assassiné Alvaro Ríos et Salomón Gaytán délibérément, et aussi un indien Pima autochtone, Carlos Ríos. Ils ont enregistré l'incendie de la maison des Ibarra, mais ils ont dit à mi-voix qu'il s'agissait du quartier général de la police rurale de Rito Caldera, peuple despotique, cruel (...) La presse a parlé d'un autre affrontement entre Salvador Gaytán et Ramón Mendoza avec un peloton de soldats dans les montagnes, sans préciser que c'était dans l'Arroyo de las Moras et que les

²⁰¹MONTEMAYOR Carlos, *Romper los cercos del silencio, prólogo del libro Rodrigo Moya*, La Jornada, 7 décembre de 2004. <https://www.jornada.com.mx/2004/12/07/03aa1cul.php> (consulté le 28/09/2019).

*soldats avaient fui et abandonné leurs armes, leurs bottes, leurs étuis et même la marmite où ils ont fait cuire du poisson pêché dans la rivière*²⁰²».

Comme on peut le voir dans le fragment du roman *Las mujeres del alba*, à travers les événements commentés par *Estela*, on se rend compte de la progression des faits avant d'arriver à l'attaque de la caserne. C'est une lutte pour la justice qu'ont entreprise les paysans. Bien qu'il ne puisse pas être considéré complètement comme un roman historique, l'auteur exprime son engagement politique en dénonçant les injustices au Mexique. Selon ce qui précède, l'histoire racontée dans le roman correspondrait à une catharsis dans laquelle l'auteur extériorise le traumatisme psychologique, créé par la tragédie vécue par les femmes qui ont subi la perte de leurs proches.

De son côté, Montemayor, étudiant à l'université, a dans le cœur le sentiment d'injustice ressenti à la suite des événements de *Madera* en 1965. Afin de transcender ses tristes pensées, de découragement et de douleur, l'auteur doit mener un projet de recherche lui permettant d'analyser le processus des mouvements sociaux au Mexique. Il commence donc par analyser la répression subie à Guerrero en 1970 et c'est ainsi que naît ce qui sera plus tard le roman *Guerra en el Paraíso* :

*«Guerra en el Paraíso trouve son origine dans l'expérience personnelle vécue par l'écrivain Carlos Montemayor à travers son approche auprès des principaux acteurs de la guérilla à Chihuahua: la tentative d'assaut sur la caserne militaire de Madera en 1965 et le discours officiel présentant les guérilleros comme des "criminels"*²⁰³».

Il faut souligner que Montemayor participe à différentes réunions de l'UGOCEM²⁰⁴, Cette association très connue et très forte dans le nord du pays. Cette

²⁰²MONTEMAYOR, Carlos, *Las mujeres del alba*, op.cit.p 172

²⁰³FLORES, RENTERÍA, Agustín, *Ideología y guerrilla en el discurso político de Guerra en el Paraíso de Carlos Montemayor*, Revista UNAM, número 77, México 2018, p 33.

<http://www.revistas.unam.mx/index.php/ras/article/view/68426> (consultada el 03/062019)

²⁰⁴ Voir les organismes annexes

association est destinée à exiger des terres pour la production agricole. Ce problème, non résolu légalement, devient une guérilla dans laquelle hommes et femmes décident de prendre les armes.

Par ailleurs, l'enquête menée par Montemayor est le fruit d'un travail et d'un dévouement exceptionnel, dans le but de rendre compte des événements survenus à un moment donné. Grâce à la détermination et au courage de l'auteur, nous pouvons aujourd'hui en savoir un peu plus sur cette histoire nationale. D'un autre point de vue, *Guerra en el Paraíso* permet à l'auteur de faire face à son propre passé, et l'écrivain de Chihuahua se consacre à enquêter sur l'épisode du soulèvement armé produit à *Madera* (Chihuahua). En ce sens, l'auteur a mis tout son talent et sa concentration pour se consacrer à l'écriture de ces trois romans : *Las armas del alba*, *Las mujeres del alba* et *La fuga* :

«*La conscience de l'amitié sacrifiée en septembre 1965 lors de la tentative d'assaut sur la caserne de la ville de Madera (Chihuahua) oblige Carlos Montemayor à se lancer dans l'élaboration de son roman poétique et fulgurant Guerra en el paraíso en 1991, avec lequel il obtient le prix Colima du récit; et, là où la figure de Lucio Cabañas refait surface inévitablement sur la question de la répression officielle dans les communautés paysannes et indigènes de l'État de Guerrero, la même obsession a pris le dessus. Montemayor est dominé par le thème: en publiant vers 1999, Los informes secretos, pour finalement conclure le pacte avec ses amis de Chihuahua en 2003 avec Las armas del alba. La fuga en 2007, et sans atteindre le plaisir de l'édition de 2010, Las mujeres del alba*²⁰⁵».

Ces romans correspondent à un temps de réflexion après les événements, puisque Montemayor doit attendre quelques années pour pouvoir interroger les proches des guérilleros de cette région. Ces romans sont écrits comme si le romancier remplissait en quelque sorte une mission, qui consisterait à faire connaître les faits sous un angle différent de ce qui a été écrit dans les médias de l'époque.

²⁰⁵GLOCKNER, Fritz, *Los años heridos, la historia de la guerrilla en México, 1968-1985*, op.cit, p 578 y 579.

La catharsis littéraire est mise en évidence dans le thème récurrent de la vie de l'auteur, qui consiste à être le porte-parole d'un engagement social, lié à la justice, dans un pays marqué par les inégalités sociales. Cependant, cet engagement est progressivement pris, et l'auteur s'intéresse d'abord aux événements survenus à Chihuahua, mais il ne peut pas les exprimer immédiatement en raison de la douleur qu'il ressent. C'est plus tard, au cours de la maturité de l'auteur, qu'il écrit ce qu'il s'est passé :

«Avant d'aborder le sujet de Chihuahua, Montemayor a décidé d'étudier le cas de Guerrero, car il avait besoin de cette distance. C'est pourquoi ce n'est qu'en 2002 qu'il nous a confié Las armas del alba, un récit, la reconstruction à travers la fiction d'événements que nous n'avons pas encore dans l'aspect historique²⁰⁶».

Comme nous l'avons souligné dans le premier chapitre, les groupes armés subversifs, avant d'entrer dans la clandestinité, font partie d'associations et de syndicats en quête de solutions aux problèmes, que la violation de la réforme agraire a laissé inachevé. Dans cette affaire, l'écrivain de Chihuahua connaît particulièrement UGOCEM, une organisation qui s'est ensuite divisée par la création du mouvement de guérillas, qui dirigera l'assaut de la caserne de *Madera*.

D'un autre point de vue, nous pouvons voir que la catharsis littéraire, passe également par le regard de l'auteur en ce qui concerne la nature. Mais aussi en ce qui concerne la façon de concevoir les schémas sociaux qui structurent la communauté. Ainsi, dans le roman *Guerra en el Paraiso*, le narrateur omniscient révèle sa perception du paysage. Cette description physique trouve son inspiration dans la vie de l'auteur:

²⁰⁶*Idem.*

«Ma formation littéraire elle-même était celle des auteurs classiques. Je suis helléniste, latiniste et cette formation a été très importante pour moi, tout d'abord parce que les grands écrivains grecs ou latins avec lesquels j'ai travaillé avaient une conception très directe du langage. Ce sont des écrivains réalistes pour qui la totalité de l'existence, la totalité de l'univers se sont matérialisées dans leurs luttes politiques, dans leurs combats pour leurs terres, dans leurs villes, dans la défense de leurs régions. Ce réalisme très central de la littérature classique a été définitif pour moi, et aussi cette attitude. La littérature n'est pas un jonglage verbal (...) alors que le mot est plus proche du réel, que le mot est plus proche de la vie, que l'expression est plus proche du vital (...) Ce sera plus classique, plus littéraire et, dans ce sens, ma formation latine m'a naturellement amené à faire comme eux, à voir mon temps, ma région, à voir mon pays et à résumer avec le langage clair les moments les plus importants, plus intense de cette conformation sociale dans laquelle nous combattons toujours, nous les Mexicains²⁰⁷».

En analysant les mots de Montemayor, nous pouvons voir comment son inspiration se nourrit de sa formation littéraire et académique, mais au-delà; il utilise les ressources stylistiques de la littérature classique pour les projeter dans ses romans, c'est-à-dire, que cette inspiration l'aide à mieux comprendre les problèmes sociaux de son environnement et à s'engager pour des événements passés et présents.

En résumé, nous avons pu observer comment les romans apparaissent grâce à la motivation de l'auteur pour faire connaître la rébellion du Mexique contemporain. Dans cette partie, nous avons analysé la fonction de la littérature, en soulignant l'expression de l'écriture, en tant que moyen permettant à l'auteur de s'affranchir du fardeau émotionnel d'événements récents. De ce point de vue, l'écrivain devient un porte-parole du peuple. Donc, grâce à son talent d'écrivain, il exprime son engagement politique et social pour mieux comprendre comment se sont déroulés les soulèvements armés du point de vue des marginalisés. De cette manière, les histoires racontées sont évoquées par les témoignages des personnages, qui expriment les faits à partir de leurs propres expériences. Ce qui ressort est une version des faits écrite pour la première fois grâce au moyen détourné de la littérature.

²⁰⁷IBARRA, Epigemio, MONTEMAYOR Carlos, emisión Aquí y ahora, canal 22.Televisió metropolitana y Conaculta, México 2006. https://www.youtube.com/watch?v=IGOr_2Cd348 (Consulté le 13/06/2019)

2.2 La littérature testimoniale, entre fiction et réalité

Le travail littéraire de Montemayor rend hommage aux combattants qui se sont sacrifiés, pour se rebeller, contre les groupes au pouvoir qui maintenaient le peuple dans la misère. Ainsi, les événements de l'histoire récente du Mexique sont racontés à travers les voix des parents et des amis des guérilleros et, dans certains cas, par les groupes de guérillas eux-mêmes (*Ramón Mendoza, Florencio Lugo, Francisco Ornelas*).²⁰⁸

L'idée de l'auteur de garder un équilibre historique est due à sa volonté de conserver la mémoire historique en vigueur et d'en éviter l'oubli. Dans cette perspective d'étude, nous analyserons dans la narration deux événements majeurs dans lesquels se déroule l'intrigue des œuvres. Premièrement, l'assaut de la caserne de Madera. Deuxièmement, nous nous concentrerons sur les événements survenus entre 1971 et 1974 à Guerrero.

En conséquence, les sujets que nous développerons mettront l'accent sur l'écriture littéraire, ainsi que sur une réflexion critique à l'égard des institutions. Cependant, les thèmes qui se dégagent dans les travaux matérialisent la façon de penser des minorités attaquées. En effet, c'est grâce aux personnages des différentes œuvres que nous apprenons la manière dont se sont déroulées progressivement les rébellions des groupes d'insurgés jusqu'au processus d'insurrection armée. Dans ce paragraphe, nous nous attacherons à montrer à quel point les actrices des œuvres sont politiquement engagées dans ce moment historique. Ainsi, malgré la répression politique, ces femmes continuent

²⁰⁸Survivants de l'assaut au quartier militaire de *Madera*.

de lutter pour changer la structure au sein des institutions gouvernementales. Il est à noter que ce sont, dans les œuvres, les personnages qui ont mené la dissidence politique de manière démocratique. Dans cette perspective, nous analyserons les liens entre réalité et fiction pour souligner les événements répressifs dans un contexte de Guerre sale, autour d'une fiction, qui vise à illustrer ce qui s'est passé au Mexique au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle.

2.2.1 La récupération de la mémoire historique dans le discours narratif

La mémoire historique peut être comprise comme le processus de récupération des faits qui ont déterminé la conscience de la génération qui a vécu la Guerre Sale mexicaine. Les personnages qui vivent dans les histoires s'opposent à l'oubli dicté par le discours officiel. Dans cette analyse, le discours narratif tente en quelque sorte de recréer cette atmosphère de rébellion pour souligner l'histoire moins connue racontée par ceux qui n'ont pas la parole, pour faire connaître leur perspective oculaire des faits.

C'est pourquoi la mémoire collective, comme le dit Paul Ricœur, passe par une transition entre mémoire individuelle et mémoire collective :

«Le problème des rapports entre mémoire individuelle et mémoire collective ne sera pas clos pour autant. L'historiographie le reprendra à nouveaux frais. Il surgira une nouvelle fois lorsque l'histoire, se posant à son tour en sujet d'elle-même, sera tentée d'abolir le statut d'histoire ordinairement accordé à la mémoire, et de traiter cette dernière comme l'un des objets de la connaissance historique²⁰⁹».

²⁰⁹ RICŒUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000, p 115.

De cette façon, la mémoire historique traverse les mémoires des personnages qui ont vécu de près ces faits. À cet égard, à travers son travail l'écrivain recrée l'environnement ressenti dans la société à partir de différentes sphères sociales. Cependant, le problème récurrent dans ces travaux sera de vérifier dans quelle mesure la littérature peut recréer les faits pour traduire la dimension historique que l'on peut voir dans les œuvres.

Ainsi, nous pouvons placer deux collectivités opposées dans le travail. L'armée est au service des représentants du gouvernement. La police secrète occupe une place prépondérante, car c'est à travers elle que sont prises les décisions par les plus hauts responsables du gouvernement, sans que cela soit de notoriété publique.

Au lieu de cela, les voix des personnages populaires apparaissent dans un groupe opposé, revendiquant l'histoire. De cette manière, notre analyse s'inscrit dans une perspective d'étude allant du discours de l'histoire officielle à la démystification des faits historiques soulignés par des personnages dans ce roman. Ainsi, les événements acquièrent la valeur de recréer l'histoire des expériences des personnages, dans le but de rappeler la dissimulation des faits.

À différentes reprises dans le roman *Los informes secretos*, nous pouvons observer comment le personnage principal appelé *l'objectif* étudie en détail une série d'événements survenus à différentes époques du XX^e siècle au Mexique. En ce sens, la récupération narrative de l'histoire est fortement inspirée d'événements réels :

«Sur le quatrième rapport, il ne reste que trois pages et il est daté à Mexico du 10 juin 1954; c'est-à-dire qu'il s'agissait d'un précédent rapport sur le projet selon lequel les communistes devaient protéger leurs coreligionnaires au Guatemala et sur leur volonté de participer au soulèvement armé²¹⁰».

²¹⁰ MONTEMAYOR, Carlos, *Los informes secretos*, op.cit, p 28.

C'est ainsi que les épisodes spécifiquement relatés dans ce roman sont repris des rapports des *Archives Générales de la Nation*. L'écrivain réalise ainsi une œuvre d'histoire nouvelle concernant la vie politique :

«Los informes secretos est l'exemple de la polyvalence de Montemayor, dans la mesure où, à travers l'organisation des documents, il fait valoir, à travers la voix du narrateur lui-même, l'agent masqué, une critique substantielle et constante des systèmes de sécurité de l'État mexicain quant au manque de continuité du travail de renseignement politique, qui repose sur les intérêts de certains groupes politiques enchâssés dans l'appareil d'État, plutôt que sur l'intérêt général²¹¹».

Pour contextualiser la citation, nous pouvons observer comment, grâce au subterfuge littéraire, Montemayor peut créer une nouvelle histoire dans laquelle nous pouvons voir de quelle manière les enquêtes sont organisées en fonction du type de personnages. Nous observons également la manière dont les enquêtes confidentielles sont menées.

Cependant, les œuvres de Montemayor ne sont pas destinées à faire une analyse historique des événements survenus pendant la Guerre sale. Il convient de noter que l'auteur a publié trois essais *Rehacer historia, Violence d'État au Mexique avant et après 1968* et *Chiapas, la rébellion autochtone au Mexique*, dans lesquels l'auteur de Chihuahua analyse la situation. La géopolitique des soulèvements armés, en tenant compte des causes et des conséquences de ces mouvements.

D'autre part, l'intrigue des romans se concentre sur l'information de ce qui s'est passé à cette époque, mais d'un point de vue littéraire. Comme l'auteur l'a lui-même commenté, il considère son écriture comme une littérature documentaire :

²¹¹ NAVARRO, TRUJILLO, Alejandra, *Aproximaciones a Carlos Montemayor y su quehacer narrativo*, revista UNAM, México, 30 de noviembre, 2018 p 84.
www.revistas.unam.mx/index.php/ras/article/download/.../60450 (Consulté le 19/06/2019)

«Nous ne devrions pas appeler ce type de littérature un roman historique. Je crois que nous n'avons toujours pas de démarcation critique suffisante pour la désigner. L'écrivain argentin Miguel Bonasso, qui écrit aussi des romans comme celui-ci, de recherche (...) il l'appelle roman de "non-fiction". L'avantage de cette expression est qu'elle s'éloigne du roman fantôme de fiction ²¹²».

De cette façon, nous voyons nettement comment l'histoire récente reflétée dans la narration a un rapport avec l'engagement politique. Le point de départ de cette nouvelle histoire officielle est la conséquence des changements survenus au milieu de ce conflit idéologique au cours des années soixante et soixante-dix. A cette époque, le schéma est orienté vers de nouvelles structures politiques opposées au régime :

«Il ne faut pas oublier que pour mieux comprendre notre passé, nous devons d'abord connaître et comprendre l'environnement immédiat. C'est à dire que l'histoire du Mexique doit être construite à partir du local. Cela nous permet de comprendre que les grandes transformations sociales survenues dans le pays ne sont pas l'œuvre de «certains éclairés», mais le résultat de la participation des majorités qui ont façonné la société mexicaine. C'est, en termes généraux, reconnaître la participation d'acteurs sociaux anonymes, de peuples et de communautés à l'évolution historique des sociétés ²¹³».

En ce sens, l'histoire narrative remplit une fonction sociale, il s'agit de la construction de nouvelles formes de démocratie, développées de manière alternative, promues par le peuple mexicain. Dans ce contexte, l'œuvre littéraire de Montemayor est composée d'actants qui correspondent à des personnages réels ayant participé aux conflits. Cependant, ces militants se caractérisent par leur dissidence avec le régime (Lucio Cabañas, Pablo Gomez, Arturo Gamiz, Ramón Mendoza, entre autres).

De cette approche, nous conviendrons de la manière dont les personnages narratifs incarnent l'opposition idéologique et politique de ces années. Ces groupes armés, unis par la volonté de changer les structures administratives, soumis à la protection du PRI²¹⁴ changent la façon de faire de la politique dans la réalité historique. Ainsi, les

²¹²MONTEMAYOR, Carlos, *La memoria literaria y la historia*, op.cit, p 6.

²¹³SANCHEZ, SERRANO, Evangelina, op.cit, p 20.

²¹⁴Voir l'annexe consacré aux organisations.

soulèvements armés se produisent spontanément. Ce qui est observé dans le cas de Guerrero:

«L'origine anecdotique du énième soulèvement côtier est l'histoire de la manière dont Lucio Cabañas passe pour enseigner l'insurrection, entre les applaudissements et les matraques de la population montagnarde belligérante. Tout commence par un grief relativement mineur: un enseignant de l'école Juan Álvarez est révoqué de son poste pour avoir dénoncé la prépondérance du principal et la mauvaise gestion des fonds alloués à la construction d'un nouveau bâtiment sur le campus. Les excuses bien connues de son éviction sont ses idées rouges et communistes. Encouragé par le groupe de défenseurs des intérêts de l'école Juan Álvarez, un mouvement est immédiatement lancé pour ramener l'enseignant à la présidence et expulser le principal du campus corrompu²¹⁵».

Ce fait de la montée du soulèvement est un conflit résultant du mécontentement de la population. Par conséquent, la lutte populaire qui sera décrite dans le roman *Guerra en el Paraíso* à son origine, l'exposition des faits est fictive, en considérant que le narrateur omniscient enregistre les faits et fait connaître les pensées des personnages :

« -Camarades de l'école, peuple d'Atoyac!, cria-t-il à nouveau. Nous revoilà parmi vous pour vous faire connaître notre combat et pour que les enseignants corrompus par l'argent sachent que nous n'acceptons pas l'injustice, que nous n'acceptons pas le traitement despotique et l'exploitation qu'ils prétendent infliger à notre peuple paysan²¹⁶».

La représentation des faits à travers une fiction illustre la manière dont les affrontements ont probablement eu lieu. En ce sens, le roman accomplit la tâche de souligner une histoire peu connue. Dans ce contexte, histoire et fiction sont étroitement liées pour élargir la controverse autour de cette question. D'autre part, cette volonté de dénoncer ce qui s'est passé au Mexique pendant la seconde moitié du XX^e siècle se reflète à travers le filtre de la fiction du roman *Los informes secretos*, une œuvre dans laquelle le narrateur omniscient évoque les événements de l'enquête de l'agent secret appelé *l'objectif*. Ce roman a pour but de démontrer des faits qui indiquent comment la corruption est imbriquée, l'infiltration d'espions au sein des partis politiques, comment

²¹⁵BARTRA, Armando, *Guerrero Bronco, paysans, citoyens et guérillas sur la Costa Grande*, février 2015, Mexique, édité par la brigade pour la lecture libre, p 151.

²¹⁶MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, op.cit,p 17.

les personnages agissent dans les hautes sphères du pouvoir, c'est en général une critique de l'intérieur du système social et des groupes de pouvoir dans le pays :

«Dans Los informes secretos, Carlos Montemayor compilerait, semble-t-il, une série de documents extraits des archives officielles dans lesquels sont expliquées les tâches d'espionnage des services secrets contre des groupes subversifs. Dans le travail, une personne (identifiée comme objectif) est placée sous surveillance par une des instances gouvernementales et, à tout moment, l'informateur qui assure le suivi, retranscrit les mots écrits par cet objectif mystérieux, dans un de ses papiers. Les mots sont les suivants: Les mouvements de paysans armés sont disqualifiés et leurs causes sont réduites à des individus qui, une fois annihilés, entraîneraient l'extinction du mouvement. Il est presque toujours trop tard quand on découvre que l'insurrection provient de la volonté de communautés et de villages entiers (...) Ce sont les mots qui nous aideront (dans un méta objectif ou un jeu de buts historique fictif) à révéler l'identité du gardien, car ils apparaissent au Chiapas, la rébellion indigène du Mexique faisant partie de la chronique, pas nouvelle, que Carlos Montemayor fait du conflit²¹⁷».

À partir de cette analyse du travail de Paúl Arranz, on peut lire la fiction d'une logique de dénonciation à l'encontre des institutions, des syndicats, des groupes de guérilleros. Dans cette perspective, nous sommes confrontés à une autre version de l'histoire nationale qui met l'accent sur des moments précis qui nous aident à mieux comprendre la relation entre le pouvoir et l'État. Nous discernons également comment l'histoire officielle juge, réprime, disqualifie ses adversaires en ne comprenant pas la vision des insurgés contre les institutions gouvernementales.

Dans cette dynamique de la récupération de la mémoire historique dans les romans de Carlos Montemayor, on retrouve régulièrement des sujets d'actualité tels que conspiration, torture, répression, déshumanisation, autoritarisme. Ces thèmes relèvent de la volonté de l'auteur à montrer comment l'histoire contemporaine se construit au Mexique aujourd'hui.

²¹⁷ARRANZ, Paúl, María del Mar, *Formes littéraires d'engagement dans le récit mexicain de la fin du millénaire*, Speculum, magazine d'études littéraires, Université européenne de Madrid Complutense, Editorial del Cardo, Madrid, 2010. <http://www.biblioteca.org.ar/libros/151321.pdf> (Consulté le 27/06/2018)

D'autre part, l'école rurale de *Lucio Cabañas*, à laquelle fait référence le roman *Guerra en el Paraíso*, correspond à la réalité historique de ce moment. *Lucio Cabañas* est un étudiant de l'École Normale Rurale d'*Ayotzinapa*. En tant que professeur, il est critique face à la corruption qui règne dans le gouvernement de Guerrero. Sa lutte est sociale et pacifique, mais motivée par la pauvreté et l'injustice qui y règne, il se manifeste lors d'un rassemblement qui se fait dans la cour de l'école où il travaille :

«Lucio progressait péniblement, tiré par un groupe d'hommes et de femmes qui l'enveloppaient dans la foule. En descendant la pente de la place, il perçut dans son dos la chute d'un camarade ; il voulut s'arrêter, lui venir en aide, mais quelqu'un lui prit le bras. Arrivé près de l'église Lucio se mit à courir, au milieu des hommes et de femmes qui le couvraient²¹⁸».

À travers ce fragment, nous observons que le narrateur omniscient expose les événements de 1974, en ce sens que les lieux et les dates correspondent fidèlement aux événements relatés dans le roman, afin de souligner l'intensité de la situation vécue dans cet espace temporel.

Il convient également de noter que ces événements qui ressortent du récit concernent les témoignages de personnes ayant participé aux événements. Carlos Montemayor, peut faire ces descriptions grâce aux enquêtes menées au cours d'un travail ardu de collecte d'informations, grâce à l'empathie qu'il éprouve pour les paysans, mais également grâce au dévouement et à l'engagement qui rendent possible la création de ses œuvres.

La récupération de la mémoire historique passe également par les témoins de cette période. C'est pourquoi les personnages, à travers leurs histoires quotidiennes, structurent

²¹⁸MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, op.cit, p 21 et 22.

les œuvres, non seulement pour exprimer leur position et nous rendre conscients de leur rôle, mais également l'histoire avec un H majuscule.

Dans cette perspective, les voix narratives sont invoquées à travers la première personne du singulier, ce qui correspond à un soi autobiographique. Ainsi, les relations entre le texte narratif et les actants sont liées, soulignant le processus d'identité des personnages. Dans le cas de l'œuvre, *Las mujeres del alba*, les femmes racontent, dans le quotidien de leur existence, les faits qui produisent dans leur propre vie :

«MONSERRAT LA MADRE

J'ai mangé avec mes plus jeunes enfants, parce que Rosa et Monserrat n'étaient pas revenus, ils étaient toujours avec leur tante Albertina. J'ai senti quelque chose et nous sommes restés immobiles. Il y avait encore trop de lumière du jour, il était comme quatre heures de l'après-midi, il y avait beaucoup de soleil. J'ai d'abord entendu les pas. Ils se sont approchés avec beaucoup de décision, avec fierté. Ils frappèrent fort à la porte. Il y avait trois ou quatre soldats. L'un d'eux a parlé fort, avec arrogance, comme si c'était une chose sans importance²¹⁹».

Dans ce fragment, nous comprenons comment le témoignage féminin se situe au centre d'un panorama dans lequel la légalité de la justice est dépassée par les événements. Nous obtenons ainsi deux versions opposées des faits. Monserrat, épouse de Salvador Gaytán, expose la manière dont elle est soumise à des abus de pouvoir.

D'autre part, dans le roman *Las armas del alba*, nous pouvons observer comment la scène est construite progressivement avant de commettre l'assaut. Cependant, comme le déclarent les personnages eux-mêmes, ce n'est qu'une fois le jour J, qu'ils réalisent qu'ils ne sont pas dans les meilleures conditions pour mener à bien le projet, mais qu'ils ne peuvent plus revenir en arrière. Il convient de noter que les événements survenus dans le

²¹⁹MONTEMAYOR, Carlos, *Las armas del alba*, op.cit, p 115.

roman sont fortement inspirés par la réalité historique, puisque tout ce qui se passe correspond aux faits relatés par les familles des guérilleros et écrits par Montemayor :

«- Ils ont discuté pour savoir si l'attaque aurait lieu dans ces conditions ou pas. Je pense que mon oncle a proposé de ne pas attaquer. Mais comme c'était la première fois qu'il participait à des actions armées, il ne voulait pas trop insister pour qu'ils ne croient pas qu'il avait peur. Il semble que la dernière décision ait été prise par Arturo.

-Les actions armées précédentes avaient été couronnées de succès. Arturo et Salomon se sentaient en sécurité²²⁰».

Dans ce fragment, nous pouvons mentionner que la voix narrative à la première personne est présentée au moyen d'une écriture en italique, ce qui indique qu'il s'agit du témoignage d'une personne proche de la guérilla (Francisco Ornelas)²²¹, qui évoque oralement comment se fait la préparation avant l'assaut. Comme cela est exprimé dans le texte; quelque temps après, on apprend qu'il y a de nombreux revers et que les conditions de l'attaque ne sont pas optimales.

Dans le même sens, des références historiques sont également mises en évidence dans l'ouvrage *Guerra en el Paraiso*. Dans ce roman, Montemayor ne se limite pas à évoquer ce qui s'est passé, il nous informe également des faits sur la base de témoignages. Cependant, ce que Montemayor nous annonce, c'est son engagement vis-à-vis de faits qui n'ont pas été officiellement clarifiés :

«Bien que l'alternance des dates dans Guerre au Paradis n'ait pas d'ordre progressif, certains événements des chapitres I, VIII et IX (les deux derniers) coïncident avec la structure classique du drame qui exige de soulever le conflit au début, et à la fin, le résultat. Par exemple, le rassemblement d'Atoyac de Álvarez, le 18 mai 1967, l'assassinat clandestin et les funérailles populaires de Genaro Vázquez Rojas sont situés dans le premier chapitre du roman, car ils justifient la décision de Cabañas de se battre à mains nues, en se persuadant que l'État cherche seulement à le tuer, pas à dialoguer avec lui ou ses partisans, et que la lutte de Vasquez Rojas continuera²²²».

²²⁰MONTEMAYOR, Carlos, *Las armas del alba*, op.cit, p 137.

²²¹Voir l'annexe 3.

²²²CABRERA, LÓPEZ Patricia, ESTRADA, Teresa, Alba, *Las armas de la ficción*, editorial Universidad, Autónoma de México, Centro de investigaciones interdisciplinarias en ciencias y humanidades, México, 2015, p 229.

Pour contextualiser la citation, nous soulignerons que les dates et les personnages obéissent à une logique dans laquelle les voix narratives exposent les faits qui se mêlent à la fiction. De cette façon, le récit est intimement lié à l'histoire, de sorte que le temps narratif et le temps chronologique se rejoignent à travers les récits de fiction. Les faits évoqués à l'imparfait de l'indicatif montrent clairement comment les actions se déroulent dans un temps écoulé. Cependant, la narration des événements passés est étroitement liée à l'histoire fictive, ce qui correspondrait à des témoignages enregistrés chronologiquement. De cette manière, ses revendications sur l'histoire se reflètent clairement dans les romans de Montemayor. Bien qu'elles ne soient pas légitimées en tant que romans historiques, ils nous aident à comprendre et à identifier le processus de la Guerre sale :

«La littérature anticipe l'histoire: l'écrivain n'est pas satisfait des versions officielles de l'histoire. Il y a un temps où l'histoire officielle étouffe la vision politique du pays et, à de nombreuses reprises, l'historien ne s'engage pas dans d'autres facettes ou d'autres faits de la réalité qui ont tendance à être oubliés. Repenser différentes périodes de l'histoire du Mexique révèle un mécontentement vis-à-vis de certaines visions du pays, car les mythes officiels ne suffisent pas²²³».

Comme le mentionne Ysla Campbell, la littérature est un genre qui sert à donner une approche claire et directe du discours politique à travers le subterfuge du récit. De cette façon, les informations sont reflétées pour répandre un sujet qui reste politique, mais d'un point de vue littéraire, dans lequel la vision préfabriquée de la dissidence peut être réfutée :

«Cet écrivain mexicain prépare un examen de la notion d'histoire en rappelant un passé effacé par le discours officiel dans le but de le réinsérer dans la mémoire collective, à travers un récit fragmenté contenant les noms réels de personnages historiques impliqués dans ces événements sanglants. L'engagement social de Montemayor transparaît donc clairement dans la

²²³CAMPBELL, Ysla, *La tradición griega en Guerra en el Paraíso de Carlos Montemayor, Congreso internacional novela histórica*, Instituto príncipe de Viana, fondo de publicaciones del gobierno de Navarra, p 91.

reconstruction de ces faits historiques inconfortables pour les élites politiques binationales dans son roman ²²⁴ ».

Pour contextualiser cette citation, nous remarquons que les voix narratives ne fournissent que leurs propres témoignages, leur propre perspective de la réalité qu'ils ont vécue. Nous vérifions ensuite qu'il s'agit d'un roman dans lequel le lecteur n'est pas obligé de croire tout ce qui se passe dans la fiction. L'auteur engagé transmet donc son message sans s'opposer directement au régime politique. Cependant, ces romans peuvent aussi nous montrer comment, grâce aux témoignages, nous pouvons restaurer différents éléments qui composent le discours, afin de récupérer des moments clés de l'histoire nationale mexicaine.

En effet, on peut constater qu'au niveau politique et social, le gouvernement mexicain n'a jamais voulu reconnaître explicitement cette situation de radicalisation des commandements militaires pour écraser l'ennemi, en l'occurrence, le peuple mexicain. De ce point de vue, il n'est pas accidentel que les noms des personnages qui apparaissent dans les œuvres coïncident avec les noms et prénoms des protagonistes des véritables histoires.

En outre, l'écrivain s'est chargé de rechercher les protagonistes dans les différentes régions, de les interroger, de trouver des informations dans les archives de la nation pour connaître le détail du conflit. Tout cela a pour but de reconstituer les souvenirs vécus des personnages afin de modifier l'imaginaire de la mémoire collective qui se crée vis-à-vis des guérillas de cette époque.

²²⁴PÉREZ, ANZALDO, Guadalupe, *Guerra en el Paraíso de Carlos Montemayor: Representación del monstruoso estado mexicano*, op.cit, p 42.

En résumé, dans les romans, le référent historique apparaît de multiples façons. Dans les œuvres, on entrevoit à quel point les personnages centraux du récit s'opposent au régime autoritaire établi. C'est progressivement que le malentendu génère un conflit d'intérêts économiques. Le discours narratif est souligné par les événements qui se sont déroulés pendant la Guerre sale mexicaine. Par conséquent, le récit se déroule dans un espace fictif, mais c'est à la fois un lieu de confrontation entre le peuple et les groupes au pouvoir.

2.2.2 L'hybridation des genres dans le récit de Montemayor

L'écriture de l'auteur est influencée par différents genres littéraires. La littérature de la Révolution Mexicaine, le roman historique, le roman de témoignage, le roman tellurique, comme nous allons l'étudier par la suite, bien qu'aussi inspiré par les classiques grecs et latins. Cependant, ces différents styles littéraires sont directement liés au processus de revendications agraires et sociales, au milieu d'un cadre historique qui correspond aux décennies des années soixante et soixante-dix.

2.2.2.1 Le roman de la terre

Le travail d'écriture de Montemayor repose sur le roman de la Révolution Mexicaine. Ceci peut être vu dans la narration grâce à la description des paysages ainsi que dans le comportement des personnages principaux, que nous allons analyser ultérieurement. Ainsi, la structure des œuvres reflète certains aspects typiques de ce style :

«Les romans autobiographiques de la Révolution représentent la continuation et le développement du roman populaire du XIX^e siècle. La place de la scène urbaine est occupée par la scène rurale et au lieu des problèmes des protagonistes urbains, ce sont les masses paysannes qui sont prédominantes (...) Les romans autobiographiques et historiques de la Révolution sont, par leur thème, leur message, leur construction et leur langage, la forme littéraire nationale la plus appropriée à la phase armée de la Révolution²²⁵».

En ce sens, sa littérature a une valeur de témoignage. Ceci est défini dans les romans par les voix des protagonistes qui deviennent des archétypes des combattants sociaux. De ce point de vue, ils sont devenus des antihéros nationaux en raison des circonstances et de l'engagement politique qu'ils ont dû prendre à un moment donné.

Le style typique de la Révolution Mexicaine est observé dans le paysage car les descriptions des zones géographiques correspondent au terrain qui reflète le problème socio-culturel des paysans. Le fil de l'histoire peut faire alterner des espaces narratifs avec des dialogues, structurés à partir du chronotrope (espace, temps), nous observerons le rythme et la tension de la narration qui se produit principalement dans un paysage de campagne. Ceci est souligné dans le roman *Guerra en el Paraíso* :

«Le jour montait lentement à l'horizon. la faible obscurité de l'aube laissait distinguer les corps de la foule de paysans qui écoutaient²²⁶».

Comme nous pouvons le voir dans l'extrait, le paysage paysan est un sujet récurrent dans les romans. Ainsi, la beauté naturelle de l'authentique est révélée. Dans ce passage, le paysage de la chaîne de montagnes Atoyac est exalté. On perçoit cette évocation dans l'espace d'une synesthésie dans laquelle la perception de l'environnement se mêle aux couleurs du paysage.

²²⁵DESSAU, Adalbert, *Le roman de la révolution mexicaine*, Fondo de cultura económica, Mexique, 1972, p 425 et 426.

²²⁶MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, op.cit, p 84.

Tout au long des romans de Montemayor, on peut observer l'influence de l'écrivain Juan Rulfo. En effet, depuis les premiers romans de Montemayor comme *Minas del Retorno* ou *Mal de Piedra*, les descriptions des récits prennent une grande importance pour la terre, les pierres, le soleil, les changements climatiques.

Cette façon de décrire les paysages peut être perçue à partir d'une histoire vécue par l'auteur lui-même. Cette forme d'écriture dans laquelle l'accent est mis sur l'importance de la terre est expliquée dans le respect des souvenirs d'enfance de l'auteur. En effet, dans plusieurs entretiens menés auprès de Montemayor, le paysage a toujours été un élément auquel il s'est identifié. Bien que l'auteur vienne d'une famille aisée; il a toujours eu une prédilection pour la terre. Comme il l'explique lui-même :

«Le paysage est fondamental pour moi. Je pense que je suis un écrivain très tellurique. Et le paysage que je ne pense pas à quelque chose d'ornement. Mais quelque chose d'essentiel est une sorte de miroir pour la vie humaine. Le miroir pour nous-mêmes. Dans notre paysage, la terre, dans notre mer, dans nos montagnes, nous nous reconnaissons et nous nous demandons qui nous sommes ²²⁷».

La Terre a toujours représenté le symbole de la première raison d'existence de l'être humain. À travers elle, les cultures indiennes ont, à maintes reprises, montré leur reconnaissance et symbolisé la création de cultures ancestrales. En un sens, la terre représente l'origine de l'univers, c'est la création à travers des légumes et des fleurs, mais c'est aussi le refuge de l'être humain, un lieu d'expression. C'est pourquoi l'importance de la terre est fondamentale dans le développement du travail de Carlos Montemayor.

En ce qui concerne la notion de terre, nous pouvons observer que, bien qu'il ne s'agisse pas du sens strict de ce style, il a une certaine ressemblance à cette tradition littéraire. On observe à plusieurs reprises dans les romans un enregistrement

²²⁷LEMUS, Silvia, *op.cit.*

géographique faisant référence à la campagne, et parfois nous passons de la campagne à la ville. De plus, les personnages sont des individus qui n'ont pas plus de ressources en travaillant en ville que par le travail à la campagne. D'autre part, nous avons le sentiment que la terre leur appartient, pas seulement en tant que propriété, mais il y a un lien plus important sur le plan matériel, c'est comme si la terre faisait partie de leur propre existence et l'idée de la perdre ou de partir était quelque chose d'inacceptable.

2.2.2.2 Le roman de type historique

D'autre part, on peut observer l'influence du roman de type historique, puisque l'auteur évoque des histoires familiales, populaires dans des régions géographiques situées dans la campagne mexicaine. L'auteur voulait montrer un aspect jusqu'alors inconnu des mouvements sociaux :

« (Carlos Montemayor) n'a jamais voulu que ses romans repensent le fait historique, une autre vision de ce que l'on sait déjà, mais proposait une première interprétation narrative et historique de faits généralement inconnus²²⁸ ».

De cette façon, l'histoire en question se développe dans des lieux géographiques spécifiques et dans des moments historiques précis, qui coïncident avec la véracité des événements relatés par les différentes voix.

Le récit obéit à la volonté de montrer le déclin du conflit. Cependant, les romans n'ont pas pour objectif spécifique d'être classés dans les romans historiques, car

²²⁸PAZ, ABASOLO, Laura, Guía literaria de *Guerra en el Paraíso*. Diana, México, 1991/Seix Barral, México, 1997, p 598 et 599.

l'évocation constante de dates et de noms de lieux qui cohabitent avec la mémoire des personnages servent de repères temporaires à la construction du récit. Mais plus qu'un roman historique, ce récit revendique la position des guérillas à partir du point de vue des témoins de ce conflit. Par conséquent, les actes de violence, les répressions contre un certain modèle de personnes, sont liés dans un moment historique pour illustrer le contexte. Il est évident que l'auteur utilise des moments spécifiques retraçant l'histoire de la guérilla pour souligner son engagement social tout au long de son travail littéraire :

«La littérature engagée prend parti contre les controverses sociales de son temps, il est nécessaire de comprendre son engagement, à le situer, autant que possible, dans le contexte auquel l'écriture a répondu²²⁹».

Le mérite de l'auteur est d'avoir été le premier à écrire une histoire qu'on n'a pas jugé importante. Il est à noter que l'originalité de l'auteur consiste à aller chercher les témoignages de personnes ayant participé à cette Guerre sale et à les écrire de manière originale :

«(Montemayor) accumulait des témoignages de personnages de différents horizons: militants politiques, responsables publics, journalistes, [...] Sa ressource principale était l'enregistrement de versions et de souvenirs²³⁰».

En ce sens, ce sont des romans à fort potentiel qui sont enregistrés dans la transmission orale. À cet égard, nous pouvons observer que les événements sont décrits fidèlement par les différentes voix qui composent la narration :

«Dans Las mujeres del alba, l'auteur avait décidé de finir le roman avec Herculana, Monserrat la Mère, Albertina et Monserrat la fille. Après le point final, elles ont fait une dernière relecture par rapport à l'histoire qu'il avait écrit²³¹».

²²⁹AGUILA Yves, CASTELLANOS, Tauzin, *Les écritures de l'engagement en Amérique latine*, volume I, Presse Universitaire de Bordeaux, 2002, p 19.

²³⁰CABRERA, LÓPEZ Patricia, ESTRADA, Teresa, Alba, *con las armas de la ficción*, op.cit, p 246.

²³¹VARGAS, VALDÉS, Jesús, épilogue du roman *Las mujeres del alba*, Mondadori, 2010, p 224.

Les voix qui peuplent les romans sont inspirées par les souvenirs des personnes ayant participé aux conflits recueillis oralement. Les femmes protagonistes du roman participeront à la relecture de l'ouvrage avant sa publication. C'est là que réside la véracité de la mémoire collective dans l'histoire.

2.2.2.3 Le roman gréco-latin

La référence aux auteurs classiques se reflète dans son ouvrage *Las mujeres del alba*, un roman choral dans lequel chacun des personnages féminins exprime sa perception des faits :

«Les voix qui partagent les quatre-vingt-quinze chapitres ou monologues de Las mujeres del alba appartiennent à seize femmes, bien que la voix de trois d'entre elles (Berta, Águeda et Nohemí) n'occupe qu'un chapitre. Las mujeres del alba se partagent donc l'essentiel du roman, toutes oscillant entre les douze chapitres (cette prépondérance ne concerne que Montserrat, la fille) et les cinq (Herculana et Estela, la sœur). Le reste des voix narratives et leur participation à la pièce correspondent à d'autres personnages. Il s'agit donc d'un récit fragmenté et choral ... Les femmes de Troie et Las Mujeres del Alba ont un lien modèle / imitation, mais leur lien est beaucoup plus subtil, comme le ferait un érudit comme Montemayor: Les femmes de Troie et Las mujeres del alba partagent une série d'éléments communs ou mythes (au sens de Lévi-Strauss) qui les transforment en œuvres parallèles²³²».

En ce sens, Montemayor utilise ses connaissances de la littérature classique pour les transposer dans le contexte sociopolitique de sa région d'origine. Le roman raconte ce qui s'est passé avant et après les événements, mais de manière analogue à l'histoire. *Las Mujeres del Alba* est construit sur l'inspiration de l'Iliade et de l'Énéide. Le nœud de la tragédie se consume lors de l'assaut de la caserne Madera. Ce qui continue, c'est

²³²VIGUERAS, FERNÁNDEZ, Ricardo, *Las troyanas de ciudad Madera: treno y tragedia en las Mujeres del alba, de Carlos Montemayor*, Revista micro critica, volumen 6, 2014, Ciudad Juárez, México, p 372. <https://revistas.ucm.es/index.php/AMAL/article/view/.../43719> (Consulté le 18/06/2019)

l'évolution du conflit tragique raconté par les voix féminines. Les personnages périphériques incarnent une vision des faits qui s'identifie à la rébellion et à l'héroïsme pour aboutir au dénouement soit la mort tragique des héros. Nous devons souligner que, si le roman *Las Mujeres del Alba* n'est pas structuré par chapitres et que les chœurs sont divisés en seize voix de femmes, il continue de jouer un rôle important en termes d'éducation politique morale et éthique.

Dans un autre ordre d'idées, nous verrons comment le fil conducteur de la tragédie peut faire alterner des espaces narratifs avec des dialogues à travers différentes formes narratologiques. Ceci est clairement souligné dans le roman *Las mujeres del alba*, car il se distingue par la présentation du témoignage de l'auteur. De cette manière, les voix se répondent et donnent lieu à la progression narrative :

«Le narrateur ne fournit que les informations des entretiens; Il fait souvent de longues scènes pour raconter l'histoire à des personnages secondaires (survivants ou témoins directs). Ces voix sont la chorale eschylienne qui façonne les personnalités publiques des dirigeants, leur logistique, leur contexte politique et organisationnel; Le narrateur externe ne le fait pas. Les dialogues ayant pour fonction de thématiser, certains événements du GPG abondent, lesquels vont à leur tour constituer l'intrigue inédite de Las armas del alba²³³».

En effet, lorsque nous entrons dans l'intrigue, nous convenons que chaque personnage féminin décrit de manière détaillée les événements qui se sont produits avant, pendant et après l'assaut de la caserne. Par conséquent, le rythme des faits est construit à partir d'une chorale qui est produit à mesure que les témoignages des voix féminines sont racontés.

Dans *Guerra en el Paraíso*, le thème du héros tragique est mis en valeur avec le personnage de Lucio Cabañas, instituteur et dirigeant paysan de l'État de Guerrero. Ce

²³³CABRERA, LÓPEZ Patricia, ESTRADA, Teresa, Alba, *con las armas de la ficción*, op.cit, p 247.

personnage est connu pour son sens aigu de l'honnêteté et de la justice. Il deviendra progressivement un héros au destin tragique.

Cette référence à la littérature classique provient d'une formation de traducteur du grec et du latin, à laquelle l'auteur a consacré une grande partie de son travail au cours de sa formation de jeunesse. Ainsi, de manière récurrente, la capacité de cet auteur à mêler les histoires de la vie mexicaine est inspirée par le travail de Virgile, mais en prenant les éléments du point de vue de la campagne mexicaine et alors le personnage de Lucio Cabañas devient progressivement un symbole de l'héroïsme typique de la littérature classique.

2.2.2.4 Roman de guérilla

Le roman de guérilla a une valeur fondamentale pour faire connaître les faits qui ont été transmis oralement par les guérillas et les guérilleros. Dans de telles circonstances, le roman de guérilla n'est pas simplement une fiction en soi. Car les histoires qui nourrissent le récit sont conçues pour que le lecteur puisse percevoir les éléments qui détaillent les faits historiques, ce qui n'aurait pas pu être exprimé d'une autre manière.

En ce sens, le roman de guérilla apparaît comme une sorte de grille de lecture récurrente dans le récit. Dans les œuvres, la guérilla rurale et la guérilla urbaine jouent un rôle et il s'agit d'exprimer un problème récurrent que l'auteur vit dans sa propre chair :

«Carlos Montemayor a non seulement développé le thème de la guérilla de Lucio Cabañas, mais a également écrit deux romans qui relatent l'assaut de la caserne de Madera à Chihuahua par un groupe de guérilleros formé principalement par des enseignants des Écoles Normales en 1965. De ce conflit social naissent les titres Las armas del alba y Las mujeres del alba. Ce dernier a été écrit sur une promesse faite par l'auteur aux veuves, mères et filles des combattants tombés lors de l'assaut de la caserne de Madera; où il raconterait leur histoire, la version des femmes, puisque le

*roman précédent relate presque entièrement les faits de guerre, il n'évoque pas l'autre vision des événements, celle des femmes*²³⁴».

Pour contextualiser cette citation, nous pouvons voir comment les romans de l'auteur de Chihuahua se distinguent par leur thème récurrent. Car il sent l'obligation morale de faire passer le message, pour lequel la dissidence politique s'est battue. En ce sens, le travail de Montemayor est novateur, car il réussit, à travers les romans, à donner une nouvelle tournure à la littérature sociale :

*«Avec le roman Guerra en el Paraíso (...) ce n'est pas seulement l'histoire de Lucio Cabañas qui est née, mais tout un genre. Il y avait alors une résurgence de la narration épique au Mexique, complexe, audacieuse, descriptive, avec un traitement symbolique de l'espace, avec autant de voix retrouvées et de vues qui retournent à l'œuvre dans un univers complexe*²³⁵».

Le style utilisé dans ses œuvres ne peut pas être défini par un seul courant littéraire, car, comme on l'a déjà vu, l'auteur puise dans différentes influences. Ses romans reflètent son engagement politique et social envers les classes populaires et paysannes. La complexité de son style est due à l'engagement éthique de l'auteur à diffuser des histoires inconnues dans le domaine littéraire.

En résumé, le style littéraire des romans consiste à raconter les événements qui se sont déroulés pendant les soulèvements armés, en tenant compte des témoignages oraux des personnages, mais également à travers leur propre style inspiré par les lectures de sources diverses. Ainsi, les romans de l'écrivain de Chihuahua sont particulièrement riches à la fois en informations et en structure narrative. Cependant, ils illustrent également l'environnement inspiré par la littérature classique.

²³⁴LOERA, Alfredo, *Carlos Montemayor: Le roman de guérilla*, Siglo nuevo, México, 15 de junio, 2018. <https://siglonuevo.mx/nota/802.carlos-montemayor-la-novela-de-la-guerrilla> (consulté le 21/09/2018)

²³⁵PAZ, ABASOLO, Laura, *op.cit*, p 612.

2.2.3 Les transitions narratives et les ruptures du roman

Dans les romans, il y a une série d'anachronismes qui passent par des analepses et de prolepses, indiquant, le cas échéant, des événements sur le point de se produire ou plutôt des éléments du passé qui nous aident à mieux évaluer la situation narrative décrite à ce moment. Cela est dû à la manière dont l'environnement narratif est créé :

«Le roman de Carlos Montemayor ne vise pas à recréer l'environnement et le monde d'un groupe particulier, mais à mettre en place une scène, un espace narratif où se croisent les points de vue les plus divers. En outre, contrairement à un témoignage direct, le roman de Montemayor est armé sur la base d'une vérité fictive et d'une transparence imaginative²³⁶».

Dans le contexte du roman *Guerra en el Paraíso*, l'auteur a déjà enquêté sur les événements survenus. En ce sens, la recréation de faits inspirés par la réalité semble se mêler à la fiction. Cette façon d'écrire est mélangée entre les souvenirs des personnages et ce qui s'est passé dans le discours narratif.

C'est pourquoi, revenir au passé par la narration laisse penser que c'est un temps élastique dans lequel le moment narratif est soumis à certaines marques temporelles. Sans eux, la construction du roman serait encore plus compliquée. Il faut une lecture participative entre le thème central et la métafiction. En outre, ce schéma temporel est délibérément exposé par l'auteur afin d'expliquer le cadre historique, politique et social, sans que cela soit aussi visible. Nous devons souligner que les transitions narratives servent à relater les événements qui se déroulent en parallèle entre les différents centres

²³⁶CASTAÑON, Adolfo, Carlos, Montemayor, *Guerra en el paraíso*, *op.cit*, p 12.

de guérilla. Comme on apprendra plus tard et tel que cela apparaît dans les romans, le groupe des survivants de Madera a recherché le professeur Lucio Cabañas :

«En ne trouvant pas de points d'accord, ils envoient Guadalupe Jacott tenter de prendre contact avec Lucio Cabañas, à Guerrero, pour l'inviter à rejoindre le Mouvement du 23 septembre. À ce moment-là, Lucio n'est toujours pas retourné dans les montagnes d'Atoyac. Il l'a donc rencontré à Ayotzinapa, puis à Tecpan, et l'enseignant a répondu qu'il n'était pas encore temps²³⁷».

Dans ce fragment, le journaliste Javier Contreras maintient une enquête dans laquelle les survivants du premier noyau de guérilla de *Madera* poursuivront l'insurrection armée à la recherche d'alliés dans d'autres régions du territoire. À ce moment, nous observons comment la fiction est liée aux événements qui se sont déroulés dans la réalité, d'un passé récent au moment de l'évocation de l'histoire racontée par les personnages. Cela se reflète dans le roman :

*« 7 novembre 1966
-Ils sont tous restés à Mexico? Demanda Lucio.
- Non, quatre seulement. Et moi, pour venir te voir...
-D'accord. Dis-moi Lupita, combien de temps te faut-il pour désarmer et armer ton pistolet?
-Je ne sais pas, je ne compte pas, répondit-elle en riant. Je l'ai fait tant de fois, mais sans mesurer le temps...
- C'est un militaire qui t'a donné de l'argent pour que tu viennes me voir ?
Elle le regarda dans les yeux et garda longtemps le silence.
-Oui, répondit-elle enfin.
Lucio hocha légèrement la tête.
Tu es surveillée Lupita. C'est pour ça qu'on te laisse tranquille²³⁸».*

Comme il apparaît dans le roman, le personnage qui communique avec Lucio Cabañas est Guadalupe Jacott, qui participera plus tard au groupe de guérilla d'Oscar Sandoval.²³⁹ Les personnages de Chihuahua et de Guerrero interagissent entre eux de par leur perspective géographique et leur vision de la rébellion. Dans ce cas, la visite de Guadalupe Jacott introduit l'arrivée de la *ligue du 23 septembre* à Guerrero.

²³⁷ CONTRERAS, OROZCO, Javier, *Los informantes*, Textos universitarios de la Universidad Autónoma de Chihuahua, Chihuahua, México, 2007 p 173.

²³⁸ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, *op.cit.*, p 192.

²³⁹ Consulter l'annexe des personnages historiques.

Dans une autre perspective, nous pouvons déduire comment les anachronismes se sont multipliés dans le roman *La Fuga*, à travers la narration à la première personne. Cela devient perceptible en raison d'une mauvaise communication entre les guérilleros, car le tissu social est usé à cause de l'échec de l'assaut. De cette manière, Ramón Mendoza sera emprisonné dans la prison des *îles Mariás*, il réussira à s'échapper avec un autre détenu et cherchera des informations sur le groupe de guérilleros une fois caché. Cependant, l'histoire vécue du personnage est insérée dans le récit pour expliquer comment les événements historiques se sont déroulés :

«Ils m'ont emmené avec Gumercindo. Je suis chez lui depuis le 2 novembre, date à laquelle je suis arrivé avec lui. Il a confirmé qu'il n'y avait aucun contact avec mon village après les camarades qui avaient été tué par l'armée cinq ans plus tôt, en 1968²⁴⁰».

Dans ce fragment qui se déroule une fois que le personnage s'est échappé de prison, il évoque comment le narrateur exprime à travers ces lignes les événements qui ont lieu après l'assaut de *Madera*, mais maintenant de son propre point de vue.

Cependant, les références temporelles matérialisées par le temps historique et le temps narratif ne procèdent pas de la même manière. Dans ce roman, le personnage à la première personne (Ramón Mendoza) concentre son discours de manière rétrospective, en analysant les événements survenus au cours de l'agression. Dans ce contexte, il s'agit de la nouvelle histoire de la vie de la guérilla, le temps tourne donc autour de la vie du personnage. Ainsi, le temps passé en prison lui permet de vivre parallèlement la vie en société.

²⁴⁰MONTEMAYOR, Carlos, *La fuga*, *op.cit*, p 161.

Nous pouvons alors observer des changements internes dans le personnage principal. Cette maturité du personnage est également une métaphore de la transformation en cours dans le pays. Bien que les changements soient radicaux, il est indéniable que ces groupes armés ont fini par obtenir une ouverture démocratique.

D'autre part, dans le roman *Guerra en el Paraíso*, la référence aux dates des événements est brièvement résumée dans le contexte de l'histoire contemporaine. Nous pouvons mentionner que l'information ne met en évidence qu'une partie des faits. Ainsi, le narrateur omniscient traverse une série d'anachronismes dans lesquels le lecteur doit reconstituer à travers des voix populaires, l'évolution du conflit :

«Pour Montemayor, l'utilisation de l'analepsie partielle est un moyen efficace de laisser de nombreuses questions au lecteur. Au lieu de vouloir combler toutes les lacunes, il préfère les laisser à l'interprétation du lecteur. L'analepse que cela donne sert à créer l'atmosphère générale du temps et à montrer l'état mental de certains personnages²⁴¹».

Dans cette analyse, Noemí Jonsson met en lumière l'utilisation de cette figure de style pour souligner des dates et des moments importants de l'histoire de la guérilla. Cela permet à l'auteur d'expliquer rapidement ce qui s'est passé sans trop s'étendre tout au long du périple que ce mouvement social a dû traverser. Les inadéquations temporaires (temps narratifs et la mémoire) sont un *leitmotiv* récurrent dans l'œuvre de Montemayor. Pendant les récits, nous observons des verbes conjugués à l'imparfait de l'indicatif qui souligne les événements passés dont les voix narratives se souviennent. Cependant, bien qu'il s'agisse

²⁴¹JONSSON, Noemí, Araceli, *Guerra en el Paraíso de Carlos Montemayor y la literatura testimonial*. Tesis para obtener el grado de Master, Houston, Texas, 1998, p 79.
<https://scholarship.rice.edu/bitstream/handle/1911/17183/1389094.PDF?sequence=1&isAllowed=y>
(Consulté le 25/06/2019)

d'un récit en relation constante avec la mémoire historique, ces voix marquent les traumatismes et les cicatrices d'une partie de la société qui n'a pas encore été entendue.

À partir de cet axe d'étude, on peut se rendre compte que le but de l'auteur n'est pas seulement de décrire les événements passés dans les œuvres, mais qu'il est intéressé par l'immortalisation des faits par la narration. En ce sens, un appel à la mémoire historique est accompli, utilisant la capacité des personnages réels à se souvenir des faits.

Ces témoignages rappellent à chacun sa perspective. Dans ce cas, ce qui est arrivé peut être compris à partir de différents niveaux de lecture. Les romans peuvent être lus comme des dialogues reliés par un fil conducteur, ce qui nous amène à un point spécifique du récit. Cependant, les œuvres interagissent les unes avec les autres.

En effet, les personnages qui peuplent les histoires nous donnent parfois l'impression qu'ils dialoguent pour raconter chacun à leur manière la même histoire. Par exemple, dans *Las armas del alba*, Ramon Mendoza évoque son expérience durant l'assaut du quartier militaire de Madera. Cependant, ce même personnage aura une évolution dans le discours narratif qui se matérialisera dans le roman *La fuga* :

«Dans *La fuga*, un roman historique écrit par Montemayor en 2007, l'auteur se concentre sur la fuite de Ramón Mendoza, qui était détenu dans la prison des îles Marías pour avoir participé à l'attaque du quartier général militaire de Ciudad Madera le 23 Septembre 1965²⁴²».

Dans ce roman, le personnage principal évoque son expérience après l'attaque manquée. Nous comprenons ensuite comment le narrateur omniscient se retrouve en exil pour retrouver sa liberté :

²⁴²RAMÓN, LIRA, Hortencia, CUAN, ROJAS, Cecilia, *En torno a la novela histórica hispanoamericana, voces silenciadas, voces recuperadas en la narrativa de Carlos Montemayor*, editado por la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla, Facultad de Filosofía y Letras, Puebla, Primera edición, 2018, p 33. http://emas.siu.buap.mx/portal_pprd/work/sites/filosofia/resources/PDFContent/3417/vocesRED.pdf (consulté le 25/06/2019).

«Dans la Sierra de Naguérachi. À côté de tres ojitos. J'étais avec lui pendant quelques jours et de là, je suis allé à Ciudad Juárez. Je ne suis pas rentré chez moi. C'était étrange. Je me suis battu pour cette terre. Et j'ai dû fuir, ici aux États-Unis²⁴³».

Ce fragment nous fait comprendre qu'il s'agit de personnages inspirés d'histoires réelles. Nous noterons également la progression du discours dans la mesure où les personnages assument leurs propres décisions malgré la solitude et le respect des idéaux pour lesquels ils se sont battus.

Dans le même ordre d'idées, nous verrons comment Ramón Mendoza apparaîtra plus tard dans le roman *los informes secretos* :

«Sur les quatre personnes qu'il a visitées régulièrement, une seule était propre; les autres ont participé aux luttes paysannes de la région et deux étaient des guérillas dans différentes régions de Sinaloa et de Chihuahua; l'un d'eux a été emprisonné aux îles Marías et de là il s'est échappé avec un autre détenu. Tous deux ont été amnistiés en 1979²⁴⁴».

L'évolution du personnage est également perçue dans *Los informes secretos*. Bien que nous ne connaissions pas le nom du personnage à la troisième personne, nous vérifions, grâce au portrait, qu'il s'agit bien de *Ramón Mendoza*. Cette obsession de l'inclure dans la narration peut être comprise par le fait de montrer des événements réels qui sont confondus grâce au subterfuge de la narration.

2.2.4 La Guerre sale dans la narration

²⁴³ *Ibid*, p 162.

²⁴⁴ MONTEMAYOR, Carlos, *Los informes secretos*, *op.cit*, p 55 y 56.

Les romans de Montemayor respectent l'engagement politique d'écrire l'histoire de ces personnages qui se sont rebellés contre le système politique de cette époque. L'auteur, dans ce cas, montre une autre vision des mouvements sociaux. Ses romans sont le résultat de recherches sérieuses. Par conséquent, la vision qui y est projetée est un moyen de relier des informations pour montrer un autre panorama des conflits. Pour l'écrivain de Chihuahua, la Guerre sale commence à Madera le 23 septembre 1965. En ce sens, cet événement marque le début de l'histoire de la guérilla contemporaine :

«Le Mexique moderne a vécu d'insurrections en guérillas de façon pratiquement ininterrompue depuis cette aube du 23 septembre 1965 où un groupe de jeunes voulut prendre d'assaut la caserne militaire de Ciudad Madera, bourgade de la sierra de Chihuahua proche des limites de l'état de Sonora. Le réveil zapatiste du 1er Janvier dans les Hauts du Chiapas a commencé ce 23 septembre 1965 dans la sierra de Chihuahua. J'insiste sur cette date en raison de la continuité de lutttes armées que le pays entier a vécues durant les trente années suivantes²⁴⁵».

Dans ce contexte, nous pouvons voir que Montemayor classe le début des mouvements insurgés contemporains à partir du 23 septembre 1965. À partir de là, l'auteur contextualise les faits de manière originale en les transposant dans les romans. La reconnaissance des faits s'inspire des témoignages oraux qui se matérialisent à travers la voix des personnages. Les romans font partie d'un thème de guérilla dans lequel les protagonistes façonnent et colorent les faits.

Tout au long du roman, les voix narratives mettent en évidence des personnages récurrents qui font partie du groupe qui a attaqué la caserne de *Madera*. Cet épisode est le prélude à ce que nous appellerons plus tard la Guerre sale mexicaine. Dans ce contexte, les voix narratives expriment chacune de leur point de vue les faits vécus :

*«Carmen
Au coucher du soleil, mon mari est arrivé à la maison. Il ne voulait pas manger immédiatement, il préférait parler. Ce n'était pas pour notre fils, mais il était abattu. J'étais triste de la mort du*

²⁴⁵CASTELLANOS Laura, *op.cit*, p 6.

professeur Arturo Gamiz et du Dr Pablo Gómez, de Salomón Gaytán et de José Antonio Escóbel. Il a mentionné deux autres garçons; l'un, étudiant de Normal Oscar Sandoval, et un autre qui souhaitait devenir avocat, Rafael Martínez Valdivia. Nous ne connaissons pas ces deux personnes, les autres oui, notamment les Gaytán et le professeur Arturo Gámiz²⁴⁶».

Dans ce fragment, l'échec de la rébellion est souligné par Carmen, un personnage qui évoque la mort des guérilleros lors de l'assaut. Cette expérience frustrante pour la population entraîne une perte très importante, car il ne s'agit pas que de guérilleros. Ces personnes sont les principaux organisateurs du mouvement armé. Ce sont eux qui ont défendu les revendications de manière logistique. Ceci est directement lié à la Guerre sale ; parce que ces personnes de Chihuahua représentent une saga familiale marquée par le mouvement insurgé.

Parallèlement, le thème de la Guerre sale revêt une grande importance dans la partie sud du pays au cours des années soixante et soixante-dix. Cela est traduit par l'affirmation qui est devenue la narration dans l'écriture de Montemayor :

«Lorsque l'on étudie l'évolution de la violence au cours des quatre dernières décennies du XX^e siècle en Amérique latine, on se sert généralement des Guerres sales conduites dans les pays d'Amérique centrale et du Sud. Cependant, cela s'est produit au Mexique (de la fin des années 60 au début des années 80), et a été effacé du récit officiel. On peut donc affirmer que la stratégie de réduction au silence entourant les brutalités perpétrées par l'État mexicain contre ses citoyens vulnérables a été efficace à l'échelle mondiale. Peu d'écrivains ont proposé d'exposer la violence physique et structurelle déployée par les élites dirigeantes au Mexique pour soumettre les groupes subordonnés qui contestent les règles qui leur sont imposées. Carlos Montemayor est notamment un cas emblématique car, dans son roman Guerra en el Paraíso (1991), il a projeté un Mexique chaotique où la monstruosité pratiquée par l'État joue le rôle principal. Dans ce texte témoignage historico-politique, Montemayor (re) crée la chasse officielle déployée dans l'État de Guerrero - qui a laissé des milliers de morts et de destructions écologiques - pour éliminer la guérilla dirigée par le maître d'école rurale Lucio Cabañas²⁴⁷».

Dans cette perspective, nous voyons comment, au Mexique, cette Guerre sale est vécue dans une démocratie supposée. Comme nous l'avons déjà souligné dans le premier

²⁴⁶ MONTEMAYOR, Carlos, *Las mujeres del alba*, op.cit, p 117 y 118.

²⁴⁷ PEREZ, ALZANDO, Guadalupe, *Guerra en el Paraíso de Carlos Montemayor: Representación del monstruoso estado mexicano*, op.cit, p 228.

chapitre, nous savons que l'état de Guerrero est principalement une zone de conflit. Cette zone géographique, bien que riche en ressources naturelles, est alors sous le contrôle des familles de caciques et de marchands et il devient impossible de changer de façon de gouverner le pays.

Ainsi, le roman *Guerra en el Paraíso* raconte le processus d'insurrection armée et, par conséquent, la manière dont les représentants des institutions publiques ont agi. Le récit proposé par Montemayor évoque pour la première fois sous forme d'une narration les tragiques événements survenus dans les années 1970 à Guerrero :

«Guerra en el Paraíso de Carlos Montemayor, raconte comment, avant cette revendication de justice, le gouvernement mexicain ne savait réagir que dans un sens: harcèlement, torture, disparition et meurtre. L'occupation militaire était l'option la plus viable pour les autorités bien que celles-ci n'aient pas cherché une confrontation directe et ouverte avec les guérillas, car elles cherchaient à éviter le scandale national et international. Il a été avancé que l'armée n'intervenait que pour préparer «l'action sociale», qui consistait à ouvrir des routes, à mettre en place des centres de santé, à mettre en place des réseaux téléphoniques, entre autres actions; tout cela pour que la population réalise qu'elle obtiendrait plus d'avantages avec le gouvernement qu'en rejoignant ou en protégeant la guérilla de Lucio Cabañas, qualifié de bandit, ennemi criminel ou terroriste de l'ordre et du progrès social²⁴⁸».

Dans ce contexte, on peut observer combien le travail de Montemayor montre l'évolution de la Guerre sale, dans les années soixante, dans l'État de Guerrero. À travers ce récit, nous observons que la police emploie couramment la violence à l'égard des paysans. Dans ce cas, les forces armées ne doivent pas protéger, mais réprimer. Par le biais de la violence, le gouvernement mexicain impose son pouvoir et maintient un contrôle sévère sur la population :

«Nous maintenons dans l'état de Guerrero des troupes normales, soit trois bataillons qui protègent la population civile et mènent une campagne d'action sociale dans la sierra. Et je vous assure, ou plutôt, je vous rappelle, que la population de Guerrero non seulement ne craint rien de

²⁴⁸RAMÍREZ, MONTAÑO, Noé, *Guerra en el Paraíso de Carlos Montemayor, el libro que explica la violencia en México a través de su historia*. Revista en línea, lectura colectiva.com, febrero, 2019. <https://culturacolectiva.com/letras/resena-guerra-en-el-paraiso-carlos-montemayor> (Consulté le 27/06/2019).

*l'armée mais cherche de l'aide auprès d'elle parce qu'elle sait bien que nous fournissons une assistance alimentaire et médicale*²⁴⁹ ».

Dans cet extrait, le narrateur met en évidence des informations confidentielles traduisant la réalité sociale de ce moment historique. Bien qu'il s'agisse d'une fiction littéraire, les événements évoqués ont pour but de souligner l'implication de groupes militaires dans l'État de Guerrero.

En ce sens, la Guerre sale mexicaine est revendiquée à diverses époques qui se situent au Mexique dans la seconde moitié du XX^e siècle. Ceci a lieu dans différentes zones géographiques du Mexique, bien que les groupes d'insurgés aient réussi à tisser des réseaux entre eux (comme on le voit dans *Guerra en el Paraíso* entre la guérilla de Lucio Cabañas et la ligue le 23 septembre), mais malheureusement, peu après, désorganisés dans la Sierra de Guerrero, les deux groupes ont été dissouts :

*« -Voici, dit Lucio: nous considérons que cinq éléments de la Ligue 23 septembre et de l'Organisation du parti, Silvia, Joel, Julian, Roque et Renato, ont entrepris, contre le parti des pauvres, des actions négatives, indignes de révolutionnaires ou de personnes qui se disent solidaires de la révolution socialiste au Mexique. Et qu'ils relèvent, par leur attitude tendancieuse, leur immaturité révolutionnaire et par leur vanité, la mauvaise foi et l'incapacité idéologique, et cela, souvent, pour avoir lu des livres qu'ils n'ont pas digérés, d'où l'infantilisme de ces apprentis révolutionnaires. Leurs délits sont la calomnie et la diffamation envers l'honneur des camarades et du mouvement guérillero lui-même, travail de sape contre le Parti des pauvres et abus de confiance*²⁵⁰ ».

En effet, la ligue du 23 septembre, malgré les tentatives faites pour s'approcher du PdLP²⁵¹, prévoit d'unir ses forces pour affaiblir le gouvernement mexicain. Bien que cette alliance n'ait pas fonctionné en raison d'une série de malentendus concernant la vision stéréotypée de ce que devait être une guérilla, elle est interrompue par des problèmes internes, ou des perceptions différentes :

²⁴⁹ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el paraíso*, op.cit, p 375.

²⁵⁰ *Ibidem*, p 153 et 154.

²⁵¹ Parti Des Pauvres de Lucio Cabañas.

«Carlos Montemayor, dans son roman Guerre au Paradis, souligne que, pour ces jeunes de la ville, c'était une erreur de penser que faire la révolution signifiait organiser la lutte des pauvres contre les riches. Pour eux, ce n'était pas si simple. Ils postulaient qu'il était indispensable de comprendre l'existence des classes sociales et que ce n'était pas la paysannerie mais bien le prolétariat (autrement dit les ouvriers dépossédés des moyens de production) qui formaient le sujet révolutionnaire capable de détruire l'État bourgeois. Pour la future ligue communiste, commente Montemayor, l'explication de la société partait du matérialisme historique et, pour être un révolutionnaire authentique, il était donc indispensable d'étudier le marxisme²⁵²».

Bien que les deux groupes luttent contre l'opresseur, certains se concentrent sur l'idéologie marxiste et souhaitent approfondir l'étude théorique de cette philosophie. D'autres, les paysans, sont habitués à l'action armée et se concentrent sur des faits concrets. Il convient de noter que Lucio Cabañas joue alors un grand rôle politique: les paysans se méfient des habitants de la ville et n'obéissent qu'au leader paysan. Ces actes ont progressivement engendré l'éloignement rapide entre groupes urbains et paysans.

Le désaccord entre les groupes paralyse les guérillas d'une façon certaine, parce que s'ils n'ont pas un soutien extérieur pour Guerrero, les paysans sont livrés à eux-mêmes, et bien que la lutte dure plus de quatre ans, le gouvernement mexicain met toute la force armée nécessaire pour parvenir à la destruction du dernier groupe soutien de Lucio Cabañas. Ces groupes d'insurgés ne sont pas encore réformés et s'activent toujours. Actuellement, les problèmes entre le gouvernement mexicain et la guérilla dans l'état de Guerrero demeurent inexpugnables.

De cette façon, nous observons que ce n'est pas seulement une fiction qui illustre les événements qui se déroulent au cours de cette période historique. Les conséquences de la répression des groupes armés entraînent la création d'autres groupes armés qui ne cessent de croître. Ainsi, la vie politique mexicaine est marquée par une dissension marginalisée.

²⁵²CASTELLANOS Laura, *op. cit*, p 180.

2.2.5 Le regard poétique dans la construction narrative

Dans les œuvres, nous trouvons à plusieurs reprises la description poétique de certains paysages. Comme Montemayor lui-même l'a dit, il se considère comme un poète :

«Je pense que je suis fondamentalement un poète. Je vois avec les yeux d'un poète tous les genres. Mes essais sont principalement basés sur la perspective poétique et presque toutes mes références sont de poètes grecs classiques, latins, médiévaux, contemporains²⁵³».

En ce sens, on peut observer dans l'écriture de l'auteur de Chihuahua, l'influence des poètes classiques desquels il s'inspire pour la composition de son récit.

Cette manière d'animer des espaces littéraires se traduit par la manière dont Montemayor perçoit son propre monde :

«Quand je reviens dans ce paysage en hiver, je ressens une émotion si profonde, si inexprimable, si puissante que, sans méditer, sans réfléchir, j'ai commencé à écrire pour céder le pas à cette émotion. Cela voulait dire, expliquer, traduire, réfléchir, libérer l'émotion que j'avais devant le paysage. De telle sorte que je pense que ma littérature est toujours restée sensorielle, liée visuellement à des lieux et à des paysages, de sorte que ce fut à l'origine de ma rencontre avec la littérature ou du besoin de m'exprimer verbalement, littéralement²⁵⁴».

Dans cette citation de l'auteur, nous comprenons comment les émotions et les sentiments passent à travers le filtre de la littérature. Le paysage est très important dans sa vie. Il est à noter que Montemayor écrit des poèmes dans lesquels il montre la beauté de sa région et son engagement politique, thèmes récurrents tout au long de son travail.

²⁵³LEMUS, Silvia, *op.cit.*

²⁵⁴ATONAL, Enrique, *Palabras cruzadas. Carlos Montemayor un escritor venido del desierto*, Instituto Mexicano de la Radio/Radio Francia Internacional/México en el mundo, núm. 103. Disponible en internet: <http://www.imer.mx/13-junio-1947-nacecarlos-montemayor/> (Consulté le 10 junio 2015).

Dans le roman *Guerra en el Paraíso*, le narrateur sélectionne des faits représentatifs de certaines étapes de la vie de Lucio Cabañas et des combattants de la PdLP²⁵⁵, en alternance avec des scènes fixées dans la métafiction²⁵⁶ en interaction avec des narrations dans un présent de type historique. Ainsi, certains événements et personnages sont mis en évidence par des descriptions détaillées. Il est à noter que la façon dont les faits sont évoqués est poétique tout en soulignant l'indignation des personnages face aux problèmes qui les concernent :

«Lucio crut d'abord à un avertissement ou à un signe de reconnaissance. Puis il entendit un autre coup de feu, suivi d'une rafale, mais distants, impossible à situer avec précision, venant d'un écho profond, dispersé et souterrain comme le vent qui s'était remis à souffler dans la ravine, dans leur dos, se confondant avec le bruit du courant, comme si tout faisait partie d'une immense conque pleine d'échos. Lucio se retourna vers la rivière, puis vers la montagne. Près de la cabane une bombe explosa, puis une autre des cotonnières et encore une autre près des lianes²⁵⁷ ».

Ce fragment évoque la mémoire historique des événements survenus lors de la mort de Lucio Cabañas; cependant, ces événements sont marqués par le lexique du paysage rural. Des références aux arbres, au vent et même à la façon dont nous assistons à la mort tragique du chef de guérilla.

2.2.5.1 Les paysages

Dans l'œuvre de Montemayor, le paysage est une source d'inspiration profonde, la terre, l'eau, les changements climatiques symbolisent la progression des mouvements

²⁵⁵ Voir l'annexe consacrée aux organisations de guérilla.

²⁵⁶ En effet, dans la narration on observera comment la manière de construire le discours nous renvoie à des événements qui ont eu lieu dans un temps passé. Cependant ces événements reviennent au cœur du sujet dans la narration pour mieux souligner le contexte narratif du récit.

²⁵⁷ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*. Diana, México, 1991/Seix Barral, México, 1997, p 440.

narratifs. L'auteur considère que les êtres humains sont profondément liés au paysage.

Ainsi, les éléments qui en découlent se reflètent directement dans le caractère des actants :

«Le paysage est un élément actif (...) Le paysage agit avec nous ou contre nous. Sans cette vision, il aurait été impossible pour moi de comprendre ou d'approcher la nature de la Sierra de Guerrero, par exemple. Je crois que l'homme vit non seulement dans un paysage, mais que c'est comme son paysage. Tous les peuples savent que leur nature, leur paysage, est leur raison d'être²⁵⁸».

Dans cette entretien, nous comprenons comment Montemayor recrée l'environnement dans lequel se déroule l'œuvre, représentée à travers le prisme des éléments qui exaltent la campagne, la montagne, la terre, la mer. Cependant, les zones dans lesquelles les romans se déroulent sont différentes, les divers paysages montrent des villages différents. Cela se reflète à travers les images qui mettent en évidence les sentiments des personnages en ce moment narratif. Nous observons ensuite des éléments qui visent à souligner les changements climatiques, ainsi que les saisons de l'année :

«La pluie ne cessait pas, et le bruit de l'eau lui parvenait comme une voix multiple et monotone qui se répétait sur la terre, les buissons, les arbres et les rochers. Il se redressa avec difficulté, s'appuya sur une pierre et se remit debout. Il rajusta sur ses épaules la couverture trempée d'eau. Il avait besoin d'un appui pour s'assurer une prise dans la boue et sur les pentes. Il ne cessait de trembler. Il avait froid²⁵⁹».

À partir des descriptions climatiques, la voix narrative souligne l'importance du milieu naturel pour le développement de la narration. Ainsi, des éléments comme la pluie et l'humidité mettent en évidence les actions qui se déroulent au milieu des montagnes. Nous remarquerons également que le personnage est caché au milieu de la nature, sans protection et au grand jour. Au sein de cette description, nous observons de près la souffrance des personnages du roman face aux conditions météorologiques :

²⁵⁸VARGAS, VALDEZ, Jesús, Entrevista a Carlos Montemayor, periódico, el Heraldo de Chihuahua, Chihuahua, julio 2019.

²⁵⁹MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, op.cit, p 307.

«La ténacité descriptive avec laquelle, dans Guerre au Paradis, on rappelle sans cesse au lecteur où il se trouve, quel terrain prodigieux et inhospitalier ces personnages doivent surmonter pour continuer l'action est l'une des qualités les plus remarquables de ce roman où géographie et histoire célèbrent une alliance très rare dans le récit hispano-américain. Peut-être, grâce à cette topologie éblouissante, Carlos Montemayor montre-t-il comment le lieu et la pensée, la politique et le paysage interagissent et se disloquent²⁶⁰».

En effet, le paysage des romans est continuellement lié aux émotions des personnages. Ainsi, la narration est exaltée par les paysages au milieu d'un moment historique important. De cette manière, les références constantes à la météo mettent en évidence la tristesse du personnage, car ce n'est pas un climat ensoleillé ni le repos, mais plutôt un climat de tristesse, l'humidité qui correspond à l'angoisse ressentie par le personnage à ce moment-là. De cette façon, les ténèbres sont une amorce de ce qui l'attend quand il est découvert par la police.

Cependant, les changements climatiques sont soulignés en raison de l'importance de l'environnement dans le récit. Par conséquent, la progression des événements est étroitement liée dans un espace kinesthésique :

«Disons dans Guerra en el Paraíso, si je raconte le déplacement sous la pluie une nuit, envahi par les nuages de moustiques, de deux guérilleros, je ne veux pas que le lecteur sache qu'il pleut, qu'il y a beaucoup de moustiques, je veux que le lecteur entende la pluie, sente la chaleur, ressente le harcèlement des insectes et qu'il fasse l'expérience de ce qui se passe. Ainsi, à la fin de cet épisode, j'étais trempé, démoli, fatigué et j'ai expérimenté la force de la lutte²⁶¹».

L'auteur sait qu'en amplifiant la description du paysage, la nature agressive nous transporte dans un monde hostile, dans lequel la paix et l'équilibre naturel sont brisés. En ce sens, le titre du roman *Guerra en el Paraíso* est un oxymore composé de deux mots complètement opposés. Depuis l'action discursive qui a lieu dans différentes villes de l'état de Guerrero (Atoyac, el Quemado, el Porvenir, el Paraíso), la dimension biblique en référence au paradis céleste se matérialise à travers le climat tropical: fruits, plantations

²⁶⁰ CASTAÑON, Adolfo, Carlos, Montemayor, Guerra en el paraíso, *op.cit.*, p 13.

²⁶¹ ATONAL, Enrique, *op.cit.*

de caféiers, cocotiers, perruches font de l'endroit un véritable paradis tropical. Bien qu'il s'agisse d'un lieu idyllique, le climat de tension s'aggrave en raison de la guerre qui sévit dans l'État de Guerrero. C'est comme si la douleur, la souffrance, le côté obscur du pouvoir, avaient réduit le *paradis* à un endroit impossible à vivre. De cette manière, ledit espace géographique est un exemple de la violence qui a brisé l'équilibre de ce lieu.

Dans une autre perspective, Montemayor a toujours eu une prédilection pour exprimer l'amour qu'il ressent pour la région dans laquelle il est né. Ainsi, ses premières expressions narratives et poétiques ont pour thème la vie des *parralenses*²⁶². L'auteur y a grandi et a vécu à cet endroit. C'est pourquoi il connaît les paysages et le mode de vie de ces personnes. Ces paysages sont une partie fondamentale de son œuvre. Parce qu'à travers eux, nous percevons les sentiments profonds qui animent ses personnages. Ces paysages retranscrivent des émotions telles que la tristesse, la joie, le découragement, le courage. Ces ambiances sont des expressions de l'environnement social dans lequel se développe le fil narratif.

D'autre part, la relation entre le climat et la manière de contrôler la région de Guerrero est exploitée, basée sur un récit qui expose les problèmes politiques liés aux préoccupations des paysans. Par conséquent, la vie politique et sociale est reflétée par la narration. Cependant, ce modèle narratif se distingue par un décor qui met en valeur la description des différents paysages :

«La persévérance descriptive avec laquelle Guerra en el Paraíso rappelle au lecteur encore et encore où il se trouve, dans quel terrain prodigieux et inhospitalier doivent surmonter les personnages pour poursuivre l'action, est l'une des qualités les plus remarquables de ce roman où la géographie et l'histoire célèbrent une alliance très rare dans le récit hispano-américain. Peut-

²⁶²Un habitant de Parral, petite ville située dans l'État de Chihuahua.

être, grâce à cette topologie éblouissante, Carlos Montemayor montre comment interagissent et se disloquent le lieu et la pensée, la politique et le paysage²⁶³».

Le paysage apparaît dans l'histoire pour recréer la scène de l'action. Avec cela, la narration nous emmène dans des lieux réels qui ont nourri l'inspiration de l'auteur pour l'écriture du roman. Cette rencontre avec la montagne de Guerrero a permis à Montemayor de mieux comprendre la situation d'exclusion sociale dans laquelle vivaient les paysans de la région.

2.2.5.2 Espaces ouverts

Dans les romans de Montemayor, les descriptions des lieux et des événements dans lesquels se déroule la rébellion ressortent du texte et sont mis en lumière. Ainsi, le lecteur peut suivre les étapes du conflit à travers des voix narratives :

«Lors de la première rencontre à la montagne, en 1963, les étudiants ont démolé cette approche. Personne ne l'a soulevée de nouveau - a déclaré un autre jeune paysan. -Cette réunion a été organisée par Arturo Gámiz, messieurs²⁶⁴».

Dans ce contexte, nous observons combien les espaces ouverts acquièrent de l'importance, puisque l'histoire est construite dans un contexte paysan. Carlos Montemayor expose le soulèvement armé à *Madera*, mais d'un point de vue narratif très particulier. C'est-à-dire que, de manière récurrente dans ses romans, nous observons une grande importance donnée à l'environnement extérieur où la vie sociale de ces communautés est importante :

²⁶³CASTAÑON, Adolfo, *op cit*, p 349.

²⁶⁴MONTEMAYOR, Carlos, *Las armas del alba*, *op.cit*, p116.

«Le soldat de la caserne d'Atoyac relut ses papiers. La pluie venait de cesser ; un arôme de boue et de racines décomposées envahissait l'air. Des hautes palmes des cocotiers tombaient encore de grosses gouttes attardées²⁶⁵».

Dans cette citation, nous pouvons voir comment les personnages extérieurs au paysage se trouvent dans un environnement qui leur est inconnu. Le paysage que nous observons est inhospitalier. Ce qui est souligné dans ce fragment est la façon dont le malaise récent du personnage est exprimé lorsqu'il doit se plier aux décisions prises par les hauts commandants militaires. En ce sens, le paysage représente un inconvénient pour lui. Ceci est renforcé par l'image des *«hautes palmes des cocotiers d'où tombent encore de grosses gouttes attardées»* et qui annonce le prélude de la tragédie. Ainsi, les espaces extérieurs correspondent à des espaces qui recréent la zone de conflit. Il en ressort que même les conditions météorologiques jouent un rôle important et indiquent ainsi que les forces naturelles s'opposent aux forces militaires.

D'autre part, dans l'ouvrage *La fuga*, l'importance des espaces géographiques correspond à l'un des principaux axes de la lecture, on y voit comment ces espaces géographiques extérieurs sont étroitement liés aux émotions des protagonistes :

«Je n'ai pas été en mesure d'expliquer pourquoi je n'ai pas ressenti la liberté en tant de jours. Je pense que ce n'était pas suffisant d'être en sécurité à chaque fois. En mer, par exemple, personne ne peut se sentir libre. C'est une immensité qui domine tout le monde. Le danger, la fragilité de cette liberté était peut-être le plus difficile à accepter. Bien sûr, rien ne nous assure des risques à tout moment, nous sommes libres ou captifs. Mais nous étions sur le fil du rasoir: un angle mort nous laissait aller vers une liberté totale ou nous pouvions retourner dans une captivité plus cruelle, car l'échec était un danger plus terrifiant que d'être à nouveau pris au piège. Je veux dire, ce n'était pas le fait d'être repris par les soldats; Je pense que je m'en foutais. Singe Blanc oui. Plusieurs fois, j'ai été surpris par sa vulnérabilité. Un homme si courageux en mer ne pourrait être aussi lâche sur le continent. Je devais être très énergique avec lui et lui réclamer non seulement la santé mentale, mais le courage. Que sont les choses, non? Singe Blanc avait peur parce qu'il

²⁶⁵MONTEMAYOR, Carlos *Guerra en el Paraíso*, op.cit, p 319.

*pensait qu'ils nous captureraient à nouveau. J'étais inquiet pour d'autres choses. J'étais mal à l'aise que ma liberté ne soit pas permanente, que je ne la sentais pas ferme à tout moment*²⁶⁶».

Pour contextualiser cet extrait, nous pouvons voir que le récit nous introduit dans un paysage d'angoisse et de manque de contrôle. Les protagonistes échappent ainsi à la prison par le seul moyen de résoudre leurs problèmes celui qui consiste à s'échapper par la mer.

D'autre part, dans l'œuvre *Guerra en el Paraíso*, la tension narrative se concentre également dans les zones géographiques correspondant aux espaces ouverts situés dans la Sierra de Guerrero. Mais contrairement aux personnages de *La Fuga*, les paysans de la guérilla dominent la géographie du lieu. Ainsi, ils ont comme principal avantage; l'expérience de connaître mieux que quiconque l'endroit où ils ont grandi, ces circonstances favorables leur donneront la possibilité de résister pendant quatre ans avant que Lucio Cabañas ne soit tué dans les montagnes :

*«Il était une heure de l'après-midi. Lucio marcha vers la route Acapulco-Zihuatanejo, écoutant le bruit de la terre, la rumeur de l'air, le poids du sol...au loin on entendait la rumeur de la route, aboiements de chiens, trilles intenses et battements d'ailes de corneilles et de corbeaux. Mais une tension vague persistait dans l'air. Deux jours auparavant des troupes étaient passées près du chemin, allant vers la sierra*²⁶⁷».

À la fin du roman *Guerra en el Paraíso*, cet espace ouvert est aussi un espace de résistance. Historiquement, la sierra est caractérisée comme un lieu propice à la dissimulation. En ce sens, ce n'est pas un hasard si la guérilla de *Lucio Cabañas* a choisi la chaîne de montagnes Atoyac pour se protéger. C'est ainsi que le Parti des Pauvres s'est caché pendant quatre ans en résistant à l'armée. Enfin, comme on le voit dans ce

²⁶⁶MONTEMAYOR, Carlos, *Ramón Mendoza, amigo y combatiente*, México, La Jornada, 10 enero de 2008 <http://www.jornada.unam.mx/2008/01/12/index.php?section=opinion&article=013a1pol>

²⁶⁷MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, Diana, *op.cit.*, p 387.

fragment, *Lucio* se fait massacrer au milieu de la nature. Cet espace de résistance va devenir un lieu de deuil pour le peuple de Guerrero.

2.2.5.3 *Espaces fermés*

Dans les romans, les espaces fermés se distinguent des espaces ouverts par des espaces de contrôle dans lesquels les actants se sentent constamment mal à l'aise car ils ne peuvent pas y vivre en paix. Cet emprisonnement n'est que psychologique. Dans le roman *Las armas del alba*, les personnages féminins doivent se cacher physiquement mais aussi cacher leurs propres sentiments. La solitude est récurrente chez elles, mais elles sont incapables de quitter le lieu où elles se sont réfugiées et toute la famille doit supporter les conséquences de cet emprisonnement :

«Elvira est venue tous les jours, l'après-midi. Nous passions toute la journée sans manger et les enfants ne réclamaient pas de nourriture, car ils savaient qu'il n'y en avait pas, jusqu'à l'arrivée de la dame qui nous a apporté le lait et le pain. Nous sommes restés comme ça pendant quinze jours. J'ai préféré ne pas sortir, de peur qu'ils ne me reconnaissent. J'ai demandé à ma fille Monserrat de sortir pour jeter un œil²⁶⁸».

Dans ce fragment, le personnage appelé Monserrat Mère met en lumière les conditions de deuil qui affligent sa famille. Monserrat devra fuir avec ses enfants à Mexico. C'est grâce à la solidarité que la famille Gaytán peut survivre à la faim et au harcèlement. Cet emprisonnement témoigne de la fervente décision du gouvernement mexicain de couper la chaîne qu'il juge non-conforme tissée entre les paysans de Madera.

²⁶⁸MONTEMAYOR, Carlos, *Las mujeres del alba*, op.cit, p 197.

D'autre part, le confinement est présent dans le roman *la Fuga* dans lequel le personnage appelé Jarocho doit se défendre contre la violence interne de la prison :

«Dès que les premiers groupes militaires se sont retirés, il entendit des voix. Elles étaient rauques, sombres. Il essaya de bouger rapidement, mais les prisonniers formaient une masse compacte et les voix semblaient maintenant se transformer en bruits gutturaux et bestiaux, sans articulation de noms ni de mots. Il s'est jeté sur les prisonniers pour s'ouvrir la route. Quand il est arrivé à côté du Jarocho, il y avait déjà plusieurs gardiens de prison, le Jarocho respirait difficilement et son cou était rouge, les veines gonflées²⁶⁹».

Dans ce fragment, nous observons comment, à l'intérieur de la prison, la première règle consiste à se défendre contre la violence qui règne dans l'univers carcéral. Dans cette perspective, le personnage principal doit partager les espaces collectifs avec les autres détenus. Cependant, la violence qui règne en cet endroit est le résultat de la coexistence de personnages qui imposent leurs propres lois à l'intérieur de l'enceinte. Cela conduit à des conflits récurrents.

Une fois que nous avons vu comment les œuvres analysées sont construites à partir d'un style hybride qui se nourrit de l'histoire vécue par les familles de guérilleros, nous pouvons confirmer que le but de ce récit est centré sur l'intention de faire connaître une situation claire, en montrant la répression exercée contre les organisations socio-politiques en opposition avec le gouvernement mexicain. De cette façon, les voix qui composent la narration sont orientées vers une explication supplémentaire des faits accomplis pendant la Guerre sale, afin que toutes les ressources stylistiques mises à disposition dans les œuvres obéissent au slogan clair de nous interroger sur ce processus insurrectionnel délimité au cours des années soixante et soixante-dix au Mexique.

²⁶⁹MONTEMAYOR, Carlos, *La fuga*, Fondo de Cultura económica, México, 2007, p 13 et 14.

2.3 La place du témoin dans l'esthétique du discours

L'auteur est amené à s'interroger sur la manière dont se déroulent progressivement les rébellions de la Guerre sale. Après le succès du roman *Guerra en el Paraíso*, Montemayor prend également le témoignage des personnes qui l'inspirent pour recréer les histoires qui seront racontées dans ses romans *Las Armas del Alba*, *La Fuga* et *Las mujeres del Alba*. De cette manière, le narrateur omniscient est le porte-parole d'un discours qui est d'abord présenté sous la forme d'un récit. Dans ce contexte, les romans combinent une série de sujets répressifs qui deviennent visibles grâce à la description des faits, à travers les voix narratives qui peuplent l'histoire.

Les témoignages de personnes ayant vécu directement ou indirectement cette étape de la Guerre sale mexicaine évoquent les ravages de ce moment fatidique peu connu de l'histoire. Ce qui a commencé à une époque avec une enquête détaillée sur les faits, conduit l'auteur à l'écriture d'un roman. Le roman *Guerra en el Paraíso* montre l'avant et l'après Parti des Pauvres de Lucio Cabañas. *Las Armas del Alba* représente le contexte dans lequel s'organise l'assaut de la caserne militaire à Madera. *La fuga* montre l'engagement de la guérilla Ramón Mendoza qui évoque son expérience de la prison et son évasion.

Ces thèmes sont construits à partir des incidents vécus par les personnes ayant participé directement aux événements. Il faut donc tenir compte du réalisme des témoignages; comme l'auteur utilise les noms des lieux exacts, les dates coïncidentes, mais également les noms réels des personnages :

«Le fait que les protagonistes du roman s'inspirent de personnalités historiques bien connues est un dénominateur commun à ce que certains critiques ont qualifié de nouveau roman historique.»

C'est-à-dire que ces récits littéraires qui, bien qu'ils construisent leurs matériaux avec le discours de l'histoire, construisent également un courant en Amérique latine. Cependant, le roman de Montemayor a l'audace et le courage d'insérer les vrais noms des dirigeants dans le texte, les politiciens et les militaires encore en vie au moment de la publication, ce qui contribue à le caractériser comme un roman politique²⁷⁰ ».

Dans cette citation, nous pouvons souligner la manière dont l'auteur exprime des informations confidentielles. De cette façon, il interroge les personnalités publiques responsables d'organisations gouvernementales. Bien que ce soit un roman, les événements réels semblent parfaitement recréés sous le filtre narratif. D'où la valeur de l'auteur et son engagement à démasquer une guerre qui se raconte grâce aux témoignages des personnes réelles.

D'autre part, le discours narratif est organisé autour de voix narratives. C'est-à-dire que les personnages qui ont assisté aux événements sont caractérisés par la polyphonie du discours. Dans ce cas, le narrateur mélange les dialogues partagés plusieurs fois par les mêmes personnages. Cela permet d'opposer plusieurs points de vue sur le même fait :

«Les acteurs de cette guerre pourraient être divisés en quatre groupes, ce qui semble finalement promettre un échec à toutes les parties collaboratrices, amis et sympathisants; le second groupe est formé par les officiers de l'armée, responsables des actions dans la région; La troisième instance dirigeante est dirigée par Rubén Figueroa, un vieil homme politique et ancien gouverneur, dont l'enlèvement est l'une des lignes décisives de l'intrigue et, bien sûr, sa famille et ses amis. Le quatrième élément qui compose cette distribution est incarné par les anonymes, les journalistes intéressés par les guérillas, les paysans touchés: les voix de ces personnages fonctionnent comme une sorte de chœur qui exprime la conscience collective. À chacun de ces noyaux correspondent des actions et des scènes qui s'entendent et s'accrochent pour insuffler au roman sa force narrative²⁷¹ ».

Les personnages agissent dans des groupes opposés selon le schéma actantiel des Greimas²⁷². De cette façon, les actants sont liés les uns aux autres, établissant les

²⁷⁰ NEGRÍN, Edith, *op.cit.*, p 320 et 321.

²⁷¹ CASTAÑÓN, Adolfo, *op. cit.*

²⁷² «Greimas part de l'hypothèse que tous les récits, malgré leurs différences au niveau de la réalisation, ont une structure commune qu'il est possible de découvrir et de décrire. Son point de départ est alors l'analyse structurale. Sa conviction est qu'on peut décrire l'organisation d'un micro-univers donné, d'un côté, en

différentes parties du drame, guidés par leur volonté d'atteindre les objectifs opposés, chacun à partir de leur perspective vécue.

D'un autre point de vue, les personnages interagissent au milieu d'un espace discursif situé entre le récit présent et le passé. Par conséquent, les voix polyphoniques recréent les rébellions encore et encore, en se basant sur leurs propres expériences vécues. Dans ce cas, le fil conducteur des romans se concentre, d'une part sur la méta-textualité des événements, et d'autre part, il met en évidence la capacité des voix narratives à évoquer le même événement qui marquera la vie de chacun.

2.3.1 La psychologie des personnages

Les œuvres de Carlos Montemayor sont orientées vers le même type de fiction dans lequel des voix narratives évoquent des rébellions sociales au Mexique au XX^e siècle. Cependant, la psychologie des personnages est marquée par une idéologie dans son ensemble, c'est-à-dire que chaque personnage a une posture idéologique bien définie. Les individus se caractérisent par l'expression de leurs convictions, de leurs souffrances, de leurs souvenirs qui évoquent la rébellion.

disposant d'un nombre restreint de ses éléments constitutifs antérieurement délimités et, de l'autre, en déterminant les traits caractéristiques de ces éléments, leurs fonctions ainsi que leurs rapports réciproques possibles. Néanmoins, pour pouvoir décrire la structure d'un texte narratif comme une structure actantielle, il paraît nécessaire, pour Greimas, d'« envisager, d'une part, la réduction des actants syntaxiques à leur statut sémantique [...]; réunir, d'autre part, toutes les fonctions manifestées dans un corpus et attribuées, quelle que soit leur dispersion, à un seul actant sémantique, afin que chaque actant manifesté possède, derrière lui, son propre investissement sémantique et qu'on puisse dire que l'ensemble des actants reconnus, quelles que soient les relations entre eux, sont représentatifs de la manifestation tout entière. »

POLTORAK, Ewa, *Application du schéma actantiel de Greimas en didactique des langues étrangères*, Revue, Synergies Pologne n°4, Université de Silésie, Pologne, 2007, p 220.

<https://gerflint.fr/Base/Pologne4/ewa.pdf> (consulté le 23/04/2020)

Dans cette perspective, le narrateur omniscient exprimera les pensées de chacun des personnages du point de vue de la vie quotidienne. Avec cela, le narrateur, nous montre le rôle joué par chacun des personnages. Cependant, les actants sont définis dans le discours parce que les oppresseurs et les opprimés sont divisés en groupes.

2.3.1.1 Les oppresseurs et les opprimés

Les personnages des deux groupes opposés sont souvent identifiés par la dichotomie du discours narratif, l'idéologie discursive divisant naturellement les deux groupes.

Dans ce cas, les oppresseurs correspondent aux groupes qui contrôlent le pays, ils conditionnent le discours contre les opposants. Ainsi, l'opinion des rebelles est négative. L'utilisation d'adjectifs comme *gavillero*, et *criminel* sert de moyen de contrôle pour obtenir la domination absolue sur les habitants. À la fin du roman *Guerra en el Paraíso*, nous observons que la distance qui sépare les différents groupes est telle qu'ils ne peuvent pas cohabiter, le cours de leur vie étant diamétralement opposé à l'idéologie politique :

«Voilà une idée géniale, général Hernandez! Du filet Wellington ! s'exclama le général Tapia qui se délectait de la façon dont le serveur tranchait, d'abord la pâte feuilletée, puis l'échine de porc aux pruneaux(...)

-Rafael nous avons du Rioja, qu'en dis-tu ?

-Je préfère du vin du Navarre, si vous en avez.

- Vraiment Rafael, tu exagères.

- Bien, à moins que vous ayez un grand cru de Pomal ou Ardanza, optons pour un simple Châteauneuf-du-Pape, Miguel ²⁷³ ».

²⁷³ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, op.cit, p 403.

Cette scène de liesse, célébrée par un somptueux dîner pour célébrer leur victoire imminente contre *Lucio Cabañas* et le *Parti des Pauvres*, montre les détails de l'invitation du groupe militaire à dîner. Le luxe gastronomique et les marques de vin décrites dans ce fragment soulignent le banquet que les convives sont prêts à savourer. Au contraire, les agriculteurs locaux souffrent du manque de nourriture, du manque de ressources nécessaires à la vie. Cette scène se démarque par la représentation de l'inégalité sociale créée par le système politique.

D'autre part, les inégalités sociales se sont également matérialisées dans les travaux concernant le traitement des paysans privés d'éducation. Le manque d'infrastructures est observé, les laissant dans des conditions de vie misérable et d'exploitation. L'oppression est créée grâce à l'arbitraire et aux abus de pouvoir. Les paysans illettrés, qui dans certains cas, ne parlent pas espagnol, sont torturés à mort :

«Je suggère donc de garder les suspects sous stricte surveillance ici ou à Mexico. Je voudrais connaître le point de vue du général Cuenca pour décider de ceux qu'on pourrait envoyer dans la capitale ou à maintenir ici, mon général. Oui, c'est ça. J'attends qu'on me rappelle. Merci mon général, oui, merci encore.

-Ils ne parlent pas l'espagnol, sergent.

-Continue, jusqu'à ce qu'ils parlent.

-Mais je vous assure qu'ils ne connaissent pas la langue.

-Regarde-les donc, ils comprennent parfaitement ce que je te dis. Ils font les imbéciles. Ils sont tous pour Lucio. Voyons, toi, réponds(...)

- Il ne comprend rien, sergent.

-Ils ne parlent pas espagnol, fais-leur la peau.

-Oui, Sergent(...)

-On les achève, caporal ? demanda l'autre, sans haine, machinalement...

-Tu connais Chilpa ? demanda-t-il subitement.

-Non, caporal.

- C'est dans la Montagne ? Il y a beaucoup d'indiens là-bas, non?

-Ils sont tous là-bas, caporal. Et les seuls à comprendre ce qu'ils disent.

-Et qu'est-ce que ces cons-là sont venus faire par ici ?

- Beaucoup d'Indiens descendent de la montagne pour travailler pendant la récolte du café, caporal...

-Achève-les. Ils ne parleront jamais²⁷⁴».

²⁷⁴ MONTEMAYOR, Carlos. *Guerra en el Paraíso*, op.cit, p 88, 89,90.

Ce fragment de *Guerra en el Paraíso* met en évidence le manque de communication entre les peuples autochtones de la Sierra de Guerrero et l'armée mexicaine. L'ignorance des représentants publics, le despotisme avec lequel ils s'adressent aux personnages à la troisième personne, est le signe d'une violence généralisée. Les Mexicains autochtones ont été historiquement discriminés. Dans ce contexte, les Mexicains autochtones, et ce depuis la conquête du Mexique, ont été maltraités par les autres groupes sociaux.

2.3.1.2 La représentation des personnages dans l'histoire

Les personnages qui apparaissent tout au long de l'histoire ont été inspirés par de vraies personnes qui sont principalement des paysans de la région de Chihuahua et de Guerrero. Nous observerons ensuite les circonstances dans lesquelles les hommes et les femmes se sont émancipés en raison des conditions de vie dans lesquelles ils se trouvaient. Pour se sentir en sécurité, il a fallu se libérer du contrôle des *caciques*. De ce point de vue, les groupes d'insurgés sont divisés en raison du danger de la rébellion.

Ils se sont occupés de transmettre les informations confidentielles aux rebelles. Cependant, ils risquent d'être des cibles faciles pour l'armée. Ils devront même se cacher clandestinement pour échapper à la violence.

De leur côté, les personnages masculins prennent les armes. Bien que les deux groupes partagent les mêmes idéaux, ils sont forcés, pour des raisons de sécurité, de se séparer, car les hommes recherchés n'ont trouvé refuge qu'en pleine montagne :

«- Ils ne viendront pas ici, a déclaré Ramón Mendoza.

-Peut-être, a déclaré Escobel, mais comme s'ils venaient.

Ils ont soigneusement préparé les armes et se sont cachés sous d'épaisses écorces de pin. Parfois, ils entendaient des cris lointains des soldats, des bruits de moteur montant ou revenant à Tres ojitos. Ils savaient tous les deux que cela prendrait plusieurs heures²⁷⁵ ».

Dans ces lignes, nous pouvons observer que le récit nous place quelques instants après l'assaut de la caserne de *Madera*. Les survivants de l'attaque décident donc naturellement de se réfugier dans les montagnes pour se disperser et échapper aux forces armées, avant de pouvoir retourner à Chihuahua. Il convient de noter que ce type d'abri temporaire est récurrent dans le roman de guérilla. Et même, pendant la guerre civile espagnole, à l'instar de la guérilla mexicaine, les maquisards se cachent dans les montagnes environnantes. Ces lieux ont été idéalement utilisés pour tromper l'ennemi.

Cependant, dans le cas des romans de Montemayor, les personnages masculins se démarquent dans le récit pour prendre le contrôle des zones souterraines, se protéger, s'entraîner avec des armes et connaître les zones rurales avec une grande précision. Car de cela dépend la vie de chaque guérilla. Il est à noter que le récit met l'accent sur la reconstitution de faits à partir des témoignages de membres de la famille et de survivants de l'agression. Donc, les personnages prennent forme à partir des témoignages. Tout cela nous permet de bien comprendre le bilan de l'assaut grâce à la méta-textualité discursive.

La caractéristique principale de ce roman est que la narration parvient avec succès à maintenir un équilibre entre le désir de fiction et celui de raconter une histoire réelle. Ainsi le discours rappelle une histoire vécue par des personnages réels dans un cadre fictionnel. Cependant, ces descriptions soulignent le fardeau émotionnel des faits.

²⁷⁵ MONTEMAYOR, Carlos, *Las armas del alba*, *op.cit*, p 86.

En ce sens, il ne s'agit pas uniquement d'un roman historique, car c'est en réalité un moyen de matérialiser les émotions et les sentiments des vaincus. Il est important de souligner que les hommes et les femmes apparaissent séparément dans les récits, chacun dans sa perspective de genre, contribuant à jeter les bases de la démocratie contemporaine au Mexique. Cependant, les femmes sont les plus émotives de l'histoire. Pour la souffrance, la douleur et les sentiments d'injustice qui se reflètent dans le récit :

«Estela, la mère

(...) L'armée avait contacté Jolly et le journal pour obtenir toutes les photographies et dire quelles étaient celles qui avaient été publiées et celles qui ne l'étaient pas. Le journal a demandé à Jolly d'imprimer une autre collection de photos sous forme de reçu²⁷⁶ ».

Dans cette citation, nous pouvons déduire que les éléments qui ressortent de la narration font allusion à l'assaut de la caserne, mais cette fois, du point de vue de l'épouse du photographe qui a capturé en image les moments qui ont suivi l'assaut de la caserne de Madera. D'autre part, nous remarquons la manière dont le personnage Jolly doit obéir sans s'opposer aux règles établies par les hauts commandants militaires.

Il convient de noter que le projet initial de ce travail, *Las Mujeres del Alba*, est écrit à la demande d'Alma Gómez, qui a suggéré à Carlos Montemayor de recréer la version des faits romancés mais à partir de la vision des femmes :

«Le roman Las Mujeres del Alba, un roman posthume, a été écrit à la suite de l'entretien d'Alma Gómez, fille du docteur Pablo Gómez, tombé lors de l'assaut de la Caserne de Madera, sur l'absence des femmes dans Las Armas del Alba. L'auteur a promis qu'il écrirait un autre livre consacré aux femmes de la guérilla²⁷⁷ ».

²⁷⁶MONTEMAYOR, Carlos, *Las mujeres del alba*, op.cit, p 82.

²⁷⁷NAVARRO, TRUJILLO Alejandra, Aproximaciones a Carlos Montemayor y su quehacer narrativo, Revista de la UNAM, número 77, México, 2018, p 88.

<http://www.revistas.unam.mx/index.php/ras/article/view/68424/60447> (Consulté le 19/05/2019)

En effet, ce roman a pour but de manifester les faits sous forme de roman choral. *Las mujeres del alba* représentent les mères, les filles, les femmes, les sœurs, les compagnes de vie de la guérilla :

«Las mujeres del alba se compose d'une série de 95 scènes, qui portent les témoignages de différentes femmes proches des guérillas. L'auteur utilise le nom de chacune d'elles pour les différencier dans ses interventions. Parmi elles: Monserrat (la mère), Albertina, Estela (la femme), Monserrat (la fille), Carmen, Lupe, Esperanza, Alma (la mère), Alma (la fille), Herculana, Paquita, Irene, Estela, Agueda, Nohemí et Bertha. Elles racontent tour à tour, à partir de leur expérience, les événements survenus lors de l'assaut de la caserne de Madera²⁷⁸».

En effet, ce roman souligne les témoignages féminins au milieu du conflit extériorisant la douleur qu'elles vivent dans leur propre chair, les souvenirs, mais aussi le traumatisme de la guerre. Cette ressource stylistique dans laquelle les femmes évoquent leurs expériences à travers une chorale s'inspire de la littérature gréco-latine classique.

La narration passe par des états cycliques dans le temps, les histoires sont produites et rejouées. Ces histoires concentriques se matérialisent à travers les personnages, qui racontent chacun à leur manière, à travers leur expérience vécue, la relation des faits du conflit de Madera. Il convient de noter que cette relation concentrique peut être constatée dans les différents romans du corpus. Cependant, cela se voit surtout dans *Las armas del alba*, car dans ce récit, les personnages se répondent pour lister les faits évoqués.

D'autre part, il convient de noter que des familles entières se sont concentrées sur cette lutte armée, et pas seulement la première génération. Donc, les générations suivantes ont été les héritiers de cette rébellion pour la justice. Ainsi, la famille Gaytán et la famille

²⁷⁸ *Ibidem*, p 89.

Gomez, qui apparaissent dans les romans *Las armas del alba* et *Las mujeres del alba*, seront les protagonistes de la lutte armée à Chihuahua dans les années suivantes :

«Un autre aspect était celui des groupes de guérilleros à Chihuahua, comme le mouvement du 23 septembre, composé à l'origine de Chihuahuenses qui avaient survécu à l'attaque de la caserne de Madera ou qui n'étaient pas arrivés le jour prévu pour le combat. Des années plus tard, je me connecterai avec les survivants du mouvement d'action révolutionnaire (MAR)²⁷⁹ ».

De cette façon, on peut voir que la société mexicaine au début des années 1960 était fortement divisée par des inégalités politiques, économiques, sociales, mais aussi entre les sexes. Ce dilemme a fragilisé les femmes, puisque nous avons le contrôle du peuple qui se manifeste à travers des injustices à l'encontre des paysans. Par conséquent, les femmes qui vivent dans l'angoisse après la mort de leurs proches sont exposées aux mauvais traitements constants infligés par les dispositifs de contrôle. Dans ce sens, on observe régulièrement dans les romans comment les femmes se sont organisées pour communiquer avec les hommes en fuite. Ce sont elles qui ont pris soin des familles et ont joué un rôle d'espion; en même temps qu'elles étaient la cible facile des agressions militaires et de la société en général.

Par contre, la participation dans le roman de Lucio Cabañas est fondamentale. Parce qu'à travers lui nous comprenons la participation du peuple à l'histoire ; personnage d'origine paysanne, il fait de grands sacrifices depuis son enfance pour pouvoir devenir enseignant dans une école rurale. Ces faits apparaissent également dans le travail de Carlos Montemayor. Depuis les écoles rurales dans lesquelles il a étudiées, correspond à un profil éducatif créé par le président Lázaro Cárdenas en accord avec le système éducatif :

²⁷⁹CONTRERAS OROZCO, Javier, *Los informantes*. Chihuahua, Universidad Autónoma de Chihuahua, 2007, p 340.

«La formation systématique d'enseignants ruraux a commencé en 1922, avec la première école rurale normale à Michoacán (...) L'originalité de l'école rurale mexicaine était de considérer l'ensemble de la communauté comme l'objet de son action éducative²⁸⁰».

Dans ce contexte, les personnages en relation avec les écoles rurales sont devenus une référence de progrès et d'ascension sociale. Ces personnages historiques ont considéré qu'ils avaient une dette envers la société. Ainsi, ils ont pris en compte leur histoire paysanne et leurs difficultés économiques :

«Ce qui est logique si vous vous rappelez que le PCM avait des bases sociales très importantes à Guerrero, en plus de sa présence dans toutes les écoles rurales normales du Mexique. Le Guerrero Othón Salazar, du PCM, a fondé le Mouvement révolutionnaire du Magistère qui, dans les années 50, mènerait une grande mobilisation des enseignants de l'éducation de base pour l'amélioration des salaires et des conditions de travail²⁸¹».

Comme le montre la citation, différentes personnalités de la guérilla qui ont quitté les écoles rurales créées par le président Lázaro Cárdenas ont une formation marxiste. Cela a contribué à la création d'une ligne de pensée politique basée sur l'éducation de masse au service du peuple. Ces centres éducatifs sont le foyer de l'insurrection armée des années soixante. Actuellement, ces centres continuent toujours de constituer une menace pour le gouvernement mexicain.

En résumé, la psychologie des personnages dans les différents romans est directement due à l'environnement dans lequel ils vivent. Les paysans de Guerrero se sont battus contre un pouvoir exercé par le gouvernement mexicain qui ne comprenait pas leurs revendications.

Dans le contexte historique de *Ciudad Madera* à Chihuahua, les personnages féminins et masculins ont, chacun de leur point de vue, concentré leurs revendications sur

²⁸⁰ MONTEMAYOR, Carlos, *Pueblos indios en México hoy*. México, Planeta, 2000, p 96.

²⁸¹ CABRERA, LÓPEZ Patricia, ESTRADA, Teresa, *op.cit*, p 240.

l'inégalité sociale, le manque de justice et l'impunité. En ce sens, la psychologie des personnages est le reflet d'une société qui ne peut se comprendre. De cette manière, l'opposition entre les personnages est le résultat du manque de communication entre les deux groupes d'opposition.

2.3.2 Les voix narratives

Les personnages qui apparaissent dans les œuvres se distinguent par leur illustration des événements à travers la voix des actants. Dans ce cas, la probabilité des témoignages produit un effet descriptif renforcé par la présentation des récits vécus au travers de l'utilisation de l'imparfait de l'indicatif.

D'autre part, ces personnages se distinguent par la personnification d'hommes et de femmes de la région de Guerrero et de Chihuahua. Certains d'entre eux ont rencontré Montemayor et certains étaient même ses amis. Il convient de noter que les témoignages des personnages qui ont inspiré l'œuvre narrative de l'écrivain ont été pris un à un; Dans certains cas, les personnages absents ont été recréés par les amis et la famille.

D'un autre point de vue, la description et les mots utilisés sont simples. Cependant, la structure des romans se distingue par un fil conducteur qui nous conduit à la représentation des faits. Ainsi, les personnages racontent comment la lutte armée est configurée et quelle est leur participation au mouvement social.

La structure de témoignage du récit est introduite grâce aux voix qui se répondent de manière chorale. À travers elles, nous connaissons les informations fragmentées dans la même scène. L'historicité des faits est soulignée grâce à la polyphonie des voix à travers lesquelles que chacun exprime de son propre vécu son expérience des événements survenus, à partir des souvenirs des personnages qui ont activement ou passivement participé aux événements historiques. En ce sens, les voix narratives incarnent les problèmes sociaux dont elles font partie. Chaque groupe social défend ses propres intérêts. Ainsi, chaque voix narrative a la particularité d'évoquer des pensées et des émotions qui incarnent la classe sociale à laquelle elle appartient.

2.3.2.1 Le peuple

Au cours des différentes œuvres, nous pouvons observer que les protagonistes sont des paysans, des enseignants d'écoles rurales et des personnes à faible revenu. De cette façon, l'histoire se déroule en milieu rural. Ceci est étroitement lié à la volonté de l'auteur de montrer la vulnérabilité des actants et leurs problèmes sociaux :

«Ce qui est intéressant à noter, c'est que l'identification sociale du « peuple » implique la référence à un état de manque qui se manifeste lorsque l'appellation générique est « les dépossédés. À cette catégorie appartiendraient alors tous ceux qui, quelles que soient les différences d'un autre type qui puissent les distinguer les uns des autres, sont perçus comme une totalité comme ceux qui n'ont pas²⁸² ».

²⁸²POZO, GUARANGLIA, Malvina, *Literatura y pensamiento político, la construcción del pueblo en la narrativa de denuncia social latinoamericana (1920-1975)*, colección América, España, Consejo de investigaciones científicas, Madrid, 2012, p 26.

La représentation des personnages les plus vulnérables du pays est basée sur le travail narratif de Montemayor avec la volonté de souligner un discours opposé à celui des médias, qui a été implicitement censuré par le système gouvernemental. Dans ce contexte, l'inégalité qui existe, les conditions misérables pour les paysans, l'indifférence de la classe politique, sont des causes directes, de sorte que, à travers le récit, tout un sujet tabou est révélé au sein de la société mexicaine :

«Alors que de nombreux écrivains ont tourné le dos à la littérature politique, Montemayor. A entamé la deuxième partie de sa carrière, marquée par un gauchisme très particulier²⁸³».

Dans le fragment susmentionné, nous pouvons déduire que l'oralité de l'histoire souligne l'intention de mettre en évidence le contexte politique révélé dans l'histoire. Cependant, à mesure que nous avançons dans le récit, nous pouvons identifier comment les personnages évoquent les faits au moyen d'un lexique et d'une forme d'expression typique des paysans de la région. L'auteur exalte ainsi le caractère paysan de l'œuvre et rappelle également la structure du roman de la révolution mexicaine :

«Le discours populaire sera reproduit non pour l'exalter ou le proposer comme modèle, mais pour démontrer sa supposée barbarie, son insuffisance en tant que matière première de la culture nationale souhaitée²⁸⁴».

La manière dont les personnages s'expriment correspond à des formes lexicales d'un langage littéraire peu élevées. Cependant, l'enregistrement de codes linguistiques est le reflet de l'environnement dans lequel les caractères se déroulent :

« –Mais quels cons! Cria l'un d'eux. Le laisser s'échapper! Il faut être vraiment très con pour laisser se sauver le vieux²⁸⁵ ».

²⁸³CABRERA, LÓPEZ Patricia, ESTRADA, Teresa, *op.cit*, p 245.

²⁸⁴AGUILA Yves, CASTELLANOS, *op.cit*, p 23.

²⁸⁵MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, *op. cit*, p 306.

Dans cette citation, nous pouvons souligner l'expression dégradante employée par le colonel Cuenca Díaz, qui traite ses subordonnés sans aucun respect. Les grossièretés indiquent son niveau d'éducation. Dans de telles circonstances, le récit souligne un langage agressif. Ce mépris des autres personnages marque simultanément le respect avec lequel il s'adresse aux autres actants.

D'autre part, on peut noter que les romans ont un langage codifié ; ainsi, les personnages agissent en accord tacite avec les autres et se protègent grâce à un langage codé :

*« -Vous vous sentez mal, don Chico? Demanda-t-il.
Il regarda l'adolescent cuivré, petit et frêle. Il avait l'air d'un mendiant. C'était un paysan à la chemise déchirée, au pantalon ravaudé à l'infini. À ses pieds des sandales indiennes aux semelles détériorées, couvertes de terre séchée et de fragments de boue.
-Je me sens un peu fatigué, répondit-il.
Le garçon ne bougea pas. On entendait le bruit immense du vent dans les caféiers et les bananiers, entre les chênes, le vent que fendaient les perroquets puissants, les stries vertes, bruyants perroquets.
-Nous nous arrêterons plus loin.
Un sifflement se fit entendre du haut de la colline. Le gamin répondit par un sifflement.
-Ils nous attendent, dit le gamin sans bouger²⁸⁶ ».*

À travers ce fragment, nous observons comment la ville est organisée pour la défense de l'organisation paysanne du Parti des pauvres. Dans ce cas, les personnages évoqués à la troisième personne montrent que le conflit participe activement à la rébellion armée. Il est à noter que le paysage, les vêtements et la manière de communiquer en code soulignent la controverse populaire du concours.

²⁸⁶ *Ibidem*, p 137.

2.3.2.2 L'Oralité

Les différentes caractéristiques utilisées dans la narration indiquent la relation entre l'anecdote référée qui fait partie de l'histoire racontée. Cependant, la richesse narrative passe par la compréhension des moments illustrés par un langage très particulier typique du récit. Ce qui précède est illustré dans le roman *Las mujeres del alba*, où les faits sont évoqués de manière informelle. En ce sens, nous remarquons qu'il s'agit de souvenirs du passé. Cela se voit à l'aide de l'imparfait de l'indicatif, du passé composé :

«*Montserrat la mère*

J'ai mangé avec mes plus jeunes enfants car Rosa et Monserrat n'étaient pas encore rentrés, ils étaient toujours avec leur tante Albertina. J'ai présenté quelque chose et nous sommes restés immobiles. Il y avait encore beaucoup de lumière du jour, il était comme quatre heures de l'après-midi, il y avait beaucoup de soleil. J'ai d'abord entendu les pas. Ils ont abordé avec beaucoup de décision, avec fierté. Ils frappèrent fort à la porte. Il y avait trois ou quatre soldats²⁸⁷ ».

Dans cette citation, nous observons que les informations mentionnées par le personnage principal correspondent à des événements quotidiens *J'ai mangé avec mes enfants*. Ce qui est différent dans ce contexte et qui rompt avec l'oralité, c'est la violence qui se dégage du récit. Les soldats représentent la répression. En ce sens, la scène recréée par Monserrat évoque des facteurs indissociables dans le style de l'auteur. Dans ce cas, nous observons la légitimation de la violence armée des guérillas; à cet égard, la façon dont les femmes racontent les faits mêlant les souvenirs vécus, le désir de protéger leurs enfants, mais aussi la manière dont l'armée s'impose dans ce moment narratif. Il convient de noter que l'oralité du récit vise à interpréter les messages d'un point de vue social. À travers les informations du protagoniste, il est à noter que c'est une famille dans laquelle

²⁸⁷ MONTEMAYOR, Carlos, *Las mujeres del alba*, op.cit, p 115.

le père est caché. L'arrivée des soldats n'est donc pas inattendue. Ainsi, nous observons le harcèlement continu et l'abus de pouvoir dans le récit.

Dans le même sens, nous conviendrons que l'oralité dans les histoires est remarquée par l'empathie dégagée par les personnages. L'évocation de sentiments d'angoisse, de douleur, d'injustice, d'amertume, de conditions de vie difficiles, provoque chez le lecteur le sentiment d'intérêt pour ce qui se passe au milieu de cet espace narratif :

*«Que font-ils? - demanda le vieil homme.
Chercher du travail , a expliqué Ramón.
-Qu'est-ce qu'ils travaillent?
-De l'assistant de maçon à tout ce qui sort.
Ramon regarda l'autre homme. Il semblait ne pas suivre la conversation.
-D'où venez-vous?
-Michoacán. Juste que nous sommes descendus ici pour chercher du travail.
-Non, ici c'est très mort, ici il n'y a pas de travail. Mais vous avez de la chance, car je suis un entrepreneur et je dois construire deux maisons. Nous avons besoin d'aides.
-Bien, ils les ont déjà- dit Ramón
- Oui, nous vous accompagnons, car nous nous dirigeons vers les États-Unis.
Ce qui se passe c'est qu'on sort de chez nous sans un sou, on n'a pas d'autre moyen pour partir directement²⁸⁸ ».*

Ainsi, dans *La fuga* nous observerons la spontanéité des personnages lors de l'expression des motivations de leur voyage mettant en avant les problèmes sociaux vécus au quotidien. Cependant, cette situation de recherche d'emploi incertaine cache une autre intention, qui est de fuir le plus loin possible et de se cacher de la police, puisque ce sont deux fugitifs. Au milieu de ce contexte, nous comprenons la manière dont le personnage principal (Ramón Mendoza) est présenté, évoquant les problèmes économiques que tout Mexicain peut traverser. L'utilisation de ce tic de langage, *Nomás* qui sert de contraction au connecteur logique, qui sert ici à décrire la situation dans laquelle ils ont quitté leur

²⁸⁸MONTEMAYOR, Carlos, *La fuga*, op. cit, p 114.

lieu d'origine, mais insiste également sur leur but d'arriver à destination des États-Unis. En ce sens, le mot « *juste* » indique qu'il s'agit de gens de la ville. Ce fragment cache le véritable objectif qui est de s'éloigner le plus possible des îles *Marías*.

Dans une autre perspective, l'oralité est marquée par les récits de tradition orale racontés dans les villages, les anciens étant les transmetteurs d'histoires. Cependant, dans le roman *Guerra en el Paraíso*, l'oralité est présente pour raconter des faits, qui ne sont pas qualifiés d'histoires, mais plutôt de légendes dans lesquelles, la constante est d'observer cette continuité de la rébellion dans cette région géographique :

«Le Mexique est un pays très courageux, très héroïque, avec beaucoup de résistance et en particulier la lutte de Lucio Cabañas est située dans l'une des enclaves les plus héroïques du Mexique. Dans la même Sierra de Guerrero où Lucio Cabañas était retranché, Vicente Guerrero s'est battu pendant la guerre d'indépendance. Juan Álvarez a également combattu lors de l'invasion française (....) Et bien sûr, le grand-père de Lucio Cabañas a également dirigé la résistance zapatiste sous les gouvernements de Porfirio Díaz, Madero, Victoriano Huerta et Carranza. Nous parlons d'une enclave très importante de l'histoire du Mexique et qui a montré une force et une solidité dans la lutte, le combat et la résistance²⁸⁹».

Dans cette interview, nous pouvons voir comment la région de Guerrero s'est démarquée comme un lieu de rébellions récurrentes. De cette façon, la reconstitution des événements a été transmise oralement de génération en génération. Il n'est donc pas anecdotique que la résistance soit restée consécutive tout au long du XX^e siècle dans cette région. Ceci est étroitement lié à l'oralité; il s'agit de la même rébellion contre un ennemi récurrent. Cependant, il est situé à différentes époques de l'histoire. Ainsi, les histoires racontées par les ancêtres sont courantes lors de la guérilla de Lucio Cabañas. Tout cela se reflète dans le roman :

«Et maintenant, au bord du fleuve, il comprit pour la première fois que l'horizon lointain était le monde, comme si ce fleuve immense, cette étendue de palmes, de pluie, de nuées et de ciel immense était aussi son grand père, son père, était une partie de corps et du sang qui avaient lutté

²⁸⁹LEMUS, Silvia, *op. cit.*

ici, qui étaient morts ici(...) Du côté de son grand père, une poignée des zapatistes a aidé et caché les paysans d'Atoyac sur cette Costa Grande, sous cette même pluie, le long de ces fleuves et de ces rivières. Des paysans et de villages massacrés par le gouvernement sous l'ordre de Madero, de Huerta, de Carranza... D'ici aussi les Vidal et Silvestre Mariscal. Et Pablo Cabañas, son grand-père. Et Juan Alvarez. Des siècles de guerre dans la sierra²⁹⁰ ».

Dans ces lignes, nous observons comment le narrateur évoque les rébellions qui ont eu lieu simultanément sur ce territoire, au fil des ans. Cela confirme, d'une part, que l'oralité de l'histoire de la rébellion a une tradition qui remonte à la Révolution Mexicaine. Pas seulement au travers du roman *Guerra en el Paraíso*, mais parce que le récit établit des liens avec la réalité des années soixante-dix, dans une lutte pour la justice qui est encore conflictuelle aujourd'hui.

2.3.2.3 Les dialogues dans la narration

À travers l'utilisation des dialogues dans le roman, nous verrons comment le discours narratif sert à renforcer le rôle du personnage dans une histoire. De cette façon, le narrateur à la première personne laisse la place à des narrateurs secondaires. La perspective de l'énonciation change dans la mesure où les personnages interagissent dans le récit, créant une atmosphère de tension :

«Guerre au paradis un roman écrit à la troisième personne, presque fondamentalement soutenu par les dialogues. Montemayor nous fait sentir que les personnages sont des êtres vivants et différents les uns des autres à travers la forme dialogique²⁹¹ ».

²⁹⁰ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, op.cit, p 176 et 177.

²⁹¹ CAMPBELL, Ysla, op. cit, p 86.

En effet, les personnages qui composent l'histoire mettent l'accent sur la reconstitution d'une histoire complexe qui se manifeste à la troisième personne. En ce sens, les dialogues évoquent les faits de manière théâtrale :

*« -Je vous entends mal, parlez plus fort, dit au téléphone le général Cuenca Díaz.
-Le village s'est soulevé, répondit un ton plus haut le commandant de la zone militaire de Veracruz. J'ai dû suspendre l'entrée de la canne dans la sucrerie.
-Expliquez-vous mieux, général, ordonna sèchement Cuenca Díaz
-M. Alfredo Bonfil a amené de Cosamaloapan trois cents paysans décidés à briser la grève ici, à Carlos A. Carrillo. Ce sont eux qui ont délogé du campement les coupeurs de canne en grève²⁹²».*

Dans ce fragment, les personnages sont rassemblés pour informer des événements récents dans la région. Cette façon de raconter les faits en plaçant les personnages au centre d'un dialogue intime nous permet de rendre compte de la manière dont les décisions sont prises de manière hiérarchique. Nous observons la nécessité de montrer un récit dans lequel nous pouvons imaginer les faits.

Dans ce cas, les événements sont exprimés comme s'il s'agissait de souvenirs, qui servent de vecteurs pour mettre à jour la narration centrée sur un focus externe. D'un point de vue littéraire, le mode énonciatif est marqué par le caractère social et politique, avec lequel se manifeste la sensibilité des personnages :

«Les modes d'énonciation qui annoncent dès le début du roman la relation du narrateur avec chacune des deux entités confrontées. Par exemple, au début du chapitre I, les figures rhétoriques à caractère lyrique seront exclusives aux guérillas et à leur base sociale; la focalisation interne des personnages prédominera dans ceux-ci et ne se produira finalement que dans un personnage adverse temporairement sans pouvoir. Enfin, la focalisation externe et la parole directe prédominent chez les personnages adverses²⁹³».

En effet, l'accent externe sur l'histoire se caractérise par l'observation des personnages de loin. Cela ne nous permet pas de connaître les pensées ou les sentiments

²⁹² MONTEMAYOR, *Guerra en el paraíso*, op.cit, p 116.

²⁹³ CABRERA, LÓPEZ Patricia, ESTRADA, Teresa, Alba, op.cit, p 230.

des actants. De ce point de vue, nous ne les connaissons pas tous. Les éléments que nous avons dans l'histoire ne font que mettre à jour les faits construits dans un environnement de rébellion.

D'autre part, les personnages qui apparaissent dans le roman *Guerra en el Paraíso* seront mis en évidence en raison des conditions de vie des protagonistes du roman. Ils subissent l'influence gréco-latine dans le travail. Dans cette perspective, les conversations deviennent des dialogues presque chantés :

«Le chœur devient des femmes, des aînés, des garçons, des citoyens en guerriers, les choeurs eschyléens seraient équivalents aux nombreux paysans anonymes, soldats ou villages rasés au cours de ces années de 1971 à 1974 dans la Sierra de Guerrero. (Montemayor interviewé par Solares 1991: V)²⁹⁴».

Tout au long des romans de Montemayor, on peut observer comment les événements se déroulent, dans la mesure où ils sont racontés, grâce à une polyphonie narrative qui incarne la rébellion. Cependant, la manière dont les personnages s'expriment à travers les romans est influencée par la littérature gréco-latine classique. Ainsi, des personnages tels que Lucio Cabañas et *le général Cuenca Díaz* se distinguent par l'expression à la première personne, autour d'une série de voix dont la chorale eschyléenne se souviendrait :

«Certains aspects fondamentaux proviennent de sa formation hellénistique: l'idée du chœur eschyléenne et la conception axiologique de l'Iliade. Eschyle propose en principe la dynamique de la tragédie classique en concentrant l'action sur deux ou trois personnages principaux qui n'apparaissent jamais ensemble et qui ne connaissent pas tout ce qui se passe. Le roman de Montemayor a deux personnages principaux: Lucio Cabañas et Hermenegildo Cuenca Díaz, mais il existe un chœur polyphonique de soldats, de paysans, d'enfants, d'Indiens, de femmes, d'aînés, etc., qui fonctionnent de manière narrative comme des échos et des consciences des situations rapportées: ils représentent le caractère collectif. C'est aussi une chorale très dynamique qui remplit le rôle de conscience de ce qui se passe et qui est façonnée par différentes voix. C'est un chœur protéique, multiforme²⁹⁵».

²⁹⁴*Ibidem*, p 242.

²⁹⁵CAMPBELL, Ysla, *op.cit*, p 87.

Les voix narratives qui chantent des phrases de manière lyrique expriment des déclarations qui représentent la proclamation collective de la lutte. Ceci est souligné par la tension récente dans la voix des personnages, car ces chorales répondent à l'approche selon laquelle politiques et tensions sont des éléments liés entre l'individu et la communauté, comme dans le cas de *Guerra en el Paraíso*. De cette façon, les voix défendent l'importance de la communauté par-dessus la valeur individuelle.

Dans cette section, nous avons analysé la façon dont la communication passe par le filtre de l'oralité, dans lequel les personnages se débattent dans un environnement généré au milieu d'un conflit social. De cette manière, les techniques de l'auteur nous permettent d'identifier les faits relatés encore et encore au moyen d'une polyphonie de voix qui racontent chacune à leur manière les événements qui se sont déroulés. De la même façon, nous avons vu comment le focus externe permet d'évoquer les événements concernés sans connaître parfaitement la psychologie des personnages.

2.3.2.4 Les pauses narratives

La pause représente une brève interruption du processus d'écriture. En effet, à plusieurs reprises après une pause, nous remarquons que cela est accompagné d'un monologue. Cette manière d'exprimer une réflexion à travers un discours narratif, est liée au stade de préparation de la vie de la guérilla, ce sont des moments fondamentaux dans l'existence des personnages :

«Mon père a toujours eu un fusil et un pistolet. À l'âge de douze ans, il m'a appris les secrets des armes qu'il savait manipuler. Un jour j'allais en avoir besoin. Pas vrai ? Je prends le pistolet et je l'arme avec ce doigt. Par exemple, il s'arme du bout de ce doigt, de sorte que l'arme ne bouge pas lors du tir. Puis je vois le grain que je dois couper en fonction de la vue. Vous devez tirer un coup ou deux et réaliser que vous devez attraper le grain, le frotter ou parfois plus bas. Je sais plus ou moins combien de grain je vais attraper. Je ne suis pas comme les soldats qui visent aux pieds la tête. Ils ont l'académie, mais ils ne considèrent pas la quantité de parc à gérer. Et nous pas. Si nous apportons des cartouches, nous devons en prendre soin²⁹⁶».

Dans ce fragment, le manque d'intertextualité avec le passage précédent peut être souligné. Ces lignes sont destinées à nous confier la technique d'attaque contre l'ennemi. Le narrateur lui-même explique comment procéder pour tirer sur l'armée. Dans ce cas, l'écriture a été soulignée en italique, ce qui indique que nous sommes confrontés à une confession faite textuellement, utilisée par le narrateur lui-même. De cette manière, cette mini explication est insérée dans l'histoire sans avoir de lien réel avec l'histoire. En ce sens, le leitmotiv de l'action est fragmenté par le fait disjoint, dans lequel la voix narrative souligne les détails exprimés dans la vie de la guérilla. La typographie en italique est récurrente dans les écrits de Montemayor, car dans le roman *Guerra en el Paraíso*, nous observons des passages présentant les caractéristiques suivantes :

«À l'exception des parties indiquées dans le fragment 1, dans lesquelles les italiques indiquent des modifications spatiales, les fragments correspondant à l'axe temporel central sont en lettres rondes, tandis que ceux appartenant aux axes du passé sont en italiques²⁹⁷».

De cette citation, nous comprenons l'importance de la typographie; car dans ce cas, l'écriture cursive met en évidence les souvenirs évoqués par les actants du roman. Celles-ci sont toutefois toujours liées à la mémoire collective, dans laquelle les expériences des personnages jouent un rôle important dans la construction de l'histoire.

²⁹⁶ MONTEMAYOR, Carlos, *La fuga*, *op.cit*, p 23.

²⁹⁷ NEGRIN, Edith, *op.cit*, p 330.

Nous pouvons en déduire que les références temporelles des romans de Montemayor nous conduisent également à des malentendus. En effet, la manière dont les faits sont évoqués est source de confusion :

«Même lorsque la séquence chronologique des chapitres est progressive, il n'en est pas de même pour les fragments, qui introduisent les différentes temporalités, avant et parfois après l'axe central, ainsi que différents espace²⁹⁸».

Cette citation souligne l'idée de confusion provoquée par un accord de lecture active. Par conséquent, le lecteur reste en suspens et est constamment interrogé sur les événements évoqués.

D'autre part, les silences narratifs occupent peu à peu tous les interstices du récit. Pour illustrer ce silence, nous verrons comment, dans les rapports secrets, l'action discursive est interrompue à plusieurs reprises, suivant la temporalité à travers les dates qui structurent les récits. Dans ce cas, ce roman se distingue des autres, en effectuant un décompte approfondi dans lequel l'agent secret appelé *l'objectif*, fait partie intégrante d'une information compromettante :

«18 mai

Je vous demande de m'autoriser à élargir les enquêtes à Tabasco et à Sabanilla en dehors du soutien direct de notre institution. Nous avons rassemblé les données de cas disponibles et nous serions en sécurité. Notre élément a des liens personnels, qui étaient abondants depuis 1977, dans la région de San Cristóbal de las Casas. Avec eux, nous pourrions commencer immédiatement²⁹⁹».

Dans cette citation, nous observons la réécriture de l'histoire non officielle, racontée par le narrateur, dans une sorte de secret. Grâce au contexte, nous comprenons que le dialogue est établi avec un autre personnage absent « *Je vous demande de*

²⁹⁸ *Ibidem*, p 326.

²⁹⁹ MONTEMAYOR, Carlos, *Los informes secretos*, *op.cit*, p 87 et 88.

m'autoriser » résume la façon dont le protagoniste s'adresse au personnage absent, à travers une distance qui suppose une relation de subordination entre les actants. En effet, ce personnage distant poursuit son enquête sur des propositions de plus en plus dangereuses. Cependant, cette recherche est difficile à comprendre pour les lecteurs, car d'une part une série d'informations confidentielles leur est révélée et, d'autre part, le récapitulatif effectué à travers les dates n'est pas très précis.

De cette manière, le personnage appelé *la cible* évoque à plusieurs reprises des épisodes fragmentés. Ainsi, les pauses narratives peuvent être comprises du point de vue de la fixation des dates dans une sorte d'agenda. Mais du jour au lendemain, tout change sans que les événements dialoguent entre eux :

«5 mars

Notre élément est revenu en contact: la réunion a été un succès et l'objectif s'est montré confiant. Il a estimé que les documents des groupes religieux et laïcs étaient des notes des assistants eux-mêmes aux tables de travail communautaires du Chiapas, avant le soulèvement armé. Nous supposons que vous corroborez les informations avec les documents que nous livrons. De plus, je vous informe que j'ai reçu aujourd'hui les données manquantes sur les points de réunion et que nous avons détecté des incohérences. Il peut y avoir des erreurs dans les enquêtes de base³⁰⁰».

Dans ce contexte, les rapports secrets schématisent les dates au fur et à mesure que la recherche est imbriquée. Cependant, ces fragments sont encore fortement codés. Cela ne nous permet pas de voir objectivement ce qui se passe. En effet, à la première lecture, nous ne pouvons pas comprendre la totalité de la narration. Le lecteur doit pouvoir relier les événements du roman au contexte historique. Comme nous pouvons le constater, l'action se déroule à différents moments et endroits (Chihuahua, Guerrero, Mexico, Chiapas, pendant les années 70 et jusqu'en 1994).

³⁰⁰*Ibidem*, p 12 et 13.

D'autre part, les pauses narratives sont également mises en évidence, grâce aux descriptions dans lesquelles les personnages restent silencieux. Malgré cela, nous observons un récit dans lequel la description des paysages est présente, montrant la nature comme un personnage important dans l'histoire :

«Lucio se tut encore une fois. Il regardait les hommes et les femmes, sous les arbres, assis sur les pierres ou la terre. Le bruit de la Sierra avait diminué pour un temps. Seul le vent semblait grandir, enveloppant les plantations de café, les ravines et remontant entre la vapeur et la fraîcheur légère qui annonçait la pluie toute proche³⁰¹».

Ce fragment souligne l'importance du paysage, à travers un langage dans lequel la description supra-sensorielle de la nature évoque tout. De cette manière, le personnage principal se manifeste par le silence au sein de l'immensité recréée par la nature.

Les ellipses narratives dans les romans servent à briser temporairement le discours avec la scène précédente. Par conséquent, nous pouvons partir d'une image dans laquelle des scènes de violence sont décrites, pour continuer avec l'évocation à la description de l'organisation militaire dans les zones rurales.

En résumé, les voix narratives de l'histoire se distinguent par leur orientation politique et leur engagement. En effet, les différents subterfuges utilisés pour la création des œuvres ont été utilisés à des fins spécifiques, telles que mettre l'accent sur la participation de voix populaires ou maintenir l'intérêt du lecteur en suspens grâce à l'oralité du langage avec lequel les personnages périphériques évoquent les faits. Mais nous comprenons également que les dialogues et les pauses narratives caractérisent le discours narratif.

³⁰¹MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el paraíso*, op.cit, p 153.

2.3.3 La représentation des héros dans la rébellion armée

Le héros est défini comme un modèle qui exalte des qualités telles que le courage, la force, l'intelligence. C'est un personnage aux qualités et vertus extraordinaires, connu pour ses exploits, pour le bien, pour la protection de l'humanité. En effet, cette définition correspond au comportement des protagonistes des romans de Montemayor. Cependant, ces personnages, bien qu'hommes et femmes de qualité, ne sont pas considérés par la société comme des héros, car ils sont transgresseurs de la loi. Cette façon de s'opposer aux normes représentées par les institutions gouvernementales se traduit par une complicité manifeste avec le peuple, qui se sent rejeté par les institutions gouvernementales. À partir de cette interprétation des faits, les personnages deviennent des anti-héros :

«Les personnages présentés au lecteur comme des antihéros sont présentés dans une perspective de sympathie franche de l'auteur à l'égard de l'antihéros, le lecteur est contaminé malgré ses préjugés antérieurs³⁰²».

Pour contextualiser la citation, nous pouvons considérer ces antihéros littéraires comme des personnages en quête de justice. Ces personnages se caractérisent par leur appartenance à un peuple, ils sont condamnés à accomplir un destin tragique et fatal qui

³⁰²GONZÁLEZ, José Luis, *Sobre los conceptos del héroe y el antihéroe en la teoría de la literatura*, Universidad de Oviedo, p 376.
<https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/143985.pdf> (consulté le 26/09/2017)

les immortalise. Dans les romans, ces actants s'engagent pour la défense de leur communauté, de leurs intérêts, de leur espace de vie et tentent de défendre les paysans :

«Si le héros incarne les valeurs positives d'une société donnée, l'antihéros incarne les valeurs négatives ou les valeurs contraires aux précédentes. Cependant, c'est l'une des interprétations possibles du déni, et pas le plus chanceux précisément (...)Par exemple l'antihéros n'a pas besoin d'être celui qui incarne des valeurs contraires à celles du héros, mais peut aussi être celui qui ne souscrit pas aux valeurs associées au héros mais aux autres, qui ne doivent pas nécessairement être négatifs, mais peuvent être simplement différents, mais également positifs, ou du moins aussi positifs sous d'autres points de vue³⁰³».

Cette définition de l'antihéros est en accord avec les protagonistes des romans. Les guérillas ont beaucoup de qualités telles que la force, l'énergie et l'optimisme pour vivre de l'espoir que le système politique peut changer. À partir de cet axe d'étude, nous verrons comment l'antihéros fait une critique sociale de ce qui ne fonctionne pas. C'est là l'intention de l'auteur, en recréant les exploits des guérillas qui ont participé à l'insurrection armée :

«L'auteur s'identifie aux valeurs attribuées au personnage. mais suppose, chez le lecteur, ou du moins dans la fraction la plus significative des lecteurs, des valeurs alternatives, de sorte que le héros (subjectif) soit objectivement un anti-héros. L'auteur peut alors utiliser son personnage pour harceler ses lecteurs, leur enseigner d'autres possibilités d'une vie digne, pour aiguïser son esprit critique ou simplement pour exprimer sa rébellion devant les valeurs établies par les classes dirigeantes³⁰⁴».

En effet, le héros littéraire doit avoir des caractéristiques telles que la bravoure, incarner la justice, la liberté, doit avoir une bonne moralité. Mais dans les romans de Montemayor, en plus de préserver ces qualités, les personnages héroïques retrouvent leur mission politique et sociale, dans la mesure où ils s'engagent pour la justice pour les plus

³⁰³ *Idem*

³⁰⁴ *Ibidem*, p 378.

pauvres. Grâce à l'origine paysanne des personnages, on peut voir à quel point on fait constamment référence aux zones marginalisées par la pauvreté et la famine.

De même, on peut déduire de cela que l'auteur rend hommage à ces personnages historiques en en faisant des héros tragiques inspirés de la littérature gréco-latine, afin de modéliser le caractère de chacun des actants. Les personnages qui apparaissent dans les romans d'étude obéissent à une psychologie particulière pour chacun d'eux. C'est vrai qu'ils cherchent un bien commun, qui dans ce cas passe nécessairement par le soulèvement armé. Cependant, ces personnages historiques qui figurent dans les romans sont inspirés par des hommes et des femmes de chair et de sang, confrontés à des problèmes de tous les jours, à un problème social généré par l'environnement socio-économique dans lequel ils vivaient.

De ce point de vue, ils ne sont pas des héros nationaux ou ne peuvent pas être considérés comme tels, car, par leur manière de se rebeller et d'exprimer leur insatisfaction, ils mènent progressivement leur rébellion jusqu'à ce qu'ils se retrouvent en opposition avec le gouvernement mexicain. De cette façon, leur héroïsme se manifeste en raison du manque de réponse des institutions gouvernementales.

2.3.3.1 L'influence de la littérature gréco-latine sur les personnages héroïques

Les personnages qui apparaissent dans les romans se caractérisent par le fait que ce sont là de personnes réelles qui se sont rebellées contre le système politique mexicain. Cependant, ces personnages partagent en même temps les traits typiques du héros de la littérature classique :

«Nous avons d'abord le héros qui abandonne - volontairement ou non - son mode de vie. La sortie implique des dangers qui doivent être surmontés. S'il réussit, il doit faire face à de puissants ennemis. Ici, il peut réussir ou se faire tuer (...) d'une manière ou d'une autre, l'étape suivante est façonnée par une sorte de voyage - il avance dans le monde entier - dans lequel il se trouve confronté à une multitude de dangers. Ceci constitue le chemin initiatique. Il existe également des amis qui, avec des pouvoirs identiques ou similaires à ceux des personnages adverses, l'aident à surmonter ses difficultés³⁰⁵».

Juan Villegas synthétise dans ce fragment les caractéristiques de la structure mythique du héros. Dans cette perspective d'étude, nous pouvons voir dans quelle mesure les romans de Montemayor sont marqués par des actants qui suivent ces mêmes règles, de sorte que les héros des mouvements sociaux du Mexique contemporain sont étroitement liés au style classique de la littérature gréco-romaine. Dans ce cas, le personnage de Lucio Cabañas s'adapte à cette conception du héros, dans laquelle le personnage central du roman adopte la volonté du peuple, c'est-à-dire qu'il prend son engagement jusqu'au bout :

« Les hommes aspirent à reproduire ou à répéter les actes sacrés événements primordiaux, qui ne seraient finalement que des reflets pâles de ces derniers. Les hommes, même ceux qui vivent dans la conception sacrée, ont une volonté de s'y approcher, une volonté qui aurait tendance à se solder par un échec³⁰⁶ ».

Dans cette perspective, Lucio Cabañas souhaite ardemment atteindre ses objectifs. C'est-à-dire combattre les éléments extérieurs qui causent des souffrances à la population. En ce sens, le sacré pourrait être la vision de la justice et de la dignité humaine. Étant donné que ce sont des valeurs qui ne peuvent en aucun cas être ignorées, la position du héros incarné par Lucio Cabañas est ainsi mise en évidence. Cependant, en raison de son

³⁰⁵VILLEGAS, Juan, *La estructura mítica del héroe en la novela del siglo XX*, Barcelona, editorial Planeta, 1978, p 72.

³⁰⁶*Idem.*

opposition claire à l'application de la loi, nous pourrions le considérer plutôt comme un antihéros, son radicalisme et sa personnalité téméraire en font un personnage tragique :

«Lucio Cabañas, du point de vue littéraire, est le dernier héros tragique de sa société agraire qui a cessé d'exister en 1974, avec sa mort ; le dernier bastion légitime du zapatisme original a disparu³⁰⁷».

Ce personnage sait d'avance qu'il risque trop en revendiquant la lutte armée. Son émancipation est liée au manque d'engagement politique des institutions publiques. En ce sens, le silence, la négation, le sentiment de ne pas être entendu, peuvent être les éléments déclencheurs pour agir. C'est à l'heure où le Parti des Pauvres se lève (le bras droit de la rébellion) qu'il établira les liens entre les rebelles et la population :

« Le PDLP, disent les historiens Adriana Meza Valverde et Andrés Rubio Zaldívar, atteint à la fin de 1973 son niveau d'implantation maximal. Sa stratégie de devenir peuple lui a permis de suivre et de se consolider en dépit de l'intense campagne menée contre lui(...) A cette époque, le PDLP a environ une centaine de combattants en armes et une centaine d'autres membres employés aux tâches de liaison, de sécurité et de logistique. Cette implantation s'est si bien fait sentir dans la région que les agriculteurs et éleveurs fortunés demandaient la protection militaire et s'entouraient de gardes blancs³⁰⁸».

Dans ce segment, les personnages héroïques trouvent leur mission politique et sociale dans la mesure où ils s'engagent pour la justice envers les pauvres. L'engagement politique de l'auteur est mis en exergue dans son travail, à travers le caractère historique, il s'est senti comme un héros classique, car son œuvre est faite dans l'espoir d'un réel changement social et il s'est sacrifié pour son peuple.

³⁰⁷SERRATO, CORDOVA, Eduardo, *Del campo de concentración. El modelo trágico de Guerra en el Paraíso*, Isla Flotante, 2018, p 75.

<https://www.academia.edu/37583723/Montemayor.pdf> (Consulté le 09/07/2019).

³⁰⁸CASTELLANOS Laura, *op.cit.*p 184 y 185.

Lucio Cabañas, pour ainsi dire, l'antihéros par excellence, assume son idéal de justice compte tenu du manque de compréhension du gouvernement mexicain. C'est en ce sens un héros tragique. D'autre part, nous verrons comment, de manière récurrente, les personnages de Montemayor sont motivés par la force du destin ou par la prédestination, de sorte que les circonstances narratives les amènent à respecter leur engagement politique jusqu'aux dernières extrémités. Il convient de noter que les récits sont fortement inspirés par l'Énéide de Virgile, en raison de l'appétit de l'auteur pour la culture gréco-latine.

Ainsi, les protagonistes tels que Lucio Cabañas représentent l'anti-héros dans ce sens, mais du point de vue sacrificiel. Lorsqu'il réalise qu'il est entouré par l'armée et qu'il n'a pas d'autre choix que de se rendre, la mort intervient dans le récit :

«Les soldats commencèrent à apparaître entre les arbres, en un mouvement animal ou en un éboulement de pierres roulant sur la pente(...) Lucio entendit alors les moteurs. Les hélicoptères. Il regarda vers la rivière, les soldats n'y étaient pas encore...Il tombait avec sa tête brûlante sur le rocher lavé d'eau et de lumière qui semblait monter vers lui comme une main ferme(...)Un cri comme un nouveau soleil qui brûlait sa bouche, sa salive et son sang précipité en même temps que tout ce qu'il avait à faire, ce qu'il lui restait à faire ; un hâte hurlant avec la même ardeur, refusant la chute avec la même ardeur, se refusant à tomber par tous les soleils neufs qui tentaient de jaillir de ses mains agrippées à la terre, au rocher, criant qu'il fallait le faire, criant qu'il reste tant à faire, à faire, à faire, à faire³⁰⁹ ».

Comme dans le travail de l'Énéide, le personnage principal est fatalement destiné à mourir pour la cause révolutionnaire. Il est inévitable qu'il ne puisse échapper au contexte culturel et politique intrinsèque de la société de Guerrero :

«La lecture des romans nous rappelle les grands exploits des héros classiques: Homère dans l'Illiade et l'Odyssée et Virgile dans l'Énéide, où ils exposent également la crise sociale dans leur propre contexte. Cependant, la façon dont Montemayor nous présente Cabañas est loin de ces héros classiques. Comme Enée, Lucio Cabañas et sa guérilla sont présentés par Montemayor comme des survivants³¹⁰ ».

³⁰⁹ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el paraíso*, op.cit, p 441 et 443.

³¹⁰ FLORES, RENTERÍA, Mario, Agustín, *Ideología y guerrilla en el discurso político de Guerra en el Paraíso*, p 43.

Pour contextualiser cette citation, nous pouvons souligner que tout au long du travail *Guerra en el Paraíso*, les références à la littérature classique sont nombreuses. Cependant, grâce au style de Montemayor, nous voyons que c'est un subterfuge littéraire que de comparer les héros classiques aux guérilleros de cette période. Dans ce cas, après la mort du héros du récit, une légende naît autour de ce personnage qui est encore connu aujourd'hui pour son militantisme politique.

En résumé, nous verrons comment le travail narratif de Carlos Montemayor évoque une série de mythes qui se mêlent toujours à la même notion de sujet qu'il n'occupe pas, à savoir comment la littérature peut révéler des faits d'un passé récent dans lequel le mythe hellénique prend de l'importance. Dans l'histoire se situant entre l'ambivalence de la justice et l'injustice.

2.3.3.2 Les héroïnes dans le discours narratif

Dans le roman *Las mujeres del alba*, les voix de femmes évoquent la manière dont les conflits sociaux naissent à Chihuahua. Dans ce cas, les personnages rebelles s'opposent pacifiquement. Cependant, en raison de la manière dont ils sont traités, le conflit sera déclenché. Ainsi, ces femmes font partie des groupes qui ont participé activement à la rébellion :

«MONSERRAT, LA MÈRE

Comme tu veux, répondit le soldat, c'était un sergent.

-Je ne peux laisser aucun de mes enfants, répétais-je, je devrai y aller avec tout le monde.

-Comme vous voudrez. L'ordre est que vous vous présentiez avec mon lieutenant et que je devais vous emmener. Avant de faire une inspection chez lui.

- Comment peuvent-ils dire cela?

- Nous le savons. » Il a ordonné aux soldats de vérifier les coins, de retirer les vêtements et de trouver les armes. Ils ont ouvert le placard et jeté les vêtements par terre, ouvert les tiroirs, les boîtes, déplacé les meubles, soulevé les matelas des lits. Après avoir tout gâché, le sergent m'a demandé où j'avais caché les armes. J'ai répondu qu'il n'y avait jamais eu d'armes dans ma maison.

- Cela tu l'expliqueras au lieutenant.

Nous sortons dans la rue. La matinée était grise et froide. J'ai porté mon petit Trini dans mes bras. Mes filles Monserrat et Rosa ont pris mes plus jeunes enfants par la main. Nous n'avions pas pris le petit déjeuner. Peut-être était-il sept heures du matin. Il y avait quatre avions garés sur la piste. Dans les rues, il y avait peu de monde. C'était samedi, deux jours seulement après l'assaut³¹¹ ».

Dans ce fragment, nous verrons comment Monserrat Mère est obligée d'accompagner les soldats dans des conditions irrégulières, car ils ne possèdent pas de mandat d'arrêt officiel. Par contre, tous ses enfants doivent la suivre. Cette forme de maltraitance envers le personnage est une double souffrance, car, en tant que femme, les soldats profitent de sa condition féminine. En outre, emmener des mineurs avec eux en prison était une technique de harcèlement, afin que la personne déclare le lieu où se trouvaient les rebelles. À travers ces faits, nous pouvons voir la dignité de Monserrat qui ne se laisse pas intimider par les soldats et ne livre pas la cachette de ses amis, gardant ainsi le secret.

Une autre scène qui met en lumière le caractère des anti-héroïnes inspirées par la tragédie grecque; car tel que dans l'Antigone de Sophocle, les femmes ont tenté de récupérer les corps de leurs proches, défiant le pouvoir :

«Albertina

-C'est mon fils », répondis-je au capitaine, qui secoua la tête.

- C'est José Antonio Escóbel Gaytán, je dois l'emporter avec moi ».

-Personne n'est emmené d'ici, madame", dit le capitaine.

-Je veux parler à votre supérieur," répondis-je.

-Ici, il n'y a rien de plus supérieur que les instructions qui nous sont données." Plusieurs soldats accompagnèrent le capitaine et me regardèrent avec méfiance. Ils avaient rassemblé les corps sur la terre. Mon fils avait les yeux écarquillés; Je vais les voir. Je voulais le faire avec un autre des garçons et ils m'ont arrêté, je ne pouvais plus m'approcher³¹² ».

³¹¹ MONTEMAYOR, Carlos, *Las mujeres del alba*, op.cit, p145 y 146.

³¹² *Ibidem*, p 36 et 37.

La voix féminine correspond au personnage d'Albertina, qui est la sœur de Salvador et Salomón Gaytán, et aussi la mère de Lupito et Antonio Scóbel Gaytán. Le fragment analysé se démarque en soulignant la scène dans laquelle Albertina se rend au quartier général de Madera pour réclamer le corps de son fils. Au cours de l'histoire racontée, ce personnage n'hésite pas à s'opposer à l'ordre établi. L'héroïsme du personnage est lié à la prise de décision face à l'adversité. Bien qu'elle ne puisse pas récupérer les corps de ses enfants; elle a l'occasion de sauver le corps de son frère.

Sous un autre angle, dans le roman *Guerra en el Paraíso*, nous avons une figure féminine emblématique de la Guerre sale de Guerrero. Ce personnage féminin apparaît à la troisième personne dans l'histoire. Cependant, c'est une vraie personne qui s'appelle María Isabel Gómez, qui participa à la cérémonie qui eut lieu dans la cour de l'école Raúl Isidro Burgos en 1971 :

«C'était une femme menue, enceinte, que la foule poussait. Elle vit l'homme se retourner et recevoir un second coup de crosse sur la mâchoire, et le sang qui jaillissait. Puis il reçut un troisième coup de crosse dans le dos, qui le jeta à terre ; un autre coup tomba, sec avec un bruit sourd sur la tête ensanglantée du paysan. Puis un encore. L'arme se levait une fois de plus sur la masse amorphe quand la femme étreignit le dos du policier en criant désespérément, n'écoulant que son cri, pleurant, rendue folle.

-Pas mon mari ! Non, pas lui !

Elle sentit seulement quelque chose de chaud la sillonner intérieurement, l'empêchant de crier. Elle inclina légèrement la tête, se prit le ventre avec ses mains cuivrées, sentant l'enfant qui bougeait, puis elle tomba doucement, comme si elle pensait à quelque chose de simple et de bon. Le sang tacha très vite sa robe, jaillissant à gros bouillons de son corps, de sa bouche, près du corps amorphe qui avait été son époux³¹³».

Le narrateur omniscient évoque les événements survenus après la reconstitution d'événements réels. Dans ce cas, le personnage féminin décrit à la troisième personne,

³¹³ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, *op.cit*, p18 y 19.

meurt violemment, elle est battue et avec la fragilisation de sa grossesse, elle fait une hémorragie interne. En ce sens, ce personnage sert d'exemple pour illustrer les barbaries commises pendant la répression à Guerrero. Cependant, l'importance de cette figure féminine réside dans la mise en lumière de la brutalité des événements, de la douleur et de la souffrance d'un être humain tué sur une place publique en toute impunité.

Dans ce cas, elle devient une héroïne inconnue dans l'histoire. Le lexique utilisé par la voix narrative, *cris, pleurs, chants* a une valeur fondamentale. La voix narrative évoque la manière dont la femme perd sa vie :

«À partir de l'histoire choquante de la femme enceinte examinée dans les paragraphes précédents, nous observons un point de vue complet sur les multiples tâches accomplies par les femmes au cours de cette période regrettable de l'histoire de Guerrero. La femme enceinte paie de sa vie pour avoir exécuté le meurtrier de son mari. Les autres paysannes sont des épouses, des mères, des grand-mères qui donnent de la nourriture aux hommes de leurs familles qui partent à la montagne, avec Cabañas ou alors elles sont battues par des soldats sous prétexte que la nourriture qu'elles achètent est destinée aux guérilleros; elles partagent avec les vieux et les enfants les calamités de voir arriver les soldats dans leurs masures pour les détruire, et tirer sur les hommes. Elles subissent le déplacement forcé de l'armée pour empêcher le ravitaillement de la guérilla. Elles vont de caserne en caserne pour demander où sont leurs maris ou leurs enfants; elles tiennent obstinément leur parole contre celle des militaires cyniques qui nient leurs méfaits, etc³¹⁴».

À travers la mort tragique de la victime, nous observons que dans ce cas, ce personnage devient une martyre de la violence dans la guerre. En outre, par la perte du bébé dans l'utérus, cela pourrait être interprété comme une métaphore de l'avortement de la Rébellion.

Il convient de noter que, dans les deux romans, les voix féminines semblent se comporter différemment, car si dans les deux cas, elles souhaitent participer au rôle qui leur a été confié, le comportement de chaque femme est exprimé de manière typique pour chaque personnage :

³¹⁴CABRERA, LÓPEZ Patricia, ESTRADA, *op.cit*, p 242.

«En comparant Las armas del alba avec Guerra en el Paraíso, nous observons que le rôle de la femme est encore plus réduit; elles n'interviennent dans aucun événement décisif pour le complot; quand elles sont plus estimées dans leur rôle de mères qui préparent la nourriture pour les survivants en fuite. On sait qu'une telle réduction du rôle des femmes dans l'assaut de la caserne a conduit les femmes de la région à réclamer à Montemayor ce qu'elles considéraient comme une omission³¹⁵».

L'importance réduite accordée aux femmes est caractéristique de l'éducation mexicaine d'une certaine époque, transférée dans les romans. Par sa misogynie, l'auteur a adapté sa perception de la guérilla du point de vue masculin. Cependant, dans son travail posthume, *Las Mujeres del Alba*, Montemayor consacre toute son attention à la figure féminine en corrélation avec les événements survenus à Madera. Dans ce travail, on peut entrevoir la solidarité entre les femmes qui se sont soutenues en renforçant les réseaux de communication parallèles autour des guérillas à *Chihuahua* :

«Montemayor, à partir de son travail, témoigne et reconnaît le rôle important joué par les femmes dans la population de Madera. Les femmes de Madera se protégeaient, s'entraidaient. Elles voyaient dans tous ces jeunes un fils possible qui se débattait et qui était peut-être seul, alors elles comprenaient sa situation. Comme dans le cas d'Herculana qui devait parcourir de longues distances pour rendre visite à son fils emprisonné, et non seulement à lui, mais préparer suffisamment de nourriture pour les autres jeunes, elle était fière de son fils, mais pas une fierté à vanter, parce qu'il savait que la lutte de son fils était une petite partie de quelque chose de plus grand, un pas vers sa liberté³¹⁶».

Dans cette citation, nous pouvons souligner la mission commune des personnages féminins, c'est-à-dire que chacune d'entre elles sait qu'en aidant les autres, il contribue à une mission plus puissante qui vise à défendre la guérilla des injustices. Chaque famille a laissé de côté ses intérêts personnels pour rejoindre un groupe d'individus sur lesquels ces familles pourraient s'appuyer et avoir confiance en lui.

³¹⁵*Ibidem*, p 258.

³¹⁶CUAN, ROJAS, Cecilia, Concepción, TOLEDO, OLIVAR, Araceli, *En torno a la novela histórica hispanoamericana, voces silenciadas, voces recuperadas en la narrativa de Carlos Montemayor, los personajes femeninos, de Carlos Montemayor: una deuda saldada*, Benemérita, Universidad, Autónoma de Puebla, Facultad de filosofía y letras, Puebla, México, 2018, p 30.

http://cmas.siu.buap.mx/portal_pprd/work/sites/filosofia/resources/PDFContent/3417/vocesRED.pdf

(Consulté le 19/07/2019)

Il est à noter que cette solidarité entre familles telles que les Gomez, les Gaytán, les Ornelas, entre autres, n'a jamais cessé malgré les injustices, ces *Chihuahuanses* transcenderaient l'insurrection armée des décennies suivantes, dans ce que l'on appellerait le MAR³¹⁷.

2.3.3.3 La figure emblématique de Lucio Cabañas en tant qu'antihéros

La figure centrale de l'œuvre, Lucio Cabañas, est un personnage majeur de l'histoire de la guérilla mexicaine, très peu connu sur le plan international. C'était un instituteur d'une école rurale normale. Très jeune, fils de paysans, il a l'ambition de se dépasser, mais ce dépassement n'est pas seulement pour lui-même, il a toujours su que l'un des plus grands maux de la société est le malentendu entre les classes sociales. Depuis son enfance, il rêve d'importants changements, la justice est son idéal et le bien-être social est sa devise. Depuis l'école primaire dans laquelle il a étudié, il s'est organisé avec d'autres enfants (entre douze et quatorze ans) pour mener des débats politiques dans lesquels ils cherchent une explication rationnelle pour comprendre l'injustice qu'il a toujours ressentie dans sa propre chair :

«Nous nous sommes nés à Ayotzinapa et on a fait de tout t, j me souviens que j'étais en 6^{ème} lorsque nous avons fait la première assemblée avec cinq camarades de classe (...)

- Camarades nous étudions, nous allons terminer l'école élémentaire: que ferons-nous pour les gens?

-On dirait que nous allons faire une révolution

³¹⁷Mouvement Armé Révolutionnaire

-Eh bien, que nous parlions de révolution c'était bien étrange. Nous avons donc parlé de révolution avant d'aller à l'école³¹⁸».

D'après les propres paroles de Lucio, on peut dire que son engagement politique et social l'a conduit à un sacrifice absolu, laissant sa vie pour son idéal. C'est précisément à cause de ce sacrifice social tout au long de sa vie qu'il sera considéré comme un antihéros :

«Au milieu des années soixante, le groupe de guérilla dirigé par Lucio Cabañas est né. Mais en plus des facteurs économiques, il y avait aussi un facteur politique: les paysans ont cessé de faire confiance à l'État; ils ont cessé de croire qu'ils seraient entendus et ont décidé de s'organiser contre la structure de l'État. Ils ont compris l'autoritarisme de l'État et la défense qu'il fournissait aux chefs et aux grands propriétaires.

Cette prise de conscience politique a provoqué un changement dans la corrélation des forces, au moins pendant une étape. La résistance civile, la paysannerie et le magistère ont soulevé une lutte sans précédent qui a abouti dans le conflit territorial avec la prise de municipalités. Lorsque la violence de l'État augmenta, Lucio Cabañas forma le Parti des pauvres et suivit une stratégie de guérilla. En réponse, les meurtres, les arrestations et les disparitions subséquentes par l'armée se sont intensifiés; Guerrero a été militarisé dans un court laps de temps pour contrôler les secteurs mécontents et plus tard, Lucio Cabañas a été tué³¹⁹».

À travers cet article, nous comprenons que la lutte de ce personnage révolutionnaire est en totale opposition avec la hiérarchie sociale. En ce sens, Lucio Cabañas et le Parti des Pauvres sont à l'exact opposé de la manière de faire de la politique. Cela entraîne une répression féroce de la population dans l'État de Guerrero. Cependant, malgré la mort de ce dirigeant charismatique, les organisations de guérillas et de paysans n'ont pas pu être éradiquées.

Dans cette perspective, l'œuvre *Guerra en el Paraíso* fait entendre les voix narratives qui montrent le conflit, tout en adaptant l'histoire de la rébellion, à une

³¹⁸TORT, Gerardo, Documentaire *Lucio Cabañas la guerrilla y la esperanza*, México, 2005.
https://www.youtube.com/watch?v=u_cJudvX2DQ

³¹⁹CELIS, Sandra, *La crisis social y la lucha en Guerrero, ¿Qué sigue?*, México, 31/03/2015,
<https://www.lahaine.org/mundo.php/la-crisis-social-y-la> (Consulté le 19/05/2019).

narration dans laquelle fiction et histoire permettent d'aborder ce contexte politico-social sur lequel il était interdit d'enquêter. De cette façon, le roman constitue pour l'auteur un moyen de lutter pour la justice. Ainsi, Lucio Cabañas représente les valeurs du peuple, comme l'explique José Luis González dans cette citation sur les qualités du héros dans le récit :

«L'auteur s'identifie aux valeurs attribuées à son caractère (...) mais il suppose, chez le lecteur, ou du moins dans la fraction la plus significative des lecteurs, des valeurs alternatives, de sorte que le héros (subjectif) soit objectivement un anti-héros (...) L'auteur peut alors utiliser son personnage pour harceler ses lecteurs, leur enseigner d'autres possibilités d'une vie digne, pour aiguïser son esprit critique ou simplement pour exprimer sa rébellion devant les valeurs établies par les classes dirigeantes³²⁰ ».

En effet, le héros littéraire doit avoir des caractéristiques telles que la bravoure, incarner la justice, la liberté, et doit avoir une bonne moralité. Dans son travail d'étude, le personnage principal Lucio Cabañas est un enseignant qui a vécu et grandi dans la pauvreté tout au long de sa vie. Il incarne les valeurs du peuple en raison de son ascendance sociale. Il est un leader et un stratège naturel. Ce qui fait de Lucio Cabañas un anti-héros, ce sont ses actions quotidiennes face aux inégalités sociales :

«Au contraire, Montemayor conçoit Lucio Cabañas comme un héros semblable à celui de la tragédie grecque. Dans ce sens, nous pouvons observer que le personnage accomplit une action en pleine cohérence avec lui-même, même s'il est conscient que cela implique de la souffrance et, éventuellement, la mort. Aucun héros de la tragédie grecque n'est une entité passive résignée à l'environnement défavorable dans lequel il opère. Ainsi, dans l'acceptation de la lutte, dont le but est noble dans sa fondation, réside la grandeur de Lucio Cabañas³²¹ ».

Le personnage principal est un homme qui, dès son enfance, a grandi dans de très mauvaises conditions. Cela l'a amené à une profonde réflexion sur sa position dans la société rurale dans laquelle il vivait. Dans ce contexte, cet enseignant rural dirige la

³²⁰ GONZÁLEZ, José Luis, *op.cit*, p 378.

³²¹ CAMPBELL, Ysla, *op.cit*, p 91.

mobilisation avec les parents de l'école primaire dans laquelle il travaille, organisant ainsi l'insurrection armée pour revendiquer un contre-pouvoir :

« Il décida de former un groupe de guérilleros qui puisse se transformer plus tard en armée du peuple, capable, à son tour, de former un parti politique. Il se mit alors à parcourir les campagnes, ejido par ejido, village par village ; il expliquait aux habitants la nécessité de s'incorporer à la lutte politique, mais aussi de créer ce qu'il appellerait le parti de pauvres (PDLP)³²² ».

Dans ce contexte, nous pouvons observer combien la mauvaise compréhension de la classe politique a jeté les bases de la création de groupes clandestins. Dans le roman *Guerra en el Paraíso*, nous voyons clairement à quel point la fiction insiste sur la façon dont les conditions sont créées pour que les paysans se révoltent contre le gouvernement mexicain en tant que dernière solution à leurs problèmes, après l'attaque contre Lucio le 18 mai 1967, lors de la cérémonie à l'école élémentaire Juan Álvarez, Lucio dut entrer dans la clandestinité sans autre porte de sortie possible :

*« 19 mai 1967
-Qu'est-ce qu'on va faire avec tous ces gens qui sont prêts à virer les flics d'Atoyac ? Ils attendent, professeur(...)
-Mais les hommes descendent des villages, dit un autre paysan qui se tenait debout près de la porte, et nous sommes capables de rassembler beaucoup de gens aujourd'hui. Ils sont tout à fait disposés à venir professeur.
Lucio se leva de sa chaise et resta debout, les mains posées sur le dossier. Il parcourut du regard la vingtaine de paysans qui étaient réunis dans la petite hutte de canne et de torchis pour écouter.
-Et d'abord, poursuivit-il, il nous faut comprendre ceci. Que nous ne sommes pas ici parce que nous avons subitement envie de nous battre. Nous avons toujours su que tôt ou tard il nous faudrait prendre les armes. Et pour cela même, mettons les choses au clair : nous ne voulons pas faire une révolution à Atoyac, mais dans tout l'État de Guerrero, et dans tout le pays, comprenez-vous ? Et pour cela nous devons nous préparer à une lutte qui s'étendra partout. Organiser tous les villages et pas seulement ici à Atoyac. Vous devez être prêt à lutter non seulement aujourd'hui, mais à organiser pour longtemps l'existence de cette guerre. Il faut collecter des armes. Et unir les villages en vue d'une guerre longue, qu'ils nous aident et qu'ils s'y préparent³²³ ».*

Dans ce fragment de texte situé au début du récit, nous voyons que le personnage central Lucio Cabañas organise la révolte avec les paysans et les incite à réagir. Cette

³²² CASTELLANOS Laura, *op. cit.*, p 149.

³²³ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, *op.cit.*, p 50 et 51.

réunion clandestine est la conséquence des événements survenus la veille. À ce moment dans le roman, nous voyons combien la violence des faits est le déclencheur de l'insurrection. En ce sens, il s'agit d'un antihéros, car en défendant la justice, il cherche à se faire entendre. En tant que personnage marginal qui se cache, son statut clandestin ne lui permet pas de se légitimer en tant que personnage politique de l'opposition. En outre, son engagement envers les paysans, ses principes moraux, entraîne chez lui de la compassion et de l'empathie. La violence qui se dégage de la scène lorsqu'il voit la manière dont sont traités les paysans fait que l'instituteur a soif de vengeance. De cette façon, Lucio devient l'organisateur logistique de la guerre. Ainsi il s'oppose totalement aux intérêts du gouvernement. Cependant, *Lucio Cabañas* défend le peuple, et dans ce sens c'est un *Robin des Bois* moderne.

Comme cela est décrit dans le chapitre IX de *Guerra en el Paraíso*, Lucio Cabañas meurt au combat :

«Lucio fit quelques pas et s'arrêta devant une grande roche lisse qui pouvait l'abriter. De là, il tira encore vers la Montagne où il distinguait d'autres soldats qui essaient d'avancer. Il n'entendit plus des rafales du côté des lianes. Il regarda vers la gauche et ordonna à l'un des paysans de Pitalés de s'abriter derrière les roches. Un autre gisait dans les buissons, blessé, près d'une ravine. Lucio sentit alors un élan aigu à l'épaule. Il essaya de s'approcher du rocher puis il se rendit compte quand il se heurta contre la pointe de la grande roche ovale et lisse³²⁴».

Il est à noter que cette description poétique des faits met en évidence le champ lexical de la composition du paysage. De cette façon, des éléments tels que *la roche*, *les ravines* semblent presque animées. Lucio meurt accompagné de la végétation qui l'a protégé tout au long de sa vie. Du point de vue historique, nous pouvons comprendre comment cette histoire correspond fidèlement aux événements survenus, racontés par les analystes de ce conflit :

³²⁴ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, op.cit, p 441 y 442.

«Le matin du 2 décembre 1974, la dernière confrontation avec des troupes militaires a eu lieu en une fusillade dans la forêt des caféiers El Otatal. Lucio Cabañas, réalisant qu'il n'y avait aucune issue et surtout parce qu'à cette époque ceux qui tombaient entre les mains de l'armée étaient torturés et exécutés, il a crié à ses persécuteurs Jusqu'à ce que cela soit fait! Je suis heureux que tu me tues , a-t-il immédiatement placé le canon de son fusil M-2 dans son cou et a appuyé sur la gâchette, tombant mortellement blessé³²⁵».

Ainsi, cette revue révèle les détails dans les instants précédant la mort de l'anti-héros. De cette façon, le roman se termine. Cependant, il faut souligner que cette œuvre est la première à évoquer le thème de la guérilla des années soixante. La participation de porte-parole de la ville tels que Lucio Cabañas, Genaro Vázquez ou Pablo Gómez, entre autres personnages, a contribué à lutter contre la corruption, *le cacicazgo*, la pauvreté, dans des régions contrôlées par une minorité qui faisait souffrir la population.

Les personnages littéraires étudiés tout au long de l'analyse ont été transformés en anti-héros suivant un modèle marginal, du fait de la dimension prise par la répression exercée par les groupes de pouvoir. Le fait d'ignorer les paysans qui ont imposé le recours à la violence a provoqué la montée des groupes de paysans qui réclamaient initialement des réformes sociales par des moyens pacifiques. N'étant pas entendus par le gouvernement mexicain, une phase de violence croissante a éclaté. Ce sujet sera analysé dans le troisième chapitre.

³²⁵DORMINIER, Manú, *op.cit*, p 10.

Réflexions finales

En résumé, dans ce deuxième chapitre, nous avons analysé la manière dont l'histoire nationale méconnue de l'insurrection armée au Mexique est mélangée à la fiction narrative à travers les romans. Dans cette perspective, nous avons étudié les causes et les conséquences de la Guerre sale dans le contexte du récit, entre fiction et histoire.

Il convient de noter que le récit a servi de subterfuge pour évoquer des thèmes présents dans la société mexicaine. D'autre part, les actants qui peuplent les romans sont inspirés par de personnes réelles qui vivaient sous la répression politique. Ainsi, les témoignages dont l'auteur s'inspire sont la preuve d'une empreinte historique indélébile dans la mémoire collective. La véracité des faits est mise en lumière, afin de montrer la face cachée de l'histoire. Dans ce contexte, le roman met en lumière des problèmes tels que la Guerre sale, la disparition forcée de personnes, la véritable existence des guérillas au Mexique. Carlos Montemayor devient ainsi le porte-parole des mouvements sociaux et met son intelligence au service du peuple.

D'autre part, les personnages analysés du point de vue littéraire manifestent contre l'injustice, la corruption. De cette manière, nous pouvons corroborer que le monde de la fiction est l'expression d'un monde en crise. Il convient de noter que dans le cas du Mexique, la crise sociale que traverse le pays et qui fonde ses revendications sociales ne s'est pas terminée avec la mort et la désintégration du premier groupe de guérilleros dans le Mexique contemporain.

En ce sens, la lutte armée n'a cessé de croître, le spectre armé est resté présent dans les revendications sociales. C'est ce qui a conduit à l'émergence d'une nouvelle

génération de guérilleros issus de familles politiques clandestines. Il convient de noter que, malgré l'absence de médiation sur le sujet, on a appris que de nombreuses personnes étaient victimes de violences et de détentions forcées, ce qui était le prix à payer pour que l'ouverture démocratique soit possible.

III. La politique de violence dans le contexte narratif

3.1 Pouvoir et violence dans le contexte historique des romans

Pouvoir et violence sont deux mots étroitement liés dans la littérature en général. Grâce à ces deux concepts, nous comprenons que cette violence générée dans les romans, reflète les conséquences d'une société caractérisée par une absence d'interdit dans laquelle les groupes qui gardent le contrôle de la société tout entière, se sont progressivement imposés pour maîtriser les autres groupes et ainsi atteindre et conserver le pouvoir.

Dans le cas particulier du Mexique, la violence est enracinée dans les particularités de ses habitants. Cela se voit à travers le caractère machiste dominant l'image de la femme, et le clivage de classe envers les pauvres, qui sera le leitmotiv des œuvres. Ces malaises sociaux ont fait que les histoires d'insurrection cycliques se répètent encore et encore. Il semble que les problèmes sous-jacents soient perpétuels. À cet égard, les romans de Montemayor évoquent par le biais de la narration, les troubles sociaux qui se manifestent au cours de la seconde moitié du XX^e siècle, mieux connue sous le nom de Guerre sale Mexicaine.

Le sujet central des œuvres tourne autour de la question agraire. Les personnages qui peuplent les romans se battent pour être les propriétaires légitimes des terres sur lesquelles ils travaillent depuis des générations. L'objectif est d'améliorer la répartition des terres agricoles et, d'améliorer la qualité de vie des paysans.

Par ailleurs, l'étymologie du mot *roman* signifie une histoire inventée. Or, dans le cas des romans analysés, ce ne sont pas des fictions complètement inventées. Carlos Montemayor consacre une grande partie de sa vie à la recherche de sources orales pour

illustrer la répression qui eut lieu pendant la Guerre sale mexicaine. Le scénario dans lequel l'intrigue des romans est construite se structure selon des schémas qui démontrent le dysfonctionnement des institutions politiques. On peut en déduire que les représentations qui structurent la domination sur la population ont une place dans les romans, pour montrer que le Mexique est encore un régime démocratique pour le monde entier, mais répressif envers une catégorie de ses habitants.

Depuis cet axe de lecture, on observe que l'impunité est une constante dans la société mexicaine, et qu'elle n'a cessé d'augmenter. De cette façon, nous pouvons analyser les caractéristiques de cette absence de sanction contre les contrevenants. L'impunité peut être lue à travers les crimes commis tout au long de cette période historique, qui ont été mis en évidence dans les romans. Le narrateur omniscient, révèle à plusieurs reprises les conditions de vie difficiles des paysans. Dans ce cas, ce sont des personnages marginalisés par le système. Les romans se distinguent par le contexte géographique dans deux lieux, qui correspondent à des sites historiquement connus pour la nature rebelle de leurs habitants.

En effet, Chihuahua est connu comme étant le berceau de la Révolution Mexicaine. Dans cette région, des personnalités comme le légendaire Francisco, Pancho Villa s'y sont démarquées³²⁶. En plus de la participation active de *soldaderas* comme

³²⁶ «C'est dans l'état de Chihuahua que se trouvent réunies toutes les conditions pour une explosion révolutionnaire : nombre de petites mines et de mineurs, des grandes entreprises et d'étrangers, des ranchos et d'haciendas, de chômeurs et de villages anciens. Ajoutons à cela, une longue tradition d'opposition et de révoltes, et un ferment idéologique, le magonisme, répandu par la presse et par les déplacements d'une population très mobile. C'est ici qu'éclate la révolte maderiste. »
GUERRA, François-Xavier, *Le Mexique, de l'ancien Régime à la Révolution, tome II*, L'Harmattan, Paris 1985, p 266.

Adelita³²⁷, originaire de Ciudad Juárez, connue pour sa beauté et son courage pendant la Révolution Mexicaine.

D'un autre côté, l'État de Guerrero est un endroit prépondérant pendant l'indépendance du Mexique. Juan Álvarez, gouverneur de l'État de Guerrero, s'est battu contre les troupes de Maximilien de Habsbourg. Parallèlement, Pablo Cabañas³²⁸ a également participé à cette rébellion armée.

Dans cette partie, nous analyserons deux événements majeurs qui sont transposés dans les romans. Tout d'abord, l'assaut contre la caserne de Madera, qui marque la vie de l'auteur, et qui, parallèlement à cela, est considéré par les historiens contemporains comme nous l'avons analysé précédemment, l'évènement précurseur des soulèvements armés au Mexique au cours des décennies suivantes. Le deuxième point, sur lequel nous nous concentrerons, correspond à la répression armée qui a eu lieu entre 1971 et 1974 à Guerrero, dans le cadre de la Guerre sale mexicaine.

Ainsi, ces deux moments historiques se révèlent à l'intérieur des romans analysés comme nous le verrons par la suite.

³²⁷ «Les versions historiographiques et journalistiques coïncident en désignant Adela Velarde Pérez, une infirmière de Ciudad Juárez, comme la personne qui a inspiré le corrido populaire« Adelita ». Elle était la petite-fille de Rafael Velarde, ami de Benito Juárez. En 1914, la "Adelita" s'occupe du soldat blessé Antonio del Río Armenta, qui composa le célèbre corrido. Au terme de la lutte armée, Adela Velarde Pérez, parfaitement identifiée, a reçu un hommage de vétéran de guerre des années plus tard.»

GRILLI, Daniel, G. Las soldaderas, revista Melibea, volumen 6, Argentina, 2012, p 51 et 60.
bdigital.uncu.edu.ar › objetos_digitales › 06-grilli (consulté le 30/11/2019)

³²⁸ Grand-père de Lucio Cabañas.

3.1.1 L'annihilation des guérilleros ruraux dans la narration

Aussi bien, dans la réalité mexicaine que dans la fiction littéraire, l'assaut du 23 septembre à Madera est le résultat d'un manque de compréhension, et de justice de la part des institutions gouvernementales, en collusion avec les chefs régionaux. Les problèmes d'ordre social qui, au départ, doivent être résolus par la voie légale, s'aggravent, au point qu'après tant de méfaits commis par des malfaiteurs payés par les propriétaires terriens, les paysans, fatigués de souffrir, se rebellent pour tenter de résoudre le problème devenu progressivement insoluble.

Les romans qui nous permettent de mieux comprendre ces faits sont *Las armas del alba* et *Las mujeres del alba*. Bien que dans *La fuga*, dans *Los informes secretos* et dans *Guerra en el Paraíso*, les événements soient évoqués, ils sont liés à des moments spécifiques de la vie des actants.

Las armas del alba est construit au moyen d'histoires segmentées en chapitres. Il convient de souligner que la structure de l'œuvre est marquée par des ellipses temporaires qui empêchent une compréhension linéaire des événements en première lecture. Nonobstant, les faits spécifiques, les références toponymiques et les noms et prénoms des personnages, qui permettent une compréhension globale de l'histoire, sont inspirés de l'épisode historique de 1965.

En raison de ce qui précède, l'assaut de la caserne pourrait être divisé en deux moments clés de la narration. Ces événements seront représentés par les proches des guérilleros; mais aussi par l'évocation d'événements, recréés par les voix des rebelles qui réussirent à s'en sortir sains et saufs.

3.1.1.1 Événements préliminaires au conflit armé

Les œuvres *Las mujeres del alba* et *Las armas del alba* sont des romans qui se distinguent pour raconter les faits survenus à Madera entre 1960 et 1965. Cependant, cela se fait à travers des analepses et des prolepses à travers des voix narratives, chacune nous montrant à sa manière les faits vécus à partir de sa vision personnelle.

Dans *Las armas del alba*, tout commence par les demandes des paysans qui, dès la première fois, se sont concentrés sur l'obtention des titres de propriété de leurs terres. Cela se matérialise dans la narration :

«Les paysans vivaient sur des terres dont les parents avaient hérités, mais leur possession n'était pas légalisée. Quatre personnes de Chihuahua ont légalisé la terre et sont soudainement devenus les propriétaires légaux. Ils ont montré les papiers aux familles et leur ont dit: "Sortez d'ici, vous ne pouvez plus continuer à vivre ici, nous allons prendre la place!"³²⁹».

De cette façon, les paysans ont décidé de ne pas se soumettre à l'injustice. Par conséquent, les problèmes augmentent, dans la mesure où des expropriations massives produisent, et les groupes de pouvoir sont soutenus par le gouvernement municipal. D'autre part, évaluant la situation, le groupe répressif décide d'assassiner un personnage central de la défense des droits agraires. C'est une provocation qui génère un sentiment de vengeance pour les habitants.

Comme cela est évoqué dans le roman, le narrateur omniscient met en évidence les événements survenus au cours du processus de montée de la violence, avant le soulèvement armé de Madera. De cette façon, la guérilla rurale commencera à la suite du meurtre du professeur Luján :

³²⁹ MONTEMAYOR, Carlos, *Las armas del alba*, op.cit, p127 y 128.

«Le 26 novembre 1959, le professeur et chef de l'UGOCM Francisco Luján Adame a été assassiné, à Madera, par Encarnación García Muñoz - sur ordre des frères Ibarra. La condamnation prononcée dans son cas a été considérée par les paysans comme une moquerie, et en réponse, ils ont fait, depuis Madera, une marche qui s'est terminée dans la capitale de l'État, par laquelle ils ont exigé une punition équitable pour les auteurs matériels et intellectuels de l'homicide³³⁰».

Après la mort de cet homme important dans le roman, et en parallèle dans le contexte historique, la population cherche à trouver une solution. Les agriculteurs autochtones ont réalisé qu'on ne leur céderait plus de terres par la voix de la paix. De cette façon, ils prennent conscience de l'assujettissement et de la pauvreté dans lesquels ils vivent. Cet épisode est décrit ainsi dans *Las armas del alba* :

«-Les paysans croient qu'on a tué le professeur Francisco Lujan Adame sur les ordres des cuatro amigos.
- Et c'était vrai?
- Les gens le croient.
- Le tueur a-t-il travaillé pour certains d'entre eux?
- C'est difficile à savoir. Mais les gens disent que les quatre l'ont commandé³³¹».

En ce sens, la fiction évoque la progression des agressions à Chihuahua. Les paysans exigent que les droits obtenus pendant la Révolution Mexicaine soient formalisés par la réforme agraire. De cette façon, s'ils n'ont pas obtenu de terres à cultiver, submergés dans la plus grande pauvreté et manquant de tout, des groupes rebelles commencent à se former décidant d'être entendus, mais cette fois violemment et par les armes.

Par ailleurs, historiquement, on sait qu'au début des années 60, les demandes sociales dans l'État de Chihuahua sont en augmentation. La population est négligée, car,

³³⁰CAMACHO, NAVARRO, Enrique, *El rebelde contemporáneo en el circuncaribe: imágenes y representaciones*, Centro coordinador y difusor de estudios latinoamericanos, Universidad autónoma de México, EDERE, México, 2006, p 272 et 273.

³³¹MONTEMAYOR, Carlos, *Las armas del alba*, *op.cit.* p 163.

bien que théoriquement en démocratie, les paysans sont en réalité soumis aux décisions des groupes de pouvoir. L'expropriation des terres commence en 1962, ce qui signifie que l'attaque de la caserne en 1965 sera la conséquence logique d'un conflit qui ne peut être résolu pacifiquement. Dans ces conditions, l'idée de rébellion est évidente :

«Le soulèvement a commencé lorsque les guérilleros ont tenté de s'en prendre aux intérêts de la société Bosques de Chihuahua avec l'incendie d'un bâtiment dans lequel le candidat de l'époque à la présidence de la République, Gustavo Díaz Ordaz, devait prendre la parole à la radio locale. Ces événements se produisirent à la mort du frère de José Ibarra (Florentino) aux mains d'Antonio Scobell Gaytán et Salomón Gaytán³³²».

Dans ce passage, nous pourrions noter comment les dirigeants agraires ont décidé de se faire justice. Dans les romans, comme nous le constatons historiquement, la violence augmente. Les groupes de paysans ont le sentiment d'avoir épuisé toutes les alternatives légales. Il n'y a pas d'autre possibilité, le dernier recours est de prendre les armes :

« - Oui, cette année, en 1965. Les paysans de l'Ejido El Naranjo m'ont demandé que, en tant que président de section, je dénonce les abus devant les autorités agraires et demande le retour des dépouilles que la famille de Ramón Molina avait l'intention de faire avec les forces rurales. Les ejidatarios se sont plaints d'avoir été victimes de viols, de crimes et d'attaques brutales. J'ai rempli mes fonctions en le signalant, mais les autorités n'y ont jamais prêté attention. Les agriculteurs ont pris des décisions plus fermes et ont accepté de défendre à tout prix leurs terres et leurs familles. Ils sont allés sur le terrain, armés, me disant qu'ils m'informeront et qu'ils me font confiance³³³ ».

Dans ce fragment de *Las armas del alba*, le personnage omniscient, nommé Salvador Gaytán, évoque la progression des événements. En ce sens, la rébellion est

³³²RÍOS, Carmen, Andrea, *Ni mártires ni bandidos del GPG en Chihuahua 1963-1965*, revista Debate por la historia, Volumen IV, ediciones UACH, Chihuahua, 31 de octubre de 2018, p 24.

<https://vocero.uach.mx/index.php/debates-por-la-historia/article/view/7> (consulté le 25/11/2019)

³³³ MONTEMAYOR, Carlos, *Las armas del alba*, op. cit, p 181 et 182.

dirigée contre les *cuatro amigos*³³⁴. Ces personnages font la loi dans la région. Ils procèdent ainsi à de fausses accusations pour réaliser des expropriations.

Dans une interview réalisée par Carlos Montemayor à Álvaro Ríos³³⁵, qu'il utilisera ensuite, pour le roman *Las armas del alba*, nous pouvons apprécier comment sont évoquées les causes de cette rébellion. La justice semble impartiale et agit contre les défavorisés du système :

«-Pendant de nombreuses années, les familles possédaient naturellement leurs terres et leurs ranchs; il n'y avait eu aucune difficulté, ils respectaient leurs biens entre eux, a poursuivi Álvaro Ríos. Mais lorsque les cuatro amigos et les bosques de Chihuahua sont arrivés, les conflits ont commencé. Les gens continuaient de vivre de leurs terres que leurs parents, leurs ancêtres leur avaient léguées, mais ne possédaient aucune autorisation légale. Les cuatro amigos et bosques de Chihuahua ont légalisé la terre en leur nom et sont soudainement devenus les propriétaires légaux³³⁶ ».

Cette ruse utilisée par les groupes de pouvoir en collusion avec les représentants des institutions gouvernementales, encouragera l'injustice. Face à ce problème, la rébellion armée est la solution ultime :

« -Désolé de le dire, mais mon père a dû passer dans le chas d'une aiguille et on lui a vendu un petit terrain , a expliqué Ramón Mendoza. Mais ils voulaient tout clôturer. Non messieurs, je n'ai pas encore vendu le truc de ma mère, donc ils ne vont pas me virer d' ici. Ils voulaient reprendre El Bajo. Ils ont du bétail qui se reproduit très bien, car ce sont de très bonnes terres; l'herbe, les sources chaudes, qui produisent du soufre, font qu'on n'a pas besoin de donner du sel au bétail. C'est pourquoi il y a le procès. Le monde est pour tout le monde et il est bon pour tout le monde, comment se fait-il que ces quatre hommes soient appelés les cuatro amigos? Il a été accusé d'avoir été maltraité par le père Gaytan. Mon père aussi. Ils n'ont jamais pu vérifier quoi que ce soit. Jesús Peña est le même. À Estrada aussi, fausses accusations. Ils pensent qu'en prison, les gens se plieront et céderont aux menaces³³⁷ ».

Ainsi dans *Las armas del alba* nous pouvons voir comment, bien qu'ayant tenté par différents moyens d'intimider la population, ce que ces personnages ont réalisé, c'est

³³⁴Voir l'annexe 4

³³⁵Voir l'annexe 4

³³⁶MONTEMAYOR, Carlos, Archivos personales, novela 5, expediente 5.3, Biblioteca central, Carlos Montemayor, UACJ, Ciudad Juárez Chihuahua. (consulté le 26/10/2019).

³³⁷MONTEMAYOR, Carlos, *Las armas del alba*, *op.cit.*, p 183.

l'opposition unanime des paysans contre les *Cuatro Amigos*. Pour cette raison, la population n'a aucun espoir de résolution de ses problèmes par les hautes instances gouvernementales :

«Gámiz a appelé Chihuahua la terre sans loi . Journaliste et professeur de l'école primaire dans la zone de mines de Dolores, il connaissait de près les histoires de la région. Les Ibarra et les Vega avaient saisi les terres de Sonora à Temosachic. L'incendie de ranchs, les colonies, les accusations de dépossession et d'emprisonnement contre les paysans qui possédaient les titres légitimes de leurs parcelles sont devenues monnaie courante dans la chaîne de montagnes de Tarahumara³³⁸ ».

Avec l'augmentation de la violence, et en raison de circonstances défavorables pour les paysans, il y a une répression progressive de la population. Cependant, malgré les souffrances subies, le courage de ces morts restera dans la mémoire collective :

«Dans les années qui ont suivies, les organisations politiques armées du tribunal socialiste ont cessé de proposer le rétablissement des idéaux de la révolution mexicaine et, au contraire, ont considéré qu'elle avait trahi les classes populaires, de sorte que des transformations politiques devraient être effectuées. A partir de la promotion d'une révolution, oui, mais de nature socialiste. Ainsi, le Groupe de guérilla populaire (GPG) commandé par Arturo Gámiz, a fait irruption sur la scène publique nationale avec la tentative d'assaut du quartier général militaire de la ville de Madera à Chihuahua. L'action visait à imiter l'assaut de la caserne cubaine de Moncada et à défendre la théorie de la concentration révolutionnaire. L'assaut a été un échec et a causé la mort de huit guérilleros et de six soldats³³⁹ ».

Dans ce contexte, la représentation des personnalités publiques qui apparaissent dans les romans *Las armas del alba* et *Las mujeres del alba* signalaient les événements passés. Grâce aux noms et prénoms des personnages, nous pouvons analyser quel est le rôle des responsables agraires dans le conflit. Ceci est mentionné dans le roman par la répression de la dissidence :

³³⁸SIERRA, GUZMÁN, Jorge Luis, *op.cit*, p 36, 37.

³³⁹VALDEZ CHAVEZ, Cesar Enrique, «Un acercamiento a la representación cinematográfica de la guerrilla en México. Meridiano 100 y Bajo la metralla» revista contemporánea, julio-diciembre 2017, p 2 et 3 https://con-temporanea.inah.gob.mx/del_oficio/cesar_enrique_valdes_chavez_num8 (consulté le 02/102018)

«C'est à ce moment-là qu'il est entré pleinement dans les luttes agraires. Nous étions à Saucillo lorsque Gustavo Díaz Ordaz est arrivé comme candidat à la présidence de la République. Il est arrivé à Delicias et Saucillo. Ils ont mis Pablo et son frère Raul en prison pour qu'ils ne protestent pas³⁴⁰».

Dans cette citation, Alma Caballero évoque la façon dont son mari Pablo Gómez s'est progressivement engagé dans la lutte pour l'obtention de terres agricoles. Dans ce contexte, le subterfuge littéraire est souligné dans le roman, la manière dont le gouvernement municipal a réprimé les dirigeants agraires, empêchant la liberté d'expression. Ce comportement a provoqué l'opposition des dirigeants contre les institutions.

Progressivement, au milieu d'un contexte vindicatif, les dirigeants agraires ont décidé de prendre position et de lutter pour leurs droits. Bien qu'en fin de compte, l'assaut contre la caserne de Madera ait eu lieu aux premières heures du 23 septembre 1965, il était initialement prévu pour le 15 septembre³⁴¹. Cependant, à l'approche de cette date, on a pu constater que les conditions climatiques et logistiques n'étaient pas optimales. Mais Pablo Gómez et Arturo Gámiz décident quand même d'attaquer avec onze autres guérilleros. Ainsi, huit d'entre eux meurent dans l'attaque quand cinq autres parviennent à s'échapper.

Il convient de noter que l'intérêt des romans ne se concentre pas sur leur narration linéaire. Au contraire, grâce à des informations antérieures, nous pouvons mieux comprendre quelles sont les raisons de l'assaut de la caserne. Il faut noter que cet assaut est inspiré par l'assaut de la caserne de Moncada, les dirigeants agraires ont l'espoir qu'à travers l'idéologie communiste, la situation des paysans pourrait s'améliorer. Bien au

³⁴⁰ MONTEMAYOR, Carlos, *Las mujeres del alba*, op.cit, p 137.

³⁴¹ Date commémorative de l'indépendance du Mexique.

contraire, le gouvernement mexicain considère cette idéologie comme un danger pour la société. De cette façon, l'image du communisme au Mexique est même utilisée pour imputer les problèmes sociaux aux actions communistes. En réalité, les problèmes sociaux sont liés au manque de justice. Ainsi, les représentants agraires sont appelés *gavilleros*, *voleurs de vaches*, *criminels de droit commun*, au lieu d'être considérés comme des chefs agraires en quête de terres pour la production agricole.

D'autre part, grâce aux sauts temporels, nous pouvons mieux comprendre la situation et sa portée. Ainsi, les romans révèlent le conflit armé constaté ou vécu par des colons qui, pour la première fois, du point de vue littéraire, peuvent être entendus. Les romans évoquent fondamentalement la façon dont les agriculteurs locaux se sont organisés jusqu'à ce qu'ils prennent la décision de se rebeller. L'assaut de la caserne de Madera, c'est la matérialisation de la force d'opposition des paysans.

3.1.1.2 Événements post-agression du point de vue narratif

Les romans de l'écrivain de Chihuahua se caractérisent par la diffusion d'informations qui correspondent fidèlement aux événements survenus après l'agression. Cette rébellion à Madera est un déclencheur des rébellions qui vont être vécues au cours de la seconde moitié du XX^e siècle.

Selon Jorge Luis Sierra Guzmán, l'attaque pourrait se résumer comme suit :

«Madera est le premier soulèvement armé aux premières heures du 23 septembre 1965, une douzaine d'enseignants, de chefs agraires, d'étudiants et de paysans ont tenté de prendre d'assaut le quartier général de l'armée mexicaine à Ciudad Madera, dans la région sud-ouest de la chaîne de montagnes Tarahuamara qui borde Sonora.

Cette action a été la première et la dernière importante de l'organisation appelée Grupo Popular

Guerrillero (GPG). Là, sont morts leurs principaux dirigeants et presque tous leurs membres: Arturo Gámiz, journaliste, professeur d'école primaire et idéologue du mouvement; son frère, le poète Emilio Gámiz; Pablo Gómez Ramírez, médecin devenu chef agraire dans le nord du pays, mais abandonné par son propre parti, le populaire socialiste de Vicente Lombard Toledano; Solomon Gaytán, le chef militaire du groupe; Antonio Scobell Gaytán, l'un des dirigeants du Syndicat général des travailleurs du Mexique : Rafael Martínez Valdivia et Oscar Sandoval, tous deux étudiants, en plus du professeur Miguel Quiñones³⁴²».

L'altercation a duré toute la matinée, mais le lendemain, l'armée a amené des avions et des escouades entières pour sécuriser le lieu. Cette histoire est décrite dans les romans *Las armas del alba*, *Las mujeres del alba* et dans *La fuga*, et nous remarquerons sa description bien des années après l'assaut, dans la vie de Ramón Mendoza.

De ce point de vue, on remarquera, comme dans le roman *Las armas del alba*, les guérilleros qui mènent l'assaut de la Caserne sont liquidés par les militaires. Le groupe de pouvoir représenté par les militaires exerce son hégémonie en maltraitant la société. En plus de tuer les insurgés, il manœuvre la vengeance de la manière la plus cruelle et la plus impitoyable. Comme nous pouvons le voir dans l'histoire, les corps des guérilleros sont chosifiés, perdant tout respect humain. Les corps sont jetés dans un camion de chantier et on les montre dans toute la ville de Madera :

«-Ils n'étaient pas intéressés à couvrir les procédures légales- García Travesí a continué-. Les cadavres des guérilleros ont été promenés dans la ville dans un camion de transport de bois, pour l'exemple de ce qui arrive à ceux qui attaquent l'armée. Deux corps étaient dans des sacs et dans un avion pour être transférés à la ville. Le gouverneur Giner a ordonné par radio de descendre ces deux corps et de les jeter dans la fosse commune. Ils voulaient de la terre, ils vont l'avalier, a-t-il dit sèchement³⁴³».

Dans cette citation, nous pouvons avertir la violence verbale de la voix narrative à la troisième personne Ils voulaient de la terre, ils vont l'avalier, ce qui démontre l'antipathie du Gouverneur envers les guérilleros. En ce sens, on observe comment la

³⁴²SIERRA, GUZMÁN, Jorge Luis, *op.cit*, p 31.

³⁴³MONTEMAYOR, Carlos, *Las armas del alba*, *op.cit*, p 79.

répression se manifeste à son tour par le maire Práxedes Giner Durán, personnage qui utilisera ces propos à la mort des rebelles. Dans ce contexte, le mépris et l'impunité sont les raisons qui renforcent l'attitude d'opposition d'un groupe à l'autre.

Dans *Las mujeres del alba*, la dichotomie des forces entre les deux groupes est renforcée par la représentation de la même scène des corps abattus :

«Le gouverneur a ordonné qu'aucun des corps ne quitterait Madera ; il a ordonné qu'ils soient enterrés dans une fosse commune ; il les a humiliés. Les villageois voulaient payer les cercueils pour qu'ils soient enterrés correctement. Mais le gouverneur était intransigeant, ils étaient enterrés sans linceul, sans cercueil; ils ne leur ont mis que de la terre et de la chaux. Ils ont forcé mon oncle Simon et les parents des Gaytán et des Escóbel à assister, au cimetière, aux honneurs rendus par l'armée aux morts. Le prêtre n'a pas voulu bénir le charnier³⁴⁴».

Dans cette citation, la violence et le pouvoir se manifestent à travers l'asservissement auquel les guérilleros et leurs familles sont exposés. Ces faits qui sont décrits dans les romans, correspondent à des moments de grande douleur dans la vie des personnes. Dans cet exemple, le groupe de pouvoir utilise les corps des morts pour réitérer son autorité. Soit dit en passant, un autre type de pouvoir est lié à la religion catholique. Car dans cette citation, le prêtre soutient inconditionnellement l'armée mexicaine pendant la répression, refusant la dernière bénédiction.

En revanche, le roman qui met le mieux en évidence l'évasion des guérilleros est *La fuga*, dans lequel le personnage principal, Ramón Mendoza est contraint de quitter le siège fait par l'armée autour de la caserne militaire. Cependant, plus tard, après avoir été retrouvé, il est détenu dans la prison des îles Marías, sous de fausses accusations, qui en font un criminel de droit commun :

³⁴⁴*Ibidem*, p 153.

«- Ils disent que vous êtes un déclencheur, que vous avez affronté des policiers et des soldats, a déclaré l'un des prisonniers, d'une voix impersonnelle; il semblait parler d'une autre personne, ce qui était peut-être une confession soudaine, une confiance³⁴⁵ ».

En effet, l'histoire est faite par les vainqueurs. Ramón Mendoza est l'un des cinq survivants de l'attaque de la caserne de Madera. Dans ce contexte narratif, nous comprenons que c'est une mesure de contre-insurrection de traiter les guérilleros comme des *gatilleros*³⁴⁶. Dans ces circonstances, les insurgés perdent la crédibilité de leurs actions. Dans ce cas, les groupes de pouvoir réaffirment le contrôle de la population civile, niant les raisons pour lesquelles on s'est battu à Madera.

Il convient de noter que, malgré la gravité du conflit, les paysans n'ont pas cessé d'aider les rebelles. Dans le cas de Florencio Lugo, survivant de l'attaque, grièvement blessé, il est aidé par la population qui le soigne et lui évite la mort :

*«Êtes-vous le Dr. Raúl Peña?, lui a demandé le garçon.
-Je le suis, répondit mon mari,
-Je suis Florencio Lugo. Je sais ce qui s'est passé à Madera, Pablo Gómez y est mort. Mon mari a décidé que Florencio resterait chez nous. Nous l'installons dans la pièce la plus éloignée, après le bureau à côté du patio. Les premiers traitements ont été corrects, mais l'effort pour se rendre à Saragosse a été dévastateur³⁴⁷ ».*

Tout au long des romans, nous percevons comment le récit est fidèle aux faits évoqués par les survivants. Comme Florencio Lugo réitère cette information dans le document qu'il a écrit concernant les événements qui se sont produits :

«Nous sommes arrivés chez le fermier. Il y avait sa femme, qui était d'ailleurs enceinte, et son père, un vieil homme. Le fermier, après m'avoir présenté et donné à sa femme des instructions pour préparer la nourriture et me donner des vêtements propres, m'a dit au revoir en me disant qu'il allait chercher des médicaments et quelqu'un qui pourrait me guérir. Je suis resté en conversation avec son père et j'ai été assez surpris que ces personnes soutiennent notre lutte (en tenant compte du fait qu'aucun travail politique n'avait été fait dans ce domaine). Ce soutien était

³⁴⁵ MONTEMAYOR, Carlos, *La fuga*, op.cit, p 9.

³⁴⁶ Cela signifie tireur, tueur à gages, qui appuie sur la gâchette d'un pistolet.

³⁴⁷ MONTEMAYOR, Carlos, *Las mujeres del alba*, op.cit, p188.

dû, comme l'homme me l'a dit, à la difficulté de la vie, car ils ne travaillaient que pour payer des impôts très élevés au gouvernement³⁴⁸ ».

Avec cette explication, nous reconnaissons qu'il s'agit de la même histoire racontée par le survivant lui-même. De cet axe de lecture, nous corroborons que bien que les romans prennent comme fil conducteur les faits historiques, ceux-ci sont racontés à partir des mémoires des personnages proches des guérilleros. Ainsi, les romans suggèrent à travers la lecture, une version qui dément l'histoire officielle.

À cet égard, les rapports des services secrets fournissent des informations à la police secrète. Ces groupes secrets gardent le contrôle de ces informations. Cela se produit grâce à des personnages infiltrés à l'intérieur des groupes d'insurgés. De cette façon, les informations confidentielles peuvent être déchiffrées :

«Maintenant, nous n'avons compris sa présence, en 1962, aux réunions du Parti populaire socialiste, que lorsque le fondateur du parti, Vicente Lombardo Toledano, ou des chefs communistes magistrats sont arrivés dans la ville de Chihuahua. Ces réunions ont réuni, entre autres, des individus qui se sont ensuite levés, comme Arturo Gámiz et Oscar González Eguiarte. La plupart des participants étaient des chefs agraires qui ont participé à des invasions de terres depuis 1963 et seul notre objectif et une personne de plus, peut-être liée à lui, sont restés sur la touche, bien que deux fois ils aient été arrêtés pour avoir diffusé de la propagande illégale avec des graffitis et des affiches³⁴⁹ ».

Dans ce passage, on peut souligner le suivi des groupes rebelles depuis 1962, date caractérisée par l'effervescence du communisme au Mexique. De plus, nous examinerons en filigrane comment le personnage appelé *objectif* est à l'intérieur du groupe en train de prendre des informations qui serviront plus tard à contrer les guérilleros lors de l'assaut de la caserne de Madera³⁵⁰. Il convient de noter que le narrateur cite les noms des dirigeants

³⁴⁸LUGO, Florencio, *El asalto al cuartel Madera: testimonio de un sobreviviente 23 de septiembre de 1965*, Universidad Autónoma de Chapingo, México, 2006, p 99.

³⁴⁹MONTEMAYOR, Carlos, *Los informes secretos, op.cit*, p10.

³⁵⁰Il faut noter que le personnage nommé L'objectif est utilisé dans la narration comme personnage anonyme. Inspiré d'une taupe, payé par les services secrets.

agrades Arturo Gámiz et Oscar González Eguiarte pour renforcer la véracité de ces informations.

Dans ces circonstances, la voix narrative évoque des événements du passé, qui se sont déroulés tels qu'ils sont racontés dans l'œuvre. Cependant, le roman ne peut pas être considéré en soi comme une source historique fiable, bien qu'il ait été inspiré par de vrais témoignages, aucune partie de l'analyse historiographique ne peut étayer les faits.

Cependant, des recherches plus récentes indiquent que Ramón Mendoza s'en est sorti vivant et a été en contact avec *Oscar González Eguiarte* qui a formé un nouveau groupe de guérilla :

«En avril 1966, ils se sont déplacés de Mexico à Chihuahua dans le but de relancer les actions avec le déraillement d'un train de marchandises des entreprises forestières, mais le 8 mars, à leur arrivée à Chihuahua, Óscar González et Ramón Mendoza ont été arrêtés, le premier d'entre eux est resté au pénitencier d'État pendant un an, tandis que Ramón a été envoyé aux îles Marias pour avoir tué l'un des policiers³⁵¹».

De cette façon, l'historien Jesús Vargas montre que les conditions de l'injustice se sont progressivement transformées en soif de justice pour eux-mêmes. En ce sens, la violence a éclaté, car c'était la seule façon de se faire entendre. Cet homme nommé Oscar González n'a pas eu le même sort que Ramón Mendoza.

En résumé, le contexte historique politique et social des romans s'inspire d'événements réels qui se sont produits dans l'État de Chihuahua entre 1960 et 1965. Bien que l'historicité des événements ne puisse pas être confirmée, on peut rappeler qu'il s'agit d'informations de première main, car Montemayor a interviewé les familles des

³⁵¹VARGAS, Jesús, los valientes no claudican, Periódico la jornada, septiembre 2018. <https://www.jornada.com.mx/2018/09/01/opinion/014a1pol#> (Consulté le 28/11/2019).

combattants et des amis proches de cette histoire; grâce auxquels il a pu reconstruire les affaires non résolues qui ont été transformées en romans.

En revanche, dans les intrigues des romans, seuls sont racontés les événements qui ont lieu avant et après l'assaut, sans trop se concentrer sur le présent historique dans lequel s'est développée la rébellion. Il convient de noter que les romans sont inspirés par le biais de sources orales. Ainsi, les souvenirs ne se concentrent pas sur un présent historique, mais plutôt sur les événements survenus avant et après l'événement dramatique de Madera.

Comme l'auteur lui-même l'a souligné, il n'avait pas l'intention de faire des romans historiques, il voulait plutôt que le sujet de la rébellion à Chihuahua soit lu au travers de la littérature, de façon quelque peu opposée à ce qui était connu dans les médias. L'intention avec laquelle ces œuvres sont écrites, est de dénoncer les faits, mais en même temps de souligner la valeur littéraire des romans.

3.1.2 Le contexte historique de Guerrero à travers les romans

L'État de Guerrero s'est toujours distingué par le courage de ses habitants. Ainsi, cette zone géographique prend le nom de Vicente Guerrero, qui s'est battu pour défendre sa légitimité en tant que président municipal, et qui a obtenu l'indépendance mexicaine dans la région. Cependant, les rébellions de cette région sont récurrentes, en raison de la mauvaise répartition des richesses naturelles. En particulier dans cet état, la population est menacée par les propriétaires terriens et l'oligarchie qui continuent de garder le contrôle de l'État.

Les soulèvements armés sont caractérisés comme la dernière solution aux demandes des paysans. En ce sens, les romans de Montemayor évoquent clairement les raisons pour lesquelles les guérilleros sont apparus au cours de la décennie des années soixante et soixante-dix, ceux-ci obéissant à des objectifs bien définis.

Les guérilleros de leur côté espéraient reprendre le contrôle des richesses en évitant la répression. Outre l'arrêt de l'impunité qui régnait à ce moment historique :

«Pour l'État - de la Guerre sale à la guerre contre le crime organisé -, la paix sociale est imposée par la force, ce qui marginalise le fait que la principale cause de violence au Mexique réside dans l'inégalité sociale. La paix et l'ordre doivent commencer par une lutte déterminée contre la faim, l'analphabétisme, le chômage et d'autres fléaux sociaux historiquement perpétrés par l'injustice. C'est précisément pour cette raison que les mouvements dont la répression a constitué la Guerre sale sont apparus entre les années 60 et 70. Les nombreux guérilleros de ces années réalisent l'indignation d'un peuple dont les revendications n'ont jamais été traitées de manière satisfaisante par les voies institutionnelles. Mais l'État n'a pas seulement réprimé les guérilleros. Le nombre de morts et de disparus de la Guerre sale est innombrable, et parmi eux se trouvaient de nombreuses personnes en dehors des mouvements armés. Jusqu'à présent, la disparition forcée d'au moins mille deux cents personnes, dont 639 vivaient à Guerrero, a été prouvée. Parmi eux, 473 vivaient à Atoyac, soit 39% du total annoncé et 74% du total à Guerrero³⁵²».

Selon Juan Carlos Gutierrez Contreras, les événements qui se sont produits pendant la Guerre sale mexicaine sont le résultat d'une série d'actions contre la population la plus pauvre et la plus fragile. Avec cela, les actions engagées dans l'espace géographique de Guerrero pointent vers deux objectifs, d'une part le mécontentement continu des habitants, en les forçant à vivre dans des zones de profonde marginalité. D'autre part, la répression armée n'a pas réussi à exterminer complètement les groupes insurgés.

³⁵²GUTIÉRREZ, CONTRERAS, Juan Carlos, La sentencia de la corte IDH, caso Radilla Pacheco, vs. Estados Unidos Mexicanos, Peritaje de Montemayor Carlos, La violencia de estado en México durante la llamada Guerra sucia del siglo XX, ediciones estudio, México, 2010, p 14.

De cette façon, les proclamations qui avaient été demandées dans le nord du pays sont presque les mêmes dans l'État de Guerrero :

«La liquidation du mouvement armé à Chihuahua n'a pas signifié la disparition des guérilleros au Mexique. Entre 1965, l'année de l'attaque de la caserne Madera à Chihuahua, et 1974, l'année de la mort de Lucio Cabañas, chef du Parti des pauvres, l'armée mexicaine a dû lutter contre l'émergence de deux organisations de guérilla qui avaient de solides bases paysannes dans le Sierra de Guerrero³⁵³».

Du point de vue narratif, l'œuvre qui évoque le mieux la violence subie par les habitants de Guerrero est *Guerra en el Paraíso*. Le roman se compose de neuf chapitres dans lesquels se déroule un terrorisme d'État sanglant et dévastateur. Cependant, l'histoire décrite dans ce roman ne suit pas un ordre chronologique, car à plusieurs reprises, les ellipses temporaires nous permettent de mieux comprendre le développement de la guérilla de Lucio Cabañas à certains moments clés de la rébellion. Au contraire, la vie personnelle de l'antihéros est totalement inconnue.

Guerra en el paraíso

Comme nous l'avons déjà mentionné dans le contexte historique que nous avons abordé dans le premier chapitre de notre analyse, nous avons pu observer l'évolution progressive de la Guerre sale, en raison des anomalies du système politique et social mexicain. En ce qui concerne l'État de Guerrero, la Guerre Sale a atteint le taux de violence le plus élevé.

³⁵³SIERRA, GUZMÁN, Jorge Luis, *op.cit*, p 50.

Il convient de noter que *Guerra en el paraíso* reprend des moments clés de la chronologie de cette guerre qui a eu lieu dans les zones rurales de l'État de Guerrero. L'auteur fait allusion au fait que la création de l'œuvre visait à sensibiliser la conscience des faits afin qu'une autre guerre d'une telle intensité ne se reproduise plus :

«La lutte de Lucio Cabañas est au sein de la guérilla rurale du XX^e siècle l'une des luttes les plus héroïques et les plus importantes et très inconnue. Guerra en el paraíso est un exemple de la gravité de cette confrontation sociale. Et je jure que je l'ai écrit en pensant que j'allais seulement laisser une trace de ce que je souhaitais que notre pays ne revive pas. Et je crois que chaque génération doit faire face socialement, économiquement, culturellement, à cet équilibre des peuples et à la justice sociale. Bien que ce soient des mots qui semblent déjà usés par les usages démagogiques. Mais chaque génération de politiciens, chaque génération d'entrepreneurs, chaque génération d'étudiants, chaque génération de paysans doit replanter ce qui est la dignité du peuple, ce qui est la dignité d'un pays, ce qui est la dignité de la vie humaine, de la subsistance humaine, du travail humain. Et la guérilla a insisté sur le fait que c'est la dernière phase d'un processus prolongé de violence sociale qui est l'appauvrissement, la faim, la malnutrition et la répression³⁵⁴ ».

Comme l'explique Carlos Montemayor, les conditions de vie dans lesquelles la guérilla évoquée dans *Guerra en el Paraíso*, répondent à un processus d'insurrection qui découle de la prise de position que les paysans doivent affronter. La description des faits racontés obéit ainsi à l'impulsion d'exprimer à travers la littérature, les références historiques sur lesquelles se fonde la violence sociale. De cette façon, nous déduisons que tout commence par les conditions de vie difficiles des agriculteurs de la région. Les paysans travaillent dur pour obtenir uniquement de quoi manger.

Parallèlement, à l'école élémentaire Raúl Isidro Burgos, la direction de l'école faisait payer des frais excessifs, exigeant également que les élèves portent des uniformes. Après ces actions, les parents se sont rassemblés pour éviter de nouveaux abus. Ceci est repris dans le chapitre I, dans lequel la voix narrative évoque les raisons du soulèvement :

³⁵⁴ LEMUS, Silvia, *op. cit.*

«*Camarades de l'école, peuple d'Atoyac!, cria-t-il à nouveau. Nous revoilà parmi vous pour vous faire connaître notre combat et pour que les enseignants corrompus par l'argent sachent que nous n'acceptons pas l'injustice, que nous n'acceptons pas le traitement despotique et l'exploitation qu'ils prétendent infliger à notre peuple paysan*³⁵⁵».

Ainsi dans ce passage, les conditions de la rébellion armée vont se concevoir dans la mesure où les relations sociales entre les deux groupes (le directeur de l'école et le peuple) s'éloignent de plus en plus du dialogue pour défendre sa propre position. Après ce moment clé du discours narratif, nous verrons que la rébellion commence comme la solution ultime au manque de compréhension des groupes de pouvoir.

C'est, à ce moment que naît le *Parti des pauvres*, qui prend son nom par opposition de classe, contre les chefs et les propriétaires terriens du lieu, contre les riches :

«*El Partido de los pobres* organisation politico-militaire fondée par l'instituteur Lucio Cabañas. Son bras armé était la BCA (Brigada de Campesina de Ajusticiamiento). Le PDLP contrôlait une zone d'environ 200 kilomètres carrés dans la sierra d'Atoyac, Guerrero, et comptait une centaine de combattants armés et un large réseau de soutien dans la population paysanne. Il tint en échec le gouvernement par des embuscades contre l'armée et l'enlèvement du candidat au poste de gouverneur, Rubén Figueroa. Pour en venir à bout, l'armée dévasta des villages entiers et fut responsable d'un nombre indéterminé de disparitions forcées³⁵⁶».

Les voix narratives se réfèrent à plusieurs reprises au Parti des pauvres pour expliquer la position politique et de combat, les règles internes au parti, la manière dont la rébellion est forgée, ainsi ses objectifs. Cependant, à la fin du roman, *le Parti des pauvres* sera fortement réprimé.

³⁵⁵ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, op.cit, p17.

³⁵⁶ CASTELLANOS Laura, op.cit, p 430.

Dans le roman, la dynamique du conflit pourrait être définie selon deux axes: d'une part, les groupes de pouvoir (militaires et politiques) entourent la population de Guerrero par tous les moyens, jusqu'à ce qu'ils réussissent à accéder au contrôle total de la zone. D'autre part, ces groupes de pouvoir parviennent à trouver où se cache Lucio Cabañas et finalement à le forcer à se suicider.

Parallèlement à cela, l'année 1972 qui correspond aux chapitre I, II et III, se démarque par la recherche de guérillas au milieu de la Sierra de Atoyac. À cet égard, tout ce qui se passe dans le récit est mis en évidence par la violence et la répression qui en découlent :

«L'autoritarisme et la torture, le viol et la mort en tant que pratiques de l'armée pour forcer la population rurale à trahir les guérilleros ou à ne pas les soutenir sont souvent thématiques dans le roman³⁵⁷».

Comme cela est souligné dans cette citation, la violence dans la région est exposée dans le roman, pour accentuer la cruelle réalité des paysans de cette région. Il convient de noter qu'ils sont battus, qu'ils subissent des violences physiques et psychologiques, car l'armée mexicaine a tout le matériel et les infrastructures pour réprimer le peuple de Guerrero :

*« -Je sais qu'ici personne n'a rien vu. Je sais que nul d'entre vous ne se souvient de rien de ce qui s'est passé ici, dans votre village. Aussi je crois que vous seriez bien mieux dans la caserne d'Atoyac ou d'Acapulco. Là-bas, vous pourrez enfin commencer à nous aider. »
Il se tut et les regarda calmement, presque avec indifférence.
« -Allons-y ! ordonna-t-il à nouveau. Vous allez nous dire qui était avec Lucio Cabañas lors de l'embuscade !³⁵⁸ ».*

Il n'y a aucun doute que la violence augmente, car l'armée mexicaine ne parvient pas à capturer les rebelles. C'est ainsi que la terreur envahit complètement cette région. En

³⁵⁷ CABRERA, LÓPEZ Patricia, ESTRADA, Teresa, Alba, *op.cit*, p 226.

³⁵⁸ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, *op.cit*, p 84 et 85.

ce sens, l'hégémonie militaire est soulignée par le grand nombre de soldats arrivés sur les lieux. En effet, ces années sont marquées par l'arrivée de pelotons militaires de différentes parties de la République mexicaine, dans le but de détruire complètement les réseaux entre les paysans et la guérilla, pour, enfin, exterminer les guérilleros. À tout cela, une tactique de guerre utilisée au Vietnam est ajoutée qui consiste à couper l'approvisionnement en nourriture et en eau de villes entières pour imposer un contrôle militaire dans la zone de conflit.

De cette façon, les paysans peuvent difficilement quitter leur région d'origine et la nourriture passe par un contrôle strict aux points de contrôle entre les villes de cette région :

*« - Nous n'avons plus de maïs pour faire les tortillas, dit le paysan, nerveux, après un instant de silence. J'ai demandé au capitaine qui est à El Mezcalito l'autorisation de le transporter. Nous l'avons acheté à plusieurs.
-Il t'a donné un papier ? demanda le militaire.
Le jeune homme sortit de la poche de son pantalon bleu clair un petit billet. Le militaire le prit et le commença à le lire. Le paysan vit qu'il portait des galons de capitaine.
-Ici aucun papier n'est valable, expliqua-t-il en déchirant le papier. Alors dis-moi qui t'a demandé de rapporter ce maïs. Il y a de quoi nourrir un bon moment les chiens enragés de Lucio Cabañas³⁵⁹ ».*

Dans ce dialogue, nous observons la manière dont le contrôle militaire se développe sur les routes de la zone de conflit. L'armée fait pression pour trouver les guérilleros. Cette technique de contrôle des aliments est expérimentée pendant les années de la Guerre sale et est destinée à anéantir la guérilla rurale, qui malgré tout reste vaillante.

À présent, les chapitres IV et V, qui se déroulent en 1973, montrent comment les manifestations s'intensifient dans différentes régions du pays. Même Lucio Cabañas prend

³⁵⁹*Ibidem*, p 259.

contact avec d'autres groupes d'insurgés comme *la ligue du 23 septembre*³⁶⁰. Cependant, bien qu'il s'agisse de groupes de guérilla, des divergences insolubles apparaissent.

Ce moment historique est perçu ainsi dans le roman :

« -Nous partons d'une seule idée, reprit-il d'une voix forte. Ou pour être plus clair, pour nous il n'y a qu'une explication véritable, scientifique, de la société et de la vie de tous les peuples c'est le matérialisme historique. En un mot le marxisme³⁶¹ ».

Dans ces lignes, le récit évoque des moments clés de l'insurrection du *Parti des pauvres*, car en effet, comme l'ont appris les membres de *la ligue du 23 septembre*, les divergences entre les deux groupes trouvent leur origine dans la compréhension du discours marxiste :

« Il s'agissait également d'unifier la guérilla rurale et urbaine. Les tentatives d'unifier la guérilla à Guerrero avec les groupes précurseurs de la Ligue du 23 septembre ont échoué. Diego Lucero, chef des Guajiros de Chihuahua, a tenté une approche avec Lucio Cabañas pour qu'ils unifient leurs forces, mais les deux groupes ont rencontré des obstacles insurmontables. Les Guajiros ont accusé Lucio de populiste. Et il les a condamnés avec la Brigada Campesina de Ajusticiamiento à mort par balle. Peu de temps après, Cabañas a reconsidéré sa position et modifié la peine en expulsion de Guerrero³⁶² ».

En ce sens, les guérilleros ont commis de nombreuses erreurs, car lorsqu'ils sont entrés en contact avec d'autres groupes de guérilla comme *la ligue du 23 septembre*, leur vision de la guérilla a changé, et au sein du *Parti des pauvres*, une fracture idéologique s'est produite. Cette tension est clairement expliquée par Gustavo Hiraes Morán, ancien guérillero de *la ligue 23 septembre* :

« Les tensions entre Lucio et la Ligue se sont intensifiées rapidement. En avril 1973, Isidora Lopez Correa a été expulsée de la Brigade, elle est descendue avec Héctor Escamilla, également de la Ligue. En juillet de la même année, les autres membres de la Ligue ont été expulsés, dont Carlos Ceballos, le seul que Lucio ait félicité dans sa lettre aux étudiants, donnant sa version des faits: Dans la Brigada Campesina de Ajusticiamiento nous admettons cinq ultra-gauchistes à la condition qu'ils viennent renforcer le Parti des Pauvres et la Brigada qui soit en accord avec notre

³⁶⁰ Voir l'Annexe 4.

³⁶¹ *Ibidem*, p158.

³⁶² SIERRA, GUZMÁN, Jorge Luis, *op.cit.*, p 76 y 77.

*discipline interne et que nous leur donnions toute la liberté de faire valoir leurs différents points de vue quant au combat à mener; que lorsque la majorité soutiendrait leur point de vue, nous les mettrions en pratique. Dans les premiers jours, ils se sont montrés comme les meilleurs compagnons, mais ensuite ils ont commencé à travailler en secret pour changer la direction de la Brigada et du Parti pour placer un des leurs; raison pour laquelle ils ont été expulsés la première fois. Puis ils ont continué à s'organiser en secret*³⁶³».

Selon l'ancien guérillero, le malentendu généré entre les deux groupes a marqué une distance entre le *Parti des pauvres* et les autres groupes de guérilla. D'un autre côté, la population rurale, qui, en principe les soutenait avec de la nourriture, s'est progressivement éloignée d'eux en raison de la répression militaire. Comme il s'est avéré plus tard, au cours de l'année 1973, l'armée mexicaine, des institutions publiques telles que la CONASUPO³⁶⁴ et des campagnes médicales ont cherché à obtenir des informations par la manipulation et le rationnement des aliments. De cette façon, l'affaiblissement des guérilleros a d'abord commencé par l'affaiblissement de communautés entières.

Les chapitres VI, VII, VIII et IX se déroulent au cours de l'année 1974. C'est le moment où les paramilitaires ont harcelé la population par tous les moyens, avant de trouver Lucio Cabañas et ce qui restait du *Parti des pauvres*. Cela coïncide avec l'enlèvement du candidat au poste de gouverneur Rubén Figueroa aux mains du *Parti des pauvres*. Cette désobéissance civile sera utilisée par les médias pour calomnier l'honnêteté et les valeurs du mouvement insurgé pour expliquer l'éloignement de la base populaire du *Parti des pauvres*. D'ailleurs, Le Parti communiste mexicain leur a également tourné le dos.

³⁶³HIRALES, MORÁN, Gustavo, la Guerra secreta, 1970-1978, revista nexos, México, 01 de junio, 1982. <https://www.nexos.com.mx/?p=4068> (consulté le 25/05/2019)

³⁶⁴Société nationale de subsistance populaire.

Cependant, dans le chapitre IX, nous pouvons constater comment, même si les guérilleros n'avaient pas de matériel de guerre important, ni les conditions idéales pour s'opposer à l'armée, les rebelles ont résisté aux forces armées pendant plusieurs années. Cela s'explique par le fait qu'ils avaient une bonne condition physique, étaient très organisés et avaient une connaissance parfaite de la région :

«Il faut rectifier toutes les erreurs, dit le général Rangel Medina. Nous savons que les guérilleros ne se concentrent pas de façon permanente. Que beaucoup sont de passage et qu'ils voyagent entre des zones de contact. Que les dépôts de vivres découverts l'année dernière se trouvent dans les zones où les paysans collaborent le plus avec la guérilla³⁶⁵».

En effet, comme cela est souligné dans l'ouvrage, les différents groupes de guérilla ont des slogans clairs, une discipline et une manière d'agir ensemble. Mais en plus de cela, ils ont le soutien des paysans qui les connaissent bien, car ils appartiennent à des familles qui ont grandi à la campagne.

Dans les faits, cette année 1974 s'est distinguée par la radicalité de la contre-insurrection, car comme on le saura plus tard dans les investigations du FEMOSPP, qui ont confirmé le point culminant de la violence :

«Selon la FEMOSPP, entre juin et décembre 1974, 232 arrestations-disparitions ont été opérées. Durant cette période, l'arrestation par disparition a acquis la forme complète d'un dispositif d'élimination et a été configurée comme la principale méthode de contre-insurrection dans la Sierra de Guerrero. Cette configuration n'est pas donnée par le nombre d'arrestations-disparitions, mais par la stratégie avec laquelle elle a été articulée en tant que technique et, comme je l'ai souligné, la conception contre-insurgée en tant que stratégie d'élimination a commencé vers le milieu de 1972, mais sa mise en œuvre n'a été possible que jusqu'en 1974³⁶⁶».

Des recherches récentes nous permettent de corroborer, car les informations évoquées par les voix narratives s'inspirent de vrais témoignages. Au cours de ce chapitre,

³⁶⁵ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, op.cit, p 221.

³⁶⁶ OVALLE, Camilo, Vicente, *Tiempo suspendido, una historia de la desaparición forzada en México, 1940-1980*, Artiga Editores, México, agosto, 2019, p 509.

nous observons également les derniers moments de la vie de Lucio Cabañas ainsi que les détails de sa mort. Il faut noter qu'avec la mort du héros du roman, l'insurrection n'est pas terminée et plus tard, il y a encore des groupes d'insurgés qui se sont cachés dans tout le pays.

Finalement, *Guerra en el Paraíso* se réfère à des faits qui sont vérifiés quelques temps plus tard par les historiens spécialisés de cette époque. En revanche, en raison de la dimension du conflit, *Guerra en el Paraíso* ne couvre pas toute la période d'insurrection à Guerrero; au contraire, le récit débute en novembre 1971, jusqu'à la mort de Lucio Cabañas en 1974. Il convient de noter que pour ce moment historique, Lucio Cabañas est déjà une personnalité importante dans le domaine universitaire et syndical de sa région.

Los informes secretos

Ce roman, publié pour la première fois en 1999, évoque les problèmes de la région de Guerrero, et a pour fil conducteur une enquête qui se situe entre 1952 et 1957.

Sont évoqués également les événements survenus pendant le mouvement étudiant en 1968 et 1971. Puis nous verrons des informations qui se démarquent lors du soulèvement armé au Chiapas et se terminent par quelques événements survenus à la fin du XX^e siècle.

Cependant, les informations divulguées font référence aux documents trouvés dans les archives du renseignement militaire. De ce point de vue, les données révélées sont un exemple clair des moments clés dans la continuité des mouvements subversifs.

Dans ce contexte, nous nous arrêterons dans l'analyse de l'œuvre en ne tenant compte que des informations secrètes qui ont marqués la vie des paysans dans l'État de Guerrero, lors de la Guerre sale menée contre le groupe de guérilla appelé *le Parti des pauvres*. Nous analyserons également les moments clés de l'insurrection armée après la Guerre sale de Guerrero, afin de mieux identifier les conséquences de ce conflit armé. Dans cet ordre d'idées, nous observerons comment la police secrète a veillé sur les intérêts des groupes de pouvoir dans le contexte de la guérilla des années soixante :

«18 juin

Nous vérifions, selon vos instructions, que le chef paysan Anacleto Ramos était originaire de la Sierra de Técpan, dans l'État de Guerrero. Il est considéré comme l'informateur de Lucio Cabañas en 1974. En raison de la méfiance qu'il inspire aux survivants du groupe de guérilla, il s'est installé à Hidalgo, où il a développé un travail constant d'instigation paysanne ³⁶⁷ ».

Dans cet extrait, nous obtenons des informations détaillées sur la disparition du leader charismatique Lucio Cabañas. Cependant, dans cette citation, nous pouvons souligner la volonté du narrateur à la troisième personne de donner des informations détaillées qui correspondent aux faits historiques. En effet, Lucio Cabañas a été trahi par un paysan. C'est ainsi que plusieurs pelotons de l'armée qui assiégeaient la région, ont pu le supprimer, le 2 décembre 1974.

Cette référence, bien que nous ne sachions pas si elle doit être considérée comme une information de première main ou une information produit de la fiction, vise à nier ce qui a été dit sur la mauvaise réputation des soulèvements armés.

³⁶⁷ MONTEMAYOR, Carlos, *Los informes secretos*, op.cit, p 134.

Du point de vue des recherches menées par Carlos Montemayor, le récit évoque les événements qui ont suivi le mouvement de guérilla de Lucio Cabañas. Ceci est mis en évidence dans la narration :

«20 mai

Pour souligner que nous continuons à réduire la surface de nos concurrents et que nous devons élargir nos recherches, je vous informe qu'environ six cents paysans se sont réunis il y a deux jours dans la ville d'Atoyac pour commémorer le soulèvement de la guérilla de Lucio Cabañas en 1967. Ils ont applaudi Zapata, la Southern Peasant Organisation (OCSS) et l'EZLN. Ils venaient de Tepextitla, Yerba Santita, Compuerta, Atoyaquillo, Coyuca, Tecpan, Tepatlán, La Unión, Coahuylutla et Atoyac même³⁶⁸».

Dans cet extrait, le narrateur omniscient évoque des événements qui se sont passés et qui attestent des revendications du *Parti des pauvres*. Cependant, il convient de noter que, comme il est décrit dans le roman, les communautés de paysans de la région continuent d'être mécontentes des groupes de pouvoir. Dans ce même sens, nous devons nous rappeler que, bien que Lucio Cabañas soit décédé le 2 décembre 1974, il reste immortel pour les habitants de Guerrero, car cet instituteur représentait l'espoir d'une vie meilleure.

De plus, le roman *Los informes secretos* révèle des informations sur ce qui se passe encore dans l'État de Guerrero, mais depuis une perspective temporelle ultérieure. Bien que ce ne soit pas un roman qui constitue la suite du roman précédent³⁶⁹, l'engagement de l'écrivain est de faire connaître ce malaise social qui subsiste :

«Je confirme qu'il y a plus de deux semaines, le 1er juillet, le juge a renvoyé deux commandants et huit officiers de la police motorisée comme responsables du massacre de paysans dans le gué d'Aguas Blancas, à Guerrero. Nous pensons qu'ils sont renseignés³⁷⁰».

³⁶⁸ *Ibidem*, p 94.

³⁶⁹ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, *op.cit.*

³⁷⁰ MONTEMAYOR, Carlos, *Los informes secretos*, *op.cit.*, p 183.

Dans le roman, le narrateur à première personne ne souligne pas les événements postérieurs à la Guerre sale des années 60. Cependant, dans ce fragment, on se réfère à un massacre de paysans survenu le 28 juillet 1995. Dans cette altercation, la police motorisée aurait criblé de balles des membres de *l'Organisation paysanne de la Sierra Sur (OCSS)*, qui avaient participé à la manifestation qui avait eu lieu à Chilpancingo, dans l'État Guerrero. Le but de la revendication était la demande de prix équitables pour leur production agricole.

Un autre exemple clair de la répression subie à Guerrero dans les années qui ont suivi la Guerre sale mexicaine peut être observé en 2000. Cette représentation des faits apparaît dans le roman :

«Je vous informe que la nuit dernière, ils ont tué le parent du fermier identifié à Guerrero. Il a reçu une balle dans l'abdomen après avoir quitté une réunion de l'OCSS à Tepetitla, municipalité de Coyuca de Benítez. L'agresseur était protégé dans sa fuite, plusieurs groupes de policiers motorisés sous la recommandation des commandants l'ayant apparemment poursuivi. Son nom était Ascencio Domínguez; Il était le chef qui a lu le document de pétition des agriculteurs de l'OCSS et a participé aux négociations pour libérer le maire il y a quatre jours, le 18 mai. Cette mort confirme ce que nous avons avancé: c'est une organisation extrêmement agressive devant certains actes des autorités de l'État, mais non composée de cellules subversives³⁷¹».

Dans *los informes secretos*, les informations recréées soulignent un événement réel à Coyuca de Benítez. La répression contre les mouvements sociaux est notée dans le récit. Le personnage omniscient évoque la manière dont le meurtre s'est produit. Cependant, ce n'était pas seulement une histoire fictive. Dans ce cas, les informations concernent la répression sociale :

³⁷¹ *Ibidem*, p 95 et 96.

«Selon les informations reçues, M. Misael Ascencio Domínguez a été assassiné à la machette le samedi 7 octobre 2000, entre 4 et 5 heures du matin environ, à son retour d'un sillage, quelques mètres avant d'arriver chez lui, dans la Communauté de Tepetitla. Les informations ajoutent que M. Misael Ascencio Domínguez était le frère de M. José Ascencio Domínguez, qui est l'un des dirigeants et fondateurs de l'OCSS. Selon l'OCSS, il y a des raisons de croire que M. Misael Ascencio Domínguez a été assassiné pour ses actions en faveur des droits de l'homme, car il y a eu le même jour une assemblée régionale au cours de laquelle une liste de pétitions et un atelier ont été présentés, des droits de l'homme accordés par l'Association des proches des disparus et des victimes de violations des droits de l'homme AFADEM aux représentants de l'OCSS à Coyuca³⁷²».

En effet, à partir de ce rapport, nous observons la description du meurtre de José Ascencio Domínguez, un personnage absent du roman. On peut donc considérer que, bien qu'on ne soit plus en 1974, les procédures utilisées par les groupes répressifs restent les mêmes. Il est clair que les groupes insurgés doivent continuer à lutter pour leurs droits.

Cependant, dans le roman *Los informes secretos*, le narrateur omniscient place l'action à différents moments historiques, non seulement pendant les années de la Guerre sale à Guerrero, le roman considère également les problèmes sociaux de cet État cinquante ans plus tard, sous la présidence de Rubén Figueroa Alcocer, fils de Rubén Figueroa Figueroa, sénateur de l'État de Guerrero, protagoniste de *Guerra en el Paraíso*.

Enfin les romans de Montemayor, montrent comment le soulèvement du quartier de Madera a marqué le début de la rébellion armée. Ce premier soulèvement sera le précurseur des guérilleros qui se répandront dans tout le Mexique au cours de la seconde moitié du XX^e siècle.

Cependant, malgré les souffrances vécues par les habitants de la ville de Madera et leurs familles à Chihuahua, la dramatisation des événements était différente de ce qui serait vécu à Guerrero, car dans cette zone géographique, le terrorisme d'État se

³⁷²Organisation mondiale contre la torture, Mexique: exécution extrajudiciaire, 19 octobre 2000, édité par le Réseau mondial de lutte contre la torture et autres violations des droits de l'homme, Genève, Suisse.

matérialise par la torture, la pratique des disparitions forcées et les vols de la mort, comme nous l'analyserons dans le sous-thème suivant.

En ce sens, le contexte historique de Guerrero est révélé surtout dans le roman *Guerra en el Paraíso*, même si dans *Los informes secretos* nous pouvons observer *a posteriori* comment cette rébellion s'est produite.

3.2 Violence et mémoire historique

La littérature de Montemayor est articulée autour de l'expression de la violence perçue au sein des histoires. En fait, le sujet que nous développerons ensuite dans cette section est lié aux mouvements sociaux, à leur augmentation progressive et à la manière dont l'histoire est représentée dans la fiction. Il faut considérer que ce sont des œuvres fortement inspirées de la réalité sociale. Dans ce cas, les événements survenus recréent les dures conditions de vie auxquelles les actants doivent faire face.

La violence évoquée dans cette analyse se matérialise dans l'histoire, grâce à l'évocation du conflit à partir de témoignages de personnes réelles. Dans les romans, il existe une opposition entre deux forces, créant ainsi une instabilité économique qui converge vers la violence sociale.

Dans le même sens, les romans de Montemayor font allusion au sujet de la mémoire historique, puisqu'il s'agit de romans peu analysés lors de leurs publications respectives. Cette mémoire collective évoquée dans l'histoire, vise à raconter la mémoire des vaincus de la Guerre sale mexicaine. Naturellement, comme ce sont des fictions, les

histoires ne peuvent pas être considérées comme des informations véridiques et historiques, même si sont des témoins directs des événements qui ont fourni la matière narrative.

Cependant, grâce aux romans, des détails fiables furent très utiles pour les enquêtes médico-légales, lors de la recherche de cadavres dans les zones de conflit de la Guerre sale. Ainsi, la mémoire collective à travers les différentes informations exprimées par les personnages nous fera réfléchir sur l'essence de ce conflit.

3.2.1 La clandestinité à travers l'expérience des personnages

Les mouvements clandestins contemporains sont nés du manque de communication entre l'État mexicain et une population aux ressources limitées. Pendant la longue période de la Guerre sale mexicaine (1965-1981), nous avons identifié les causes et les conséquences de cet épisode de l'histoire nationale, qui peuvent être directement liées aux romans de Montemayor. En effet, l'axe fédérateur des œuvres converge sur l'interprétation des témoignages qui deviendront les dialogues du roman.

Actuellement, on ne peut nier que l'histoire contemporaine du Mexique est marquée par la répression. Divers chercheurs et historiens de cette période ont obtenu des preuves tangibles qui nous permettent d'affirmer que des situations extrêmes ont été atteintes, dans lesquelles la force et la violence ont servi de prémices principales pour réprimer les groupes rebelles. Ces violations des droits de l'homme se sont également matérialisées dans les œuvres narratives de Montemayor, sujet que nous évoquerons dans la section consacrée à l'étude de la torture dans les romans.

En suivant l'idée précédente, on observera comment les protagonistes des romans ont décidé de s'opposer à la situation qu'ils vivaient à l'époque, et ont commencé à organiser des manifestations pacifiques, pour se faire entendre. Progressivement, en n'atteignant pas les résultats escomptés, ils sont devenus la cible de la police secrète. De cette façon, la non-exécution de l'ordre établi, a fait que ces personnages se sont organisés en cachette.

Cependant, dans le cas de l'attaque de la caserne, les problèmes sociaux étaient connus de tous. De cette façon, il est facile de reconnaître les responsables :

«Les ennemis du mouvement armé étaient connus de tous, ils avaient un nom, un prénom et une adresse. Les guérilleros aussi. Il n'y avait pas de clandestinité. Des stratèges militaires ont accordé des interviews exclusives et se sont laissés photographier. Les chefs paysans allaient et venaient dans les montagnes comme si c'était la vie de tous les jours³⁷³».

Le chercheur Jorge Luis Sierra explique la montée de la violence dans l'État de Chihuahua. Les responsables agraires sont devenus des combattants sociaux, revendiquant ainsi l'attaque de Madera. Dans ce cas, c'était un secret de polichinelle. Comme dans *Las armas del alba*, les plans se sont effondrés et le projet a échoué, en raison d'un manque de coordination, d'une part mais aussi, on pense qu'un personnage infiltré a donné les informations à la police secrète :

«À cette époque, nous connaissions les antécédents du capitaine Lorenzo Cárdenas Barajas. Des gens de Cuba nous ont dit qu'il appartenait au groupe de renseignement de l'armée, mais nous ne pouvions pas le dire aux camarades, parce qu'ils croyaient toujours en lui, ils nous auraient accusés de provocateurs. Quelques temps plus tard, quand j'ai quitté la prison, j'ai compris que même Juan Águila agissait comme agent du gouvernement³⁷⁴».

³⁷³SIERRA, GUZMÁN, Jorge, *op.cit*, p 33.

³⁷⁴MONTEMAYOR, Carlos, *Las armas del alba*, *op.cit*, p 139.

À la lecture de ce bref extrait, nous soulignons la complicité entre la police secrète et le complot qui a été préparé contre les guérilleros. À partir de ce moment, les personnages qui survivent à l'assaut vont se réfugier dans la clandestinité et certains même se retrouver en exil. L'exemple clair est Ramón Mendoza qui est allé illégalement aux États-Unis pendant quelques années, après s'être échappé de la prison des îles Marías :

«Hier, c'étaient des soldats qui vous ont demandé. Je suis allé avec un parent d'un autre village des montagnes, en dehors de Tres Ojitos. J'y suis resté deux jours. Dans la sierra de Naguérachi de tres ojitos, vers une petite montagne. Là-bas, je suis resté avec lui quelques jours et de là, je suis parti à Ciudad Juárez. Je ne suis pas allé à ma maison. C'était étrange. J'ai combattu pour cette terre. J'ai eu du mal à retourner sur cette terre. Et j'ai dû fuir d'ici aux États-Unis³⁷⁵».

Avec ces mots, le roman met fin à l'évasion, car le héros littéraire part en exil, après avoir passé un certain temps à se cacher. De même, dans les romans, les personnages craignent d'être retrouvés par les autorités; la clandestinité est un moyen de protéger leur vie.

Cependant, la vie de guérilla est compliquée, car les allées et venues constantes sont épuisantes physiquement et psychologiquement pour le clandestin :

« La lutte armée de plusieurs centaines des paysans que Lucio Cabañas dirigea de 1967 à 1974 dans la région montagneuse du sud de l'état de Guerrero. Il me paraissait évident que cette lutte avait été provoquée par la faim et la répression politique qu'exerçaient les autorités de cette province. Le guérillero se déplaçait de village en village avec le soutien de la population : ravitaillement, information, munitions ou simplement le silence lui étaient offerts, car la population assumait cette lutte comme si c'était la sienne. Les voies de la patience et de la légalité s'étaient épuisées et ses revendications sociales étaient un cri de liberté³⁷⁶ ».

Comme l'évoque Montemayor, le processus d'insurrection dans l'État de Guerrero a eu une grande importance dans l'histoire. Les soulèvements armés sont la conséquence d'un contrôle excessif des groupes de pouvoir. De cette manière, les groupes exclus se

³⁷⁵ MONTEMAYOR, Carlos *La fuga, op.cit*, p 162.

³⁷⁶ MONTEMAYOR, Carlos, *Chiapas. La rebelión indígena en México, op.cit*, p 17.

trouvent en de telles situations qu'ils n'ont plus rien à perdre. Par conséquent, bien qu'il semble difficile à comprendre, ces personnages sont prêts à tout faire pour défendre leur dignité. En ce sens, l'engagement social et politique des paysans est le moteur de la clandestinité pour les guérilleros :

«Parce que la clandestinité a fait partie de l'héroïsme dans toutes les générations humaines. Puis, lorsque cette lutte et cette pensée traversent les années, elles avancent à contre-courant de la vérité officielle, de l'historiographie officielle, par la même force de leur dignité qu'elles illuminent l'histoire des peuples. Maintenant, au Mexique et dans d'autres parties de notre continent, les documents d'analyse et de courage d'une décision profonde qui n'a pas été interrompue et qui n'a pas été conclue dans nos pays de plus en plus pauvres et injustes se révèlent³⁷⁷».

En effet, comme l'a souligné Carlos Montemayor, la clandestinité est le dernier maillon de cette chaîne de subversions sociales. Les guérilleros n'ont pas pris les armes pour leur notoriété mais l'ont fait en dernier recours, en raison du manque de compréhension des groupes de pouvoir.

Par conséquent, ces personnages deviennent des anti-héros populaires. Il convient de noter que le secret est une mesure prise par les guérilleros pour empêcher les disparitions forcées, instrumentalisée par la police secrète pour exterminer les rebelles à la racine.

Cependant, il n'y a pas de chiffre officiel, car on ne connaît pas le nombre de personnes qui ont disparu au cours de ces années pour des raisons politiques :

«On ne sait pas encore exactement combien de guérilleros, de soldats, de policiers et de civils ont perdu la vie dans cette guerre sordide qui s'est déroulée dans des parcelles, des ejidos, des montagnes, des rues, des écoles, des casernes et des usines. Certains survivants de ces mouvements armés estiment que plus de trois mille combattants, proches ou partisans de la guérilla sont morts. Près de 500 mères de jeunes guérilleros mexicains ont exigé la présentation vivante de leurs enfants disparus. Des dizaines de guérilleros ont été emprisonnés³⁷⁸».

³⁷⁷ MONTEMAYOR, Carlos, La Jornada, Medalla Roque Daltonl (Discurso al recibir dicha medalla), México, DF, 29 octubre. 2003.<http://www.jornada.com.mx/2003/10/29/03aa1cul.php?printver=1&fly> (Consulté le 04/11/2019)

³⁷⁸ SIERRA, GUZMÁN, Jorge, Luis, *op. cit.*, p 20.

Pour contextualiser cet extrait, nous verrons comment les institutions liées à la protection de la population sont devenues le bras droit de la répression. Il convient de noter que les guérilleros de Madera ont été les premiers à se lever en armes dans la dynamique de la rébellion de guérilla dans le Mexique contemporain. De manière significative et à partir de cette première guérilla de Chihuahua, d'autres groupes clandestins se sont créés tel que *La liga 23 de septiembre*³⁷⁹. Cependant, ce sont des gens qui, après avoir vu l'échec de l'attaque et face à tant d'injustice, ont pris le chemin des armes :

«*Salvador Gaytán*

Non, maintenant . Oh oui, bien sûr. Il y avait une chance que la Ligue communiste essaye déjà d'avoir des alliances avec Lucio. Parmi eux, il y avait un partenaire qui était Javier Gaytán, qui était du groupe de Lucio. Dans le cas de Javier, qui, grâce à la liaison précise des frères Gámiz, parvint à nous demander où nous nous en étions. Puis il n'a pas pu atteindre le Tarahumara, et il est revenu jusqu'à ce que nous ayons déjà réalisé qu'il était pris. C'était la dernière information que je possédais dans la ligue. Pour autant qu'il restait à se réorganiser³⁸⁰ ».

Cette citation tirée de l'entretien réalisé par Carlos Montemayor avec Salvador Gaytán a ensuite servi de support à l'écriture du roman *Las armas del alba*. L'homme interviewé raconte sa participation lors du soulèvement de Madera et son engagement politique après l'assaut de la caserne. En ce sens, nous pouvons confirmer que cette rébellion à Chihuahua est le début du processus de revendication dans le Mexique contemporain.

³⁷⁹Voir l'annexe 4.

³⁸⁰MONTEMAYOR, Carlos, Archivos personales, novela 5, expediente 5.6, Biblioteca central, Carlos Montemayor, UACJ, Ciudad Juárez Chihuahua. Entrevista a Salvador Gaytán, p13. (consulté le 26, octobre, 2019).

Il convient de noter que l'homme mentionné dans l'interview serait Oscar Javier Gaytán Saldívar disparu en 1974, membre du MAR³⁸¹. Pendant la clandestinité, son pseudonyme était Jacobo. Ce personnage a participé activement à l'insurrection armée en prenant des contacts entre les insurgés de Madera de Chihuahua et du *Parti des pauvres* à Guerrero :

«Les Gaytán sont une famille d'agriculteurs - Javier a seulement terminé l'école primaire et a été mécanicien - avec des convictions sociales profondément enracinées. Salomón Gaytán et Guadalupe Escobell, leurs cousins, étaient des paysans de la Sierra de Ciudad Madera, de la ville de Sabanilla de Dolores, et ils sont morts dans l'assaut manqué de la caserne de cette ville en 1965, aux côtés du groupe dirigé par Arturo Gámiz. Javier avait 29 ans lorsqu'il a été capturé dans une station thermale de l'État de Morelos, avec Rigoberto Ulloa et Lourdes Quiñones. Apparemment, il participait à une mission telle que le courrier maritime. Il allait à une réunion avec des représentants du Parti des pauvres, de Lucio Cabañas. Depuis lors, sa femme et ses trois enfants ont été laissés seuls; l'aîné, cinq ans. La mère d'Oscar Javier l'a cherchée intensément pendant 17 ans, jusqu'à sa mort³⁸²».

Comme on peut le voir, l'armée mexicaine et la police secrète étaient implacables contre les guérilleros. Les paysans ont été amenés à rejoindre des groupes armés clandestins malgré la situation dangereuse. Il est à noter que le lien entre *le Parti des pauvres* et la *Ligue le 23 septembre* a traversé des moments et de nombreuses pertes humaines avant de consolider un projet commun.

À la fin de ce conflit armé qui a duré jusqu'à la fin du XX^e siècle, l'institution FEMOSPP³⁸³ créée sous le gouvernement du président Vicente Fox Quesada, a cherché à mettre fin au problème des disparus de la Guerre sale du Mexique :

«La commission de la vérité doit reconstruire la vérité historique et sauver dans la mémoire collective et historique ces faits, l'État doit fournir les garanties pour que les politiciens, les meurtres, les actes de torture et toutes ces pratiques qui ont de pair avec la répression et qui portent atteinte à la dignité humaine.

³⁸¹Voir l'annexe 4.

³⁸²SAADE, LIRA, Carmen, Gaytán, desaparecido que dejó huella en el campo militar uno, periódico la jornada, 2 de junio 2002, México.

<https://www.jornada.com.mx/2002/06/02/010n1pol.php?printver=1> (Consulté le 10/12/2019).

³⁸³Fiscalía Especial para Movimientos Sociales y Políticos del Pasado.

L'engagement de la Commission de la vérité est d'enquêter sur les crimes du passé, commis par des agents de l'État dans une structure de répression dimensionnée, communément appelée Guerre Sale, parvenant à localiser le sort des disparus politiques, les circonstances de la violence répressive, ainsi que les coûts sociaux et humains de la violence criminelle de l'État, qui s'est développée contre les mouvements sociaux, paysans et armés, et de disparitions de personnes de la gauche militante et même de personnes sans couleur politique³⁸⁴ ».

Dans cet extrait, la journaliste et analyste politique Manú Dornbierer évoque le fait qu'après la Guerre sale du Mexique, de nombreuses questions demeurent pour les parents des disparus politiques qui avaient besoin de retrouver leurs proches. Il est vrai que ce sont des guérilleros, et la population civile était souvent du côté des groupes insurgés.

De cette façon, les groupes insurgés ont reçu l'aide et la protection directe des paysans. Il y a des gens qui, en raison de leur parenté ou de leur amitié, ont soutenu les rebelles :

«Une première erreur d'analyse est de considérer que le désaccord populaire, le noyau armé d'une guérilla et les conditions sociales dans lesquelles ils se maintiennent, sont déconnectés. Une autre erreur serait de considérer que le lien entre conditions sociales et noyaux de guérilla n'est qu'occasionnel et qu'il n'y a donc pas d'intégration profonde entre les guérilleros et leur situation régionale. Avec ces options d'interprétation, je le répète, la décision officielle pourrait facilement favoriser une action policière ou militaire qui tenterait d'étouffer le noyau armé ou le désaccord populaire sans modifier la situation sociale de la région³⁸⁵ ».

À cet égard, il faut comprendre que les guérilleros entrés dans la clandestinité sont des habitants qui connaissaient la région depuis l'enfance. Leurs familles y vivent, ils connaissent très bien la région pour pouvoir y marcher et s'y cacher. Naturellement, les familles des guérilleros les ont aidés en leur fournissant de la nourriture et en les informant des dernières nouvelles. Certaines personnes ont accompli ces actions comme

³⁸⁴DORNBIERER, Manú, *op.cit*, p 24.

³⁸⁵GUTIÉRREZ, CONTRERAS, Juan Carlos, *op.cit*, p. 22.

une résistance politique, mais au-delà, elles l'ont fait simplement en prenant soin de leurs proches cachés. Cela se voit dans les œuvres de Montemayor.

Dans la nouvelle *Las mujeres del alba*, ces mêmes femmes communiquent en secret pour obtenir des informations sur le sort de leurs clandestins. Dans cette même perspective, dans le roman *Guerra en el paraíso*, les paysans de Guerrero montrent leur soutien aux rebelles pour différentes raisons :

«Tu dois partir maintenant, enveloppé dans ce bruit qui te protégera. Les caféiers te couvriront. Tu dois faire quelque chose, va, mon fils. J'attendrai ici les militaires. Et quand ils viendront te chercher, je leur dirai que tu es professeur et que tu fais ton métier ailleurs... Pars tranquille tant qu'il fait nuit et que les gens du gouvernement ne peuvent pas te voir (...) Laisse-moi t'embrasser, et prends ces tortillas, tu verras que tu en auras besoin³⁸⁶».

Dans le récit, les personnages périphériques qui accompagnent les guérilleros le font pour des raisons fondamentalement liées à la filiation. Dans ce cas, le fait de porter tel ou tel nom de famille les font naturellement entrer dans la clandestinité. Des parents éloignés ou proches de Lucio Cabañas ont été emprisonnés. À cause de cela, des paysans terrifiés ont même changé de nom de famille. Ceci est matérialisé dans le roman *Guerra en el Paraíso* :

*«-A vos ordres mon capitaine, dit le sergent.
Le Capitaine entendit deux coups de pistolet réglementaire. Il regarda au loin dans la rue.
-C'est le Caporal Serafin qui les achève, expliqua le sergent.
Le capitaine acquiesça de la tête, but une gorgée de jus de fruit.
-Combien sont ceux que nous devons trouver à San Vicente de Benitez, sergent?
Le sergent déboutonna la poche de sa chemise et en sortit un papier plié.
-Voici leurs noms, mon capitaine. L'information complète est dans votre sacoche.
- Lisez-les--moi. Je veux savoir combien.
-Ils sont plus de sept, mon capitaine. Mais j'ai les noms de Florentino Cabañas, Miguel Nájera Nava, Emilio Delgado et Agustín Flores Martínez. Et aussi Candelario Bautista, qui est d'El Paraíso³⁸⁷».*

³⁸⁶ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, op.cit, p 205 et 206.

³⁸⁷ *Ibidem*, p 144.

Cet extrait évoque des informations considérables, puisque ces personnages ont été retrouvés par l'armée, puis arrêtés. Comme il est mentionné dans le roman, Cabañas a été interrogé et certaines personnes ont disparu. Il convient de noter que la famille Cabañas a été harcelée par l'armée et la police tout au long du conflit :

«David Cabañas, le frère de Lucio, a déclaré que sa famille était la plus battue et désintégrée, car, a-t-il dit, de 1969 à ce jour, on a eu un nombre incalculable de parents disparus. La lutte contre l'insurrection, a-t-il dit, a coupé au moins 11 branches de son arbre généalogique: Cabañas Barrientos Gervacio, Cabañas Ortiz, Cabañas Zamora, Cabañas Ocampo, Cabañas Serafín, Serafín Cabañas, Cabañas Ramos, Cabañas Gervacio, Cabañas Tabares, Cabañas Alvarado, Serafín, Gervacio³⁸⁸».

Comme le précise l'article de journal, on observe les conséquences de cette guerre en particulier dans l'État de Guerrero, où la famille Cabañas a subi la répression. À cet égard, David Cabañas lui-même a été détenu pendant plus de dix ans. Dans ce contexte, en raison des méthodes de répression qui paralysent la région de Guerrero, la population se méfiait en général des forces armées, elle ne les considérait pas comme une aide pour éradiquer les problèmes.

Depuis, l'armée est devenue un ennemi potentiel. De cette façon, les romans de Montemayor évoquent clairement les raisons pour lesquelles les guérilleros sont apparus au cours des années soixante et soixante-dix, les guérillas obéissent à des objectifs bien définis, elles veulent diriger la rébellion contre l'État mexicain pour éviter la répression, en plus de mettre fin à l'impunité :

«Pour l'État de la Guerre sale à la guerre contre le crime organisé, la paix sociale est imposée par la force, ce qui marginalise le fait que la principale cause de violence au Mexique réside dans l'inégalité sociale. La paix et l'ordre doivent commencer par une lutte déterminée contre la faim, l'analphabétisme, le chômage et d'autres fléaux sociaux historiquement perpétrés par l'injustice. C'est précisément pour cette raison que les mouvements dont la répression a constitué la Guerre sale sont apparus entre les années 60 et 70. Les nombreuses guérillas de ces années 60 rendent

³⁸⁸ SCHERER, GARCÍA, Julio, Muertos y desaparecidos inocentes, revista Proceso, México, 13 de agosto de 2002. <https://www.proceso.com.mx/244045/muertos-y-desaparecidos-inocentes> (consulté le 17/12/2019)

compte de l'indignation d'un peuple dont les réclamations, ne furent jamais satisfaites par les voies institutionnelles. Mais l'État n'a pas seulement réprimé les guérilleros. Le nombre de morts et de disparus de la Guerre sale est innombrable, et parmi eux se trouvaient de nombreuses personnes en dehors des mouvements armés. Jusqu'à présent, la disparition forcée d'au moins mille deux cents personnes, dont 639 vivaient à Guerrero, a été prouvée. Parmi eux, 473 vivaient à Atoyac, soit 39% du total crédité et 74% du total à Guerrero ³⁸⁹ ».

En effet, les événements qui se produisent pendant la Guerre sale mexicaine sont le résultat d'une série d'actions dirigées directement contre la population la plus pauvre. De plus, les actions engagées dans l'espace géographique de Guerrero ont produit un taux élevé de disparitions forcées. Cependant, malgré la répression armée contre les groupes insurgés, la rébellion n'a pas été complètement exterminée.

Dans ce même ordre d'idées, nous observerons au chapitre IX de *Guerra en el paraíso* que les voix narratives commentent les derniers moments de la vie de Lucio Cabañas ainsi que les détails de sa mort.

Cependant, avec la mort du personnage, l'insurrection n'a pas disparu. Et après le décès du anti-héros, il y a toujours eu des groupes insurgés qui se sont déclarés dans la clandestinité au travers du pays, pendant les années suivantes.

3.2.2 La torture dans le récit

Selon la RAE : *la torture peut se définir comme une grande douleur physique ou psychologique infligée à quelqu'un, avec méthode et ustensiles divers, dans le but d'obtenir de lui une confession, ou comme moyen de châtement.*

³⁸⁹GUTIÉRREZ, CONTRERAS, Juan Carlos, *op.cit*, p 14.

Cette signification convient parfaitement au contexte dans lequel se déroulent les romans. De cette façon, les narrations ont pour fonction d'officialiser la Guerre sale du Mexique, mais à leur tour, à travers ce subterfuge littéraire, nous pouvons penser que ce sont des faits qui ne peuvent être imaginés que par l'auteur. Cependant, après l'écriture du roman *Guerra en el paraíso*, en 2006 sous le gouvernement de Vicente Fox, s'ouvre la FEMOSPP qui garantit une réponse aux crimes du passé, c'est ainsi, que l'on découvre que les événements racontés concordent avec la réalité.

En ce sens, la torture dans le cas de la Guerre sale au Mexique visait à épuiser les groupes rebelles et, progressivement, avec cette attrition, il s'agissait d'obtenir l'affaiblissement des organisations clandestines, en mettant fin à la rébellion :

«Le recours à la torture a été essentiel pour obtenir des informations et obtenir des arrestations de militants des premières organisations de guérilla³⁹⁰».

Ceci est clairement vu et souligné par la description des caractères dans *Guerra en el Paraíso* :

«Deux policiers gardaient la cellule. Le Doc regarda José Bracho. Une énorme dépression du crâne déformait son visage. Sa paupière gauche était enflammée et complètement close. Une cicatrice traversait sa joue. Soudain il sentit qu'un changement s'opérait dans cet ensemble déformé par la torture ; le visage souriait³⁹¹».

C'est volontairement que les personnages proches des victimes souffrent et que la douleur les paralyse. Ainsi, le personnage José Bracho³⁹² garde les cicatrices de la torture.

³⁹⁰ OVALLE, Camilo, Vicente, *op.cit*, p 161.

³⁹¹ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerre au paradis*, *op cit*, p. 67.

³⁹² Ce personnage pourrait être un vrai personnage qui a d'abord participé à l'insurrection armée de l'ACNR aux côtés de Genaro Vázquez:

«À côté de Genaro, il n'y a que José Bracho; personne ne se repose, ils bougent constamment, ils s'imaginent que la persécution sera sauvage. »

GLOCKNER, Fritz, *los años heridos, la historia de la guerrilla en México, 1968-1985*, *op.cit*, p193.

Mais, au-delà de la narration, l'intensité de la violence déchaînée contre les victimes de cette guerre a conduit des groupes de défense des droits de l'homme à s'impliquer. De cette façon, après de longues recherches, il a été possible de déterminer les endroits où les corps de paysans torturés et tués par des groupes anti-insurrectionnels ont été enterrés.

En revanche, si le personnage nommé Bracho est resté condamné à perpétuité dans une prison, c'est précisément pour donner une leçon à quiconque se révolte. De cette façon, le contrôle pouvait être maintenu grâce à la répression. Comme cela est décrit dans le roman, ce personnage fictif a été inspiré par Ismael Bracho, qui a été arrêté, qui a disparu puis a été relâché :

«Les personnes arrêtées-disparues dans le plan de Telaraña, entre mai et juin 1971, ont été maintenues dans cet état au CMI pendant plusieurs mois, jusqu'à ce qu'il soit décidé que certains seraient mis en prison politique, et d'autres seraient libérés, mais de telle manière que leur libération ne cause pas de scandale. En août 1971, il a été évalué et déterminé qu'il y avait un groupe de huit personnes pouvant être renvoyées aux autorités judiciaires de Guerrero, c'est-à-dire pour mettre fin à leur condition de détenus disparus, présentés comme des prisonniers de droit commun, parmi lesquels Ismael Bracho Campos. Pour le reste des détenus-disparus, "il est proposé de les déplacer de l'Etat de Guerrero et de les libérer, pour éviter toute publicité qui pourrait motiver son départ³⁹³».

Dans de telles circonstances, nous observons que les faits racontés sont fortement inspirés par la réalité historique du moment. Cependant, le roman raconte la façon dont la répression politique est vécue à Guerrero. De cette façon, le personnage à la troisième personne nommé Bracho apparaît dans le récit pour souligner la torture subie dans le contexte de la répression.

D'autre part, en suivant le fil narratif, nous observerons comment, malgré les avertissements, ce qui a été réalisé est tout le contraire, les familles des victimes se sont

³⁹³ OVALLE, Camilo, Vicente, *op. cit.*, p 137 et 138.

organisées pour demander justice et les guérilleros ont acquis de nouvelles stratégies d'insurrection :

«Les pauses descriptives des scènes servent à reconstruire la brutalité et la criminalité de l'armée mexicaine, mais sa fragmentation en neuf passages entrecoupés de plusieurs chapitres du roman atténue l'horreur de sa lecture. Son cas résume toute la typologie de la torture: Menaces d'être projeté vivant depuis un hélicoptère; étouffement par immersion dans l'eau, chocs électriques dans le corps, etc. Comme dans les romans chiliens qui thématissent la torture, les personnages torturés de Guerra en el Paraíso éprouvent «l'inconvenance absolue de leur propre corps», la désarticulation de ce respect de la conscience; la destruction et l'intelligibilité de son organicité, comme support de l'identité subjective, déconnectée du fonctionnement du corps³⁹⁴».

Il est logique de dire que le roman *Guerra en el paraíso* décrit des scènes de torture inspirées de témoignages racontés de première main à l'auteur. De cette façon, il est destiné à mettre en fiction les événements violents de cette période historique.

Que ce soit à la campagne ou à la ville, les brigades militaires ont vu l'ennemi partout et même s'ils ont tort, ils capturent des innocents :

*«Le paysan portait une vieille chemise jaune, un pantalon rapiécé et usé, à la trame, sans ceinture. Il avait aux pieds des sandales hors d'âge avec des lanières neuves(...) Deux soldats s'approchèrent de l'homme qui commençait à pleurer. L'un le frappa de la crosse de son fusil. Le paysan cachait son visage entre ses mains, de crainte des coups, mais sa vieille chemise s'imbiba de sang...deux soldats le renversèrent sur les cailloux et l'homme laissa échapper un gémissement de terreur.
-Viens là, moricaud, on a besoin de toi ! Vite ! ordonna le sergent.
Aux extrémités des pieds larges du paysan, la terre desséchée et les ongles épais se confondaient, comme une seule masse compacte de terre et de boue. Lorsque la lame du couteau commença à pénétrer la chair, l'homme cria d'une voix rauque, animale, comme si la douleur le brûlait³⁹⁵».*

Dans ce extrait de *Guerra en el Paraíso*, nous pouvons remarquer que le troisième personnage correspond à un agriculteur de la région. La scène nous montre un cas clair de répression et de torture. Dans ce cas, peu importe ce que le personnage à la troisième personne peut donner comme information. Non seulement ils ne le croient pas, mais il est également maltraité par les militaires. En ce sens, les militaires n'ont même pas fait leur

³⁹⁴ CABRERA, LÓPEZ, Patricia, ESTRADA, Teresa, Alba, *op.cit*, p 237.

³⁹⁵ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, *op.cit*, p 119 y 120.

travail correctement, ils se moquent de savoir qui est la personne, ils ne prennent pas note des informations, le plus important est de recourir à la violence.

Il convient de noter que l'objectif de la torture est de soumettre l'ennemi par la violence physique et psychologique, mais sans le faire mourir :

«Les tortures, lorsqu'elles ont été exécutées conformément aux procédures, n'ont jamais été appliquées jusqu'à la mort, jusqu'au moment où le détenu pouvait la voir comme une libération, et là on le ramenait à la vie. Il ne faut pas oublier que la torture n'a finalement pas entraîné la mort physique de la personne, du moins pas immédiatement, la torture poursuit la domination de l'esprit et du corps du détenu, sa désarticulation subjective, la fracture de la volonté, c'est pourquoi les procédures ont tenté de garantir que le détenu ne mourrait pas sous la torture, car cela allait à l'encontre des objectifs de la technique³⁹⁶».

Dans cette perspective, nous pouvons vérifier que le récit recrée cet environnement dans lequel le personnage est mis en prison après avoir été soumis à des séances de torture.

Ainsi, *Guerra en el paraíso* évoque clairement comment, à partir de mauvais traitements infligés à ce paysan, il a généré plus de violence et de ressentiment de la part de la population; au lieu de provoquer la terreur et de contrôler ainsi l'endroit, les paysans considèrent l'armée comme un ennemi :

«Ils lui délièrent les pieds, puis, les mains toujours attachées et le visage bandé, le hissèrent à plusieurs, ce qui lui procura une espèce de soulagement. Puis il lui sembla que son dos et ses épaules commençaient à percer de mille lames et son corps se désintégrer comme de la terre pleuvant en morceaux. Par la bouche et par le nez, l'eau entrainait en lui déchirant la gorge, le palais, toute sa chair³⁹⁷».

Cette scène de torture montre une véritable fascination pour la violence. Ceci est destiné à souligner la description détaillée du tourment, qui met en évidence la souffrance du corps humain.

³⁹⁶ OVALLE, Camilo, Vicente, *op.cit*, p 205.

³⁹⁷ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso,op.cit*, p 369.

Les militaires, à l'origine des violences, sont haïs par la population qui les considère comme des ennemis :

«Les détenus, vous les isolez, vous les frappez, vous les torturez, parfois à mort. Leurs familles les recherchent mais c'est le silence qui répond. Les prisonniers restent enfermés des mois et des années sans être jamais jugés. Vous les traitez plus mal que des bêtes. -Les paysans qu'on arrête, l'armée les tue. Elle ne les traite pas comme nous vous traitons. Les soldats les frappent et les tourmentent. Puis ils les font monter dans un hélicoptère et les jettent, vivants, à la mer, ou dans les montagnes, à moins qu'ils ne les enterrent vifs. Et ça les fait rire, ils disent qu'ils en font des marins, des aviateurs ou des mineurs. Ces choses-là se passent en ce moment même³⁹⁸ ».

La répression et la torture ont atteint leur paroxysme. Comme les personnages périphériques apparaissent à la troisième personne dans *Guerra en el paraíso*, ils reçoivent des peines extrêmes et sont traités dans des conditions de violence physique et psychologique déplorables qui, inévitablement, entraînent la mort. Le narrateur est la voix de Lucio Cabañas. Dans ce fragment, le chef de la guérilla défie Rubén Figueroa, sénateur de l'État de Guerrero, personnage qui est capturé dans ce récit par le PDLP.

Dans le cadre du roman, cette rencontre est improvisée par deux personnages; Le sujet central de la réunion est la revendication des conditions d'abus subies par les guérilleros.

Le personnage témoin exprime, dans cet entretien spontané, des plaintes avec ressentiment de la part des paysans envers le politicien. Ces souffrances et vexations sont l'une des raisons pour lesquelles le PDLP décide d'enlever Rubén Figueroa, kidnappé par les guérilleros de la région et séquestré entre le 30 mai et le 8 septembre 1974 :

«Ruben Figueroa avait une réputation bien méritée en tant que propriétaire terrien violent ; considéré comme politicien, mais aussi omniprésent et alburero³⁹⁹ sournois et violent. Cependant, il a eu la chance de gouverner son état fédéral de 1975 à 1981, années au cours desquelles le nettoyage politique sanglant qui accompagne la liquidation militaire des guérilleros est à la

³⁹⁸ *Ibidem*, p 283.

³⁹⁹ Personnage qui pratique les albureros. Albur est une langue populaire avec des allusions sexuelles, très courante dans les quartiers populaires du Mexique.

traîne. Ainsi, avec la persécution des subversifs et les enlèvements de prétendus partisans de Lucio et Genaro, alors que l'odeur de la poudre à canon se dissipe, Figueroa promeut une politique de maîtrise du conflit et de rétablissement du consensus; réclamation alimentée par d'abondantes ressources financières fédérales et soutenue par l'intervention croissante de l'État dans la vie économique rurale⁴⁰⁰ ».

Le caractère cynique du personnage est à lui seul la représentation du mal, car, tant dans sa vie personnelle que dans la narration, ses réactions face aux problèmes de sa région sont volontairement exposées. La politique qu'il a menée pendant son mandat est fondée sur la répression de toute minorité. Cependant, sa grave erreur a été d'accepter un entretien avec Lucio Cabañas dans la Sierra de Atoyac, car il s'est fait kidnapper et ridiculiser devant la population :

« La seule chose que je te dis, c'est que tu ne vas pas te couvrir de gloire avec cette histoire, protesta Figueroa. Je te le dis parce qu'il est encore temps, nous avons encore le temps. Nous allons rester là une éternité et tu n'obtiendras rien de rien, coupa Rubén Figueroa. Et tu vas te fermer tous les issues. Ton oncle Luis et le professeur Castro m'ont dit que je ne courais aucun risque. Tous les autres m'ont déconseillé de venir. Le général Cuenca m'a prévenu qu'il s'agissait d'un piège. Et moi je lui ai dit: je ne peux pas imaginer qu'un professeur de la qualité morale de Lucio soit capable de faire une chose pareille⁴⁰¹ ».

Cette citation tient compte de la manière dont les événements se sont produits. En effet, le sénateur Figueroa est enlevé par les guérilleros qui exigent une rançon pour sa libération⁴⁰². Cependant, à travers cet épisode, ce que nous pouvons comprendre, c'est que la violence exercée par le gouvernement mexicain a fini par provoquer la haine et la colère des paysans. Le personnage de Figueroa est pris en otage dans un acte de vengeance et, d'une certaine manière, que l'on puisse procéder à un échange de prisonniers.

⁴⁰⁰BARTRA, Armando, Guerrero Bronco, campesinos, ciudadanos y guerrilleros en la Costa grande, Febrero, 2015, México, editado por la Brigada para leer en libertad, p 185.

⁴⁰¹MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el paraíso*, op. cit. p 281.

⁴⁰²Cependant, la situation a commencé à se compliquer, car au fil des jours, ils n'ont trouvé aucune réponse favorable à leurs demandes. Le sauvetage n'est pas arrivé et le sénateur est tombé malade. Cela a modifié la situation à l'intérieur du Parti. Peu de temps après, il a été libéré sans finalement obtenir la récompense.

D'un autre axe de lecture, on remarquera comment, dans le roman *Los informes secretos*, on peut voir la représentation de la torture dans l'enquête aux mains du narrateur :

«Lanz Galera est arrivé avec ses protections respectives. Il a demandé le patron et comme il n'était pas présent, il a commencé à parler au chef adjoint, qui l'a traité avec sobriété. Il se moqua des amparos et leur ordonna de donner à Lanz Galera ce qu'ils appelaient «une petite promenade». C'est-à-dire, un trajet en voiture, où il a été battu et torturé ... l'agent, fidèlement, complète la déclaration de l'avocat Lanz Galera, donc nous connaissions les détails et même le nom du meurtrier ... Mais Lanz n'était pas le seul. De façon systématique, tous les jours, les corps de collègues de travail sont apparus, abimés et abandonnés sur l'autoroute Mexico-Cuernavaca⁴⁰³».

Dans cet extrait, nous observons comment l'intention du narrateur omniscient est d'évoquer la manière dont les personnages sont traités. Cette déclinaison de la torture *el paseíto*⁴⁰⁴ correspond à une technique qui consiste à tourmenter la victime à l'intérieur d'une voiture en parcourant une distance géographique indéfinie. À la fin du rapport, la manière dont les citoyens sont traités est mise en évidence. Ainsi, nous pouvons dire que la torture est utilisée dans le récit pour souligner le manque de justice et l'impunité au Mexique.

Il convient de noter que Lanz Galera a été un avocat mexicain de renom, décédé en 1965. Cependant, la torture a été un problème qui apparaît à travers les œuvres de Carlos Montemayor, et d'ailleurs, pas seulement dans les romans. Ainsi, les essais politiques de l'auteur de Chihuahua confirment que la torture est une punition contre quiconque s'oppose au gouvernement mexicain, en particulier pendant les années de la Guerre sale mexicaine.

⁴⁰³MONTEMAYOR, Carlos, *Los informes secretos*, op.cit, p 129 y 130.

⁴⁰⁴Traduit par la petite promenade.

Les personnages qui apparaissent dans le roman *Guerra en el Paraíso*, comme dans le cas de Miguel Nazar Haro et Francisco Quiroz Herмосillo, se sont fait connaître pour avoir exercé la torture. Le premier a été directeur fédéral de la sécurité à Mexico, de 1978 à 1982. Le deuxième a été un lieutenant-colonel auquel on attribue de nombreuses disparitions à Guerrero durant cette même époque :

«Ici aussi, des conseillers étrangers sont venus prendre en charge la stratégie générale, bien que tactiquement les opérations aient été dirigées par des officiers formés à l'École des Amériques, centre de formation des officiers chargés de la répression contre les organisations populaires. Là-bas, des officiers tels que Mario Arturo Acosta Chaparro, Francisco Quiroz Herмосillo et Miguel Nazar Haro, entre autres, ont appris à torturer, à tuer et à mener des actions terroristes, puis ont occupé des rôles de premier plan dans la lutte contre le PDLP et d'autres groupes armés. L'armée a été la principale forme de lutte utilisée contre la guérilla, mais toujours renforcée par d'autres⁴⁰⁵».

En effet, nous l'avons évoqué, ces personnes ont été la référence dans le développement de la torture. Dans *Guerra en el Paraíso*, on peut souligner à quel point la grande démonstration de courage de la part de l'auteur est d'avoir fait connaître les noms et prénoms des instructeurs qui ont torturé pendant la Guerre sale.

D'autre part, il convient de noter que la torture vise à éliminer les opposants, mais aussi à laisser des blessures traumatiques créant la terreur dans la société en général :

*«Bien qu'il n'y ait aucune trace de torture systématique, son utilisation est devenue courante depuis le début des années 1970, atteignant son raffinement une fois le complexe de contre-insurrection consolidé, vers le milieu de la décennie. La FEMOSPP a établi dans son rapport que, pendant la période de la contre-insurrection, il y avait eu 2141 cas de torture systématique avec enlèvement de la victime(...)
La torture systématique a été le déclencheur de la mise en œuvre de la détention-disparition. En ce sens, la torture a traversé tout le spectre de la détention, elle était au cœur de cette procédure: son objectif tactique était d'obtenir des informations, son objectif ultime était la déstructuration du sujet. Le tourment sur les corps et les esprits cherchait à obtenir des informations pour l'arrestation de plus de militants et la désarticulation des organisations⁴⁰⁶».*

⁴⁰⁵SILVA, NOGALES, Jacobo, *Lucio Cabañas y la guerra de los pobres*, fundación editorial el Perro y rana, Caracas, Venezuela, 2017, p169.

⁴⁰⁶OVALLE, Camilo, Vicente, *op.cit*, p 200.

Dans cette citation, le chercheur Camilo Vicente Ovalle souligne quels étaient les dispositifs de détention forcée, où la torture était le support principal dans les violations des droits de l'homme.

En somme, la violence et la mémoire sont intrinsèquement liées dans le récit. Les espaces de violence se matérialisent par la répression exercée à l'égard des personnages dans un contexte de violence sociale qui augmente, dans la mesure où les personnages sont exclus de la société pour former des groupes rebelles cachés, jusqu'à ce qu'ils atteignent le stade de concrétisation du projet armé qui culminera avec l'assaut du quartier militaire de Madera. En revanche, la disparition de Lucio Cabañas en 1974, marquera la fin de la répression envers le Parti des pauvres.

3.2.3 Les disparitions forcées un crime entre fiction et réalité

Selon la Convention internationale pour la protection de toutes les personnes contre les disparitions forcées, 2006, art. 2. La disparition forcée de personnes pourrait être définie ainsi :

«La disparition d'une personne à la suite d'une arrestation, d'une détention, d'un enlèvement ou de toute autre forme de privation de liberté qui incombe à des agents de l'État ou à des personnes ou groupes de personnes agissant avec l'autorisation, le soutien ou l'acquiescement de l'État, suivi du refus de reconnaître une telle privation de liberté ou la dissimulation du sort ou du lieu où se trouve la personne disparue, ce qui la soustrait à la protection de la loi⁴⁰⁷».

Selon cette définition, on notera qu'au cours des années 1960 et 1970, les disparitions forcées en Amérique latine ont atteint un taux élevé. Cependant, ce terme

⁴⁰⁷Définition tirée du dictionnaire en ligne Real Academia Española.
<https://dej.rae.es/lema/desaparici%C3%B3n-forzada> (Consulté le 16/11/2019)

utilisé sur tout le continent latino-américain, est défini en désignant la violation des droits de l'homme, emprisonnés contre leur volonté dans des circonstances inconnues :

« Bien que le terme disparu soit utilisé sur tout le continent latino-américain, il devrait être remplacé par celui de séquestré. La personne disparue disparaît, n'existe plus et après un moment, personne ne pense à elle. Un objet qui disparaît est simplement un objet perdu.. La cause des disparus semble également une cause perdue. Je pense à tant de paysans emprisonnés et disparus pour avoir envahi des terres face aux propriétaires terriens, tant de jeunes qui meurent sous la torture⁴⁰⁸ ».

Comme l'écrit l'écrivain mexicain, la disparition forcée de personnes est un crime dans lequel les gouvernements latino-américains ont une grande responsabilité. Comme nous l'avons vu dans l'étude des œuvres, la disparition de personnes était une tactique de contre-insurrection qui a évolué avec l'augmentation de la violence sociale. Cependant, il convient de noter que l'État de Guerrero est le lieu où il y a eu le plus grand nombre de cas :

« Sur les 471 hommes politiques disparus, 255 viennent de Guerrero, principalement de la chaîne de montagnes d'Atoyac, accusés d'avoir collaboré avec Lucio Cabañas, chef de la guérilla rurale⁴⁰⁹ ».

Nous pourrions constater combien particulièrement dans le roman *Guerra en el Paraíso*, la disparition des paysans est le fait de l'armée mexicaine :

« S'il vous plaît, insista la femme. Ça fait trois jours qu'ils l'ont amené ici, à la caserne d'Atoyac. Il s'appelle Julio Mesino Galicia. Il a trois enfants. Il n'est pas ici, madame, dit le soldat en agitant les mains... On l'a arrêté il y a trois jours, le 10 octobre, répéta la femme d'une voix enrouée par la peur, chez lui, dans la maison, à el Scorpión. Il y avait un lieutenant avec les soldats, il m'a dit son nom, Antonio Suárez. Ils l'ont gardé dans l'école toute la journée. Puis ils l'ont emmené à San Juan de las Flores et il est resté là-bas toute la nuit ; le matin l'hélicoptère est arrivé et ils l'ont emmené... Ils m'ont dit qu'ils l'amenaient ici, dans cette caserne. Nous n'avons personne de ce nom-là, répéta le soldat d'un ton tranchant⁴¹⁰ ».

⁴⁰⁸ PONIATOWSKA, Elena, *Fuerte es el silencio*, Ediciones Era, México, 1980, p177, 178.

⁴⁰⁹ *Ibidem*, p 224.

⁴¹⁰ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, *op.cit*, p 336.

Dans cet extrait, nous observons la représentation des faits dans le domaine de la guérilla. Les voix narratives qui composent le dialogue évoquent la disparition de Julio Mesino Galicia. Ce personnage est un habitant de l'état de Guerrero, nous n'avons pas plus de détails sur sa disparition. Ce que nous pouvons dire, c'est que, tant dans le récit que dans les événements historiques qui se sont déroulés à cette époque. Une fois que les militaires retenaient quelqu'un, il était très probable qu'on ne le revoit ni vivant ni mort. Comme il semble évoqué dans les romans, la disparition forcée à Guerrero est instrumentalisée. De cette façon, les centres de torture sont situés dans des endroits stratégiques :

« Dans le cas de Guerrero, la base militaire numéro 7 de Pie de la Cuesta et le quartier général d'Atoyac, ont commencé à fonctionner comme centres de détention clandestins en 1972⁴¹¹ ».

Ces lieux géographiques auxquels fait référence Camilo Vicente Ovalle, sont représentés dans le roman. Comme l'a évoqué le narrateur omniscient, cet endroit s'est démarqué par la découverte de corps humains flottant sur la côte de Guerrero :

« Tous les paysans qui traversèrent cette guerre, un par un jetés vivants des hélicoptères par les soldats qui rient, qui les entendent gémir à l'agonie comme des bêtes, lancés dans le vide au-dessus de la mer⁴¹² ».

Ce fragment coïncide avec des événements réels qui se sont produits dans cette région au cours des années 70. Rappelons que Guerrero est l'endroit où il y a eu le plus de disparus politiques pendant toute la période de la Guerre sale :

« Selon le rapport du FEMOSPP, entre 1969 et 1982, 532 disparitions forcées ont été enregistrées. Parmi celles-ci, en 1974, 232 étaient enregistrées. Mais entre les mois de mai et décembre 1974, deux cents arrestations-disparitions ont été effectuées. Cela signifie que sur le total des

⁴¹¹ OVALLE, Camilo, Vicente, *op.cit*, p 200.

⁴¹² MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, *op.cit*, p 426.

*disparitions forcées enregistrées sur une période de treize ans, 37% d'entre elles l'ont été en sept mois*⁴¹³ ».

Selon l'historien Camilo Vicente Ovalle, la disparition forcée de personnes a atteint son paroxysme en 1974; le gouvernement mexicain justifie ses disparitions par son acharnement à capturer Lucio Cabañas et d'exterminer ainsi les guérilleros du Parti des pauvres.

En effet, depuis 1971, la disparition forcée est systématiquement mise en œuvre dans l'État de Guerrero, et commence avec le Plan Telaraña :

*«Jusqu'en 1971, avec le plan Toile d'araignée, quand des transferts ont été ordonnés, pour la première fois dans le cas de Guerrero, systématiquement vers des centres clandestins .Dans ce plan, la décision d'arrêter la disparition dans le cadre des procédures de confinement et de désarticulation de l'ACNR et du PDLP-BCA a été exprimée avec force de loi. Dans le plan, l'instruction est donnée: dans le cas de la capture de voyous, ils seront emmenés au 2e bataillon de police militaire pour interrogatoire. Ce bataillon était situé au CMI*⁴¹⁴ ».

Ces informations officielles correspondent à la trame. Carlos Montemayor s'est documenté pour écrire ses romans dans des ouvrages de type historique et biographique autour du sujet, en plus des témoignages faits à la population locale. Dans cette perspective, les déclarations rapportées dans le roman sont le reflet de la perception des témoins qui expliquent ce qui s'est passé grâce au subterfuge de la littérature :

*«Les prisonniers qui sont emmenés par hélicoptère pour un voyage sans retour (Montemayor; 1991, 161-164) placent désormais [73/10 /] les crimes présumés de l'armée avec lesquels de nombreux soldats ont menacé de jeter à la mer les prisonniers des hélicoptères , lorsque des pêcheurs de San Jerónimo informent l'armée que la mer a jeté des vêtements, des pantalons, des robes de femmes et des ossements de personnes. Le militaire en charge menace la population si elle divulgue cette information. T-192 a été détenu en 74/ 04/ -, transféré au quartier militaire d'Atoyac, et libéré 20 jours plus tard. Il témoigne qu'à l'intérieur de la caserne, il pouvait voir les Macario Nava Hipólito, Esteban Nava Hipólito et Austreberto García Pintor blessés détenus. Que les militaires eux-mêmes ont dit aux détenus qu'ils allaient être de bons appâts pour les requins*⁴¹⁵ ».

⁴¹³ OVALLE, Camilo, Vicente, *op.cit*, p 420.

⁴¹⁴ *Ibidem*, p 173.

⁴¹⁵ *Ídem*

À cet égard, on pense que de nombreuses personnes ont été jetées à la mer depuis des hélicoptères ou enterrées dans des fosses communes qu'elles ont creusées elles-mêmes avant d'être exécutées. En ce sens, nous pouvons souligner l'engagement éthique et politique de l'auteur à faire connaître les problèmes sociaux du Mexique de cette période historique :

«Carlos Montemayor était intéressé à recréer les épisodes de torture de l'armée mexicaine contre les paysans accusés de soutenir les guérilleros du Parti des pauvres. Dans ce qui signifiait un tour de force, le romancier, en tant que dépositaire «par procuration» de la mémoire des victimes qui ont été exécutées dans les tristement célèbres vols de la mort, a dénoncé ce qui de nombreuses années plus tard a été démontré avec les conclusions des Archives secrètes de l'armée mexicaine et de la Direction fédérale de la sécurité, qui, pour intimider la population civile, jetaient à la mer les personnes soupçonnées d'être subversives. Les restes humains sont revenus sur le continent et les pêcheurs ont conservé les preuves afin qu'un jour, la manière dont les forces armées ont agi soit connue⁴¹⁶».

Selon Eduardo Serrato, l'originalité de l'auteur de *Guerra en el paraíso*, est d'avoir mené une enquête de terrain dans laquelle il décrit les événements qui se sont produits, sans pour autant avoir la validité d'une enquête de type scientifique. La surprise pour les enquêteurs des conflits armés serait alors de percevoir que les faits mis en évidence par la littérature coïncident largement avec les investigations effectuées par la commission de vérité⁴¹⁷.

En particulier, en ce qui concerne les vols de la mort qui ont été effectués comme méthodes de disparition de personnes. Il est à noter que cette technique a malheureusement été enregistrée pour la première fois à Guerrero. De cette façon, les vols de la mort marquent un style de torture sur le continent latino-américain, en raison de la présence d'instructeurs diplômés de l'École des Amériques :

⁴¹⁶SERRATO, CÓRDOVA, José Eduardo, *op.cit.*

⁴¹⁷FEMOSPP voir l'annexe 4.

«Depuis 1953, le Secrétariat de la défense nationale (Sedena) du Mexique a commencé à envoyer des officiers pour s'entraîner à l'École des Amériques (connue sous ce nom depuis 1963), fondée par l'armée des États-Unis en 1946, dans le cadre de la Guerre froide. Chaque nouvelle promotion de ceux envoyés par la Sedena augmentait en nombre. L'une des tâches de l'École des Amériques était de former les militaires à la torture contre tout type de dissidence; il y a même des manuels à ce sujet ⁴¹⁸».

Pour mieux comprendre le récit, nous devons savoir que la Guerre sale qui se déroulait au Mexique est stratégiquement liée aux autres Guerres sales qui se déroulent dans toute l'Amérique latine. De ce point de vue, les techniques de torture sont les mêmes. Et les objectifs idéologiques qui sont soulevés sont exactement les mêmes, le communisme devait être exterminé sous toutes ses formes. Car l'idéologie qui focalise les gouvernants est de combattre le communisme qui représente l'ennemi majeur, selon la doctrine maccartiste. À cet égard, ponctuellement, en ce qui concerne les vols de la mort comme forme de disparition ultime des victimes, on peut voir que cette technique a également été utilisée dans le Cône Sud :

«Alors que les vols de la mort sont devenus réguliers en Argentine, au Mexique, ils sont entrés dans leur phase finale, du moins selon les journaux de bord collectés par l'enquête PGJM. Rien n'indique publiquement que la stratégie visant à faire disparaître des civils ait été partagée par les militaires mexicains et argentins. Cependant, l'un des responsables présumés des vols de la mort au Mexique, le général Francisco Quirós Hermosillo, s'est rendu en Argentine en 1979, accompagnant le secrétaire de la Défense nationale de l'époque, Félix Galván López, à l'invitation du lieutenant-général Roberto Eduardo Viola, commandant de l'armée argentine et membre de la junte militaire. La visite de l'armée mexicaine s'est déroulée du 22 octobre au 4 novembre de cette année. À cette date, selon le dossier PGJM, les «vols» au Mexique étaient terminés ⁴¹⁹».

En effet, dans le contexte militaire, après avoir enquêté dans les dossiers confidentiels de la SEDENA⁴²⁰, il a été conclu que les corps de guérilleros appelés

⁴¹⁸CABRERA, LÓPEZ Patricia, ESTRADA, Teresa, Alba, *op. cit.*, p 237.

⁴¹⁹RODRÍGUEZ, CASTAÑEDA, Rafael, México, precursor de los vuelos mortales, revista Proceso, México, 3 de noviembre, 2002.

<https://www.proceso.com.mx/188533/mexico-precursor-de-los-vuelos-mortales> (consulté le 16/11/2019).

⁴²⁰Secrétaire de la défense nationale.

paquets (colis)⁴²¹, une fois torturés et encore en vie, ils ont été jetés à la mer à Acapulco et c'est à cet endroit que cette technique de torture connue dans toute l'Amérique latine, a commencé pendant la Guerre sale.

Une autre technique de disparition forcée qui est mise en évidence dans *Guerra en el paraíso* est celle qui consiste à jeter des corps de personnes torturées dans des puits remplis d'eau. Ce fait relaté dans le roman souligne l'importance de faire connaître ce que l'histoire officielle voudrait taire :

«Les puits de Copacabana. Montemayor (Montemayor; 1991, 374) localise l'extermination d'anciens combattants de Cabañas qui sont restés en vie dans les prisons pour des dates proches du 07/09/1976. Il est présenté ce qui a beaucoup été dit par la vox populi. Que les corps des détenus, dont certains encore vivants, ont été jetés dans les puits qui se trouvaient dans les ejidos côtiers de Copacabana, Acapulco, près de l'hôtel Princess. Aucun ancien guérillero ne sera vivant», disait le lieutenant qui a jeté cinq corps dans un puits. C'était la cinquième fois de la semaine qu'ils effectuaient des transferts à Copacabana⁴²²».

À cet égard, ce sont des faits qui ont été confirmés en 2006, l'année au cours de laquelle le rapport FEMOSPP a été établi. Cependant, on peut dire que Montemayor a été un pionnier dans la reconstruction de cette histoire, en faisant connaître le malaise évoqué dans le roman.

Les conséquences de la disparition forcée ont produit des suites importantes dans le contexte politique et social que l'on retrouve dans la narration. L'immense douleur des mères de disparus politiques les a fait continuer à se battre pour garder les petits enfants,

⁴²¹«Les colis». Euphémisme pour dénoncer les détentions illégales prolongées, ainsi que les interrogatoires et la torture. Le secrétaire à la Défense était au courant.

Il convient de noter que la réception de «colis» équivaut à une détention illégale de personnes et que l'indication que cela est fait pour «leur examen correspondant» ne peut être comprise autrement que ces personnes sont soumises à des interrogatoires afin que l'armée obtienne les informations recherchées. Ces interrogatoires recueillis par des témoignages, y compris la torture, la détention prolongée, assassinat et de disparition. Le commandement de l'armée était parfaitement au courant de cela, comme on peut le déduire des informations qui figurent dans ses fichiers. »

Doyle Katy, *La guerra sucia en Guerrero*, Archivos de seguridad, nacional, México, febrero, 2006, p 93 https://nsarchive2.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB180/060_Guerra%20Sucia.pdf (Consulté le 18/11/2019)

⁴²²DOYLE, Katy, *op.cit*, p134.

les grands-parents et continuer la recherche des hommes absents. Cet aspect est décrit dans les différents romans de l'écrivain du Chihuahua montrant ainsi le reflet de la réalité pendant ce présent historique :

«Le gouvernement de Echeverría et de Figueroa vont maintenant affronter un autre genre d'armée, fragile et profondément douloureuse. Celle des centaines de femmes de la vie desquelles a été arrachée une autre femme comme elles, paysanne et analphabète, ou qui ont perdu un fils, un frère, un père, un mari. Plongées dans la terreur, la faim et l'angoisse, elles sont aussi chaque jour obligées de passer outre leur propre douleur non seulement pour rechercher leurs disparus, mais pour assumer seules la responsabilité et la garde de nombreux enfants orphelins, d'hommes et de femmes âgés et malades⁴²³».

Notons comment les femmes souffrent de la disparition forcée de leurs proches. Cependant, ce que nous voulons souligner, c'est que la violence dans ce cas, en plus d'être physique, conserve le symbolisme de la violence psychologique, car ces femmes ont continué à chercher leurs disparus pendant de nombreuses années. Cet aspect est décrit dans le roman *Guerra en el paraíso*:

« Le général Enrique Rodríguez regardait les visages cuivrés, brûlés par le soleil, étonnés par les paroles du général Cuenca Díaz. Il percevait l'atmosphère oppressante et vide de leur écoute. Il leva les yeux vers les soldats qui occupaient encore la zone, une centaine d'autres patrouillant dans la sierra jusqu'à Cacalutla. Ils se reposaient, leurs armes muettes pendues à l'épaule. Au fond, une grosse femme en robe rose délavée criait qu'ils devaient rendre les paysans arrêtés. Les autres femmes l'approuvaient et la secondaient d'une voix timide⁴²⁴».

Dans cet épisode, les personnages féminins vivent avec l'angoisse à fleur de peau. La violence psychologique à laquelle elles sont soumises ne leur permet de penser qu'à leur problème récurrent qui est de retrouver leurs proches disparus.

Il convient de noter que la disparition forcée a été l'une des punitions les plus douloureuses pour la société en général :

⁴²³ CASTELLANOS Laura, *op.cit.* p 206.

⁴²⁴ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, *op.cit.* p126.

«Au Mexique, par exemple, il n'y a pas de poursuites, l'adversaire disparaît simplement, personne n'a rien vu. Lorsque quelqu'un disparaît, la personne emmène avec elle son délit, mais très souvent, son nom aussi, car combien de garçons seront perdus à jamais! S'en iront également son opportunité de se défendre, sa façon de voir la vie, le pourquoi de sa lutte, et, s'il se battait, sa conception de la vie, son rire et son sourire. Ce n'est plus personne, ce n'est plus rien. La personne disparue s'amène jusqu'à son silence⁴²⁵».

En effet, comme l'a analysé Elena Poniatowska, une fois qu'une personne est arrêtée, pendant le contexte de la Guerre sale mexicaine, les conditions de sa détention, ses droits en tant que citoyen et la formalisation légale des conditions de l'arrestation sont complètement annulés par l'application de la loi. Pour résumer cette problématique le slogan utilisé par le comité Eurêka fut⁴²⁶ : « *ils ont été pris vivants, nous les voulons vivants !* »

D'autre part, dans le roman *Los informes secretos*, la disparition forcée peut être observée à plusieurs reprises, car il s'agit d'une histoire dans laquelle le détective écrit une énorme quantité de rapports dans lesquels il explique en toute confidentialité la façon dont ont été menées les différentes enquêtes :

«5 juin

Ils ont informé notre élément (l'espion nommé Objectif) que le paysan identifié à Sabandilla a été signalé par ses proches du Bebedero comme disparu par la police de l'État du Chiapas⁴²⁷».

Cet extrait du roman met en évidence des accusations claires contre la police dans l'État du Chiapas. Bien que nous ne connaissions pas l'année au cours de laquelle ces accusations se produisent, nous pouvons déduire que la voix narrative expose les faits accomplis dans ce récit présent. Cette allusion à la disparition forcée pourrait être contextualisée avec l'apparition d'EZLN dans l'État du Chiapas. De cette façon, la manière

⁴²⁵PONIATOWSKA, Elena, *op.cit.*, p139.

⁴²⁶« *Ils ont été pris vivants, nous les voulons vivants* ». Phrase qui a ensuite été utilisée massivement lors de la recherche des 43 élèves disparus à Ayotzinapa en 2014 dans l'État de Guerrero.

⁴²⁷MONTEMAYOR, Carlos, *Los informes secretos*, *op.cit.*, p 110.

de réprimer pendant la Guerre sale mexicaine a servi de modèle pour les répressions ultérieures.

Pour clore cette réflexion, Carlos Montemayor restitue des faits violents réels à travers les romans .Cependant, *Guerra en el Paraíso* est le plus représentatif en termes d'expression de la violence et de la mémoire historique. Nonobstant, cela peut être observé également dans les romans *Las armas del alba* et *Las mujeres del alba*, qui sont situés dans une période historique qui correspond aux prémices de la Guerre sale mexicaine, car plus tard déjà, dans la période entre 1971-1974, cadre temporel de *Guerra en el Paraíso* a lieu. La Guerre sale avait des militaires diplômés de l'École des Amériques qui se sont consacrés à planifier la logistique contre les paysans et les guérilleros du lieu. Cependant, *Guerra en el Paraíso* évoque poétiquement la douleur et la souffrance des personnages torturés, ainsi que la tristesse d'une société en lutte constante pour dénoncer la disparition forcée des disparus politiques au Mexique.

3.2.4 Les séquelles de la disparition forcée dans la vie des personnages

Dans le contexte social, après les événements de Madera et de Guerrero, des groupes se sont formés pour défendre les personnes tuées lors des conflits armés. L'organisation *Primeros vientos* a été créée en 2003, impliquant des membres de la famille, des survivants, des sympathisants et des amis des guérilleros qui ont mené l'assaut contre la caserne de Madera. En revanche, dans l'État de Guerrero, une organisation a été créée pour la défense des droits des disparus, actuellement dénommée

AFADEM (Association des proches des détenus disparus et des victimes de violations des droits de l'homme au Mexique).

De ces organisations, nous constatons que les souffrances des familles des disparus, en raison de leur *dissidence politique*, ont été si grandes qu'elles n'ont pas cessé de travailler, pour officialiser ces disparitions.

Cependant, ces organisations, avant de se faire connaître comme telles, ont traversé un long processus de création. Pour la plupart, ce sont des femmes pauvres qui ont demandé à retrouver leurs proches, des paysans arrêtés dans des conditions illégales :

«-Nous sommes des femmes très pauvres, très ignorantes. J'ai fondé le comité des disparus politique à San Jerónimo, Guerrero, mais je ne suis pas une personne très instruite, je n'ai terminé que l'école élémentaire, alors j'ai commencé à demander des avis; d'autres mères, épouses, frères, sœurs qui avaient une personne disparue sont venus me chercher, nous avons rencontré des enseignants qui nous ont guidés sur ce que nous devons faire, à qui nous adresser⁴²⁸».

Grâce au témoignage de Celia Piedra de Nájera, nous comprenons la dimension humaine exposée dans le roman de *Guerra en el paraíso*. Cette femme était déterminée à retrouver la trace de son mari disparu en 1974, lui qui exigeait des augmentations de salaire au sein de l'éducation publique.

Dans le même sens, nous observons tout au long des romans de Montemayor, que l'un des sujets qui se révèle dans le récit est souvent la disparition forcée, notamment dans l'environnement familial. La conséquence directe de ce jeu est la rancune et la haine qui sont générées dans les familles des victimes. En revanche, lors de cette répression démocratique, des personnalités politiques ont couvert les faits, et les enfants, adultes aujourd'hui, gardent en mémoire ces conflits armés. Ces adultes continuent de se battre

⁴²⁸PONIATOWSKA, Elena, *op.cit.*, p 114.

pour ce qu'ils ont perdu. Cette absence qui devient le moteur des investigations et qui se matérialise dans les différents romans.

Parallèlement aux romans, on voit la violence avec laquelle les femmes de disparus sont traitées :

«Rubén Figueroa est également cynique dans les solutions qu'il propose. À certaines mères et épouses de disparus, il a dit: Vos hommes sont partis avec d'autres femmes, ne soyez pas idiotes, mais vous vous êtes regardées comme vous êtes grosses et moches ?⁴²⁹».

En fait, la répression que les femmes de disparus ont dû vivre dans le cas de Guerrero, est liée à la participation des personnalités qui contrôlent l'environnement économique et commercial du lieu. Ainsi, la dégradation du système évoquée par les paysans rebelles, est passée par l'autoritarisme des propriétaires terriens et des personnages mafieux comme Rubén Figueroa, qui, en plus d'être sénateur de l'État de Guerrero, possédait plusieurs lignes de transport dans la région. En ce sens, ce personnage n'a jamais accepté qu'il y ait des disparitions politiques et qu'il se déroulait une Guerre sale.

Par opposition, dans le roman *Guerra en el Paraíso*, dans certains passages on peut observer la détention de paysans par la police. Ce récit est inspiré par des événements réels recréés à travers les témoignages de personnes, qui ont subi des violences dans leur propre chair. Dans ce contexte, l'engagement politique de l'auteur, qui est également avocat, lui a permis de défendre le cas de Rosendo Radilla devant la Cour interaméricaine :

⁴²⁹*Ibidem*, p 224.

«La Cour a présumé que la disparition forcée de M. Rosendo Radilla Pacheco s'était produite dans le cadre de disparition forcée de personnes. En ce sens, comme elle l'a fait dans d'autres cas, la Cour a déterminé que les autorités chargées des enquêtes avaient le devoir de veiller qu'au cours des recherches on évalue les schémas systématiques qui ont permis à la commission de montrer les graves violations des droits de l'homme, dans ce cas et le contexte dans lequel ils se sont produits, en tenant compte de la complexité de ce type d'événements et de la structure dans laquelle se trouvent les personnes probablement impliquées⁴³⁰».

Les parents de Rosendo Radilla⁴³¹, l'ont recherché durant plusieurs années. Parallèlement au roman *Guerra en el Paraíso*, le cas de Rosendo Radilla est le résultat de l'enquête qui a émergé lors de la recherche d'informations qui se matérialisent dans le roman. De cette manière, les proches de la personne disparue ont fourni les informations nécessaires à l'écrivain et à l'avocat pour faire en sorte de légitimer l'affaire.

D'autre part, comme nous l'avons mentionné précédemment, lors de l'assaut contre la caserne de Madera (Chihuahua), le conflit armé est généré à la suite de la mainmise de diverses familles qui ont concentré les richesses de la région. Les demandes des agriculteurs ont pour principal moteur la récupération des terres. Les chefs de la rébellion armée étaient Arturo Gámiz García et Salomón Gaytán Aguirre. De cette façon, huit guérilleros sur les treize ont été tués et seul cinq ont survécu. Cependant, la souffrance des familles s'est exprimée à travers la douleur de la perte des guérilleros :

«Alma Gómez:

Le congrès de l'État de Chihuahua demande l'intervention de l'armée. Des troupes et des parachutistes arrivent à Madera. Après l'assaut, on entasse les corps des guérilleros dans un camion, exhibés dans toute la ville, parce que Madera était leur point névralgique. En guise de punition ultime, ils exhibent les guérilleros dans toute la ville. Ils rendent les honneurs aux militaires tués au combat. Le prêtre bénit les militaires, ce qu'il refuse aux guérilleros. Le gouverneur refuse l'autorisation de rendre deux des corps aux familles présentes car les corps étaient déjà dans l'avion pour Chihuahua pour les enterrer dans une fosse commune à Madera et de pas rendre les corps aux familles et il prononce la phrase, ils voulaient de la terre, donnez-leur de la terre jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus⁴³²».

⁴³⁰GUTIÉRREZ, CONTRERAS, Juan Carlos, *op cit*, p 15.

⁴³¹Pris illégalement, accusé d'avoir composé des corridos musicaux à Lucio Cabañas.

⁴³²FONOTECA NACIONAL DE MÉXICO, (Productor). (3 de octubre 2019). Asalto al cuartel Madera, una memoria en resistencia [Audio en podcast]. <https://www.ivoox.com/asalto-al-cuartel-madera-audios>

Grâce au témoignage d'Alma Gómez, nous observons comment les familles des combattants continuent de se souvenir très amèrement des événements qui se sont produits. De cette façon, la souffrance des familles s'est reflétée dans les générations suivantes.

Dans ce contexte, une autre famille qui a vécu la répression, changeant à jamais le sens de leur vie, était la famille Gámiz :

«Elodia García de Gámiz a déclaré à propos :

Arturo et Emilio sont morts et nous sommes fiers de ce qu'ils ont fait et pourquoi ils sont morts et conclut, avec ce que nous avons vu plus tard, ce qui se passe au Mexique leur donne de plus en plus raison. C'est pourquoi, même si nous pensons les avoir perdus, nous sommes fiers⁴³³ ».

Dans ce cas, les deux jeunes Gámiz ont participé à l'agression, perdant la vie dans l'attaque. Par la suite, Jacobo, Amalia et María Dolores Gámiz (frère et sœurs d'Arturo Gámiz) ont rejoint le Parti de la Brigade des pauvres à Guerrero :

«Les survivants de Gámiz

Lorsque Lucio a rencontré Guadalupe Jacott en novembre 1966, envoyé par Pedro Uranga pour essayer de l'incorporer dans l'effort de construction du Front 2 du Mouvement du 23 septembre 79, une relation a commencé qui, même si elle n'a pas conduit à l'intégration de Lucio à cette organisation, a permis de nouer des liens qui ont conduit, lorsqu'elle a été détruite, à l'intégration de certains de ses membres, tels que Jacobo, Amalia et María Dolores Gámiz, au PDLP⁴³⁴ ».

Cependant, après cette alliance entre groupes insurgés, cette famille connut un sort tragique. Jacobo est arrêté par la police secrète et disparaît en 1974. Quant à Amalia et María Dolores, elles sont arrêtées, détenues en prison en 1973, puis exilées à Cuba. Ainsi,

mp3_rf_42589392_1.html?fbclid=IwAR2ueQi7nYF0scVkhzUyxPBgFk2tQejDgeDwWwLXw9qxOesCxXt9a4ABQ1A (consulté le 08/10/2019)

⁴³³ *Ídem*

⁴³⁴ SILVA, NOGALES, Jacobo, *op.cit.*, p113.

Elodia García de Gámiz a perdu tous ses enfants, puisque chacun d'eux a revendiqué son engagement politique.

De cette façon, on peut dire que les guérilleros ont eu une mort héroïque, subie en prison, lors de séances de torture, malgré le fait d'avoir été traité comme des délinquants et avoir souffert de récrimination, ce qui est sûr c'est qu'ils ont été reconnus comme les pionniers de l'insurrection armée dans le Mexique contemporain.

D'un autre côté, la souffrance des familles peut être vécue de différentes manières. Dans le cas de la famille Scóbell Gaytán, cela se reflète dans le roman *Las mujeres del alba*, dans lequel le personnage d'Albertina a dû surmonter la mort de son fils Antonio et de son frère Salomon :

«Albertina Gaytán et son mari Guadalupe Scobell ont eu onze enfants: Antonio (Toño), né le 7 juillet 1943 (décédé à Ciudad Madera le 23 septembre 1965); Guadalupe, est né le 19 janvier 1945 (décédé à Tezopaco, Sonora le 11 septembre 1968) ⁴³⁵».

Comme l'affirme l'historien Jesús Vargas, nous observons comment la saga familiale Scóbell Gaytán a passé sa vie à subir la perte de ses proches; car après avoir perdu Antonio le 23 septembre à Madera, Guadalupe Scobell Gaytán, qui s'en est pourtant sorti vivant, a rejoint un autre groupe de guérilla :

«L'ONAR fait venir à Mexico trois des membres survivants de la famille Gaytán, paysans originaires de Dolores, Madera. Il s'agit de Salvador, qui n'est pas arrivé à temps pour l'attaque de la caserne Madera, son frère Juan Antonio et de son neveu Guadalupe Escóbel, survivant de la bataille ⁴³⁶».

En ces circonstances, après la perte de Salomón et d'Antonio les autres membres de la famille Gaytán décident de prendre position. C'est ainsi qu'ils rejoignent le groupe

⁴³⁵VARGAS, Jesús, *Los valientes no claudican (Parte VIII)*, La Fragua de los tiempos, 24 de junio de 2018. No.1251.

⁴³⁶CASTELLANOS Laura, *op.cit*, p 115.

clandestin ONAR. La famille Gaytan porte le deuil de Guadalupe qui meurt à Tezopaco, Sonora, avec Carlos Armendáriz et Oscar González Eguiarte le 11 de septembre 1968. Cependant, les souffrances des familles des guérilleros continueront une génération encore. Les familles Gómez, Gaytán et Armendáriz vont créer un autre groupe de guérilla :

«Les comandos armés de Chihuahua vont voir le jour; une nouvelle version du Mouvement du 23 Septembre; Alma, fille du docteur Pablo Gómez, Minerva, la sœur de Carlos Armendariz, ainsi que Laura Gaytán et son frère Armando, feront partie du Mouvement d'action révolutionnaire (MAR)⁴³⁷ ».

Dans cette citation, nous observerons comment de nouveaux groupes d'héritiers insurgés du premier groupe rebelle se sont formés. Par conséquent, la rébellion armée est une forme radicale d'opposition dans laquelle les agriculteurs de Chihuahua se battent à mort pour défendre leurs droits. À cet égard, il convient de noter que la souffrance des personnages féminins est soulignée dans *Las mujeres del alba*, roman dans lequel la tragédie sera le fil conducteur du récit :

«J'ai éteint la lumière, il n'y a pas de bougies, il n'y a pas de cercueils, je n'ai pas voulu que quelqu'un m'accompagne dans ce moment. Je n'ai pas de voix pour demander à Salomon ce qu'il a fait, pour appeler mon fils, pour demander pardon. Je pense à mon frère et à mon fils et je ne suis pas sûr que mon âme soit le meilleur endroit pour se faire entendre. Ou peut-être que ma douleur est une façon de leur parler, de leur expliquer⁴³⁸ ».

Il s'agit d'un monologue dans lequel, nous comprenons la blessure intérieure d'Albertina au travers de ses pensées. Cependant, le traumatisme créé par la répression provoque un malaise qui se prolonge inconsciemment dans les générations suivantes :

«Je ne suis pas écrivain, historien ou quoi que ce soit, je voulais juste faire une histoire de famille. C'est ainsi que j'ai commencé à écrire pour dire à mes enfants, mes neveux, mes petits-enfants avant tout, afin qu'ils comprennent aussi comment nous avons tous été touchés: ma mère en

⁴³⁷ *Ibidem*, p 123.

⁴³⁸ MONTEMAYOR, Carlos, *Las mujeres del alba*. *op.cit*, p 132.

*premier lieu, mon frère cadet, nous les sœurs de guérilleros. Nous n'avons pas eu une vie normale; la tristesse, la douleur atteint même nos petits-enfants. Cinquante ans plus tard, nous ne sommes pas guéris de la tristesse*⁴³⁹ ».

La déclaration de Bertha Scobell Gaytán montre la façon dont sa vie est profondément liée à l'histoire du peuple de Madera. En ce sens, Montemayor a fait un excellent travail de recherche qui lui a permis de reprendre les histoires passées pour qu'elles puissent être racontées de façon romanesque. En ce sens, la tristesse des personnages féminins du roman *Las mujeres del alba* est le reflet des souffrances qu'elles ont dû endurer comme conséquence logique de la rébellion.

À partir du témoignage de ce personnage féminin, nous observons comment la répression des forces armées a amené avec elles le silence des souvenirs, en conséquence de la lacération vécue par les proches des guérilleros. Comme cette famille est allée à Mexico, Albertina, la mère de la narratrice, n'est jamais revenue dans sa ville natale, elle a préféré garder le silence et contenir sa douleur.

Naturellement, le silence dans ce cas, traduit l'incapacité d'Albertina à digérer la perte de son frère et de ses enfants (Lupito et Antonio). Ce refoulement de la douleur la remplira de mélancolie, et elle accumulera alors la tristesse. En effet, en annihilant les combattants sociaux, l'armée met fin à des vies humaines, et vise à empêcher la propagation du communisme dans le pays.

Dans un autre ordre d'idées, ce qui reste à démontrer dans cette guerre, du point de vue clinique et psychologique, c'est la dépression et la mélancolie qui se sont répandus dans les familles des victimes de la Guerre sale. Comme il apparaît dans les romans, les

⁴³⁹VARGAS, Jesús, *Los valientes no claudican (Parte VIII)*, op. cit.

familles des guérilleros ont souffert de dépression et de mélancolie même des générations après la Guerre sale, dans des cas extrêmes, cette agitation sociale s'est traduite par des suicides⁴⁴⁰.

Du point de vue psychologique, ce que les militaires souhaitaient réaliser avec les disparitions de personnes, c'était la démonstration par l'usage de la force, que personne ne devait s'opposer aux règles établies par le régime. En revanche, tout opposant était privé de liberté, sans la moindre intention de valider ses droits de l'homme. Au milieu de tout cela, les familles des disparus ont également été contraintes de vivre en résistance. Non seulement à cause de la dépossession de leurs terres, mais aussi à cause de tout ce sentiment d'inconfort et de souffrance avec lequel elles ont dû continuer à vivre.

D'autre part, cette Guerre Sale est fortement liée aux affrontements arbitraires qui ont lieu dans les différents pays du continent latino-américain. De cette façon, l'entraînement militaire est organisé par les mêmes instructeurs qui ont participé aux autres Guerres Sales d'Amérique latine⁴⁴¹. Le conflit qui, au Mexique, a été instrumentalisé sous le prétexte selon lequel la menace communiste était la gangrène, a eu des conséquences désastreuses pour la population. Cependant, ce qui se préparait, c'était l'opposition démocratique. Ainsi, avant de devenir légitimes comme ce que nous

⁴⁴⁰Dans l'œuvre *Morir de sed junto a la fuente*, Minerva Armendáriz raconte l'histoire tragique de son frère Carlos Armendáriz, membre du groupe de guérilla Arturo Gámiz, (membre de l'assaut de la caserne de Madera), le meurtre commis contre les membres de l'organisation. Dans le roman, l'auteur expose la souffrance et la libération par l'écriture de son histoire c'est une réunion avec son fils nommé Carlos Armendáriz, qui souffrait de dépression chronique et a décidé de se suicider pendant son adolescence. Après le suicide, l'affaire a fait l'objet d'une enquête, concluant que ce jeune homme a subi des abus pendant la phase prénatale dans le ventre de sa mère, alors qu'elle était torturée dans le camp militaire numéro 1, sans qu'elle sache qu'elle était enceinte. Ce fait a été typifié par l'organisation Amnesty international comme une conséquence de la violence pendant la Guerre sale du Mexique.

https://www.youtube.com/watch?v=s_F0AW1MMp8&feature=share (Consulté le 16/08/2018)

⁴⁴¹Des personnages comme Mario Arturo Acosta Chaparro, entre autres, sont diplômés de l'École des Amériques, une institution dédiée à la préparation de soldats de toute l'Amérique latine contre l'insurrection communiste.

connaissions aujourd'hui comme partis politiques opposés au PRI, les partis dissidents ont dû commencer à se faire connaître dans la clandestinité.

En somme, la souffrance des proches de la guérilla se manifeste dans les récits à travers les voix des personnages périphériques. Cependant, bien qu'il s'agisse de romans, la souffrance et la douleur se matérialisent par l'évocation du conflit armé, la manière dont les corps des défunts ont été traités, mais qui contredisent amèrement le discours officiel.

3.3 Espaces de violence, de discrimination et de mort

Dans le cadre des romans de Montemayor, nous observerons comment la violence est présente dans les espaces narratifs. Les hommes et les femmes qui peuplent les romans vivent dans une angoisse continue. Les espaces de violence sont délimités par des zones géographiques sujettes aux conflits de guérilla.

Cependant, ces espaces peuvent également être observés dans une zone frontalière entre fiction et réalité. Cela est souligné lorsque les événements survenus lors de la montée du conflit sont évoqués, dans la guérilla et les zones urbaines. En fait, ce sont des faits qui ont été confirmés des années plus tard grâce aux enquêtes de terrain menées dans la Sierra de Guerrero. Dans ce cas, les espaces de violence se distinguent par un fil narratif dans lequel on peut percevoir la volonté de l'auteur de montrer la véracité d'antécédents historiques précis, cette volonté est due au vide d'objectivité avec lequel on vivait dans la sphère politique de Mexique en ces années 70-80.

En ce sens, le travail romanesque de Montemayor se distingue par la description des crimes contre l'humanité commis contre la population la plus fragile, contre la

vulnérabilité des paysans privés de justice. Dans de nombreux cas, les personnages à la troisième personne qui seront évoqués ci-dessous ont subi des violences physiques et psychologiques dans leur propre chair. On notera également qu'il s'agissait d'un conflit dans lequel les médias ont caché les événements survenus. Le pouvoir a ainsi évité la médiatisation de la violence contre les habitants des campagnes.

3.3.1 Violence discursive entre réalité et fiction

La violence et le pouvoir sont deux éléments liés qui se matérialisent dans le contrôle de la société. Dans le cas des romans de Montemayor, la violence va déclencher la progression des différents conflits armés qui ont lieu lors de la répression menée au Mexique dans les années 60 et 70. Par conséquent, le thème de la Guerre Sale sera le leitmotiv des romans, le conflit armé étant le point culminant des soulèvements populaires. Cela se traduit par la volonté désespérée de rendre la justice :

«Il ne s'agissait donc pas de violence pure, mais de violence légitime. Ce ne sont pas les souffrances des victimes qui marquent la différence entre l'une et l'autre forme de violence. Les actes de violence qui sont considérés comme délits ou actions criminelles lorsqu'ils sont commis par de simples sujets peuvent être considérés comme actes de justice, de guerre ou mesures policières lorsqu'ils sont exécutés sur ordre de ceux qui sont au pouvoir⁴⁴²».

Dans cette citation, la violence peut être, dans ce cas, le reflet de l'impuissance des gens qui ne voient pas une réponse favorable à leurs problèmes. Dans le cas des romans, la rancune a augmenté en se transformant en conflit. À partir de cette configuration d'éléments, nous verrons comment les romans montrent à plusieurs reprises des tensions

⁴⁴²GERSTENBERGER, Heide, *la violence dans l'histoire de l'état, ou la puissance de définir*, Colloque de Cerisy, Violence et politique, édition Hazan, mai 1995, p 23.

entre groupes opposés. Nous avons d'autre part les paysans qui luttent contre les groupes de pouvoir et on observe d'autre part comment l'armée et la police utilisent la protection du système pour commettre des exactions contre la population, au moment où les paysans organisent la lutte contre la tyrannie.

Dans ce contexte narratif, nous comprenons comment l'histoire officielle juge, réprime, disqualifie ses opposants, dans tous ses romans à contenu politique. Ceci est réitéré à la lumière de *Guerra en el Paraíso* :

«*Guerra en el Paraíso* enregistre et décrit les formes de violence les plus diverses - en particulier les brutalités sourdes et aveugles des militaires (anciens paysans en uniforme)⁴⁴³».

La victoire par le recours excessif à la violence a de graves conséquences pour la population. Cette violence vécue par le peuple est inconnue du reste des Mexicains. Dans cette perspective, la violence qui apparaît dans les romans est évoquée, en ce qui concerne la représentation des paysans et des indigènes face à la violence de l'armée. D'un autre côté, nous remarquerons la violence des mots qui illustre la violence psychologique ressentie par la population rurale des enfants.

3.3.1.1 Paysans et populations autochtones, cible de violences

Dès les premières lignes, nous observons comment les romans sont construits autour de marqueurs temporel dont le thème central est la rébellion armée au Mexique dans les années 1960. De cette façon, les romans recréent d'une part l'assaut de la caserne

⁴⁴³CASTAÑON, Adolfo, *op.cit*, p 13.

de Madera et ses conséquences et d'autre part, nous retrouvons également le conflit guerrier qui a eu lieu à Guerrero dans les années 1960. De ce point de vue, il est possible de vérifier comment, grâce aux voix des paysans, nous prenons conscience des événements qui se sont produits. Ainsi, les histoires serviront à dénoncer les souffrances vécues par les habitants de ces lieux.

Ce qui est évident dans l'histoire, c'est la violence dominante qui se génère au milieu d'un espace géographique, dans lequel il n'y a que la loi du plus fort. Cela suit le processus de créativité de l'auteur, reconstruisant l'histoire à travers des moments de drame intense, dans lesquels les acteurs sont forcés d'atteindre la limite de l'engagement politique. De son côté, le gouvernement mexicain apparaît dans le récit en adoptant une stratégie de violence institutionnalisée. Le résultat à court terme de ce conflit a provoqué une blessure profonde, dont les conséquences tragiques, que l'on verra au cours des cinquante années suivantes et qui seront évoquées par les victimes de cette violence sociale.

Cependant, bien que ce soit un secret d'État, le roman enregistre des événements très violents qui ont marqué tout un secteur de la société civile. Dans ce contexte, *Guerre au Paradis* rend compte de la barbarie commise contre les paysans de Guerrero :

«Il se tut et les regarda calmement, presque avec indifférence.

-Allons-y ! ordonna-t-il à nouveau. Vous allez nous dire qui était avec Lucio Cabañas lors de l'embuscade !

Un soldat fit tomber d'un seul coup de crosse un vieil homme puis lui passa les menottes. Tous les soldats braquèrent leurs armes sur le paysan surpris. Les moteurs des camions se mirent en marche et remplirent le village de leurs bruits.

-Les mains derrière le dos ! Tirez sur celui qui résiste ! cria encore le capitaine tandis que les soldats saisissaient les paysans et les mettaient dans les camions.

Le soleil, haut dans le matin, commençait à brûler très fort⁴⁴⁴ ».

⁴⁴⁴ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, op.cit, p 85.

En analysant la position ambivalente de l'armée, qui est censée protéger et maintenir l'équilibre social, et qui, au contraire, se distingue par la violence avec laquelle elle soumet les paysans, la population civile perd complètement confiance dans les représentants de l'ordre public. Les abus et la violence générale que le conflit a accentués, la véhémence croissante avec laquelle le conflit s'est propagé, a rapidement dépassé le cadre de la légalité. Cela a entraîné la disparition forcée de personnes qui a ensuite été qualifiées de crime contre l'humanité causée par l'État.

Par ailleurs, la violence se développe dans le récit contre les indigènes. Ce mépris qui est souligné dans le roman *Guerra en el paraíso*, fait partie du racisme et de la discrimination assimilés aux mauvais traitements et à la violence contre les autochtones de l'État de Guerrero :

« -Ils ne parlent pas l'espagnol, sergent.
-Continue, jusqu'à ce qu'ils parlent.
-Mais je vous assure qu'ils ne connaissent pas la langue.
-Regarde-le donc, ils comprennent parfaitement ce que je te dis. Ils font les imbéciles. Ils sont tous pour Lucio. Voyons, toi réponds. Comment tu les aides, salaud ? Réponds, ou je continue à t'esquinter.
- Il ne comprend rien, sergent. Ils ne parlent pas l'espagnol, ils ne sont pas comme nous.
-Mais regarde ses yeux, il comprend tout. Continue. Si à minuit ils refusent toujours de parler espagnol, fais-leur la peau.
-Oui, sergent⁴⁴⁵ ».

Dans ce passage, on se rend compte de la violence contre les paysans. Il convient de noter que dans cette séquence, les militaires s'acharnent contre les personnages à la troisième personne, abusant de leur pouvoir, qui ne peuvent même pas comprendre ce qu'on leur dit, car ils ne parlent pas espagnol. Mais, au-delà du roman, des frontières linguistiques existent toujours. Ce n'est pas un hasard si Montemayor a souligné cet abus car, en raison de son engagement politique, il s'est fortement impliqué dans la

⁴⁴⁵ *Ibidem*, p 89.

compréhension des langues indigènes en coordonnant la rédaction d'un dictionnaire de Nahuatl (2007).

Nous nous trouvons alors au milieu d'un panorama dans lequel la légalité de la justice est dépassée par des événements extra-officiels, nous obtenons donc deux versions opposées des faits, qui se juxtaposent à un seul Mexique, dans lequel, malgré la modernité et la création d'une image d'économie politique et de démocratie stable, une série de conflits sociaux récurrents sont entrelacés. Ces conflits sont générés par l'inégalité économique et le manque de justice.

Une fois que nous aurons étudié le contexte de la violence contre les paysans et les populations autochtones, nous analyserons comment la maltraitance des enfants est révélée dans *Guerra en el Paraíso*.

3.3.1.2 Violence envers les enfants

Dans le roman *Guerra en el Paraíso*, les événements sont recréés par des réminiscences de la vie quotidienne. Ainsi, de la nostalgie de tristes souvenirs reconstruits dans les histoires, émane un sentiment de tristesse, qui se renforce dans la psychologie du personnage évoqué à la troisième personne, qui se souvient de son enfance et de sa jeunesse, marquée par la violence de la Guerre sale. Dans ce cas, les relations qui s'entrelacent entre les personnages sont souvent empreintes de rancune et de violence contre l'opresseur. Les hiérarchies sociales représentent un modèle de violence verbale et physique, sujet que nous développerons plus loin.

La souffrance est une constante de la douleur qui est représentée de différentes manières dans le contexte du récit. Par exemple, dans le roman *Guerra en el Paraíso*, la population est terrifiée par l'ingérence de l'armée dans la région. Cette répression est vécue de manière traumatisante par les paysans, en particulier par les enfants qui ont grandi au milieu de la violence :

« L'enfant leva les yeux. Un hélicoptère faisant bouger les cimes des arbres et son bruit ressemblait à celui que font les troncs des arbres secs lorsqu'ils tombent et s'entassent sur le sol. Il était pieds nus. À dix ans, il avait vu beaucoup d'hélicoptères survoler l'ejido. Il savait qu'ils décollaient à Atoyac et prenaient ensuite la direction de la lagune et de la mer. Parfois aussi ils s'éloignaient vers l'intérieur des terres et alors il ne les entendait plus du tout ; mais cette fois c'est bien vers la lagune que l'appareil se dirigeait. L'enfant, qui était chargé de s'occuper des deux poules, tenait un petit cabas en plastique pour recueillir les œufs. L'enfant sentit qu'on le regardait de l'appareil suspendu sur les cocotiers. Les vitres étincelaient et il voyait, ou croyait voir, l'équipage. L'appareil resta suspendu un moment encore, agitant les palmes et les feuillages des arbres. L'enfant entendit soudain plusieurs aboiements de chiens. Il continua à fixer l'hélicoptère et sentit que quelque chose était en train de lui arriver, qu'il ne comprenait pas. Il ne pouvait plus bouger, ni les bras ni les jambes. Il voulut remuer la tête mais elle aussi restait tournée vers le ciel rempli de bruit de moteur. La peur l'enveloppait sous ce bruit assourdissant. La peur pour lui et pour tous⁴⁴⁶ ».

Dans cette scène, nous apprenons comment l'enfant, qui est décrit à la troisième personne, grandit dans un environnement d'angoisse, de stress et de peur qui le paralyse complètement. Ces symptômes sont causés par l'inconfort et la panique, lorsqu'il se sent harcelé par l'armée, c'est le résultat d'un traumatisme de guerre. L'enfant est paralysé par l'impression provoquée par l'hélicoptère. Progressivement, la peur et la souffrance seront marquées par des transgressions psychologiques qui sapent le comportement humain des personnages.

Ainsi, dans la courte période de temps pendant laquelle les événements se sont produits, les stratégies des forces armées ont réussi à terroriser la population, les femmes

⁴⁴⁶*Ibidem*, p 188 et 189.

ont été les principales victimes des viols, des villages entiers dévastés, et entre autres conséquences ont provoqué l'exode rural des agriculteurs.

3.3.2 Contrôle de l'information

Dans les œuvres de Montemayor, nous avons perçu divers subterfuges dans lesquels des voix narratives évoquent des informations confidentielles au milieu d'un contexte de secret d'État. De cette façon, l'organe militaire visant à obéir au régime gouvernemental, avait pour directive, en toutes circonstances, d'organiser concrètement ce processus de répression. Les mécanismes de contrôle de l'État au Mexique ont créé l'instrumentalisation des medias d'information, la dissimulation des faits et la volonté de nier la culpabilité des institutions dans les problèmes d'ordre social, contribuant ainsi à la disqualification des opposants au régime :

«L'information, c'est le pouvoir, et les dirigeants mexicains le savaient. Par conséquent, ils ont consacré du temps et des ressources pour le contrôler: ils l'ont récupéré, modulé dans les médias et les éditoriaux, et l'ont utilisé comme un instrument presque pour punir leurs adversaires. Dans les années 1960, les agences de sécurité gouvernementales ont récupéré d'énormes quantités d'informations. Ils l'ont obtenu des médias, par l'interception de téléphones et de correspondance, avec l'infiltration d'organisations opposées, la surveillance des personnes, des manifestations, des conférences de présentation de livres, etc.⁴⁴⁷».

En effet, les médias de l'époque étaient contrôlés par la police secrète spécialisée dans la contre-guérilla. Cependant, Carlos Montemayor rompt avec les schémas de répression de l'information. Sa littérature se caractérise ainsi par l'évocation d'événements qui se sont déroulés dans la réalité, racontés sous une forme romanesque. Cependant, le

⁴⁴⁷QUEZADA, AGUAYO, Sergio, *1968 los archivos de la violencia*, editorial Grijalbo, México, 1998, p 45.

moment où Montemayor enquête sur ce qui s'est passé à Guerrero correspond à un moment où la Guerre sale est finie. De sorte que son récit exprime ce qui est resté sous silence pendant longtemps sans que l'information se transforme en une analyse détaillée de la Guerre sale mexicaine.

En effet, on peut déduire qu'il utilise le subterfuge littéraire comme nouveau moyen de communication. De cette façon, les informations ont été décomposées afin que le lecteur puisse comprendre les faits clés :

«Dans Guerra en el Paraíso la vérité a été travaillée et s'articule sur le contraste et la friction de plus en plus intense entre le point de vue des officiers de l'armée, les guérilleros n'existent pas; ce ne sont que des criminels et des bandits, le discours utopique des chefs de guérilla, la voix des politiciens et les questions impertinentes des journalistes⁴⁴⁸».

Ainsi, tout désaccord avec l'État était considéré comme une agression et les conséquences pouvaient être dévastatrices pour les opposants au régime. Le grand travail que Carlos Montemayor a fait, consiste à revendiquer les problèmes sociaux du Mexique contemporain. Comme nous l'avons déjà dit, l'écrivain a souffert dans sa propre chair de la mort de personnes proches de lui. Par conséquent, il a ressenti personnellement les attaques contre les guérilleros. Cela l'a amené à réécrire l'histoire des événements à travers des voix des vaincus.

Fondamentalement, les romans sont articulés à travers des profils biographiques qui racontent les histoires de personnages réels, lesquels personnages s'opposent au gouvernement mexicain. Ceci est mentionné dans le noyau thématique de l'assaut contre la caserne militaire de Madera, un sujet dans lequel il est fait référence aux personnages

⁴⁴⁸CASTAÑÓN, Adolfo, *Carlos, op.cit.*, p 13.

réels qui y ont participé. Comme nous l'avons analysé précédemment, ce thème se reflétera dans *Las armas de l'alba* et *Las mujeres del alba*. Dans ce cas, nous observerons comment les médias ont déformé le problème agraire pour souligner l'agression, considérant ainsi les guérilleros comme des personnages violant la loi :

«Les années 1960 marquèrent de nombreux bouleversements politiques à Chihuahua, au Mexique et dans le monde. Cependant, un groupe d'enseignants, de paysans, d'étudiants de l'école normale rurale, ont tenté de prendre d'assaut la caserne militaire de la ville de Madera, Chihuahua. , le 23 septembre 1965, cherchant à lancer un nouveau mouvement armé, inspiré de la révolution cubaine toute récente, afin de donner une autre direction au pays. Pour cela, différents groupes se mobiliseraient pour exiger une solution aux problèmes éducatifs, agricoles, à ceux concernant l'élevage et l'entretien des forêts qui affectaient fondamentalement les paysans pauvres en 1964. Des personnages comme Arturo Gámiz et Pablo Gómez, dirigerait le groupe rebelle composé d'Antonio Scobell, Miguel Quiñones, Oscar Sandoval, Rafael Martínez Valdivia et Emilio Gámiz, frère d'Arturo, Salomón Gaytán et au moins cinq autres personnes qui tenteront de prendre d'assaut la caserne ⁴⁴⁹».

Comme nous pouvons le voir dans cette citation, les personnages sont morts pour se défendre en l'absence de justice, car il convient de noter que Chihuahua était une terre sans loi, dans laquelle les familles d'agriculteurs décidaient pour toute la communauté selon leur volonté. De cette façon, puisqu'il n'y avait pas d'autre possibilité d'accord, l'attaque a été menée faisant un bilan de huit morts :

«Les morts de Madera: Arturo Gámiz García, Salomón Gaytán Aguirre, Rafael Martínez Valdivia, Óscar Sandoval Salinas, Pablo Gómez Ramírez, Antonio Scobell Gaytán, Miguel Quiñones Pedroza et Emilio Gámiz García ⁴⁵⁰».

La censure des médias a minimisé le conflit, la radio locale a retardé la nouvelle et a signalé le conflit par erreur, car ils ont soutenu qu'Antonio Gaytán était décédé, alors

⁴⁴⁹VIRAMONTES, OLIVAS, Oscar, El sangriento ataque al cuartel Madera: 23 de septiembre de 1965, Chihuahua, El diario de Chihuahua, 29 de septiembre de 2019. <https://www.eldiariodechihuahua.mx/opinion/el-sangriento-ataque-al-cuartel-de-madera-23-de-septiembre-de-1965-20190928-1568119.html> (Consulté le 24/04/2020).

⁴⁵⁰VAZQUEZ, NAVARRO, Eusebio, Madera 65: cincuenta aniversarios, revista en línea, Sin censura, Torreón, Coahuila, México, 2015. <http://www.sincensura.com.mx/2015/09/21/madera-65-cincuenta-aniversario-548/> (consulté le 12/08/2019)

qu'en fait, il n'avait pas participé directement à l'agression. Cette erreur d'information a été commise afin d'induire en erreur les membres de la famille et les partisans du mouvement subversif, comme souligné dans *Las armas del alba* :

«-Tu te souviens de quelques noms? demanda Escobel.

-Ils disent que le Dr Pablo Gómez est mort et un autre dont le nom est Martínez Valdivia. Ils parlent aussi Arturo Gamiz et Antonio Gaytán.

-Antonio Gaytán n'était pas dans l'attaque, corrigea Escobel.

-Hier matin, ils m'ont dit que c'était Salomon Gaytan; et hier soir, ils ont dit que c'était Arturo Gaytán.

-Oui Salomon était avec nous. Lui et Arturo partageaient la même position - Ramón Mendoza est intervenu.

Ils étaient avec moi.

Ils ont dit à la radio que Salomon était l'un des blessés et qu'ils ont réussi à s'échapper, a ajouté Polo Durán. Six guérilleros ont fui vers la chaîne de montagnes de Cebadilla de Dolores, deux d'entre eux grièvement blessés, en particulier Salomon.

Escobel était surpris.

-Oui, à cheval. Et à la radio, ils ont également dit que des avions de guerre et des soldats parachutistes arrivaient.

-Ils ne savent même pas dans quelle direction diriger leur pif.

a commenté Ramón Mendoza. Et d'après les soldats qui parlent, on voit qu'ils ne savent pas non plus compter⁴⁵¹ ».

Le discours médiatique a été soumis aux décisions prises par les hauts responsables du gouvernement en coordination avec la marine mexicaine. La première idée était d'induire la population en erreur en faisant un faux rapport et en expliquant les faits pour minimiser l'héroïsme des rebelles. Parmi les personnages qui ont réussi à s'en sortir, il y en a eu cinq (Salvador Gaytán, Saúl Ornelas, Francisco Ornelas, Guadalupe Scóbell, Ramón Mendoza), qui étaient recherchés, certains ont réussi à échapper à la police, mais Ramón Mendoza a été arrêté et Guadalupe Scóbell a intégré le groupe de guérilla populaire Arturo Gámiz.

D'autre part, il convient de noter que le maquillage informatif peut être vu en filigrane dans *Los informes secretos*, un roman dans lequel la corruption est entrelacée, l'infiltration d'espions au sein des partis politiques, est généralement une critique du

⁴⁵¹ MONTEMAYOR, Carlos, *Las armas del alba*, op.cit, p 57.

système social de l'intérieur des groupes de pouvoir dans le pays, à travers un récit policier dans lequel le personnage principal raconte sa recherche sur la base d'éléments réels :

«Los informes secretos de Carlos Montemayor compilarait une série de documents extraits des archives officielles dans lesquelles s'expriment les tâches d'espionnage des services secrets sur des groupes subversifs. Dans le travail, une personne (identifiée comme l'objectif) est mise sous surveillance par l'une des instances gouvernementales et, à tout moment, l'informateur qui suit retranscrit les mots écrits par ce mystérieux objectif, dans un de ses papiers. Les mots sont les suivants: «les mouvements paysans armés sont disqualifiés et leurs causes sont réduites à des individus qui, une fois anéantis, entraîneraient l'extinction du mouvement . Il est presque toujours trop tard quand on découvre que l'insurrection vient de la volonté de communautés et de villages entiers .Ce sont ces mots qui vont nous aider (dans un jeu méta-fictif ou un objectif historique) à révéler l'identité du gardien de sécurité, car ils apparaissent au Chiapas, la rébellion indigène du Mexique (137) faisant partie de la chronique, non romancée, que Carlos Montemayor fait de ce conflit⁴⁵²».

À partir de cette analyse du roman, nous pouvons comprendre la fiction à partir d'une logique de dénonciation contre les institutions, les syndicats, les groupes de guérilla. Dans cette perspective, nous sommes confrontés à la déconstruction de l'histoire nationale, qui nous aident à mieux comprendre la relation entre le pouvoir et l'État.

De plus, nous nous retrouvons au milieu d'un scénario dans lequel la légalité de la justice est dépassée par des événements extra-officiels, qui n'ont pas été évoqués par les médias. On obtient ainsi deux versions opposées des faits, qui se juxtaposent à un seul Mexique, où, malgré la modernité et la création d'une image d'économie politique et de démocratie stable, une série de conflits s'entremêlent, comme une récurrence sociale.

D'autre part, l'écriture de Montemayor met en évidence les citations textuelles des déclarations des politiciens et du haut commandement de l'armée mexicaine qui ont longtemps nié la répression qui existait. En ce sens, dans le roman *Guerra en el paraiso*,

⁴⁵²ARRANZ, Paúl, María del Mar, *op.cit.*

nous retrouverons les déclarations faites par les représentants politiques, confidentiellement, comme le considère Edith Negrín :

«Une ressource fréquente est de reproduire les déclarations publiques de dirigeants militaires ou politiques et, dans des fragments séparés⁴⁵³».

Cette façon d'évoquer les faits à travers la prise de décision des personnages apparaît fragmentée dans l'œuvre, car dans ce sens le subterfuge utilisé est de créer un événement dans lequel l'armée évoque les informations vues par la police secrète. En opposition à cela, les guérilleros évoquent leur propre perspective de la situation, qui est en constante opposition avec les voix narratives qui incarnent le pouvoir. Ces divergences incarnent le point de vue opposé entre les groupes.

Cependant, le roman *Guerra en el Paraíso* résume les événements qui ne détaillent que des moments spécifiques selon l'approche de l'écrivain. Par conséquent, à la fin du chapitre I, nous notons en italique la description datée du 23 mai 1967. Ensuite, nous retrouvons l'intervention d'un groupe de soldats qui discutent du contexte socio-politique de la ville de Chilpancingo. Cependant, le chapitre II commence en juin 1972. Ce saut temporel vise à concentrer les faits les plus pertinents de la Guerre sale de Guerrero. En ce sens, nous pourrions dire que Carlos Montemayor manipule également l'information, car il n'évoque que des moments spécifiques de l'histoire de la guérilla, laissant de côté par exemple la vie privée des guérilleros. Cependant, si nous comparons certains fragments du roman avec le contexte politique de l'époque, nous pouvons en déduire qu'à des moments précis, les voix narratives déclarent des événements douloureux qui ont été enregistrés dans la réalité pendant ce processus d'insurrection.

⁴⁵³NEGRIN, Edith, *op.cit.*

Une autre stratégie utilisée de façon récurrente dans le cadre des répressions sociales est le silence qui a été maintenu autour des questions de répression. En 1965, les médias étaient associés aux institutions gouvernementales. Tout événement qui se produisait devait être vérifié par la censure, qui, bien que ce ne soit pas une institution légitime comme dans l'Espagne de Franco, rendait difficile la publication de certaines œuvres auprès de maisons d'édition prestigieuses. À cet égard, ce que l'on connaissait surtout, étaient les Guerres sales du Cône Sud :

*«Lorsque l'évolution de la violence au cours des quatre dernières décennies du XXe siècle est étudiée en Amérique latine, les Guerres sales menées dans les pays d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud sont généralement prises comme référence. Cependant, cela s'est produit au Mexique (de la fin des années 60 au début des années 80), et a été effacé du récit officiel. On peut donc affirmer que la stratégie de réduction au silence des violences perpétrées par l'État mexicain contre ses citoyens vulnérables a été efficace à l'échelle mondiale. Il y a eu peu d'écrivains qui ont proposé de montrer la violence physique et structurelle déployée par les élites dirigeantes au Mexique pour maîtriser les groupes subordonnés qui contestent les règlements qui leur sont imposés. En particulier, Carlos Montemayor est un cas emblématique car dans son roman *Guerre au Paradis*, il a projeté un Mexique chaotique où la monstruosité pratiquée par l'État a le rôle principal⁴⁵⁴».*

En effet, les romans de Montemayor ont pour sujet principal cette Guerre sale nationale. Le courage dont l'auteur fait preuve est d'écrire une fiction qui comblera ce vide historique. *Guerra en el paraíso* est publié en 1991, avec lequel il y a déjà une distance entre les faits et le moment où l'ouvrage est publié. Comme nous l'avons déjà étudié, les événements racontés sont réels ; de cette façon, l'auteur s'est engagé à montrer une réalité peu étudiée et en même temps plus facile à repenser dans un présent éloigné du conflit. Grâce aux traductions, on a également pu découvrir le véritable visage de gouvernants mexicains à l'étranger.

En ce qui concerne les personnes tuées lors de l'assaut du quartier militaire de Madera, comme nous l'avons vu dans *Las armas del alba* et *Las mujeres del alba*, le

⁴⁵⁴ PÉREZ, ALZANDO Guadalupe, *op. cit.*, p 228.

gouvernement, aidé par les médias, a toujours essayé de minimiser la valeur, le sens de justice, l'honneur et la dignité des guérilleros. Cela correspond à une technique de désapprobation couramment utilisée par les groupes de pouvoir :

« Dans un autre sens, Guerre au Paradis représente pour moi la réunion avec un engagement d'il y a de nombreuses années, des décennies, je pensais même que depuis septembre 1965. Quand mes amis, de jeunes étudiants sont morts dans l'assaut du quartier général militaire de Madera. Dans cette attaque frustrée, plusieurs de mes camarades de classe sont tombés. J'ai été surpris que la version officielle dise ou parle de criminels de droit commun, de gavilleros et de meurtriers, voleur de vaches. J'ai rencontré ces garçons. Je connaissais leur moralité irréprochable, leur netteté, leur intégrité, leur intelligence. C'étaient des jeunes d'une pureté éclatante. Comment était-il possible que la vérité humaine puisse être effacée? Cela m'a tellement choqué qu'à partir de ce moment, j'ai su que je devais témoigner que les choses ne s'étaient pas passées comme ça ⁴⁵⁵ ».

Dans cette interview, Carlos Montemayor montre quelle est sa principale motivation pour écrire ses romans. D'un point de vue personnel, nous remarquerons qu'il a rencontré les guérilleros. Cependant, son engagement politique obéit à l'idée de redorer l'image de ces guérilleros :

*« Lupe
J'ai relu plusieurs fois les paragraphes du journal. Les députés du congrès de l'État avaient officiellement demandé l'intervention des forces fédérales et compté les actions de guérilla. Ils ont insisté sur le fait qu'ils n'avaient pas été en mesure de remettre les rebelles sur le chemin de la légalité et ils ont répété ce paragraphe: un groupe de personnes dirigé par Arturo Gámiz, le Dr Pablo Gómez Ramírez, Álvaro Ríos, Salvador Antonio et Salvador Gaytán, opère à la municipalité de Madera, exécutant des actes criminels qui perturbent l'ordre public et sèment le malaise dans tout l'État ⁴⁵⁶ ».*

S'il est vrai que les armes n'étaient pas la meilleure forme de lutte, il est clair qu'ils n'avaient pas beaucoup d'autres options à cet égard. D'autre part, nous observons comment les faits relatés dans le journal élaborent une hypothèse à propos des raisons pour lesquelles le soulèvement armé est né. Mais, les articles de ce journal ne prétendent

⁴⁵⁵ LEMUS, SILVIA, *op.cit.*

⁴⁵⁶ MONTEMAYOR, Carlos, *Las mujeres del alba*, *op.cit.*, p 171.

pas dévoiler l'identité des personnes. Puisqu'elles sont très populaires et bien connues dans la région. Ce sont des enseignants, des médecins. Ils ont également été des dirigeants du parti socialiste de Chihuahua. Dans ce contexte, la narration révèle les faits, bien que l'histoire ne contextualise pas les détails de ce qui s'est passé. Nous n'avons qu'une vision des faits dans lesquels les personnages sont disqualifiés et on n'explique pas en profondeur les causes du conflit.

Par ailleurs, la direction de la guérilla au sein des groupes d'insurgés a produit des altercations qui ont finalement provoqué des fractures entre les groupes. Cela a également eu des conséquences négatives qui se sont traduites par des actes de vandalisme à mettre au crédit de groupes de voyous. Comme on l'a appris, les groupes de guérilla ont commis de graves erreurs, car ils ont décidé d'attaquer les banques et ont kidnappé des personnalités politiques. Bien qu'il s'agisse de solutions désespérées pour lever des fonds et exiger la liberté des prisonniers politiques, ces crimes ont contribué à souligner la mauvaise image des groupes armés :

«La Ford Galaxie noire parut dans la rue Luis-Quintanar et freina doucement au coin. Le vieil homme assis près du chauffeur rangea son parapluie sous le siège. Il regarda de l'autre côté de la rue, les murs familiers de la brasserie, la force paisible du jour qu'il attendait chaque matin. Son assistant, sur le siège arrière, s'éclaircit la gorge. Au moment où la Ford traversait la rue, la camionnette bleue fonça sur elle. Pour l'éviter la Ford braqua à droite, mais le chauffeur avait compris et tenta de sortir le pistolet placé dans sa ceinture... Il stoppa la camionnette trois rues plus loin. Deux hommes descendirent d'une Ford Falcon et une Volkswagen s'engagea dans la rue de Lima pour sortir de la colonie Bellavista. Le blessé saignait et il avait perdu connaissance. L'homme assis à droite du chauffeur lui posa un chapeau de palme sur la tête...Il avait la bouche ouverte. Il plaça le canon du pistolet automatique entre les yeux du blessé et tira. Il le vit frémir légèrement puis le sang s'écoula soudainement par le nez. Ils approchaient de l'endroit où ils allaient laisser la voiture⁴⁵⁷».

La fiction, souligne la façon dont les groupes de rebelles ont commencé à organiser des enlèvements de personnes de haut niveau dans le monde des affaires. Cela a

⁴⁵⁷ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, op.cit. p 179 et 180.

largement causé la mauvaise renommée des groupes de guérilla. Dans le passage cité, nous assistons à la mise en scène de l'enlèvement d'un personnage emblématique du domaine industriel Eugenio Garza Sada à Monterrey :

«La ligue communiste 23 septembre décide alors que son heure est venue. Il est temps d'exécuter une action spectaculaire pour se faire connaître de l'opinion publique et exiger, en même temps, la libération des camarades emprisonnés. Le coup d'éclat choisi est l'enlèvement d'Eugenio Garza Sada, homme clé de l'industrie de Monterrey, l'une des plus puissantes du pays. L'échec de cette action provoquera la désintégration de la ligue et une terrible extermination⁴⁵⁸».

L'historienne Laura Castellanos rappelle que cette action de guérilla avait été prévue pour exiger la libération des personnes emprisonnées pour des raisons politiques. Cependant, les plans ne se sont pas déroulés comme prévu et finalement l'alibi s'est retourné contre les guérilleros. En commettant une tentative d'enlèvement sur un personnage aussi important, les représailles ont annihilé totalement *la ligue communiste du 23 septembre*.

D'autre part, la pression de la classe politique pour arrêter les guérilleros a eu une forte résonance dans le domaine de la communication. De cette manière, le vandalisme des ravisseurs, également qualifiés de meurtriers, a été souligné. Sans tenir compte du fait que le projet initial avait seulement envisagé l'enlèvement d'Eugenio Garza Sada, afin d'exiger l'échange de prisonniers politiques contre sa personne.

En somme, l'assaut de la caserne de Madera en 1965 a été le déclencheur des diverses rébellions qui ont eu lieu au cours des années 1960 et 1970. Les médias ont été chargés de manipuler les informations en faisant passer les guérilleros pour des criminels de droit commun. En ce sens, les romans de Carlos Montemayor recréent le conflit armé

⁴⁵⁸CASTELLANOS, Laura, *op.cit.*, p 263.

du point de vue des morts et des disparus. Avec cela, nous observons deux points de vues en juxtaposition qui permettent de structurer une pensée critique autour des faits. Ainsi, les médias contrôlent les informations diffusées dans tout le pays quand pour écouter la version des guérilleros, il aura fallu plus de vingt ans avant que leur version ne soit connue.

3.3.3 L'expression de la mort dans l'histoire

Comme nous l'avons déjà mentionné dans le premier chapitre consacré au contexte historique, politique et social dans lequel la trame des romans de Montemayor se déroule, nous avons observé comment la Guerre sale du Mexique est une expérience vécue en démocratie. En ce sens, les crimes contre l'humanité décrits et dénoncés tout au long des romans, montrent, d'une certaine manière, un secret caché au sommet des groupes au pouvoir.

Cependant, du point de vue de la réalité sociale, au fil du temps, justice a été demandée pour la mort injustifiée de dissidents politiques en ces années terribles. Dans ce même ordre d'idées, il convient de noter que la mort elle-même représente un thème récurrent dans la littérature universelle. Cependant, au Mexique, la mort est liée à la culture ancestrale. En effet, de la période préhispanique à nos jours, la représentation

spectrale des absents apparaît évoquée dans des histoires, des contes, des calaveritas littéraires⁴⁵⁹.

Néanmoins lors de la lecture des œuvres analysées, nous comprendrons que la matérialisation de la mort n'est pas seulement illustrée symboliquement. De cette façon, nous pouvons observer la tyrannie de l'élite au pouvoir, coupable du drame et de la tragédie, menés au paroxysme de la violence. Ces pertes humaines seront multiples. En ce sens, on peut noter que les références coïncident avec la réalité. En effet, il a été prouvé que le gouvernement mexicain a envoyé un nombre disproportionné de militaires sur place face à une poignée d'adversaires :

«Les combattants de Lucio Cabañas, au mieux, étaient environ une centaine, tandis que le gouvernement a envoyé 27 000 militaires dans les montagnes .Ils sont également allés directement contre la population civile, contre les bases de soutien de la guérilla⁴⁶⁰».

L'anéantissement des personnages périphériques est mis en évidence dans le roman, pour augmenter le drame de l'histoire, qui, incidemment, expose le caractère répressif ressenti par les paysans. Cette mort annoncée par le titre du roman (*Guerra en el Paraíso*) se manifeste comme une vengeance, qui sert d'exemple pour effrayer la population.

⁴⁵⁹«Les (calaveras) sont des poèmes dithyrambiques ou satiriques que l'on écrit lors de la fête des morts. Composés de plusieurs quatrains en vers libres, ils s'adressent à une personne vivante et mettent en scène le personnage de la Mort. La Calavera peut déconcerter si l'on considère comme une offense macabre ou une sorte de mauvais goût que l'on chercherait à jeter sur quelqu'un. Mais il s'agit plutôt de tourner en dérision les vivants, grâce à la mort ».

PALACIOS, René, *Dictionnaire insolite du Mexique*, édition Cosmopole, Paris, 2013.p 27et 28.

⁴⁶⁰ROMÁN, José, Antonio, *Guerra sucia en México en los años 70 fue terrorismo de estado: expertas*, periódico, la jornada, 21 de octubre 2016.

<http://jornadabc.mx/tijuana/21-10-2016/guerra-sucia-en-mexico-en-los-anos-70-fue-terrorismo-de-estado-expertas> (Consulté le 17/07/2019).

Dans une autre perspective, nous pouvons convenir que l'abus des droits des paysans et les violences physiques commises à l'encontre des plus vulnérables ne changent pas radicalement d'un roman à l'autre. Il s'agit plutôt de la continuité des violations des droits de l'homme. Par exemple, dans *Las armas del alba*, le contexte dans lequel la fiction est présentée est vraiment dramatique :

«Alma, la fille

Ils ont pris le corps de mon père dans l'avion et l'ont déposé à nouveau avec les autres corps dans les bureaux du cimetière. Mon oncle Simon a pleuré hier soir, quand il nous l'a dit. Le gouverneur a ordonné qu'il n'y aurait aucun corps qui ne quitterait Madera, il a ordonné également qu'ils soient enterrés sans cercueil, ils ne feraient que jeter de la terre et de la chaux sur les corps. Ils ont forcé mon oncle Simon et les parents des Gaytán et des Scóbel à assister aux honneurs que l'armée rendaient aux soldats morts. Le prêtre n'a pas voulu bénir la fosse commune⁴⁶¹».

Ce souvenir, raconté par la fille aînée du docteur Pablo Gómez, a été inspiré par un fragment de l'entretien que Montemayor a réalisé avec Alma Gómez à Chihuahua, alors qu'elle était déjà adulte⁴⁶². De cette façon, les souvenirs d'enfance sont fixés dans l'histoire, à travers l'utilisation du passé simple, plaçant l'action dans un temps lointain, qui se réfère à l'espace temporaire des souvenirs d'enfance dans la vie du personnage. De cette façon, la mémoire historique des membres de la famille est rappelée.

Souvent, la présence de la mort est entrevue dans les romans, symbolisée de façon récurrente dans le récit. Ainsi, elle prédit l'angoisse, la douleur et la torture. La mort arrive précipitamment, dans des conditions d'abus et de répression. Des voix narratives évoquent les faits avec une profonde tristesse et du chagrin. Une représentation claire de la mort est la métonymie qui s'établit, entre la représentation de l'armée mexicaine et l'image de la mort. Les forces armées étant perçues par la population comme les principaux acteurs de

⁴⁶¹ MONTEMAYOR, Carlos, *Las mujeres del alba*, op.cit, p152 y 153.

⁴⁶² Entretien avec Alma Gómez par Argelia Cruz Guevara à Chihuahua en 27 février 2018.

la répression, elles incarnent l'arrêt de la vie, de manière violente et transgressive. Sa position par rapport aux autres personnages, se concentre sur une dichotomie du pouvoir, dans laquelle ils n'obéissaient qu'aux ordres et cessaient d'être des personnages de libre arbitre :

« -Oui, confirma Lucio. L'armée n'en fera jamais d'autres: piller, violer, tuer les vieillards et les enfants, tuer tout le monde. Elle le fera toujours. Et pas seulement à San Martin, mais ici et partout. Nous ne serons à l'abri que lorsque nous serons notre propre armée. En attendant, si nous ne préparons pas l'avenir, notre peuple sera persécuté⁴⁶³ ».

À travers la déclaration faite par le personnage romanesque de Lucio Cabañas, nous observons comment est mis l'accent sur les dommages causés par l'armée mexicaine. Il convient de noter que la mission de l'armée consistait et consiste en général principalement, et quel que soit le pays, à défendre et à servir le pays, et à ne pas agir contre le bien-être de ses habitants :

« ARTICLE 1 / o. L'armée et l'armée de l'air mexicaines sont des institutions armées permanentes qui ont les missions générales suivantes. I. défendre l'intégrité, l'indépendance et la souveraineté de la nation. II. Assurer la sécurité intérieure. III. Assister la population civile en cas de besoin public. IV. Effectuer des actions civiques et des œuvres sociales qui tendent au progrès du pays et V. En cas de catastrophe, fournir une assistance pour le maintien de l'ordre, l'assistance aux personnes et à leurs biens et la reconstruction des zones touchées⁴⁶⁴ ».

Dans le cas des événements qui se sont produits tout au long de la période qui sert de cadre aux romans de Montemayor, on peut déduire que, bien qu'il s'agisse de récits fictifs, ceux-ci ont été romancés pour transmettre un message précis. Ce message consiste à rapporter les événements survenus dans le contexte de la Guerre sale. En ce sens, les événements qui se sont déroulés, sont exposés pour évoquer la souffrance des victimes de cette répression. Il est à noter par conséquent que le respect du premier article de la loi

⁴⁶³ MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, op.cit, p 241.

⁴⁶⁴ SEDENA, loi organique de l'armée et de l'aviation mexicaines, journal officiel de la fédération, dernière réforme, 6 novembre 2014.

organique de l'armée et des forces aériennes mexicaines n'a pas été respecté, comme cela est souligné dans le récit.

Par contre, ce sont souvent des personnages féminins qui souffrent le plus car elles voient comment la violence et l'injustice prennent le dessus de la situation des familles. Cela est mis en évidence dans le roman *Las mujeres del alba*, où le personnage Alma la Madre, souffre de la perte de son mari, mais couplé à cette douleur, elle souffre aussi de la distance qui les sépare, car elle ne peut pas s'approcher de la caserne militaire où se trouve le corps du défunt :

«Alma, la mère

Je l'ai entendu à la radio dans l'après-midi, car il y avait encore du soleil. Je repassais. Ils ont dit que tous les assaillants étaient morts, y compris mon mari. J'étais stupéfaite. J'ai souffert et j'ai accepté la souffrance, mais je ne voulais pas penser. Ma belle-mère est arrivée avec d'autres personnes de Saucillo. Ma belle-mère a pleuré mais pas moi⁴⁶⁵».

Nous comprenons que la mort subite de Pablo Gómez, produit mutisme et incapacité à montrer la douleur. Cette souffrance intense des proches des guérilleros va être longtemps réduite au silence, avant de pouvoir ressortir par le biais de la littérature.

En ce sens, nous pouvons faire un parallèle avec les victimes de Franco. Comme on l'a appris plus tard, avec l'arrivée de la transition démocratique en Espagne, les parents et amis des victimes républicaines tuées pendant la Guerre civile espagnole, ont pu exprimer leur tristesse après plus de quarante ans de mutisme, s'enfermant dans leur souffrance sans pouvoir l'évoquer publiquement.⁴⁶⁶ C'est pour cette raison, entre autres, qu'écrire un récit qui évoque ces questions montre bien que les luttes sociales de ces

⁴⁶⁵MONTEMAYOR, Carlos, *Las mujeres del alba*, op.cit, p 48.

⁴⁶⁶Cette affirmation peut être justifiée à partir du documentaire *El silencio de otros* réalisé par Almudena Carracedo et Robert Bahar. Ce document explique comment, après la mort de Franco, les exactions commises sous la dictature sont passées sous le silence. Mais depuis quelque temps les espagnols veulent rompre avec le pacte de l'oubli.

années n'ont pas eu lieu en vain. La manière violente dont les événements se produisent dans la fiction suggère comment les événements réels se sont produits dans l'histoire de l'insurrection armée :

«Le bilan final fut de cinq morts et 27 blessés parmi les habitants d'Atoyac. Une des victimes était une femme enceinte de huit mois⁴⁶⁷».

Ce fait, qui s'est produit lors du massacre d'Atoyac, illustre les affirmations faites pendant la Guerre sale de Guerrero. Ce fait qui apparaît dans le roman s'inspire de la réalité :

«De retour à Guerrero et Atoyac, (Lucio Cabañas) dirige, à côté des parents, une manifestation contre la direction de l'école, une manifestation qui est réprimée par la police judiciaire, faisant plusieurs morts et plusieurs arrestations. Lucio est montré comme étant le responsable de ces actions. Pour éviter d'être arrêté ou tué, il s'échappe dans les montagnes⁴⁶⁸».

Ce fragment du roman décrit fidèlement la manière dont cette rencontre a eu lieu. Ce moment marque l'arrivée de la répression progressive à Guerrero. À travers cet événement, la violence sociale va monter en flèche, car le tragique anti-héros partira pour la montagne :

«Les cloches sonnaient toujours à toute volée par-dessus les cris et les coups de feu. Arrivé près de l'église, Lucio se mit à courir, au milieu des hommes et des femmes qui le couvraient. Quand ils eurent contourné l'église, Lucio vit que les rues étaient vides, on eût dit que rien ne s'était passé, qu'aucune ombre ne semblait comprendre la sueur et le sang qui l'inondaient, l'ardeur de sa course, sa fureur et sa hâte à frapper du pied les pavés des rues qui le recevaient l'assuraient que là était le territoire où il était libre, et sauf⁴⁶⁹».

⁴⁶⁷CASTELLANOS Laura, *op.cit*, p 149.

⁴⁶⁸MENDOZA, GARCÍA, Jorge, *La tortura en el marco de la guerra sucia en México*. Polis, Volumen 7, Número 2, México, 2011, p 148. <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=72621412006> (Consulté le 22/05/2019).

⁴⁶⁹MONTEMAYOR, Carlos, *Guerra en el Paraíso*, *op.cit*, p 21.

En effet, ce personnage périphérique parvient à s'échapper. De cette façon, l'insurrection armée commence dans l'État de Guerrero. Dans ce contexte, l'anti-héros tragique accomplit le destin qui lui est assigné. Cependant, la mort tragique surviendra après une guerre longue et dévastatrice menée du 18 mai 1967, date de la réunion, jusqu'à la mort du chef agraire le 2 décembre 1974, qui mourra après avoir été trahi par deux agriculteurs de la région :

«Le 2 décembre, Lucio était à El Otatal en raison de la trahison des frères José Isabel et Anacleto Ramos Ramírez, qui ont fourni à l'armée l'emplacement du groupe. À sept heures du matin de cette journée, après une bagarre au cours de laquelle René, Arturo et Marcelo sont morts et Roberto a été capturé; Lucio, blessé et pour éviter d'être capturé, s'est suicidé après avoir crié aux soldats: «Vous êtes arrivés à vos fins! Mais je vous assure que je ne vais pas vous donner le plaisir de me tuer⁴⁷⁰».

Nous pouvons observer comment cette analyse historiographique coïncide avec la fin du roman. En effet, les personnages susmentionnés auraient trahi Lucio Cabañas et le *Parti des pauvres*. Cependant, en raison des circonstances tragiques, ce personnage passe d'instituteur de l'école rurale pour devenir le porte-parole de la ville, et plus encore, son image sera immortalisée dans l'imaginaire de la guérilla mexicaine des années soixante.

⁴⁷⁰SILVA, NOGALES, Jacobo, *op.cit*, p 180.

Réflexions finales

Tout au long de ce chapitre, nous avons pu observer comment le pouvoir et la violence font partie de deux éléments essentiels à la construction de la fiction. Parce qu'à partir des deux éléments, nous observons la manière dont l'histoire nationale croise la fiction. Ainsi, les romans sont fortement inspirés par la violence qui a lieu dans le contexte de la Guerre sale au Mexique. Par conséquent, les événements avant et après l'assaut sur la caserne militaire de Madera qui sont exprimés dans les romans, servent à ponctuer les faits historiques. De cette façon, les témoins de première et de seconde main racontent leurs expériences autour de cette rébellion.

En ce qui concerne le cas de Guerrero, nous avons pu observer comment le roman *Guerra en el Paraíso* a pour principal objectif le traitement de la guérilla rurale du *Parti des pauvres*. En ce sens, les événements racontés s'inspirent des événements historiques tragiques qui ont eu lieu dans cette zone géographique.

Cependant, le roman *Los informes secretos* évoque des faits clés de l'histoire des guérilleros du *Parti des pauvres*. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une œuvre qui ne soulève que le sujet de la Guerre sale dans l'État de Guerrero, le personnage nommé *El objetivo* relate des informations fortement inspirées par des événements réels.

Par ailleurs, le Mexique est un pays qui a été historiquement caractérisé par la violence qui a été présente tout au long du XX^e siècle. Par conséquent, les événements relatés dans les romans ont illustré la lutte du peuple en dernier recours en l'absence de justice. De sorte que les conséquences de la Guerre sale mexicaine ont été exposées à partir de différentes approches. À cet égard, les romans de Carlos Montemayor que nous

avons analysés expriment la douleur et la souffrance des familles des disparus évoquées dans le récit. En plus de souligner la violence caractérisée par la mort autour des conflits sociaux qui a été vécue au Mexique.

Au cours de ce chapitre, nous avons pu observer comment les romans recréent l'atmosphère de violence incarnée par la torture et les disparitions forcées qui est mise en évidence principalement tout au long du roman *Guerra en el Paraíso*. À partir de cet axe de lecture, le sujet récurrent déterminera comment s'est déroulé l'anéantissement de la guérilla rurale. Il convient de noter que, comme décrit dans le roman, le plan *Telaraña*, réalisé au cours de l'année 1971 dans l'État de Guerrero, a réussi à perfectionner les techniques de torture et à améliorer le contrôle des torturés et disparus. En ce sens, la mise en œuvre de nouvelles techniques de violence et de maltraitance envers les paysans, a permis de consolider un plan macabre dans lequel l'État mexicain est à l'origine de la disparition de villages entiers.

Conclusion générale

La première partie nous a permis de comprendre la composition du contexte économique, politique et social du Mexique contemporain. C'est ainsi que nous comprenons les processus sociaux au cours du XX^e siècle au Mexique. Ces processus se caractérisent par la disparition des voix des paysans et créent ainsi les conditions matérielles du soulèvement armé qui se produira dans diverses régions du pays.

Parallèlement à cela, comme nous l'avons analysé en détail, la rébellion est née à la suite de processus d'insurrection tels que les luttes des syndicats d'enseignants, les luttes des cheminots qui ont jeté les bases de ce qui s'est ensuite matérialisé dans les différentes organisations armées clandestines.

Celles-ci ont été formées en raison de l'absence de réponse du gouvernement mexicain. À partir de là, nous observons comment les problèmes agraires, à Madera ou à Guerrero, ont fini par donner lieu à la Guerre sale transposée dans les romans de Carlos Montemayor.

Cependant, la dimension proposée dans les romans est fortement délimitée par le contexte social dans lequel les événements se sont produits. Même s'il s'agit d'histoires fictives, les romans recréent les événements vécus par les protagonistes des œuvres, car ce sont des témoignages de personnes qui ont vécu les faits dans leur propre chair au travers du subterfuge de la littérature.

Au cours de la deuxième partie de cette analyse, nous avons pu observer comment les romans focalisent l'action narrative au milieu d'un contexte d'exigences sociales. À partir de là, nous pouvons déduire que la recréation rationalisée de moments historiques

précis a pour objectif de faire réapparaître les motivations agraires et éducatives qui ont conduit les enseignants et les paysans des zones rurales de Chihuahua et Guerrero à s'impliquer de manière engagée avec le mouvement rebelle, qui commençait à pointer pour les droits de la base sociale.

Dans cette perspective, nous avons pu analyser comment Carlos Montemayor erre entre fiction et narration historique pour évoquer la question de la rébellion armée, lors de la Guerre sale mexicaine. En ce sens, le récit nous a permis d'observer en filigrane le contexte politique qui rappelle les actions menées dans des lieux et des moments liés à la réalité. Pour mieux détailler les événements, l'écrivain s'est inspiré des témoignages de personnes ayant participé à cette rébellion.

Les romans se déroulent dans deux régions géographiques différentes. D'une part, nous avons la région de Chihuahua pendant les années soixante avec l'assaut de la caserne militaire de Madera ; les romans évoquent les souvenirs avant et après le combat qui se déroulent sur tout le territoire de Chihuahua, qui, nous devons nous en souvenir, est très vaste⁴⁷¹.

Par ailleurs, le roman *Guerra en el Paraíso* se déroule à Guerrero, au cours de la décennie des années soixante-dix. De ce point de vue, il est possible de vérifier comment, grâce aux voix des paysans, nous apprenons les événements qui se sont produits. Ainsi, les histoires serviront à dénoncer les souffrances vécues par les habitants de ces lieux.

Il convient de noter que Montemayor a mené une étude sur le terrain, demandant aux habitants des informations sur les événements survenus lors des rébellions. Progressivement, Montemayor a découvert la richesse des témoignages qui se

⁴⁷¹Il a une superficie de 247 460 Km²

matérialisent dans des histoires inédites à partir desquelles il trouve le moyen idéal de rendre compte des dégâts qui se sont produits et de cette manière d'ouvrir une confrontation historique.

Cependant, bien qu'il ait gagné l'amitié de certains agriculteurs, l'écrivain s'est retrouvé plus d'une fois au milieu de situations dangereuses, dans lesquelles il a risqué sa vie. Il convient de noter que la littérature de Montemayor se définit comme une formation et une conscience politique pour exalter la dissidence mexicaine dans une perspective héroïque. Dans ce cas, les romans ont démontré, à travers les voix narratives, comment les faits ont été présentés. Nous nous sommes également intéressés à l'étude des subterfuges littéraires avec lesquels l'auteur nous fait comprendre la complexité des faits. Ainsi, ce qui correspond aux espaces narratifs sont souvent des lieux géographiques, des espaces temporaires qui font partie du Mexique des années 1970.

À la fin de l'élaboration de la deuxième partie, nous avons pu observer comment la Guerre sale est traitée dans les différents romans. Cependant, nous devons souligner que la question de la guérilla rurale à Guerrero a été l'un des sujets les plus étudiés par les analystes et les chercheurs de la Guerre sale du Mexique, en raison de la concentration du personnel de l'armée ainsi que du grand nombre de disparitions forcées dans cette région.

En outre, le même auteur a commencé à écrire la dissidence *du Parti des pauvres* de Lucio Cabañas, pour éviter de faire face à la défaite de Madera, car cette rébellion lui rappelait ses propres amis tombés dans l'attaque. De cette façon, l'auteur a voulu rendre justice aux guérilleros qui, pour la grande majorité de la population, étaient des personnages inconnus.

Enfin, dans la troisième partie de cette étude, nous avons pu analyser comment l'injustice et la corruption qui pèsent sur les personnages peuvent être vues à travers les affirmations des voix narratives, qui souhaitent manifester les dégâts qui ont marqué le sort des personnages.

Dans ce même chapitre, nous avons pu analyser comment le discours littéraire met enfin l'accent sur la violence excessive contre la population rurale. En effet, à plusieurs reprises nous avons pu observer comment la disparition forcée des personnages se concrétise notamment dans l'œuvre *Guerra en el Paraíso* dans laquelle à plusieurs reprises nous observerons des scènes dramatiques, qui se déroulent lors des captures.

Cependant, *Los informes secretos* envisagent des accusations dans lesquelles le problème de la disparition forcée de personnes ressort, ce qui était une méthode de répression utilisée de manière récurrente dans les différentes Guerres sales qui ont eu lieu sur le continent latino-américain.

Enfin, nous pouvons insister sur le fait que l'art a toujours été le moyen de faire connaître les opinions, les idées, les engagements politiques et sociaux, etc. Dans ce cas, la littérature de Montemayor s'est concentrée sur la subversion par un langage narratif douloureux des expériences vécues directement ou indirectement par les personnes qui ont inspiré les personnages des romans.

Enfin, à travers les événements vécus par les personnages littéraires, les différents mouvements sociaux qui se sont développés au cours de la seconde moitié du XX^e siècle au Mexique, sont explicables.

Parallèlement aux romans, au fil des ans, nous avons remarqué que la guérilla n'a jamais cessé d'exister, car actuellement au Mexique, il y a au moins 2 courants de guérilla

connus pour leur résistance armée et leurs principes fondateurs qui sont, finalement, hérités des guérilleros des décennies des années 60 et 70. D'une part, l'EPR (Armée Révolutionnaire Populaire), qui s'annonce en 1996 avec le premier anniversaire du Massacre d'*Aguas Blancas*. Cette guérilla est située dans la Sierra de Guerrero et a un lien direct avec le Partido De Los Pobres de Lucio Cabañas. Ce groupe de guérilla continue d'exiger un mode de vie digne avec éducation, emploi, justice, améliorations sociales pour les habitants de la région.

D'autre part, une autre guérilla qui a survécu est les Forces de libération nationale fondées en 1969 à Monterrey. Ce groupe de guérilla a été persécuté, il n'y avait que deux survivants du groupe d'origine qui sont allés se cacher au Chiapas, où ils ont créé l'EZLN (Armée Zapatiste de Libération Nationale) qui continue actuellement de lutter pour la démocratie et reste en dehors de la politique gouvernementale, car il a obtenu des territoires autonomes dans lesquels le peuple règne et le gouvernement obéit.

Quelques temps avant sa mort, Carlos Montemayor était très lucide quant à la destinée du pays. Il connaissait la situation du peuple :

«Le Mexique vit dans une épidémie constante, dans laquelle la pauvreté, l'instabilité, le chômage, la malnutrition, le crime organisé constituent un pays indésirable pour tous; en 2010, les choses ne peuvent qu'empirer⁴⁷²».

D'après la journaliste Mónica Mateos, ses dernières pensées au sujet du climat social et politique du Mexique étaient plutôt défavorables et l'écrivain de Chihuahua savait à quel point le crime organisé avait pris le pouvoir dans les régions du nord du

⁴⁷²MATEOS, VEGA, Mónica, Carlos Montemayor deja una vida de creación y compromiso, periódico la jornada, 1 de marzo de 2010, México. <http://www.jornada.unam.mx/2010/03/01/cultura/a02n1cul>

pays, et la déclaration de la Guerre contre le trafic de drogues durant les années suivantes⁴⁷³.

⁴⁷³ « Dans un recomptage des violences de Felipe Calderón pendant six ans, réalisé avec ses propres données, le prestigieux hebdomadaire Zeta souligne que l'État de Chihuahua de 2008 à 2012 reste en première place parmi toutes les entités fédérales du pays comme un certain nombre d'exécutions avec 16 467, ce qui signifie 19,7% des 83 191 exécutions perpétrées pendant le mandat de six ans du président Felipe Calderón Hinojosa. Ils sont suivis, très loin, par l'État de Sinaloa, avec 7 954 exécutions et par l'État de Guerrero, avec 7 133 exécutions. Les autres États suivent avec 4 000 exécutions, mais à Chihuahua, pratiquement un sur cinq a été commis ».

QUINTANA, Víctor M. Chihuahua. Guerra contra el narcotráfico y calentamiento social, Cahier des Amériques latines, editado por el Institut des hautes études de l'Amérique latine, Paris, 2012, p 83 et 105. <https://doi.org/10.4000/cal.2353> (consulté le 25/02/2020)

Corpus

Montemayor Carlos

Romans:

- , Diana, México, 1991/Seix Barral, México, 1997.
- *Guerre au Paradis*, Gallimard, Paris. 1999.
- *Los informes secretos*, Joaquín Mortiz, México, 1999.
- *Las armas del alba*, Joaquín Mortiz, México, 2003.
- *La fuga*, FCE, México, 2007.
- *Las mujeres del alba*, Grijalbo Mondadori, México, 2010

Œuvres de Carlos Montemayor

1. Poésie

- *Las armas del viento*, Hiperión, México, 1977.
- *Abril y otros poemas*, FCE, México, 1979.
- *Finisterra*. Premiá, México, 1982.
- *Abril y otras estaciones (1977-1989)*, FCE, México, 1989.
- *Poesía (1977-1996)*, Aldus, México, 1997.
- *Antología personal*, Universidad Autónoma Metropolitana, México, 2001.
- *Los amores pastoriles*
- *Los poemas de Tsin Pau*, Alforja, México, 2007.

2. Narration

- *Las llaves de Urgell*, Siglo XXI Editores, México, 1971.
- *El alba y otros cuentos*, Premiá, México, 1986.
- *Operativo en el trópico*, Aldus, México, 1994.
- *Cuentos gnósticos*, Seix Barral, México, 1997.
- *La tormenta y otras historias*, Universidad Nacional Autónoma de México, México, 1999.

3. Roman

- *Mal de piedra*, Premiá, México, 1980.
- *Minas del retorno*, Argos-Vergara, 1982.
- *Guerra en el Paraíso*, Diana, México, 1991/Seix Barral, México, 1997.
- *Los informes secretos*, Joaquín Mortiz, México, 1999.
- *Las armas del alba*, Joaquín Mortiz, México, 2003.
- *La fuga*, FCE, México, 2007.
- *Las mujeres del alba*, Mondadori, 2010.

4. Essais

- *Chiapas. La rebelión indígena en México*. Editorial Debolsillo, México, 2009.
- *La guerrilla recurrente*, UACJ, México, 1999.
- *Rehacer la Historia*, Planeta, México, 2000.
- *Pueblos indios en México hoy*, México, Planeta, 2000.
- *Violencia de Estado en México Antes y después de 1968*, Debate, México, febrero 2010.

5. Autres essais et ouvrages collectifs

- *La guerrilla recurrente, en Chiapas en perspectiva histórica*, El Viejo Topo, España, 2001.
- *La violencia de Estado en los movimientos sociales mexicanos del siglo XX. Notas preliminares*, Colegio de México, en prensa.
- *Los movimientos guerrilleros y los Servicios de Inteligencia (notas reiteradas y nuevas conclusiones)*, en *La seguridad de México en el siglo XXI*, Centro de Estudios Sociológicos, Colegio de México, en prensa.
- *Apuntes sobre políticas culturales en México*, en *Política cultural para un país multiétnico*, SEP, México, 1988.

Bibliographie

1. La Guerre Sale au Mexique

AGUAYO QUEZADA Sergio, *La Charola*, editor Grijalbo, México, 2001, 413.p.

ARMENDÁRIZ, Minerva, *Morir de sed junto a la fuente*. México, Universidad Obrera de México, 2001, 229 p.

BARRY Carr, *La Izquierda Mexicana a través del Siglo XX*, editorial Era, México, 1996, 423. p.

CASTELLANOS Laura, *Le Mexique en armes*, (Préface du livre, écrit par MONTEMAYOR, Carlos) Lux éditeur, 2009. 462.p.

CONTRERAS OROZCO, Javier, *Los informantes*. Universidad Autónoma de Chihuahua, Chihuahua, 2007. 466. p.

GLOCKNER Fritz, *Memoria roja, historia de la guerrilla en México, 1943-1968*, ediciones Planeta, México, 2013. 420.p.

— *Los años heridos, la historia de la guerrilla en México, 1968-1985*, editorial Planeta, México, 2019, 589 p.

GARCÍA Pilar, GARCÍA MURILLO, Julio, *Grupo Proceso Pentágono. Políticas de la intervención 1969-1976-2015*, editores: MUAC-UNAM, 2015, 199 p.

DORNBIERER, Manú, *Mario Arturo Acosta Chaparro, el verdugo de Acapulco*, Libros del Sol, México, 2012, 79 p.

LUGO, Florencio, *El asalto al cuartel Madera: testimonio de un sobreviviente* 23 de septiembre de 1965, Universidad Autónoma de Chapingo, México, 2006, 101p.

SÁNCHEZ, SERRANO, Evangelina, *Del asalto al cuartel Madera a la reparación del daño a las víctimas de la violencia del pasado, una experiencia en Chihuahua y en Guerrero*, Centro de estudios sociales y de opinión pública, México, 2014,373 p.

ORNELAS GÓMEZ, Francisco. *Sueños de libertad*. Chihuahua, s.edición., 2005.

PONIATOWSKA, Elena, *Fuerte es el silencio*. México, Era, México.1981, 278 p.

2. Rébellion armée

BARTRA, Armando, *Guerrero Bronco, campesinos, ciudadanos y guerrilleros en la Costa grande*, editado por la Brigada para leer en libertad. México, Febrero, 2015, 151 p.

LE BOT, Yvon, *Le rêve zapatiste*, Editions du Seuil, 1997,178 p.

GUEVARA DE LA SERNA, Ernesto, *Guerra de guerrillas*, la Habana Cuba, departamento de instrucción del MINFAR, 1960,216 p.

ILLADES, Carlos, *Guerrero, Historia breve*, Fondo de Cultura económica, México, 2010, 241 p.

MARIGHELLA, Carlos, *Manual del guerrillero urbano*, Brasil, 1969, 58 p.

REVUELTAS, José, *Ensayo sobre un proletariado sin cabeza*, ediciones Era, México, 1980 (editada por la Liga Leninista Espartaco, 1962), 247 p.

ROSALES, José Natividad. *¿Quién es Lucio Cabañas? ¿Qué pasa con la guerrilla en México?* Posada, México, 1974,158 p.

VOLPI, Jorge, *La guerra y las palabras, una historia intelectual de 1994*. Edición Era, México, 2004, 443 p.

3. Histoire de l'Amérique latine contemporaine

BONFIL, BATALLA, Guillermo, *Mexique profond*, éditorial, zone sensible, Belgique, 1987, 248 p.

CAMACHO, NAVARRO, Enrique, *El rebelde contemporáneo en el circuncaribe: imágenes y representaciones*, Centro coordinador y difusor de estudios latinoamericanos, Universidad autónoma de México, EDERE, México, 2006, 431 p.

CAMOU, Antonio, LABASTIDA, MARTIN DEL CAMPO, Julio, *Globalización, identidad y democracia. México y América Latina*, ediciones siglo XXI, México, 2001, 487 p.

CARMONA Fernando, Montaña Guillermo, Carrión, Jorge, Aguilar M, Alonso, *El milagro mexicano*, editorial Nuestro tiempo, México, 1970, 363 p.

COVO, Jacqueline, *La construction du personnage historique*, Presse Universitaire de Lille, Lille, 1991, 334 p.

DESSAU, Adalbert, *La novela de la Revolución mexicana*, Fondo de cultura económica, México, 1972, 477 p.

DORANGE, Monica, *Civilisation espagnole et hispano-américaine* 1^{ère} édition, Hachette Supérieur, Paris, 2007, 416 p.

FUENTES Carlos, *Un temps nouveau pour le Mexique*, éditions Gallimard, Paris, 1998, 306 p.

GILL, Lesley, *Escuela de las Américas, entrenamiento militar, violencia política e impunidad en las Américas*, LOM Ediciones, Chile, 2005, 345 p.

GRUZINSKI, Serge, *Histoire de Mexico*, Librairie Athènes Fayard, Paris, 1996, 454 p.

HAMNETT, BRIAN R, *Histoire du Mexique*, éditions Perrin, Paris, 1999, 384 p.

KOHUT, Karl, *Literatura mexicana hoy del 68 al ocaso de la revolución*, Editado por Karl Kohut y Hans Joachim König Die Deutsche Bibliothek, Vervuert Madrid, Iberoamericana, 1995.476 p.

KRAUZE Enrique, Siglo de Caudillos. Biografía política de México (1810-1910), edición mexicana de *Tusquets*, México D.F. 1994, 350 p.

MUSSET, Alain, *Le Mexique*, Presse Universitaire de France, Paris, 2004,128 p.

PAGNOUX, Elizabeth, *Ecrire le Mexique dans la littérature mexicaine contemporaine. Lexique des mexicanismes*, éditions Messène, Paris, 1988,138 p.

PAZ, Octavio, *El laberinto de la soledad*, Catedra, Madrid, 1993,191 p.

STAVANS, Ilán *Antihéroes México y su novela policial*, ediciones Joaquín Mortiz noviembre México D.F, 1993, 217 p.

SIERRA, GUZMÁN, Jorge Luis, *El enemigo interno: contrainsurgencia y fuerzas armadas de México*, editado por Plaza y Valdés, México, 2003,342 p.

TAIBO II, Paco Ignacio, *Pancho Villa roman d'une vie*, éditorial Payot, Paris, 944 p.

VALYSSIERE, Pierre, *les révolutions d'Amérique latine*, éditions seuil, Paris, 2001, 480 p.

4. Le mouvement étudiant de 1968

MARSAL, Juan, F, *Les intellectuels mexicains, le parti révolutionnaire institutionnel et la massacre de Tlatelolco*, éditions du C.N.R.S, Paris, 1979,152 p.

MARTRÉ, Gonzalo, *el movimiento popular estudiantil de 1968 en la novela mexicana*, ediciones UNAM, México, 1986,179 p.

MONSIVAIS, Carlos, *el 68 tradición de la resistencia*, ediciones Era, México, 2008, 248 p.

TAIBO II Paco Ignacio, *68*, éditions l'échappée, Montreuil, 2008, 128 p.

VARGAS, VALDÉS, Jesús, *La patria de la juventud, los estudiantes del politécnico en 1968*, ediciones Nueva Vizcaya, Chihuahua, México 2008, 244 p.

5. Littérature

AUBES François, GLADIEU Marie-Madeleine, ROUTES Sébastien *Pouvoir et violence en Amérique Latine*, Presse Universitaire de Rennes, 2012, 250 p.

AGUILA Yves, CASTELLANOS, Tauzin, *Les écritures de l'engagement en Amérique latine*, volume I, Presse Universitaire de Bordeaux, 2002, 250 p.

CASTILLO, DURANTE, Daniel, *Littérature, culture et société en Amérique latine, les dépotoirs de la postmodernité*, Presse de l'Université Laval, Québec, Canada, 2008, 238 p.

CASTAÑÓN, Adolfo, *Viaje a México*, ensayos, crónicas y relatos, editorial Iberoamericana, México, 2008, 349 p.

CUAN, ROJAS, Cecilia, Concepción, TOLEDO, OLIVAR, Araceli, *en torno a la novela histórica hispanoamericana, voces silenciadas, voces recuperadas en la narrativa*

de Carlos Montemayor, los personajes femeninos, de Carlos Montemayor: una deuda saldada, Benemérita, Universidad, Autónoma de Puebla, Facultad de filosofía y letras, Puebla, México, 2018, 87 p.

http://emas.siu.buap.mx/portal_pprd/work/sites/filosofia/resources/PDFContent/3417/vocesRED.pdf (consulté le 19/07/2019)

CABRERA, LÓPEZ Patricia, ESTRADA, Teresa, Alba, *con las armas de la ficción*, editorial Universidad, Autónoma de México, centro de investigaciones interdisciplinarias en ciencias y humanidades, México, 2015, 642 p.

GALLARDO, GARRIDO, M. Ángel, *El lenguaje literario, vocabulario crítico*, editorial síntesis, Madrid, 2009, 1502 p.

KOHUT Karl, *Literatura maxicana hoy II*, Vervuert Verlag, Frankfurt, 1993, 133 p.

MACHLER, TOBAR, Ernesto, *Autour de l'indigenisme, une approche littéraire de l'Amérique latine*, Université de Picardie, Jules Verne, éditions Indigo, 2012, 154 p.

MARCHETTI, Giovanni, Gentile, G, *El compromiso indigenista de Carlos Montemayor*, Verba manent. Oralità è scrittura in America Latina e nel Mediterraneo, edité par Rodja Bernardo i e Antonio Melis, Roma, Editorial Artemide, 2011, 216 p.

MONTEMAYOR, Carlos, *Safo*, editorial Trillas, México, primera edición 1986, 147 p.

PAZ, ABASOLO, Laura, *Guía literaria de Guerra en el Paraíso*. Diana, México, 1991/Seix Barral, México, 1997, 615 p.

POZO, GUARANGLIA, Malvina, *Literatura y pensamiento político, la construcción del pueblo en la narrativa de denuncia social latinoamericana (1920-1975)*, colección América, España, Consejo de investigaciones científicas, Madrid, 2012, 316 p.

ROMERO, Laura Patricia, Wolfgang Vogt, *Literatura de la Revolución en México*, Universidad de Guadalajara, primera edición, México, 1996, 111 p.

SINGLER, Christoph, *Le roman historique contemporain en Amérique Latine, entre le mythe et l'ironie*, éditions Le Harmattan, Paris, 1993, 205 p.

SÁNCHEZ, SERRANO, Evangelina, *del asalto al cuartel Madera al daño a las víctimas de la violencia del pasado, una experiencia compartida*, Chihuahua y Guerrero, UACM (Universidad Autónoma de la Ciudad de México), Juan Pablo editores, México 2014, 373 p.

VILLEGAS, Juan, *La estructura mítica del héroe en la novela del siglo XX* Barcelona, editorial Planeta, 1978, 230 p.

VARGAS, VALDÉS, Jesús, epílogo de la novela *Las mujeres del alba*. Mondadori, 2010, 221-229 p.

6. Articles journalistiques

A.N, *El caso del fundador de la Liga 23 de Septiembre, ante la Fiscalía Especial*, revista Proceso. 21 febrero, México, 2002.

<http://www.proceso.com.mx/240057/el-caso-del-fundador-de-la-liga-23-de-septiembre-ante-la-fiscalia-especial-2>

— Fallece Mario Moya Palencia, 10 de octubre de 2006, revista Proceso, México.

<http://www.proceso.com.mx/222021/fallece-mario-moya-palencia>

BLÁZQUEZ, ESPINOSA, José Carlos, Carlos Montemayor y su Guerra en el Paraíso, revista graffylia, edición (facultad de filosofía y letras) FFYLUAP, Puebla, 6 de junio de 2011.

http://cmas.siu.buap.mx/portal_pprd/work/sites/filosofia/resources/PDFContent/763/020.pdf

CASTILLO, GARCÍA, Gustavo, *El gobierno creó en 1976 brigada especial para aplastar a guerrilleros en el valle de México*, La Jornada, México, 7 de julio de 2008. www.jornada.unam.mx/...7/index.php?section=politic...

CALDERÓN, Verónica, *Muere Miguel Nazar Haro, impulsor de la guerra sucia en México*, El País Internacional, Madrid, 27 Enero de 2012.

CAMARENA, Salvador, *La doble tragedia de Acteal*, El País Internacional, Madrid, 13 de Agosto de 2009.

http://internacional.elpais.com/internacional/2009/08/13/actualidad/1250114406_850215.html

CAMACHO, SERVÍN, Fernando, *El caso Ayotzinapa tiene origen en la impunidad de la Guerra Sucia: ONG*, periódico la jornada, México, 4 de febrero de 2015. <http://www.jornada.unam.mx/2015/02/04/politica/007n2pol>

CEDILLO, Adela, *Análisis de la fundación del EZLN en Chiapas desde la perspectiva de la acción colectiva insurgente*, Revista Limina R. Estudios Sociales y Humanísticos, año 10, vol. X, núm. 2, julio-diciembre de 2012, San Cristóbal de Las Casas, Chiapas, México. <http://www.redalyc.org/articulo.oa?id=74525515002>

CUSSET, François, *Au Chiapas, la révolution s'obstine*, Le monde diplomatique, Paris, Juin 2017, p.8, 9. <http://www.monde-diplomatique.fr/2017/06/CUSSET/57569>

ESCARPIT, Françoise, *Le Mexique veut la vérité sur 1968*, journal l'Humanité, Paris, 2 octobre 1993.

ESPINOSA, Alma, *México está pagando por los monstruos que creó el Estado*, revista Universo, Jalapa, México, Año 9/nº345, 16 de febrero de 2009. www.uv.mx/universo/345/.../entrevista.htm

FLORESCANO, Enrique, *El Guerrillero, Mitos mexicanos*. Ed. Aguilar, México 1995.

http://www.hechohistorico.com.ar/Trabajos/Valores_Socioculturales/lecvmx327.html
(consulté le 31/12/2019)

FUENTES, Carlos, *Sergio Ramírez y al Revolución sandinista*, el País, Madrid, 1 de septiembre de 2004. https://elpais.com/diario/2004/09/01/opinion/1093989607_850215.html

GAMBACURTA Scopello, Ruggero, *Qui sont les théologiens de la libération ?*, le monde des religions, publié le 11/06/2013, le monde des religions, France. (Consulté 12/01/2019)
http://www.lemondedesreligions.fr/savoir/qui-sont-les-theologiens-de-la-liberation-11-06-2013-3155_110.php

GARCÍA, HERNÁNDEZ, Arturo, *Una sociedad aburrida está condenada a la derrota*, México, La Jornada, 25 de abril de 2005.
www.jornada.unam.mx/2005/04/25/index.php?section=cultura&article...

GARCÍA NIÑO, Arturo E, (2014) *El cuarteto de la guerrilla de Carlos Montemayor o de cómo la imaginación de la realidad devino aporte historiográfico*, Pacarina del Sur [En línea], año 5, núm. 18, enero-marzo, 2014.

GILL, Lesley, *Escuela de la Américas entrenamiento militar, violencia política e impunidad en las Américas*. Edición, Santiago de Chile, LOM, Cuatro Vientos, 2005, p. 110 <http://www.memoriachilena.cl/602/w3-article-73339.html>

GLOCKNER, Fritz, *Del alba y otras apuestas*, periódico La Jornada, México, 19 de septiembre de 2015. <https://www.jornada.com.mx/2015/09/19/cam-fritz.html>
(Consultado el 23/02/2020)

GONZÁLEZ, José Luis, escribano, *Sobre los conceptos del héroe y el antihéroe en la teoría de la literatura*. Universidad de Oviedo. 1991. P.407,432.
<https://dialnet.unirioja.es/descarga/articulo/143985.pdf>

MATEOS, VEGA, Mónica, *Carlos Montemayor deja una vida de creación y compromiso*, Periódico La jornada, México, 1 de marzo de 2010.
<http://www.jornada.unam.mx/2010/03/01/cultura/a02n1cul>

MONTAÑO GARFIAS, Érika, *Falta comprender que la guerrilla siempre es un fenómeno social, advirtió Montemayor*, La Jornada, México, 3 de marzo de 2010.
<http://www.jornada.unam.mx/2010/03/03/cultura/a05n1cul>

MONTEMAYOR Carlos, *Atenco y la guerra sucia*, 13 de mayo 2006, Periódico la jornada.
<http://www.jornada.com.mx/2006/05/13/index.php?section=politica&article=014a1pol>

— *Ramón Mendoza, amigo y combatiente*, México, La Jornada, 10 enero de 2008
<http://www.jornada.unam.mx/2008/01/12/index.php?section=opinion&article=013alpol>

— Medalla Roque Dalton (Discurso al recibir dicha medalla), La Jornada, México, DF, 29 octubre 2003.
<http://www.jornada.com.mx/2003/10/29/03aa1cul.php?printver=1&fly=>

— *Romper los cercos del silencio*, prólogo del libro de Rodrigo Moya, la Jornada, México, D.F. 7 de diciembre 2004.
<https://www.jornada.com.mx/2004/12/07/03aa1cul.php>

(Consulté le 21/09/2019).

— *Carlos Montemayor, escritor y académico*, periódico el País, Madrid, I de marzo de 2010.
https://elpais.com/diario/2010/03/01/necrologicas/1267398001_850215.html
(Consulté le 23/02/2020)

— *Todo empezó en Madera*, La Fragua de los tiempos, el heraldo de Chihuahua No.1266, 9 de septiembre de 2018.

— *Entrevista a Carlos Montemayor (segunda parte)*, el Heraldo de Chihuahua, 13 de diciembre de 1993.

MONTEMAYOR, Victoria, Carlos Montemayor y Danilo de Marco, entre el EZLN, el tiempo, la historia y la tierra, El Sol de Parral, Chihuahua, el 20 de Noviembre de 2011.

NAVARRETE GORJÓN, Octavio Augusto, *Sobre la guerra de Carlos Montemayor*, Publicado por Fundación Académica Guerrerense 8 de marzo de 2010.
<http://guerrerocultural50.blogspot.fr/2010/03/sobre-la-obra-de-carlos-montemayor.html>

ORDAZ, Pablo, *El ex presidente Echeverría, absuelto de los cargos de genocidio por la matanza de Tlatelolco*, el País, Madrid, 27 de marzo de 2009

https://elpais.com/internacional/2009/03/27/actualidad/1238108412_850215.html

PALACIOS, Apolinar, *La leyenda negra de Nazar*, Guerrero, México, “Diario 21”, 28 de enero de 2012. www.diario21.com/?cmd=displaystory&story...

PETRICH, Blanche, *Vuelos de la muerte en Guerrero, hecho por el que el estado aún debe responder*, Journal la Jornada, Mexique, 18 octubre 2014.
<http://www.jornada.com.mx/2014/10/18/politica/010n1pol> (consulté le 0/11/2018)

PONIATWSKA, Elena, *Nunca acaba la infamia de los 43 de Ayotzinapa* Diana del Ángel: Procesos de la noche, La Jornada, domingo 25 de junio de 2017
<http://www.jornada.unam.mx/2017/06/25/cultura/a04a1cul>

PRIETO INZUNZA, Angélica, Guerra en el paraíso de Carlos Montemayor: una historia alternativa, 27-mar-2010, Dirección General de Bibliotecas de la Universidad Veracruzana.p.282-296
<http://cdigital.uv.mx/bitstream/123456789/7619/2/2001v9p281.pdf>

RAMÍREZ, CUEVAS, Jesús, *Las inventoras de los derechos humanos, Una huelga de hambre que hizo historia*, México, « La Jornada » n°401, 28 De agosto de 2005.
<http://www.jornada.unam.mx/2005/08/28/mas-jesus.html>

ROSALES Saúl, *tres novelas de Carlos Montemayor* El siglo de Torreón, 3 de noviembre de 2013. <https://www.elsiglodetorreon.com.mx/noticia/929459.tres-novelas-de-carlos-montemayor.html>

VARGAS, JESÚS, *La Fragua de los tiempos, Los valientes no claudican* (Parte VIII), Chihuahua, El heraldo de Chihuahua, 24 de junio de 2018. No.1251.

VIRAMONTES, OLIVAS, Oscar, El sangriento ataque al cuartel Madera: 23 de septiembre de 1965, Chihuahua, El diario de Chihuahua, 29 de septiembre de 2019.
<https://www.eldiariodechihuahua.mx/opinion/el-sangriento-ataque-al-cuartel-de-madera-23-de-septiembre-de-1965-20190928-1568119.html> (Consulté le 24/04/2020).

VITAL, DÍAZ, Alberto, Carlos Montemayor en 2017, periódico la jornada, 14 de julio de 2017. <https://www.jornada.com.mx/2017/06/14/opinion/a07a1cul> (consulté le 27/08/2018).

VILLALPANDO, Rubén, *Último sobreviviente del grupo popular, que atacó en 1965 el cuartel militar de Madera*, México, la jornada, 24 de abril de 2011.
<http://www.jornada.unam.mx/2011/04/24/politica/010n1pol>

7. Revues

ARRANZ, Paúl, María del Mar, “Formas literarias del compromiso en la narrativa mexicana de fin de milenio. Espéculo, revista de estudios literarios, Universidad Europea de Madrid Complutense, Editorial del Cardo, Madrid, 2010, p 14.

<http://www.biblioteca.org.ar/libros/151321.pdf> (consulté le 27/06/2018)

CAMPBELL, Ysla, *la tradición griega en Guerra en el Paraíso de Carlos Montemayor*, Congreso internacional novela histórica, Revista del Instituto príncipe de Viana, fondo de publicaciones del gobierno de Navarra, p 91.

CASTAÑÓN, Adolfo, Carlos, Montemayor, Guerra en el paraíso, Revista de la Universidad de México, abril, 2010, p 12.

<http://www.revistadelauniversidad.unam.mx/7410/castanon/74castanon.html>
(Consulté le 26/07/2019)

CELIS, Sandra, *La crisis social y la lucha en Guerrero, ¿Qué sigue?*, México, 31/03/2015, <https://www.lahaine.org/mundo.php/la-crisis-social-y-la> (Consulté le /05/2019).

CIVERA, CEREDO, Alicia, *Normales rurales. Historia mínima del olvido*, revista Nexos, 01 marzo de 2015. <https://www.nexos.com.mx/?p=24304>.

DÍAZ, Gloria Leticia, *En el campo militar n°1 hablan los soldados presos*, revista proceso, 30 de mayo de 2011.

<http://www.proceso.com.mx/271130/proceso-en-el-campo-militar-no-1-hablan-los-soldados-presos>

FLORES, RENTERÍA, Agustín, Ideología y guerrilla en el discurso político de Guerra en el Paraíso de Carlos Montemayor, Revista UNAM, número 77, México 2018, p 33. <http://www.revistas.unam.mx/index.php/ras/article/view/68426> (consulté le 03/06/2019)

GARCÍA, ARCHUNDIA, A, *El movimiento médico en 1964-1965*, Revista de Especialidades Médico-Quirúrgicas, Volumen 16, Suplemento 1, 2011, p 29.

GAUDICHAUD Franck, « L’ombre du Condor », Amnis [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 01 septembre 2003, consulté le 02 mai 2019.

<http://journals.openedition.org/amnis/473> ; DOI : 10.4000/amnis.473 (consulté le 09/04/2020)

GRILLI, Daniel, G. *Las soldaderas*, revista Melibea, volumen 6, Argentina, 2012, p 51-60. bdigital.uncu.edu.ar/objetos_digitales/06-grilli (consulté le 30/11/2019)

GUERRA, François-Xavier, *Le Mexique, de l'ancien Régime à la Révolution*, tome II, Editions, L'Harmattan, Paris 1985, p 351-356.

GUTIÉRREZ-SAMPERIO, César, *Movimiento Médico medio siglo después*, gaceta médica de México, 2016, p 126.

https://www.anmm.org.mx/GMM/2016/n1/GMM_152_2016_1_124-134.pdf (consulté le 06/06/2018).

LOERA, Alfredo, *Carlos Montemayor: La novela de la guerrilla*, revista Siglo nuevo, México, 15 de junio, 2018.s.p.
<https://siglonuevo.mx/nota/802.carlos-montemayor-la-novela-de-la-guerrilla> (consulté le 21/09/2018)

LOPEZ DE LA TORRE, Carlos, Fernando, *Miguel Nazar Haro y la Guerra sucia en México*, Revista Grafía, volúmen 10, junio de 2013, p 66.

LEMOINE, Maurice, *Les heures noires de l'Amérique Latine*, Paris, L'Atlas Histoire du Monde Diplomatique, 2010, p 62,63.

LEÓN, PORTILLA, Miguel, Carlos Montemayor (Chihuahua 1947-MÉXICO 2010), revista oBituario número 42, Universidad, Nacional, Autónoma, de México, México D.F, 2011, p 419-421.

LOYO, Aurora, 1958: *La lucha de los maestros*, revista nexos, México, 1 diciembre, 1978 <https://www.nexos.com.mx/?p=3249>

MARTÍNEZ GARZA, Bertha Beatriz, *Los principios agraristas de la Revolución y trascendencia al derecho mexicano*, Revista UNAM, Publicación especial por el Bicentenario de la Independencia y Centenario de la Revolución Mexicana, p 286.
www.derecho.unam.mx/investigacion/.../09DraMARTINEZ.pdf

MENDOZA GARCÍA, Jorge, *Trazando la memoria de la guerra sucia en México: La ideologización de la guerrilla*, Pacarina del Sur [En línea], año 7, núm. 28, julio-septiembre, 2016. Dossier 18: Herencias y exigencias. Usos de la memoria en los proyectos políticos de América Latina y el Caribe (1959-2010).

<http://www.pacarinadelsur.com/home/abordajes-y-contiendas/58-dossiers/dossier-18/1329-trazando-la-memoria-de-la-guerra-sucia-en-mexico-la-ideologizacion-de-la-guerrilla> (Consulté le 7 octobre 2018.)

MONTEMAYOR, Carlos, *Literatura y realidad, Universidad nacional Autónoma de México*, revista, concepto y fenómenos fundamentales de nuestro tiempo, México, febrero 2009, p 6.

<https://fr.scribd.com/document/229694728/Montemayor-literatura-y-Realidad> (consulté le 05/08/2019)

POLTORAK, Ewa, Application du schéma actantiel de Greimas en didactique des langues étrangères, Revue, Synergies Pologne n°4, Université de Silésie, Pologne, 2007, p 227 <https://gerflint.fr/Base/Pologne4/ewa.pdf> (consulté le 23/04/2020)

RAMÍREZ, MONTAÑO, Noé, *Guerra en el Paraíso de Carlos Montemayor, el libro que explica la violencia en México a través de su historia*. Revista en línea, lectura colectiva.com, febrero, 2019.

<https://culturacolectiva.com/letras/resena-guerra-en-el-paraiso-carlos-montemayor> (consultado el 27/06/2019).

QUINTANA, Víctor M. *Chihuahua. Guerra contra el narcotráfico y calentamiento social*, Cahier des Amériques latines, editado por Institut des hautes études de l'Amérique latine, Paris, 2012, P 83-105. <https://doi.org/10.4000/cal.2353> (consultado el 25/02/2020)

SERRATO, CÓRDOVA, Eduardo, *Del campo de concentración. El modelo trágico de Guerra en el Paraíso*, revista Isla Flotante, 2018, p 73, 83.

<https://www.academia.edu/37583723/Montemayor.pdf> (consulté le 09/07/2019).

RÍOS, Carmen, Andrea, *Ni mártires ni bandidos del GPG en Chihuahua (1963-1965)*, revista Debate por la historia, Volumen IV, ediciones UACH, Chihuahua, 31 de octubre de 2018, p 24.

<https://vocero.uach.mx/index.php/debates-por-la-historia/article/view/7> (consulté le 25/11/2019)

NAVARRO, TRUJILLO, Alejandra, *Aproximaciones a Carlos Montemayor y su quehacer narrativo*, revista UNAM, México, 30 de noviembre, 2018, p 84.

www.revistas.unam.mx/index.php/ras/article/download/.../60450 (consulté le 19/06/2019)

NEGRÍN, Edith, *El edén subvertido: Guerra en el Paraíso de Carlos Montemayor*. Instituto de Investigaciones filológicas de la UNAM, México, p 313, 342.

<https://revistas-filologicas.unam.mx/anuario-letras/index.php/al/article/view/35/35>

(Consulté le 20/01/2017).

OCHOA, SANDY, Gerardo, *Guerra en el Paraíso de Carlos Montemayor*, 6 de abril de 1991, revista proceso.

<https://www.proceso.com.mx/156856/guerra-en-el-paraiso-de-carlos-montemayor>

Consulté le 07/07/2018.

OVALLE, Vicente, Camilo, *Rehacer la historia para evocar la sombra, homenaje a Carlos Montemayor*, Université, Autonome, Métropolitain, 10 mars 2015.
<http://www.camilovicente.com/rehacer-la-historia-para-conjurar-las-sombras-homenaje-a-carlos-montemayor/> (consulté le 09/09/2019)

PÉREZ, ALZANDO Guadalupe, *Guerra en el Paraíso de Carlos Montemayor, representación del monstruoso estado mexicano*, Revista de Filología y Lingüística de la Universidad de Costa Rica Publicación Semestral, ISSN-0377-628X Volumen 42 - Especial, 2016. file:///G:/Doctorado/libros%20en%20linea/26504-70255-1-SM.pdf
Consulté le 13/08/2018.

PLIEGO, Roberto, *Los pasos de Lucio*, revista nexos, México, 1991.
<https://nexos.com.mx/?p=leerarticulo&paged=124>

SCHERER GARCÍA, Julio, *Historias políticas y de inteligencia, en una novela documentada: Los informes secretos*, México, 29 de mayo de 1999.

<http://www.proceso.com.mx/180712/historias-politicas-y-de-inteligencia-en-una-novela-documentada-los-informes-secretos> (Consulté le 21/02/2018)

VARGAS, Rosa, Elvira, *Los líderes del 68*, México, La Jornada, 2 de octubre de 2008. <http://www.jornada.unam.mx/2008/10/02/3.htm>

VARGAS, ORTIZ, NORBERTO, *Movimiento Ferrocarrilero Democrático, En defensa de Vallejo y Campa*, revista proceso, 2 de diciembre, 1995.
<https://www.proceso.com.mx/170870/en-defensa-de-vallejo-y-campa-no-996>

VOLPI, Jorge, *La primavera mexicana*, Madrid, el país, 25 de junio de 2012.
http://elpais.com/elpais/2012/06/20/opinion/1340208194_030975.html

8. Entretiens

PETRICH Blanche, (*Entretien à Fernando Yañez, Comandant German*) *Elegimos el camino más largo*, México, La Jornada, 20 de enero de 2003.
<http://www.jornada.unam.mx/2003/01/20/017n1pol.php>

RICO, Maité et Bertrand DE LA GRANGE, *Entrevista a Morales Garibay Daniel*, revista, *Letras libres*, España, Febrero 1999, p 76.
http://www.letraslibres.com/sites/default/files/pdfs_articulos/pdf_art_5673_5540.pdf

RUIZ, MONDRAGÓN, Ariel, *La guerrilla en un hoyo negro, Entrevista con Fritz Glockner*, México, Bibliálogos, 15 de febrero de 2008.

VILLALPANDO, RUBÉN, *Último sobreviviente del grupo popular, que atacó en 1965 el cuartel militar de Madera*, México, la jornada, 24 de abril de 2011.

<http://www.jornada.unam.mx/2011/04/24/politica/010n1pol>

9. Entretiens télévisuels

ARISTEGI Carmen, *Guerrilla en México 1 de 2* puesto en línea, 2 d'octubre 2007

<https://www.youtube.com/watch?v=jbHIqlE5GAU>

<https://www.youtube.com/watch?v=F-z08ucRGiY>

EMANUELSSON, Dick, *David cabañas, ex guerrillero y hermano de Lucio Cabañas, legendario comandante guerrillero*, 2015, min 23:43.

https://www.youtube.com/watch?v=Ym_15pTRm74&list=PLgIRVruCkW43guq6QpYpt2ak-ppNz1uBl (Consulté le 22/05/2019).

HERNÁNDEZ, NAVARRO, Luis, emisión a contra corriente, *Guerrero: guerra sucia, de los años 60 a Ayotzinapa*, Rompeviento, Mexique, 19 février 2015.

<https://www.youtube.com/watch?v=B5eicCuLpkY> (consulté le 08/11/2018)

IBARRA, Epigemio, MONTEMAYOR Carlos, emisión Aquí y ahora, canal 22. Televisión metropolitana y Conaculta, México 2006.

https://www.youtube.com/watch?v=IGQr_2Cd348 (consulté le 13/06/2019)

LEMUS, SILVIA, *Tratos y retratos: Entrevista a Carlos Montemayor*, Canal 22, Felipe Ruíz de Chávez, recuperado el 8 de mayo de 2010, [Video en línea]
<https://www.youtube.com/watch?v=E10yPIWvbNo> [consulté le 20 de marzo 2017].

Première partie : <https://www.youtube.com/watch?v=E10yPIWvbNo>

Deuxième partie : <https://www.youtube.com/watch?v=kNtoM-KGls8>

Troisième partie : <https://www.youtube.com/watch?v=snpYo81ehYQ>

Quatrième partie : <https://www.youtube.com/watch?v=kOgV7r43R9Y>

Cinquième partie : <https://www.youtube.com/watch?v=2ciZICb85r4>

MARTÍNEZ LUNA, Rodrigo *Hombres de Madera LC23S*, puesto en línea el 20 febrero 2016 <https://www.youtube.com/watch?v=WI8nSXMGivQ>

MUÑOZ LEDO Porfirio, *Entrevista con Carlos Montemayor 1 de 4*, «*Movimientos armados en México*, emisión Bitácora mexicana canal 34, puesto en línea el 23 septiembre 2011 <https://www.youtube.com/watch?v=2YuxdgwfLxw>

Jornada nacional contra el olvido, *Carlos Montemayor Guerra Sucia, Crímenes de lesa humanidad ayer y hoy*, 1 de 8, consulté le 29 août 2009.

Primera parte: <https://www.youtube.com/watch?v=pdfYtpLJAiQ>

Segunda parte : <https://www.youtube.com/watch?v=qjLwVssgpz8>

Tercera parte: <https://www.youtube.com/watch?v=5AnZayujesU>

Cuarta parte : <https://www.youtube.com/watch?v=NIV4Tslkavg>

Quinta parte : <https://www.youtube.com/watch?v=8y7YJ0W21qU>

Sexta parte : <https://www.youtube.com/watch?v=DZGK4wzK6vg>

Septima parte: <https://www.youtube.com/watch?v=RK9SuV0Ybak>

Octava parte : <https://www.youtube.com/watch?v=wByXHecOi-c>

Carlos Montemayor *Sobre la literatura indígena moderna*, puesto en línea el 27 febrero 2010. <https://www.youtube.com/watch?v=pciHj7kddgA>

10. Documentaires

CORONA, PAYAN, Mario, Ornelas, Andrei, *la otra revolución*, Cuarto de luz producciones, México, 2018.

<https://www.youtube.com/watch?v=VNYD7Jy-CKI>

MARTÍN DEL CAMPO Jesús, *10 de junio de 1971 Halcones, terrorismo de Estado, canal seis de julio*, Min58.59-59.35, entrevista a Carlos Montemayor, México, 2006. https://www.youtube.com/watch?v=2sr_38brmxc

JEANNESSON, Jean Emile, *El señor gobernador*, 11 febrero 1982
<http://www.ina.fr/video/CPA82054274>

MENDOZA, Carlos, Documental, *10 de junio de 1971 Halcones, terrorismo de Estado*, Min58.59-59.35, entrevista a Carlos Montemayor.

https://www.youtube.com/watch?v=2sr_38brmxc (consulté le 03/11/2018)

MENDOZA, IRENE, Juan Carlos, *Madera 1965*, Kinetic DVTV, Chihuahua, 2010.

TORT, Gerardo, Documental, *Lucio Cabañas la guerrilla y la esperanza*, México, 2005. https://www.youtube.com/watch?v=u_cJudvX2DQ

11. Émissions de radio

ATONAL, Enrique, *Palabras cruzadas. Carlos Montemayor un escritor venido del desierto*, Instituto Mexicano de la Radio/Radio Francia Internacional/México en el mundo, núm. 103.

<http://www.imer.mx/13-junio-1947-nacecarlos-montemayor/> (Consultado el 10 junio 2015).

Radio Universidad Nacional Autónoma de México M68 Voces contra el olvido, Diego Ibáñez, Omar Tercero, 2018.

<http://www.radiopodcast.unam.mx/podcast/audio/15289>

<http://www.radiopodcast.unam.mx/podcast/audio/15282>

<http://www.radiopodcast.unam.mx/podcast/audio/15273>

<http://www.radiopodcast.unam.mx/podcast/audio/15264>

<http://www.radiopodcast.unam.mx/podcast/audio/15187>

<http://www.radiopodcast.unam.mx/podcast/audio/15121>

<http://www.radiopodcast.unam.mx/podcast/audio/15091>

<http://www.radiopodcast.unam.mx/podcast/audio/15090>

12. Films

BONLEUX, Ludovic ,*Guerrero* , film, Foprocine, 2017

URQUIETA, José Luis, *Las Armas Del Alba*, Galáctica Films, 07 août 2013
<https://www.youtube.com/watch?v=VUtunSQbk4Q>

13. Thèses

AVILA, CORONEL, Francisco, Historia social de la guerrilla del Partido de los Pobres Atoyac, Guerrero, 1920-1974, Universidad Nacional, Autónoma de México, Tesis de doctorado en Historia, México 2018.
<http://oreon.dgbiblio.unam.mx/F/5N8912FJRDSEF9YI44BRIGNHN8U...>

ARENAS TORRESDEY Eloisa del Mar, *La poética de Carlos Montemayor: la memoria del viento*, Tesis de maestría en literatura mexicana, Universidad Veracruzana, mayo 2016. <https://www.uv.mx/mlm/files/2017/06/Eloisa-del-Mar-Arenas-Tesis.pdf>

CEDILLO, CEDILLO Adela, Tesis: “*El fuego y el silencio. Historia de las fuerzas de liberación nacional mexicanas (1969-1974)*” Universidad Nacional Autónoma de México, México D.F. 2008. P.

JONSSON, Araceli Noemi. *"Guerra en el Paraíso" de Carlos Montemayor y la literatura testimonial.* (1998) Master's Thesis, Rice University. <http://hdl.handle.net/1911/17183>.

ORUETA, FUENTES Leticia, *"Guerra en el Paraíso"* Tesis de Maestría, University of Texas at el Paso, 1996. <http://search.proquest.com/docview/304321794>

RÍOS, Carmen, Andrea, Elena, *De la marginalidad a la subversión. El grupo guerrillero de Chihuahua como movimiento de autodefensa popular (1963-1965)*, Tesis de licenciatura en historia, Universidad nacional autónoma de México, Facultad de estudios superiores, Acatlán, mayo de 2017.

SANTIBAÑEZ COVIAN, Edgar Garcia, *Análisis historiográfico de la violencia política en la trilogía de novelas las armas del alba, la fuga y las mujeres del alba.* Tesis en historiografía, UAM, México, julio 2017.

PAVÓN, HERNANDEZ, Demian Ernesto, *Carlos Montemayor: literatura y dominación*, tesis en sociología, Unam, México, 2016. <http://132.248.9.195/ptd2016/enero/307142058/Index.html>

ROBINET, Romain, *La victoire du prolétariat ou la mort. Les débuts de la ligue communiste 23 de septembre (1973-1974) et l'échec du mouvement socialiste armé mexicain.* Mémoire de Master 2 Sciences politiques, Paris, 2007. P.88.

14. Otros sujetos

Amnistía Internacional. Desapariciones. Editorial Fundamentos, Barcelona, 1983.

BOUTILLIER Sophie, GOGUEL D'ALLONDANS Alban, LABERE Nelly, UZUNIDIS Dimitri, *Méthodologie de la thèse et du mémoire*, troisième édition, éditions studyrama, Quercy, France, 2007.

CAMOU, Antonio, LABASTIDA, MARTIN DEL CAMPO, Julio, *Globalización, identidad y democracia. México y América Latina*, ediciones siglo XXI, México, 2001, 179 p.

CHIRIBOGA, Manuel, Martínez, Estela, Zamose, León, *Estructuras agrarias y movimientos campesinos en América latina (1950-1990)*, editado por: Ministerio de agricultura, pesca y alimentación, Madrid, 1997.

GARCÍA, ARCHUNDIA, Abel, El movimiento médico en 1964-1965, Revista de Especialidades Médico-Quirúrgicas, Volumen 16, Suplemento 1, 2011.
<http://www.redalyc.org/pdf/473/47322865006.pdf> (consulté 25/04/2019)

ECO, Umberto, *Comment écrire sa thèse*, Flammarion, 2016 pour la traduction française.

ELIADE, Mircea, *Lo sagrado y lo profano*, Guadarrama, punto omega, 1981.

GAUDICHAUD Franck, "Amériques latines: Emancipation en construction", éditions syllepse, Paris, 2013.

GENETTE, Gérard, *Figures III*, Editions du Seuil, Paris, 1972.

GÓMEZ DE SILVA, Guido, Diccionario breve de mexicanismos, Fondo de Cultura económica, Mexico 2001. 252 p.

GUARACLIA POZZO, Malvina, « *Literatura y pensamiento político, la construcción del pueblo en la narrativa de denuncia social latinoamericana (1920-1975)* », Consejo, superior de investigaciones científicas, Madrid, 2012.

RICŒUR, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris : Seuil, 2000, p.115.

SOTELO, MARBÁN, José, *Qué no vuelva a suceder informe fiscal*, México, 15 de diciembre de 2005.

[http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB209/Reaccion al Informe del Fiscal.pdf](http://nsarchive.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB209/Reaccion%20al%20Informe%20del%20Fiscal.pdf)

STEELS Emanuelle, "Mexique, la révolution sans fin" éditions Nevicata, Bruxelles, 2018

15. Archives personnelles de Carlos Montemayor

Entretien avec Alma Gómez Caballero, réalisé par Carlos Montemayor, non daté, en Chihuahua, Chihuahua. BC, UACJ, Fond Carlos Montemayor, Section: Annaliste Politique, Serie: Ataque Cuartel Madera, 8 fojas.

MONTEMAYOR, Carlos, Archivos personales, novela 3, expediente 3-3.7, Biblioteca central, Carlos Montemayor, UACJ, Ciudad Juárez Chihuahua. (Consulté le 26, oct, 2019).

MONTEMAYOR, Carlos, Archivos personales, novela 4, expediente 4-4.8, Biblioteca central, Carlos Montemayor, UACJ, Ciudad Juárez Chihuahua. (Consulté le 26, oct, 2019).

MONTEMAYOR, Carlos, Archivos personales, novela 5, expediente 5.8, Biblioteca central, Carlos Montemayor, UACJ, Ciudad Juárez Chihuahua. (Consulté le 26, oct, 2019).

MONTEMAYOR, Carlos, Archivos personales, novela 6, expediente 6-6.9, Biblioteca central, Carlos Montemayor, UACJ, Ciudad Juárez Chihuahua. (Consulté le 26, oct, 2019).

16. Entretiens réalisé par Argelia Cruz Guevara

- Gaytán Nayarez Luz María
- Gaytán Armando Saldivar
- Gómez Caballero Alma et Gómez Gabino
- Glockner Corte Fritz
- Moreno Borbolla José Luis
- Montemayor Galicia Victoria, 3 de marzo 2018, Chihuahua.
- Ornelas Francisco
- Vargas Valdés Jesús

ANNEXES

1. Résumé des ouvrages du corpus

A. Résumé de l'ouvrage "Guerra en el Paraíso" (1991)



L'œuvre "*Guerra en el Paraíso*" de Carlos Montemayor, plus qu'un roman historique est une œuvre de dénonciation politique.

C'est pour ainsi dire le prétexte idéal pour recréer la rébellion entre le gouvernement de l'État de Guerrero⁴⁷⁴ et les groupes insurgés. Il convient de noter que pour la préparation de ce travail, l'auteur a passé beaucoup de temps à collecter des informations fiables⁴⁷⁵ qui lui permettraient de connaître la véritable histoire. Cela encore aujourd'hui n'a pas été validé par les institutions.

Le personnage principal de l'œuvre est représenté par le populaire Lucio Cabañas qui a été considéré comme un anti-héros. Le personnage historique Lucio Cabañas Barrientos⁴⁷⁶ participe activement au Parti des pauvres⁴⁷⁷.

⁴⁷⁴ «Guerrero est une zone historique qui se caractérise par ses soulèvements armés depuis les mouvements d'indépendance du XIXe siècle et la résistance au Porfiriato jusqu'aux soulèvements des révolutionnaires zapatistes, de sorte que, dans les années 70, l'armée, dans sa lutte contre la guérilla de Lucio, est soutenue dans des stratégies militaires similaires à celles employées par De la Huerta et Carranza contre Zapata. C'est pourquoi l'histoire de cette zone de conflit intense dans le pays a été, et continuera peut-être d'être, l'un des bastions libertaires de tout le pays »

Ochoa, Sandy Gerardo, "Guerra en el paraíso", de Carlos Montemayor, revue « Proceso », 6 avril, 1991. <http://www.proceso.com.mx/156856/guerra-en-el-paraiso-de-carlos-montemayor>

⁴⁷⁵ « Montemayor a passé trois ans à examiner la bibliographie existante et le matériel hémérographique disponible à Mexico et à Acapulco. Il a discuté avec des politiciens, des étudiants universitaires, d'anciens guérilleros et des journalistes. Son voyage, entre les dernières semaines de 1987 et les premières de 1988, à travers le domaine des actions de Lucio lui ont permis de "prendre le pouls vivant de l'esprit rebelle" des paysans de la guérilla harcelés "par l'armée, le trafic de drogue et la police judiciaire » op.cit.

⁴⁷⁶ «Le normaliste Lucio Cabañas est né le 12 décembre 1938 à Atoyac de Álvarez, Guerrero. Il était élève de la Normal Rural de Ayotzinapa et dirigeant de la Fédération des étudiants et paysans socialistes du Mexique (FECSM), fondée en 1935, sous le gouvernement de Lázaro Cárdenas. Son grand-père paternel

Cette organisation fait partie de l'idéal de justice de la culture populaire. La structure du roman est divisée en neuf chapitres, datés entre 1971 et 1974. Tout au long de ce travail, nous verrons «augmenter» les différents moments dans lesquels la rébellion armée a lieu, jusqu'à son affaiblissement tragique.

D'un autre côté, nous pouvons observer comment la notion de roman dit de la terre et le roman indigène sont intégrés dans le récit. Comme l'intrigue de l'histoire se déroule dans un environnement rural, où le protagoniste assume la responsabilité de mener une rébellion qui est le résultat direct des conditions d'inégalité et d'extrême pauvreté omniprésentes dans le travail. Reflet authentique de la réalité sociale.

La dichotomie entre la campagne et la ville est mise en évidence à travers les paysages bucoliques décrits par le narrateur omniscient. On comprend que l'espace géographique de la campagne est revendiqué par les personnages d'un extrait social paysan, qui ne survivent qu'au milieu d'un monde où ils sont vus comme des marchandises.

En revanche, nous avons toute une série d'espaces fermés qui correspondent principalement à des espaces géographiques où l'environnement militaire se remarque.

était zapatiste et son oncle Pablo avait participé à la guérilla des frères Vidales dans les années 1920. Après son séjour à Ayotzinapa, il a rejoint la Jeunesse du Parti communiste et l'Association civique Guerrerense (ACG), dirigée par Genaro Vázquez ».

GALICIA, Jadiel, Sexenio, ¿Quién era Lucio Cabañas?, México, 04 de diciembre de 2014 <http://www.sexenio.com.mx/articulo.php?id=56310>

⁴⁷⁷ « *el partido de los pobres* » *Organisation politico-militaire fondée par l'instituteur Lucio Cabañas. Son bras armé était BCA (Brigada de Campesina de Ajusticiamiento. El PDLP contrôlait une zone d'environ 200 kilomètres carrés dans la sierra d'Atoyac, Guerrero, et comptait une centaine de combattants armés et un large réseau de soutien dans la population paysanne. Il tint en échec le gouvernement par des embuscades contre l'armée et l'enlèvement du candidat au poste de gouverneur, Ruben Figueroa. Pour en venir à bout, l'armée dévasta des villages entiers et fut responsable d'un nombre indéterminé de disparitions forcées.* »

CASTELLANOS Laura, *op.cit.* p 430.

Nous observons ainsi le champ sémantique de la violence et de la répression. À l'intérieur de ces espaces clos se cachent des secrets d'État.

Ces secrets et cet environnement sont mis en évidence par la concentration des bureaux fermés, les appels de code, les documents compromettants qui composent le contexte politique vécu dans l'œuvre elle-même. Avec tout cela, nous observons clairement comment le pouvoir politico-militaire garantit le respect des lois, obéissant aux groupes de pouvoir. De ce point de vue, l'auteur exprime clairement son engagement politique et social, décrivant avec tout cela le manque d'éthique des fonctionnaires mexicains.

Ainsi, nous pouvons observer comment Carlos Montemayor explique à travers une série de techniques narratives la souffrance du peuple de Guerrero à cette époque. Il s'agit sans aucun doute d'un roman mélodramatique.

À la fin de l'histoire, tout se termine mal. Nous avons appris la mort de "Lucio Cabañas". Cette mort nous conduit à créer dans la conscience collective l'image d'un être immortel, car il surmonte le temps et l'espace à travers la lutte armée et les idéaux d'amélioration pour sa communauté.

Enfin, nous observerons que par coïncidence à un moment donné la narration prend comme axe l'école rurale normale d'Ayotzinapa⁴⁷⁸. Cette école rurale normale était le lieu de rencontre de Lucio Cabañas et l'endroit où *le parti des pauvres* s'est formé. Mais

⁴⁷⁸ «Le 2 mars 1926, la normale rurale d'Ayotzinapa est fondée dans la municipalité de Tixtla, Guerrero. Aujourd'hui 91 ans après son ouverture et après avoir reçu plusieurs attaques pour la fermer, elle a montré qu'elle est toujours nécessaire tant qu'il y a des étudiants pauvres et des villes qui ont besoin d'éducation. Ayotzinapa est le berceau de Lucio Cabañas, Genaro Vásquez et des dizaines de générations de jeunes éduqués pour résister et lutter pour l'équité et la justice. »

MUÑOZ, RAMIREZ, Gloria, «91 ans de l'école normale rurale Raúl Isidro Burgos de Ayotzinapa», magazine en ligne désinformé, 3 mars 2017.

au-delà de ce contexte narratif, nous notons qu'il fait toujours partie d'une zone de conflit entre les groupes de pouvoir et les insurgés comme nous l'avons vu dans le conflit des 43 étudiants disparus en septembre 2014.

B. Résumé du roman *Los informes secretos* (première édition 1991)

Le projet initial de l'œuvre était l'apparition soudaine de fichiers secrets, retrouvés accidentellement et placés entre les mains de l'écrivain. Cette œuvre est divisée en fragments datés qui vont de



fin février 1995 à mi-août de la même année. Dans ce document, l'auteur mène une enquête policière détaillée sur des enquêtes secrètes par le biais du protagoniste appelé *l'objectif*. C'est un personnage logistique de l'insurrection armée qui travaille comme professeur à l'UNAM. En raison de leur position élevée dans l'insurrection armée, les services secrets de la police suivent leurs traces pour savoir quels sont les plans des groupes clandestins insurgés.

Le point nodal du roman a comme impératif principal de faire connaître ce qui se passe autour des mouvements armés au Mexique, principalement avec le soulèvement zapatiste du Chiapas. Carlos Montemayor recrée l'enquête sur les services de la police secrète au Mexique, indiquant les plans et projets qui suivront après le soulèvement armé de 1994 au Chiapas.

Ce roman aborde la réalité sociale du moment. Il montre les participants (personnages réels) des groupes d'insurgés clandestins, la volonté des associations non

gouvernementales qui aident directement ou indirectement les groupes de guérilla clandestins dans tout le pays.

Au cours de la narration, nous trouvons toute une série de personnages réels qui appartiennent à la sphère politique et sociale du pays. Ces personnalités cherchent à savoir quelles sont les stratégies et les projets de l'EZLN, à détruire l'organisation de l'intérieur du noyau lui-même et à sauvegarder ainsi la paix sociale.

Il est à noter que tout au long de l'histoire le narrateur omniscient connaît parfaitement la vie du personnage l'objectif, qui apparaît à la troisième personne du singulier, expliquant en détail quels sont les mouvements des personnages qui participent à ces associations clandestines. La narration se fait avec des temps grammaticaux différents: passé simple et l'imparfait de l'indicatif. Ceci pour souligner un processus temporaire complètement identifié dans le passé. Ce qui avertit que le récit correspond à des événements qui ont eu lieu au cours de l'année 1995 et qui ont été détaillés pour planifier une stratégie de combat par la police secrète mexicaine contre les zapatistes principalement.

Ce roman révèle toute une série de faits terribles dans lesquels les services de la police secrète violent l'identité, la morale et l'éthique des personnages insurgés. En plus de violer leurs droits humains.

Grâce au personnage appelé *l'objectif*, la police secrète accède illégalement à des informations, telles que des interventions sur des lignes téléphoniques, avec le soutien d'ambassadeurs latino-américains et d'hommes politiques. Ils ont également des espions au sein de l'UNAM, plus précisément au Collège d'histoire de la Faculté de philosophie et

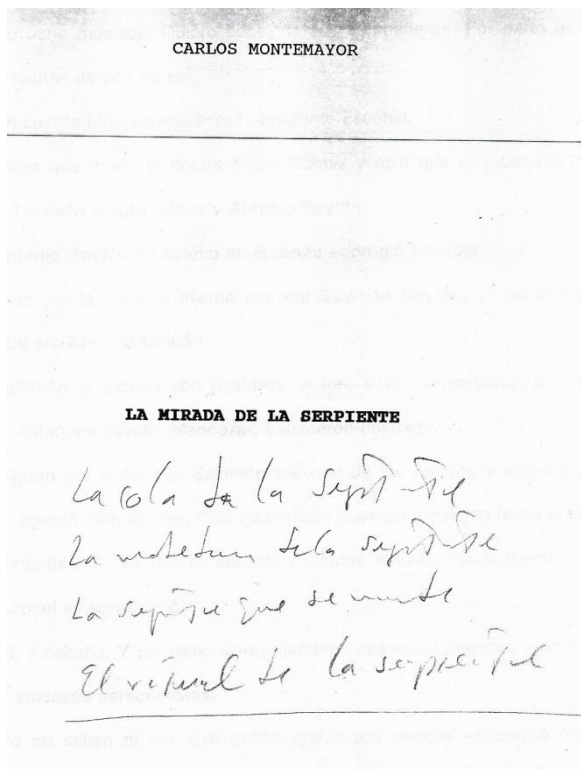
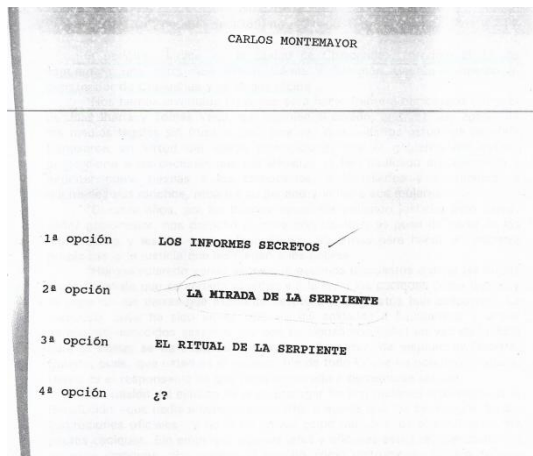
de lettres, La Faculté de science politique et La Faculté de droit. Ainsi que dans des entités gouvernementales telles que le ministère du Développement social entre autres.

Dans l'étude, le personnage *l'objectif* effectue un travail de liaison entre les groupes identifiés comme guérilleros urbains, dont la fonction principale est de protéger les informations, les personnes et le matériel anti-insurrectionnel dans les soi-disant maisons sûres.

D'autre part, les groupes de guérilla mentionnés ci-dessus sont évoqués à travers le suivi de l'objectif qui se déplace dans les provinces et régions à accès géographique difficile telles que: Oaxaca, Tabasco, Hidalgo, Chihuahua, Chiapas, Veracruz. Avec cela, il est clair que les différents groupes d'insurgés se sont organisés pendant de longues décennies pour composer un véritable contre-pouvoir.

Bien que l'axe de lecture de l'enquête consiste à suivre les étapes du personnage *l'objectif*, on comprend clairement que c'est un subterfuge littéraire de l'auteur de montrer ce qui se passe dans le Mexique contemporain. L'auteur raconte ainsi l'histoire d'une histoire officieuse, dans laquelle les soulèvements armés n'ont cessé de croître, de propager des réseaux et des cellules depuis les dernières décennies, pas seulement dans tout le pays. Également avec des réseaux à travers l'Amérique latine. Cette croissance des groupes insurgés a été motivée contre les méthodes de répression du gouvernement.

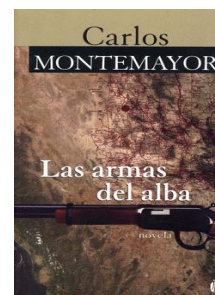
Titre modifié des rapports de secret de travail



En effet, ces documents non datés nous permettent d'observer comment le titre *le regard du serpent* évolue progressivement en *rapports secrets*, le titre final du roman. Cependant, *los informes secretos* prendront le titre de *la danse du serpent*.

C. Résumé de *Las armas del alba*

Ce roman a inspiré le film intitulé *Les armes de l'aube* produit en 2013, par *Galactic films* et réalisé par *José Luis Urquieta*.



Ce roman est paru pour la première fois dans le journal *La Jordana*. Il s'agissait d'un roman publié en quatre parties entre juillet et août 2003. Il se compose de neuf chapitres délimités par une structure brisée par les analepsies et les prolepses. Dans lequel le lecteur doit chercher le fil narratif de l'histoire.

Il raconte comment l'assaut de la caserne militaire Madera est généré d'un point de vue interne de la guérilla. On voit d'une part les motivations du soulèvement insurgé, puis on observe comment les personnages commencent à s'organiser. Le soulèvement grandit. Ainsi, les faits prennent une vitesse impressionnante. L'organisation prend le contrôle de la guérilla et le résultat est un véritable échec. Non seulement, ils n'obtiennent pas de succès dans l'attaque, ce qui se passe, c'est qu'ils ne sont même pas capables de se défendre, car il y a une armée beaucoup plus forte et plus puissante, avec une escouade de 120 soldats très bien armés.

Du point de vue des guérilleros, l'attaque de la caserne est fortement inspirée du travail d'Ernesto Guevara, en ce sens l'assaut sur la caserne qu'ils décident de réaliser avec le peu de matériel de guerre disponible à l'époque. Ces personnages ont beaucoup de courage et beaucoup d'enthousiasme. Cependant, cela ne suffit pas, car cette attaque est un échec, l'organisation logistique de l'attaque est très mal pensée, les conditions météorologiques ne les favorisent pas et l'exécution des actes ne suit pas une séquence

très logique. Bien qu'ils aient les meilleurs vœux et la volonté de faire face à la rébellion, ils obtiennent la mort. Le désir de changer profondément la société mexicaine ne reste que dans l'idéal.

D'autre part, la narration est fortement liée à l'histoire officielle du pays, car les personnages principaux font directement référence aux personnes qui ont activement participé à ce combat (Arturo Gamiz, Salvador Gaytán, Salomón Gaytán, Ramón Mendoza, Lupito Escobel, Martínez Valdivia, Jolly Bustos, Oscar Sandoval, Pablo Gómez, Florencio Lugo, Miguel Quiñones, Emilio Gamiz, Matías, Paco Ornelas, Lozano García, le commandant Tiburcio Garza Zamora, colonel García Abauza). C'est un groupe de 15 personnes, agriculteurs, enseignants et médecin qui décident d'atteindre cet extrême du fait des injustices sociales et de la dépossession des terres agricoles.

Quant au récit, nous observons un narrateur omniscient qui nous fournit toutes les informations sur les faits. Il exprime les sentiments et les sentiments des personnages. La structure narrative est composée de temps de conjugaison à l'indicatif imparfait, ainsi que d'un passé simple. Quant à l'espace temporel, l'histoire se déroule principalement dans l'état de Chihuahua.

La narration est produite à travers des dialogues dans lesquels les personnages expliquent les détails de l'attaque. Le fil conducteur de l'histoire fait référence à l'organisation et au moment où les guérilleros attaquent la caserne.

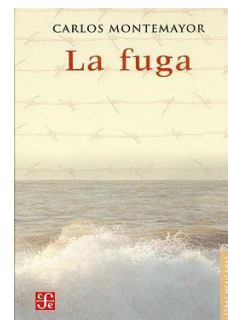
Encore une fois, cette œuvre peut être considérée sous l'influence du «roman de la terre», elle est évoquée à travers l'environnement recréé tout au long de l'œuvre. D'un autre côté, les thèmes développés dans le récit ont souvent à voir avec la lutte agraire, le manque de justice, l'abus de pouvoir, la misère sociale, dans un environnement paysan.

Quant au style narratif, nous observons une grande importance dans les descriptions sensorielles des paysages, mais aussi en ce qui concerne la description des sentiments et des émotions, qui font clairement référence à la psychologie des personnages. Ainsi que l'utilisation du silence pour exprimer l'angoisse et la désolation de ces personnages.

À noter que, dans cet aspect sensoriel, la sensibilité poétique de l'auteur se reflète. Ceci est souligné par l'importance des changements climatiques, les références constantes à la pierre et à la terre, à la flore et à la faune. Enfin, l'engagement politique de l'auteur se retrouve une fois de plus dans cet ouvrage, car à travers lui, il rend hommage aux anti-héros de la première étape de la guerre sale au Mexique.

D. Résumé de l'œuvre *La fuga*, 2007

L'intrigue se déroule au cours des années 70. La temporalité spatiale se compose de trois moments différents, étroitement liés à la progression du roman: une première fois au cours de la prison des îles Marias en 1973. Dans un second temps de l'histoire, se déroule en mer, qui est l'endroit où l'évasion des prisonniers a lieu. Dans un troisième temps, les voix narratives évoquent à plusieurs reprises le nord du Mexique.



C'est un roman qui a beaucoup de références historiques, avec des espaces géographiques très définis. Cependant, le fil conducteur de l'œuvre est développé dans le genre du roman d'apprentissage. Depuis, les personnages évoluent au fil du temps et des expériences qu'ils passent ensemble à essayer de s'échapper pour sauver leur vie.

C'est un roman d'apprentissage. Le thème de cette œuvre est l'évolution et le développement physique, moral, psychologique et social des personnages, qui apprennent progressivement du récit. Au stade de la jeunesse, ce sont des jeunes à risque, des combattants courageux et des entrepreneurs.

Après leur incarcération, ils deviennent plus attentifs, moins passionnés et gagnent en confiance en eux-mêmes avec la décision de prendre le contrôle de leur vie et de s'échapper. C'est aussi un temps de transition où ils cherchent un sens à leurs existences. Enfin, pendant la période de maturité à la fin du roman où chacun décide de suivre un cours différent, le personnage de Ramón Mendoza fait le point sur sa vie dans laquelle il met en avant sa propre existence à la suite d'une explosion sociale qui vivait au cours de des années 70, lorsque les jeunes avaient soif de justice et de changement social.

Au fur et à mesure que nous avançons dans la lecture de l'ouvrage, nous remarquons que la prison (les îles Marias), la jungle, la mer, les changements climatiques, la peur et l'esprit de survie, sont des éléments constants qui permettent une connexion entre les sentiments et les émotions des personnages principaux.

Les deux personnages principaux sont: Singe blanc (Cuauhtémoc) et Ramón Mendoza, ils se connaissent car ils sont tous les deux prisonniers. Mono Blanco est un prisonnier pour meurtre et le second est prisonnier pour délits de guérilla, car il a activement participé à l'assaut de la caserne Madera.

Ces deux personnages qui sont à l'intérieur de la prison ont été créés pour illustrer avec leur destin les plus hautes notions telles que le courage, la force, la motivation pour la vie. Tout cela dans un environnement rongé par la corruption et le manque de justice.

Ces personnages gagnent progressivement en confiance et deviennent les protagonistes de leur destin, car avec d'autres détenus ils décident de quitter la prison. Ses compagnons et amis qui décident de partir avec eux, abandonneront le projet, car ils n'auront pas le courage et la confiance nécessaires en eux pour être vainqueurs de la prison. C'est là que réside la clé de la fuite.

On peut avertir que lors de l'évasion de la prison vers le continent il y a une transition qui se fait par le déplacement en bateau, par les personnages ; celle-ci dure plus de trois jours. Les personnages passent de la vie en prison à la rencontre en mer. Ce changement d'espace géographique nous amène à une transition dans le changement de vie des personnages. Ils passent alors de l'emprisonnement à la liberté, entre l'immensité de la mer, en fonction totalement d'éléments qu'ils ne peuvent contrôler. Cette situation produit une angoisse constante et une détermination qui s'intensifie pour atteindre son objectif. Cela consiste à atteindre le continent et à survivre aux insulations, à la faim et à la soif.

D'autre part, avec l'arrivée des deux personnages sur le continent, on observe comment une nouvelle étape de la vie des personnages s'estompe, ils passent par plusieurs étapes, tout d'abord, ils prennent conscience qu'ils se sont échappés. Ensuite, ils ne sont pas complètement libres, car ils éprouvent la peur de retomber en prison, cette idée est constante et les poursuit pendant longtemps. Cependant, ils surmontent la peur et agissent de la meilleure façon possible pour sauver leur stock.

Un autre élément important concerne l'alimentation, car ils ont passés du temps sans manger, alors leurs corps sont en train de s'affaiblir, l'estomac et la gorge se rétrécissent ; il leur est donc très compliqué de garder calme et confiance en eux-mêmes.

Après s'être caché à la police, après plusieurs aventures pour lesquelles ils doivent risquer leur vie, ils parviennent à franchir la première frontière qui consiste à quitter la zone de danger et à se situer plus au nord du Mexique. Dans ce moment narratif, ils rencontrent d'autres anciens détenus, qui les comprennent et les aident à se cacher sans condition.

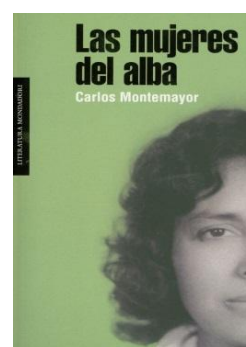
Dans le récit, nous pouvons observer la solidarité entre les anciens prisonniers, car quand ils les voient arriver, le personnage de Jorge (ancien condamné pour des délits de santé publique), les accueille et les cache à la vue des gens pendant un certain temps. C'est chez Jorge et avec sa famille que les deux fugitifs retrouvent la paix, la tranquillité et le calme, ce qui leur permet de mieux organiser cette nouvelle étape de leur vie. Ici, ils changent également de cap. Le voyage des fugitifs se termine dans le Mochis Sinaloa. À ce moment, ils ont surmonté les difficultés qui leur étaient présentées, à savoir le fait de rester quelques mois au secret avec leurs familles et sans pouvoir quitter leur cercle de protection.

Le narrateur omniscient raconte en utilisant l'imparfait simple indicatif et du passé pour souligner le passage du temps dans l'histoire. Par la suite, nous trouvons un présent qui indique une époque actuelle, mais qui rappelle toujours du passé dans l'histoire de la fiction.

Ramón Mendoza nous confie que, malgré l'effet de s'être échappé de prison, il n'a jamais pu retourner à Chihuahua. Au bout du compte, il luttait pour la liberté et il voulait changer le système politique de sa communauté mais le seul résultat aura été de s'éloigner de sa famille et de ses êtres chers en se condamnant à l'exil et la solitude.

Avec cela, nous pouvons vérifier que la maturité du personnage devient plus perceptible. Au fil des années, il fait le bilan de sa vie et se rend compte qu'il a été contraint par la situation qu'il vivait à l'époque, qu'il a dû vaincre la domination des propriétaires terriens sur les paysans. Cependant, "Ramón Mendoza" avait mis tout espoir dans un changement qui ne s'est pas produit et a eu des conséquences désastreuses pour lui et les autres guérilleros du bois de la caserne.

E. Résumé de l'œuvre *Las mujeres del alba*



Il s'agit du dernier roman écrit par Carlos Montemayor. Ce travail posthume débute dans la ville de Madera le 23 septembre 1965. Le roman met en avant des personnages féminins. Elles expliquent chacune à leur manière comment elles ont vécu dans l'environnement familial et social la première étape historique de la Guerre sale au Mexique. Dans cette perspective, la féminité est associée à la persévérance, au courage, à l'amour, à l'humeur qui sont des éléments liés au caractère des personnages féminins.

Le point de départ des travaux est la dépossession des terres agricoles de la région de Chihuahua. Les guérilleros se battent pour la liberté et la justice, afin que les hommes et les femmes puissent vivre sans crainte, sans être opprimés, rejetés et exploités. Ils se battent pour des conditions plus juste et généreuses pour le peuple mexicain. Dans ce contexte, les paysans se réunissent dans un premier temps avec l'aide de groupes syndicaux, mais lorsqu'ils constatent l'augmentation de la dépossession des terres

agricoles, ils se regroupent spontanément et en solidarité les uns avec les autres pour former des groupes de résistance.

Les conséquences directes sont la répression imminente des propriétaires fonciers qui sont de connivence avec les agences gouvernementales aux niveaux étatique et national. Compte tenu de cela, les personnages masculins se cachent pour se protéger du pouvoir des dirigeants.

Les femmes racontent dans ce roman, chacune de leur point de vue, l'histoire récente de cet espace temporaire, mais expliquent également quels étaient les sentiments et les émotions vécues avant l'agression de la caserne, au cours des jours qui ont suivi la terrible répression. C'est ensuite une histoire de souvenirs de femmes, qui sont aussi des combattantes sociales, mais naturellement de leur position dans le monde, prenant soin de leurs familles en tant que mères, épouses sœurs et filles et petites amies des guérilleros.

La particularité de ce roman est que les personnages masculins apparaissent pour la plupart, à la troisième personne du pluriel. Les noms, les descriptions physiques et morales des hommes apparaissent presque toujours évoqués par les femmes, car il est clair que les hommes et les femmes sont unis par la pensée presque télépathique et les sentiments d'amour. Mais elles participent activement grâce aux informations officielles qu'elles parviennent à découvrir.

Le récit est constitué de segments bien définis qui correspondent à l'histoire des seize personnages féminins qui apparaissent racontant leurs souvenirs à des moments et des lieux précis, juste après l'attaque de la caserne. C'est comme si d'une certaine manière la perception des voix se reflétait sous la forme d'un documentaire, dans lequel les personnages narratifs exprimaient leurs souffrances, leurs sentiments d'amour, de douleur

et d'expériences vécues. Dans cette perspective, nous pouvons observer comment l'auteur a voulu mettre en évidence l'engagement politique et social des guérilleros ainsi que l'engagement des femmes qui ont inconditionnellement suivi leurs partenaires de combat.

D'autre part, ce récit rappelle parfois le soi-disant *roman de la terre*, la description des paysages est bucolique. Il évoque la dureté de la vie dans le nord du Mexique, avec un climat rude et décourageant. Ce climat a une conséquence directe sur le comportement des *Las mujeres del Alba* car il les rend résistantes, combattantes, combatives et inébranlables, même si tout est contre elles. De ce point de vue, ces personnages féminins sont les héroïnes de l'histoire⁴⁷⁹.

Quant à la structure du roman, nous pouvons voir qu'elle n'est pas linéaire, cela est dû à l'importance de mettre en valeur l'histoire à travers les voix féminines. Ainsi, les différents personnages féminins vivent avec leurs familles dans différents endroits du Mexique et, bien que la plupart d'entre eux soient des paysans, sont isolés les uns des autres ; ainsi avec leurs différentes zones géographiques entre la campagne et la ville, les femmes voient l'assaut sur la caserne sous différents angles et les sentiments qui sont générés dans le récit dépendent de la situation familiale de chacune à ce moment précis.

Progressivement dans l'histoire, nous apprenons comment ces femmes, grâce à des informations secrètes, font savoir que l'agression échoue, en raison de la trahison d'espions au sein des groupes armés clandestins, qui font un rapport aux autorités gouvernementales. De cette façon, ce qui se passe, c'est que les informations sont fausses.

⁴⁷⁹Il convient de noter que ce rôle des combattants sociaux qui leur est attribué dans le récit n'est pas quelque chose d'innovant, car comme nous le savons lors de la révolution mexicaine, les femmes ont participé à la révolution par le combat, même en tant que dirigeantes de groupes révolutionnaires. Dans cette perspective, la place des femmes est traditionnellement à l'avant, comme à la maison.

D'un côté, il y avait un groupe qui devait arriver pour se retrouver dans les montagnes. Par ailleurs, les autres groupes qui ont marché devaient arriver avec des armes. Certains sont en retard et ne savent pas comment se connecter avec les groupes d'insurgés. De plus les conditions climatiques n'ont pas facilité l'insurrection, car juste la veille du soulèvement il y avait beaucoup de pluie, cela les empêche de marcher plus vite pour arriver à l'heure.

Quant à l'organisation de l'assaut, nous avons appris que la préparation logistique était trop approximative. De plus, l'armement était minime. Bien qu'elles aient été préparées lors de réunions précédentes, les conditions n'étaient pas les plus appropriées. Ils étaient très excités et désireux de poursuivre leurs projets. Cependant, les conditions matérielles et climatiques, le nombre de participants n'était pas pleinement suffisant.

Parmi les aspects positifs que nous pouvons souligner, il y a d'une part que la génération de cette époque est restée combative, de cette génération de nombreux écrivains, cinéastes, professionnels en général sont sortis qui ont changé le cours du contexte social.

Enfin, nous pouvons souligner que le mode de vie de ces familles sert d'objet de réflexion. À travers eux, il est clair dans cette fiction que la vie n'appartient pas qu'à nous. De cette manière, les guérilleros de Madera ont su concentrer leurs efforts, pour combattre de leur environnement social les injustices dont ils étaient victimes. Cependant, nous observons qu'au-delà de la tristesse et de l'angoisse des familles tout au long du roman, toute une série d'éléments positifs tels que l'espoir, l'optimisme et l'engagement sont mis en avant, pour vouloir être libre et réaliser une vie plus juste et plus complète.

2. Principaux guérilleros et dirigeants politiques parus dans les romans



CAMPA, Valentín: Leader du mouvement ferroviaire. Il a été envoyé en prison durant onze ans. Il s'est présenté à la présidence du Mexique pour le *Parti communiste mexicain*.



CABAÑAS, BARRIENTOS, Lucio: d'origine paysanne, né le 12 décembre 1938 à El Porvenir, commune d'Atoyac de Álvarez. Il étudie à la Normal de Ayotzinapa, dans laquelle il est leader étudiant et secrétaire général de la Fédération des étudiants paysans socialistes du Mexique, en 1962. Il a obtenu le titre de professeur rural et a commencé son travail d'enseignant à Mezcaltepec, municipalité d'Atoyac, Guerrero. Là, il mène la protestation des ejidatarios contre Silvicultora Industrial S. de R.L, qui abat impunément les forêts sans laisser aucun bénéfice à la communauté; les bûcherons font pression sur le gouvernement de l'État et Cabañas est transféré à l'école Modesto Alarcón de Atoyac, mais ne se retire pas de la lutte agraire et fonde la Délégation de la Centrale paysanne indépendante de cette région.

Il participe avec Genaro Vázquez au Mouvement Révolutionnaire de l'Enseignement MRM dirigé par Othón Salazar, dissident du syndicalisme officiel et à l'Association Civique ACG Guerrerense qui provoque la chute de Raúl Caballero Aburto, gouverneur de Guerrero. Il aborde également le *Mouvement de libération nationale* et le *Parti communiste*.



GAMIZ, Arturo: (1940-1965), il est le principal moteur et leader du *Grupo Popular Guerrillero*, une organisation qui a germé dans les montagnes de la Sierra Madre Occidental à Chihuahua en 1964.

Décédé lors de l'assaut de Madera .



Gaytán Salomón: Membre du groupe de guérilla qui a attaqué la caserne de Madera le 23 septembre 1965. «Selon ses amis, Gaytán Aguirre était membre du groupe de guérilla populaire avec Arturo

Gámiz et Pablo Gómez, l'homonyme de l'actuel sénateur du PRD. "Il n'a jamais renoncé à ses idéaux et en décembre dernier - déjà âgé de 79 ans - il a participé au forum sur le climat à Cancun, Quintana Roo"⁴⁸⁰



REYES Judith: Militante des luttes agraires de Chihuahua et du front électoral de la ville. Compositrice, chanteuse et journaliste, qui au travers des *corridos*, a exprimé son désaccord contre l'oppression.



SALAS OBREGÓN, Ignacio: Né à Aguascalientes, le 19 juillet 1948, dans une famille de marchands. Formé dans des écoles catholiques, l'intérêt d'Ignacio pour la religion n'a pas émergé jusqu'à ce que ses parents l'envoient à Monterrey, pour étudier au lycée et la carrière de

génie civil au *Tecnológico*. Entre 1969 et 1971, Ignacio a participé à un projet «d'insertion sociale» à Ciudad Nezahualcóyotl.

⁴⁸⁰VILLALPANDO, Rubén, *Último sobreviviente del grupo popular, que atacó en 1965 el cuartel militar de Madera*, México, la jornada, 24 de abril de 2011.
<http://www.jornada.unam.mx/2011/04/24/politica/010n1pol>



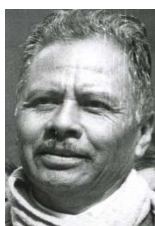
GONZALEZ EGUIARTE Óscar (1945-1968)

Pendant sa jeunesse il déménage à la ville de Chihuahua afin de poursuivre ses études. A quatorze ans il fait partie de la jeunesse du Parti socialiste populaire. Il participe à l'assaut du quartier Madera, il parvient à s'enfuir avec Ramon Mendoza. Par la suite il intègre le groupe Arturo Gámiz et finalement il est assassiné à Tezopaco Sonora le 11 septembre 1968 par la police militaire.



GOMEZ Pablo (1926-1965) Pablo est né dans une famille paysanne, son père et sa mère étaient analphabètes et il part à la ville de Chihuahua où il suit la formation pour devenir instituteur(1941-1947) puis il part à Mexico où il est nommé en tant que professeur-stagiaire.

Il suit en parallèle des études à la UNAM pour devenir médecin(1950-1956). Il regagne Chihuahua en 1962 où il deviendra leader de la UGOCEM. Il meurt lors de l'attaque du quartier militaire de Madera.



JARAMILLO, Rubén: est né à Tlaquiltenango, Morelos, en 1900, à l'âge de 14 ans, il rejoint l'armée zapatiste. À la mort de Zapata, Rubén Jaramillo a rassemblé ses hommes et leur a dit: "Face aux problèmes qui se posent, il ne faut pas plier, mais essayer d'y faire face pas avec des armes et avec des raisons. " En 1945, il a fondé le *Parti agraire des travailleurs de Morelense* (PAOM).



MENDOZA, Ramón: Il était l'un des grands combattants de la chaîne de montagnes de Chihuahua. Il est l'un des survivants de l'assaut contre le quartier général militaire de Ciudad Madera le 23 septembre 1965. C'est lui qui a reçu l'ordre d'Arturo Gámiz de faire le premier tir: casser une ampoule sur la porte de la caserne en signe du début de l'attaque.

3. Hommes politiques et présidents du Mexique pendant la période de la Guerre sale mexicaine



ECHEVERRIA, ALVAREZ, Luis: L'avocat Luis Echeverría Álvarez a été élu président du Mexique en 1970. Deux ans plus tôt, a lieu le 2 octobre 1968 le massacre de la *Plaza de las Tres Culturas de Tlatelolco* et depuis novembre 2006, l'ancien président Echeverría vivait en résidence surveillée, après avoir été accusé de génocide présumé, dont il vient finalement d'être disculpé.



FIGUEROA, FIGUEROA, Rubén: Ingénieur et homme politique. Il est né le 9 novembre 1908 à Huitzuco; Il est décédé à Mexico le 18 mars 1991. Il a été enlevé par le groupe de Lucho Cabañas et est resté captif dans la Sierra de la Costa Grande de Guerrero du 2 juin au 8 septembre 1974



MARIO MOYA Palencia : Il est diplômé en tant qu'avocat de l'Université nationale autonome du Mexique, où il a été associé de Miguel Alemán Velasco. Il a été secrétaire de l'Intérieur sous le gouvernement de Luis Echeverría Álvarez et pré-candidat à la présidence du Mexique en 1976.



NAZAR HARO Miguel: un élément clé de la Guerre sale mexicaine. Il s'est entraîné à l'École des Amériques, dans la zone du canal de Panama, où le Pentagone a formé des générations de membres des forces de sécurité des pays d'Amérique latine.

4. Principales Organisations, Acronymes et abréviations

ANCR : *Asociación Cívica Nacional Revolucionaria*. Dirigée par l'instituteur Genaro Vázquez Rojas, qui est avec Lucio Cabañas l'un des deux personnages les plus connus de la guérilla mexicaine. L'ACNR faisait suite à l'Association Civique de Guerrero (ACG) et se transforma en guérilla quand Genaro Vázquez s'évada de prison en 1968. L'ACNR agissait à Guerrero et Mexico.⁴⁸¹

Brigada Blanca: elle a commencé à fonctionner officiellement avec une première action exécutée le 7 juin 1976 et est née sous le nom de *Brigade spéciale*, spécifiquement pour combattre la *Ligue communiste du 23 septembre* dans la zone métropolitaine de Mexico. Compte tenu de la prétendue croissance de la ligue et de la nature de l'organisation, de sa structure et de sa façon d'agir - selon le document interne du ministère de l'Intérieur qui rendait compte de la création de la brigade -, il a été décidé de former un groupe avec des membres de l'armée mexicaine, de la Direction de la sécurité fédérale, du bureau du procureur général, de la police et de la circulation du district fédéral et du bureau du procureur général de l'État de Mexico, «destinés à enquêter et à localiser par tous les moyens, les membres de la soi-disant *Ligue communiste le 23 septembre*, dans le but de limiter leurs activités et de les arrêter. La *Brigade spéciale* serait dirigée par une Commission de sécurité, dirigée par Nazar Haro, également composée des chefs des différentes corporations de police.⁴⁸²

Brigada Campesina de Ajusticiamiento: C'était le bras armé du *Parti des pauvres*, un groupe d'autodéfense qui cherchait à mettre fin aux actes d'injustice des

⁴⁸¹ CASTELLANOS, Laura, *op.cit*, p 427.

⁴⁸² *Ibidem*, p 426 et 427.

caciques et de leurs hommes armés contre les villageois. Lorsque l'armée a commencé à réprimer les habitants d'Atoyac, certains paysans ont choisi de rejoindre le noyau armé plutôt que d'être soumis à une répression de masse. La construction d'un groupe armé dans l'État de Guerrero était dirigée par Cabañas. Elle a compté jusqu'à cent guérilleros armés combattant dans la Sierra.⁴⁸³

Comité Eureka: Organisation créée en 1977, dirigée par Rosario Ibarra de Piedra. Demandait justice dans la disparition forcée des victimes de la Guerre sale au Mexique.

Comité Primeros vientos: est composé de membres des famille, de survivants de l'attaque, de participants, d'amis et de sympathisants des guérilleros tués lors de l'attaque du quartier général militaire de la ville de Madera, Chihuahua Le 23 septembre 1965. Leur objectif principal est de promouvoir diverses activités pour enquêter, analyser, conserver, protéger, encourager, enrichir et diffuser le patrimoine culturel du mouvement qui a donné lieu à l'assaut contre le quartier général militaire de Madera.

El partido de los pobres de Lucio Cabañas: Organisation político-militaire fondé par l'instituteur Lucio Cabañas. Son bras armé était la BCA (Briganda de ajusticiamiento). Le PDELP contrôlait une zone d'environ 200 kilomètres carrés dans la sierra d'Atoyac, Guerrero, et comptait une centaine de combattants armés et un large réseau de soutien dans la population paysanne.

EPR : Ejército Popular Revolucionario. Le groupe issu de la fusion du PROCUP-PDLP prend en 1994 le nom EPR. Sa première apparition publique a lieu le 28 juin 1996,

⁴⁸³ *Idem.*

premier anniversaire du massacre de 17 paysans et travailleurs du coprah au gué d'Agua Blancas Guerrero⁴⁸⁴.

EZLN: Ejército Zapatista de liberación Nacional. Fait sa première apparition publique le 1^{er} janvier 1994, en prenant cinq villes du Chiapas et en déclarant la guerre à l'État. Son commandant en chef, Fernando Yañez, est issu des Forces de Libération Nationale. L'EZLN a une base principalement indienne, sa figure la plus connue est le *Sous Commandant Marcos*⁴⁸⁵.

GPG : Grupo Popular Guerrillero. Premier foyer insurrectionnel mexicain inspiré du manuel de Che Guevara, *La Guerra de Guerrilla*. Il fut fondé en 1964 à Chihuahua par un groupe d'instituteurs ruraux, d'étudiants et paysans. Certains de ses membres étaient des dirigeants de l'UGOCM et du PPS. Les principaux théoriciens du groupe étaient Arturo Gámiz et Pablo Gómez et le responsable de l'aspect militaire était Salomón Gaytán. Le 23 septembre 1965, ils décidèrent attaquer la caserne de Madera dans la montagne de Chihuahua.⁴⁸⁶

Grupo Guerrillero del Pueblo Arturo Gámiz. Commandé par Oscar González Eguiarte, un des étudiants qui ne put arriver au rendez-vous pour attaquer la caserne de Madera. Il essaya de créer un foco guérillero dans la montagne inspiré de la Guerre de guérilla de Che Guevara et du groupe Arturo Gámiz. Ce foco fut écrasé le 11 septembre 1968 par des militaires à Tezopaco Sonora.

⁴⁸⁴ *Ibidem.* p 427.

⁴⁸⁵ *Idem.*

⁴⁸⁶ *Idem.*

Grupo 23 de septiembre : Embryon de la ligue, composé d'anciens militants de la *Jeunesse communiste*. Le groupe tenta sans succès de recruter Lucio Cabañas, qui finit par les expulser de son campement guérillero dans la sierra d'Atoyac.

FEMOSPP: Organisation spécialisée dans les mouvements sociaux et politiques du passé. Créée en 2001 pour enquêter et punir les crimes commis le 2 octobre 1968 et le 10 juin 1971; ainsi que dans la soi-disant Guerre sale. Il disparaît en 2006.

FLN: Forces de libération nationale Fondée en 1969 par un groupe de jeunes de Monterey (...) dirigée par Cesar Yañez Muñoz⁴⁸⁷.

Hijos : (H.I.J.O.S.) Organisation créée en Argentine en 1995, initialement composée de parents de personnes disparues pour raisons politiques pendant la dictature militaire dans ce pays (1976-1983), comme un espace où les questions et les réponses sur l'identité, les demandes liées aux disparitions pouvaient être discutées. Au fil des années, des organisations similaires à H.I.J.O.S. Argentine dans d'autres pays du monde ont vu le jour; des lieux où le terrorisme d'État lui-même était pratiqué en toute impunité. H.I.J.O.S. est connue comme organisation, au Chili, en Espagne, en France, au Guatemala, aux Pays-Bas, en Italie, au Mexique, en Suisse, en Suède, en Uruguay et au Venezuela.

Hijos México : organisation des enfants de disparus et d'anciens détenus du Mexique, et de dictatures, de répressions militaires dans d'autres pays d'Amérique latine et du cône Sud comme le Guatemala, le Panama et l'Argentine. Bien que le Mexique ait été le pays qui a ouvert ses portes à beaucoup d'exilés, il est également indéniable que

⁴⁸⁷ *Idem*, p 426 et 427.

derrière cette politique d'aide humanitaire, ce qui s'est passé au Mexique était tout aussi terrible que ce qui s'est passé dans les dictatures d'autres pays.

Liga comunista 23 de septiembre : Fondée le 15 mars 1973 à Guadalajara par les dirigeants de divers groupes de cette ville, de Sinaloa, de Chihuahua de Monterrey, de México et de Basse-Californie. Elle est considérée comme la plus grande organisation mexicaine de guérilla urbana.

Los cuatro amigos : Il s'agissait une société connue de tous, créée par José Ibarra, casique de la région de Madera, Tomás Vega chef de la police locale, Alejandro Prieto et Robert Schneider, ces deux derniers éleveurs de bétails. Progressivement ils se sont appropriés malhonnêtement des terres en semant la violence et la mort.

MAR: Movimiento de Acción Revolucionario. Créé en 1969 à Moscou par un groupe de boursiers mexicains et entraîné en Corée du Nord ⁴⁸⁸.

Movimiento 23 de septiembre : Créé par les étudiants de Chihuahua marqués par l'attaque du 23 septembre 1965 contre la caserne de Madera. Le groupe fut démantelé alors qu'il était en cours de formation, au début de 1967. Il était formé de Pedro Uranga, Saúl Ornelas et Jacobo, Marta et Margarita Gámiz, frère et sœur d'Arturo Gámiz. Il chercha sans succès à s'implanter à Guerrero et s'unir à Lucio Cabañas, quand celui-ci décida de prendre les armes.

Movimiento por nuestros desaparecidos en México: Le Mouvement pour nos disparus au Mexique est composé d'un groupe de plus de 40 groupes de parents de personnes disparues et d'une quarantaine d'organisations d'accompagnement qui leur

⁴⁸⁸ *Idem.*

permettent de se rassembler et de donner une force commune pour faire face au problème de la disparition au Mexique. L'objectif du mouvement est de développer la capacité de lier les efforts et les engagements qui affectent la lutte contre la disparition en matière législative, politique, sociale et individuelle; pour créer un espace pour partager des expériences et trouver des personnes qui vivent la même expérience⁴⁸⁹.

ONAR : Organización Nacional Revolucionaria. Créée par le député Rafael Estrada Villa après sa rupture avec le PPS. L'organisation rassemblait trois des frères Gaytán, de Chihuahua, deux desquels étaient des survivants de l'attaque de Madera, et trois jeunes de la ville de Mexico. Les militants de l'ONAR fusionnèrent avec le groupe guérillero du peuple Arturo Gámiz dirigé par Oscar González Eguiarte.⁴⁹⁰

Partido comunista mexicano: «Il s'agit d'un parti politique historique du Mexique à tendance marxiste-léniniste, qui a officiellement existé entre 1919 et 1981, étant considéré comme le premier parti communiste latino-américain né au sein d'un petit groupe socialiste mexicain bénéficiant d'un soutien international. Le nationaliste indien Manabendra Nath Roy a organisé le nouveau parti avec l'encouragement du bolchevik Michael Borodin. Le parti a mené une existence précaire au cours de ses premières années, en partie à cause d'une direction fluctuante. Le premier secrétaire général, José Alien, s'est avéré être un agent du service d'information militaire américain. D'autres militants étrangers ont joué un rôle important à divers moments au cours des premières années du parti: le Sen Katayama japonais, le Suisse Alfred Stirner (Edgar Woog) et plusieurs communistes des États-Unis et d'ailleurs. Le Parti communiste mexicain est le parti historique de la gauche mexicaine, tout au long de son histoire, il a connu des

⁴⁸⁹Movimiento por nuestros desaparecidos en México, <https://sinlasfamiliasno.org/nosotros/> (consulté le 27/01/2020).

⁴⁹⁰ *Idem.*

scissions, des réunifications, de la clandestinité, une Guerre sale et des changements doctrinaux »⁴⁹¹.

PAN: Parti, Action, National, fondé en 1939 qui cherchait à s'opposer au PRI. Mais ce n'est qu'en 1946 qu'il parvient à obtenir la première municipalité de Michoacán en 1947. Ce parti est devenu connu pour diriger la droite catholique au Mexique.

PRI: Parti, Révolutionnaire, Institutionnel. Créé en 1946 sous ce nom, anciennement PNR (Parti national révolutionnaire) et PRM (Parti de la révolution mexicaine). Ils est considérés comme l' héritier de la révolution mexicaine. Ils occupe la présidence pendant soixante-dix ans. En 2000, lorsqu'il perde devant le candidat Vicente Fox Quesada du PAN.

PRD: Le Parti de la révolution démocratique, fondé le 5 mai 1989, est né de la coalition de divers partis de gauche. Cependant, progressivement cette tendance de la gauche disparaîtra, jusqu'à devenir un parti sans tendance.

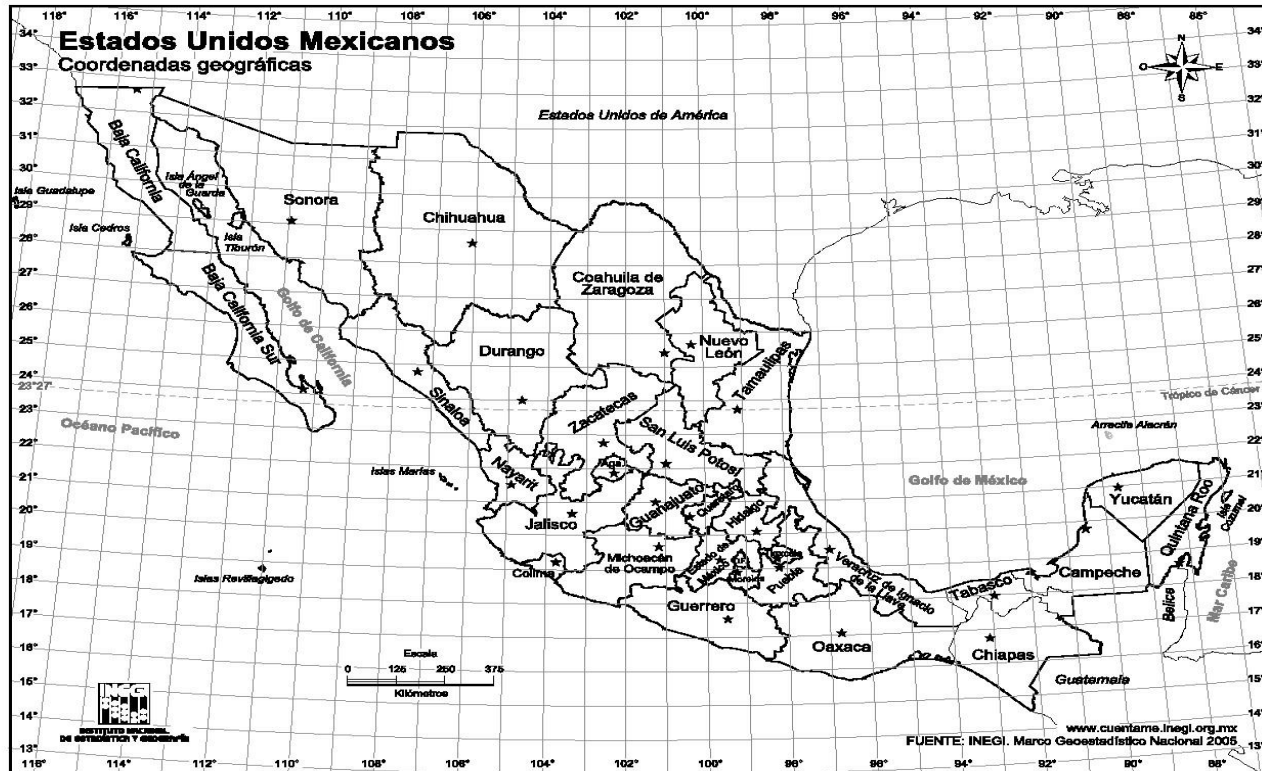
UGOCEM: Union générale des travailleurs et des paysans du Mexique. «L'UGOCEM surgit en 1949 comme un besoin pour la classe ouvrière d'avoir un instrument de défense et de lutte contre la division et la dispersion présentée par le mouvement syndical de l'époque. Divers secteurs du travail (industrie et fabrication) ont été gravement appauvris en raison de l'accumulation de capital de la bourgeoisie nationale: les salaires ont été restreints, le droit de grève a été suspendu et les travailleurs ont été corporatistes dans le PRI »⁴⁹².

⁴⁹¹ Ecured, https://www.ecured.cu/Partido_Comunista_Mexicano

⁴⁹²VILLAFUENTE, Amilcar, Semblanza del UGOCEM <http://ugocem.org/semblanza/> (consulté le 27/01/2020).

5. Cartes

Mexique



État de Guerrero

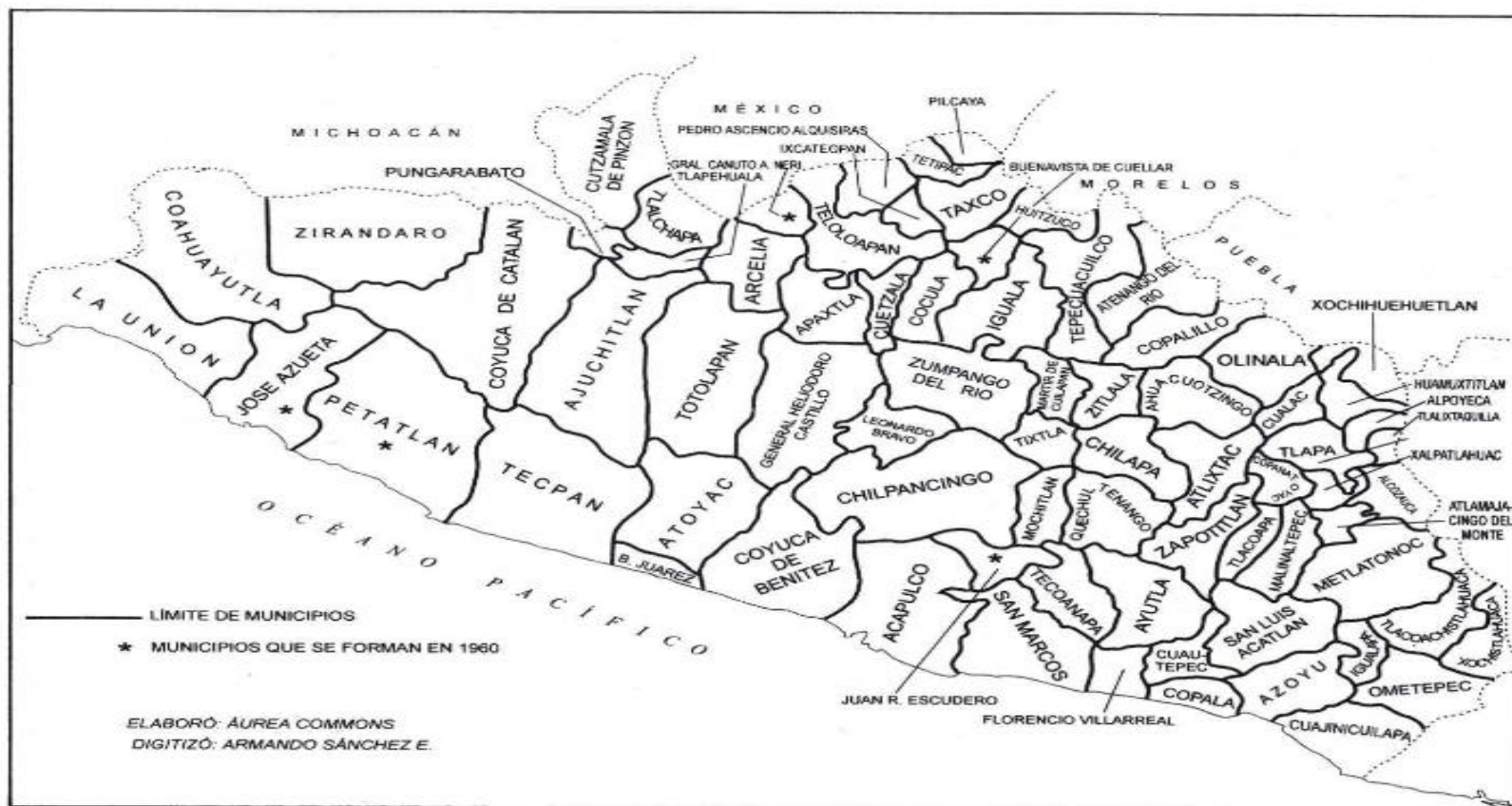


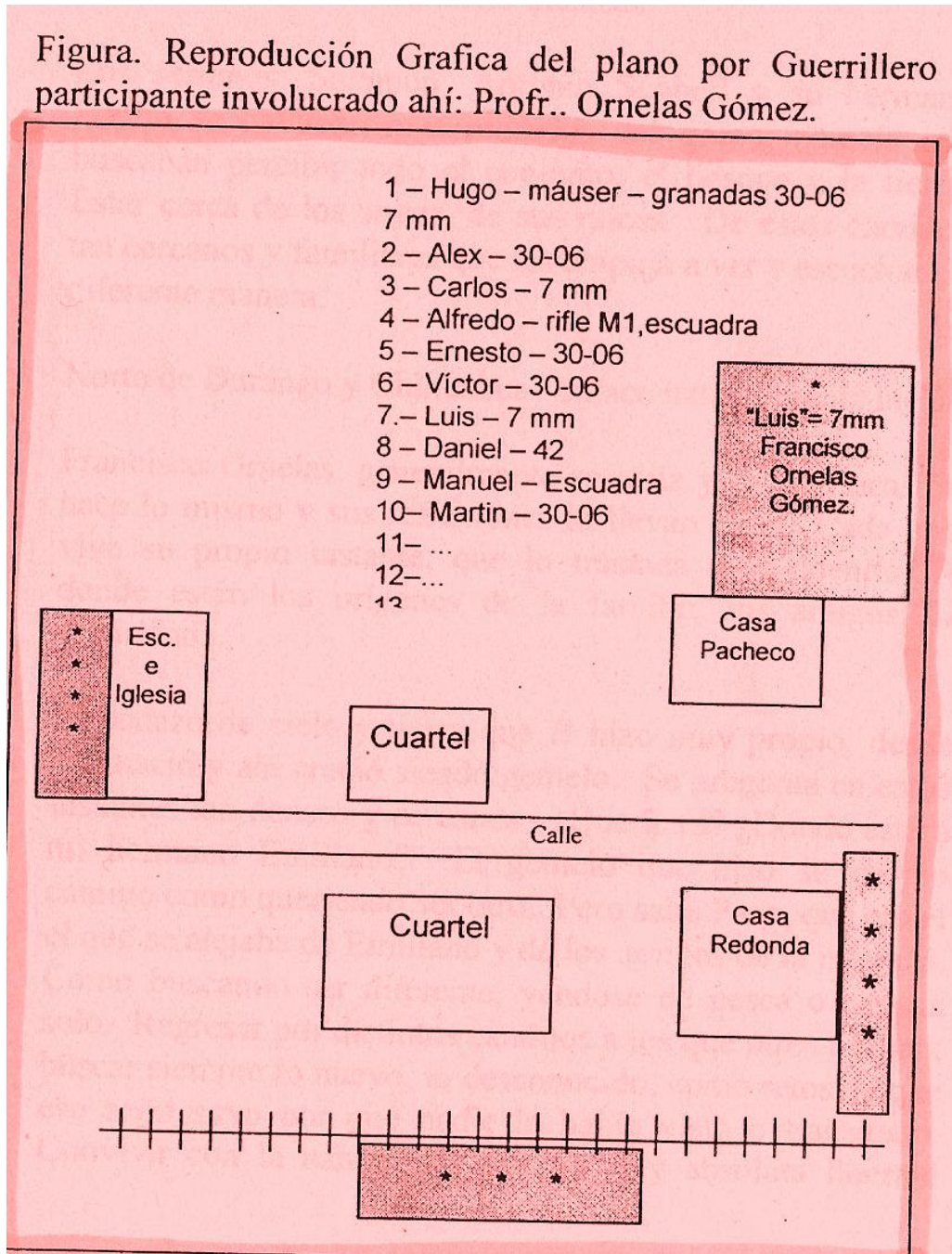
Figura 15. El estado de Guerrero en 1960-1980 (8o. v 9o. Censos de Población)

État de Chihuahua



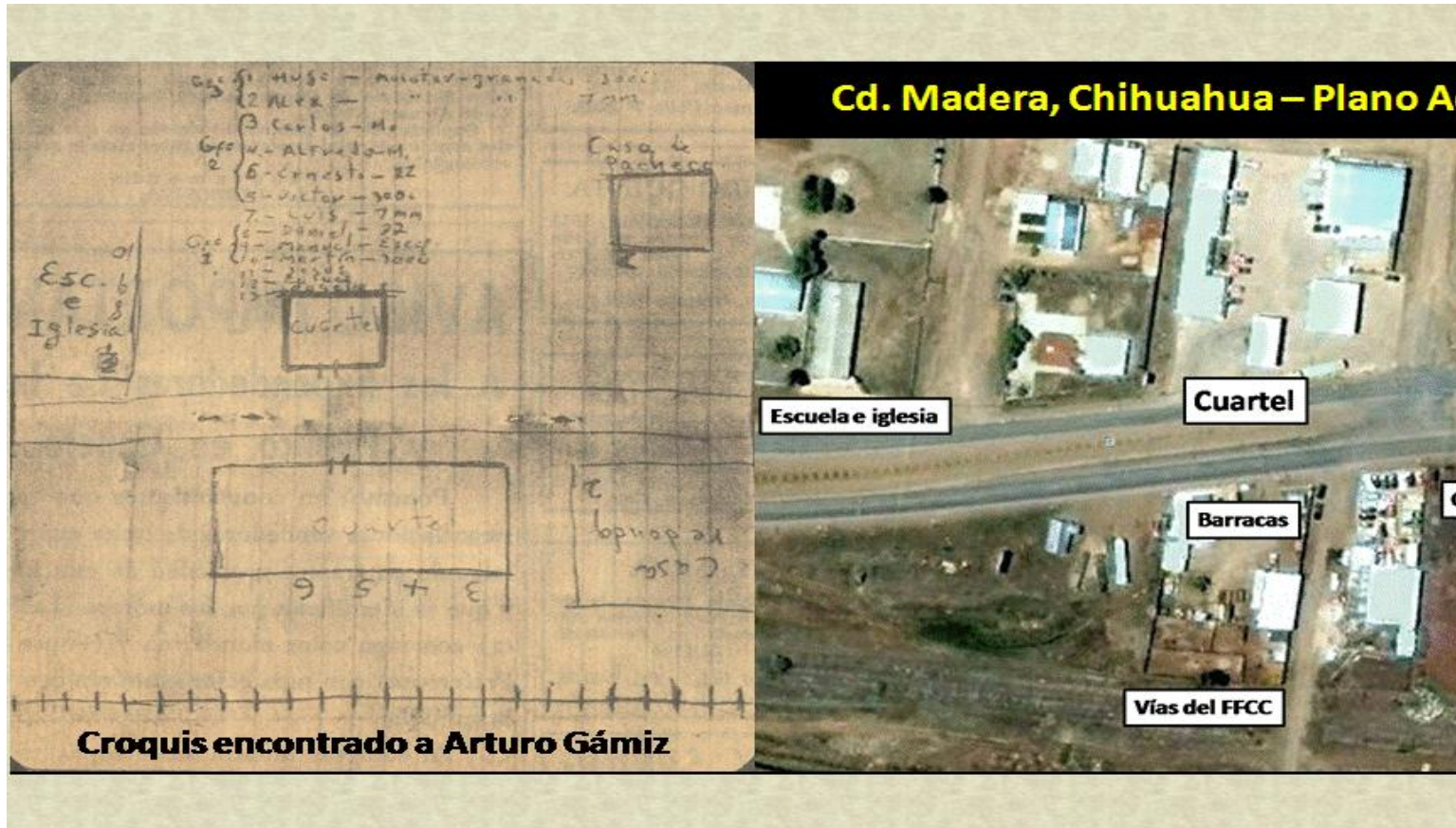
6. Plan du Quartier Madera

Figura. Reproducción Grafica del plano por Guerrillero participante involucrado ahí: Profr.. Ornelas Gómez.



Ornelas, Gómez, Francisco, *Sueños de libertad*, México, s.e.2005, p.170

7. Photographies





Antonio

Arturo



Pablo



Salomón

*Por nuestra cuenta,
no daremos ya marcha atrás en
el camino de la revolución*



Oscar

Rafael



Miguel



Emilio

23 de septiembre de 1965 - Asalto al cuartel militar de Madera, Chih.
Comité Primeros Vientos



Lucio Cabañas Barrientos 1974.

8. Personnages du roman *Las mujeres del alba*

NOMBRE	RELACION	FAMILIAR DE		NOVELA
Albertina Gaytán Aguirre	madre	Antonio Scobell Gaytán	Madera 1965	Albertina
		Guadalupe Scobell Gaytán	M 1965 sobreviviente/Tezopaco 1968, fusilado por el ejército	
		Bertha, Tere, Eva y María Scobell Gaytán	Promotoras de la Memoria de Tezopaco	
Alma Caballero Talamantes	esposa	Pablo Gómez Ramírez	Madera 1965	Alma la madre
Alma Gómez Caballero	hija			Alma la hija
Aurelia Aguirre Ramos	madre	Salomón Gaytán Aguirre	Madera 1965	
	madre	Juan Antonio Gaytán Aguirre	1965 traia las armas, pero no pudo llegar. Tezopaco 1968, fusilado por el ejército	
Carmen Torres Olivas	madre	Ramón Mendoza Torres	M 1965 sobreviviente	Carmen
Celestina Hernández	madre	Florencio Lugo	M 1965 sobreviviente	
Consuelo Salinas Domínguez	madre	Oscar Sandoval	Madera 1965	
Elodia García	madre	Arturo Gámiz García	Madera 1965	
	madre	Emilio Gámiz García	Madera 1965	
Estela Quiñones Pedroza	hermana	Miguel Quiñones	Madera 1965	Estela la hermana
María del Refugio Pedroza Reyes	madre			
Herculana Adame	madre	Jose Juan Fernández Adame	M 1965 sobreviviente	Herculana

Loreto Ramírez Uranga	madre	Pablo Gómez Ramírez	Madera 1965	
	abuela	Francisco Ornelas Gómez	M 1965 sobreviviente	
	abuela	Saúl Ornelas Gómez	1965 del grupo que no se encontraron	
Luz María Gaytán Nayares	hija	Salvador Gaytán	Traía las armas, pero no pudo llegar.	Monserrat la hija
Montserrat Nayares Valdez	esposa			Montserrat la Madre
	madre	Pedro Uranga Rohana	1965 del grupo que no se encontraron	Esperanza
Guadalupe Jacott Murillo	militante			Lupe
Francisca Urías	militante			Paquita
	esposa		fotógrafo que asistió a Madera después del asalto	Estela
Bautizadas por Carlos Montemayor	campesina		desconocemos su identidad, asistieron y curaron a Florencio y Paco después del asalto	Irene
	campesina			Agueda
Nohemí Castro Delgado			asistieron y curaron a Florencio después del asalto	Noemí
Bertha Vega Fuentes	militante			Bertha
Gloria Ponce Bastardo	madre	Carlos Armendáriz Ponce	1968 muere en enfrentamiento, grupo de Oscar González Eguiarte. Militante del MAR y Presa Política 1976	
Minerva Armendáriz Ponce	hermana			
Emilia Eguiarte Rivas	madre	Oscar González Eguiarte	Tezopaco 1968, fusilado por el ejército	
Blanca Estela Villa Alba	madre	José Luis Guzmán Villa	Tezopaco 1968, ajusticiado por el ejército	
Sara Pliego Galicia	compañera		Madre de José Luis Guzmán Pliego	
Judith Reyes	Militante		Compositora y cantante	
Cortesía del Comité Primeros vientos VIVEN				

9. Article journalistique

EN LA PRIMA: Foto más de los soldados de los otros combates que tuvieron en el interior del Primer Batallón de Infantería en Ciudad Juárez. Los cuerpos son trasladados a la Comandancia de P. Juárez a fin de ser posteriormente enterrados. EN LA SEGUNDA: Se muestra los restos de los cinco soldados muertos, los señores Simón Estrada, Gómez y Mirón Escobar, Gómez y los señores Felipe Brisco, Kato, Jorge Villanueva y Víctor Elías (abajo, 1965).

DELEITE SU GUSTO CON **Café Augusto**
TELÉFONO 2-47-55

EL HERALDO
Miembro de la Cámara de Periodistas GARCÍA VALDEA
DOS EDICIONES SECCIÓN "B" EDICIÓN MATUTINA

PASTEL DE COCO \$5.00
Pastelando

• JONAS GARCÍA VALDEA • Chihuahua, Chih., Viernes 24 de Septiembre de 1965 • BALBUENA HENRY BARRAGAN • Núm. 13,234

LA GAVILLA DE ARTURO GAMIZ EXTERMINADA

En Intenso Tiroteo Murieron 5 Soldados y 8 Atacantes.- 13 Heridos

A las 5:50 a.m. fue Sorprendida la Compañía del Primer Batallón y se Establó Sangriento Lucha

Por ANGE VIERRE PEREIRA (Ciudad Juárez)

CIUDAD JUÁREZ, Chih., 23 de Septiembre.- Los miembros de la Compañía del Primer Batallón de Infantería que se encontraba en la zona de la ciudad de Juárez, fueron sorprendidos a las 5:50 a.m. por una fuerza de atacantes que se presentó por el lado de la zona de la ciudad de Juárez, con el propósito de atacar y matar a los soldados que se encontraban en la zona de la ciudad de Juárez.

El general Esteban López Bernal, comandante de la Compañía del Primer Batallón de Infantería, fue sorprendido a las 5:50 a.m. por una fuerza de atacantes que se presentó por el lado de la zona de la ciudad de Juárez, con el propósito de atacar y matar a los soldados que se encontraban en la zona de la ciudad de Juárez.

Heridos:
10 Militares y 3 Civiles Traídos Ayer

Muertos:
Arturo Gamiz y el Dr. Gómez Entre las Bajas

Como Ocurren los Hechos

Actividad de la Cruz Roja en el Tratado de Heridos

Lugares Oficiales de la FAM en 4 Aviones

Cartuchos de Diamante que Utilizaron los Asaltantes

Enviados de la Procuraduría de la Nación Para las Investigaciones

Por ANGE VIERRE PEREIRA

La Procuraduría General de la República envió a la Comandancia del Tercer Cuartel de Ciudad Juárez, un grupo de investigadores para que investigaran los hechos que ocurrieron el día 23 de Septiembre en la zona de la ciudad de Juárez.

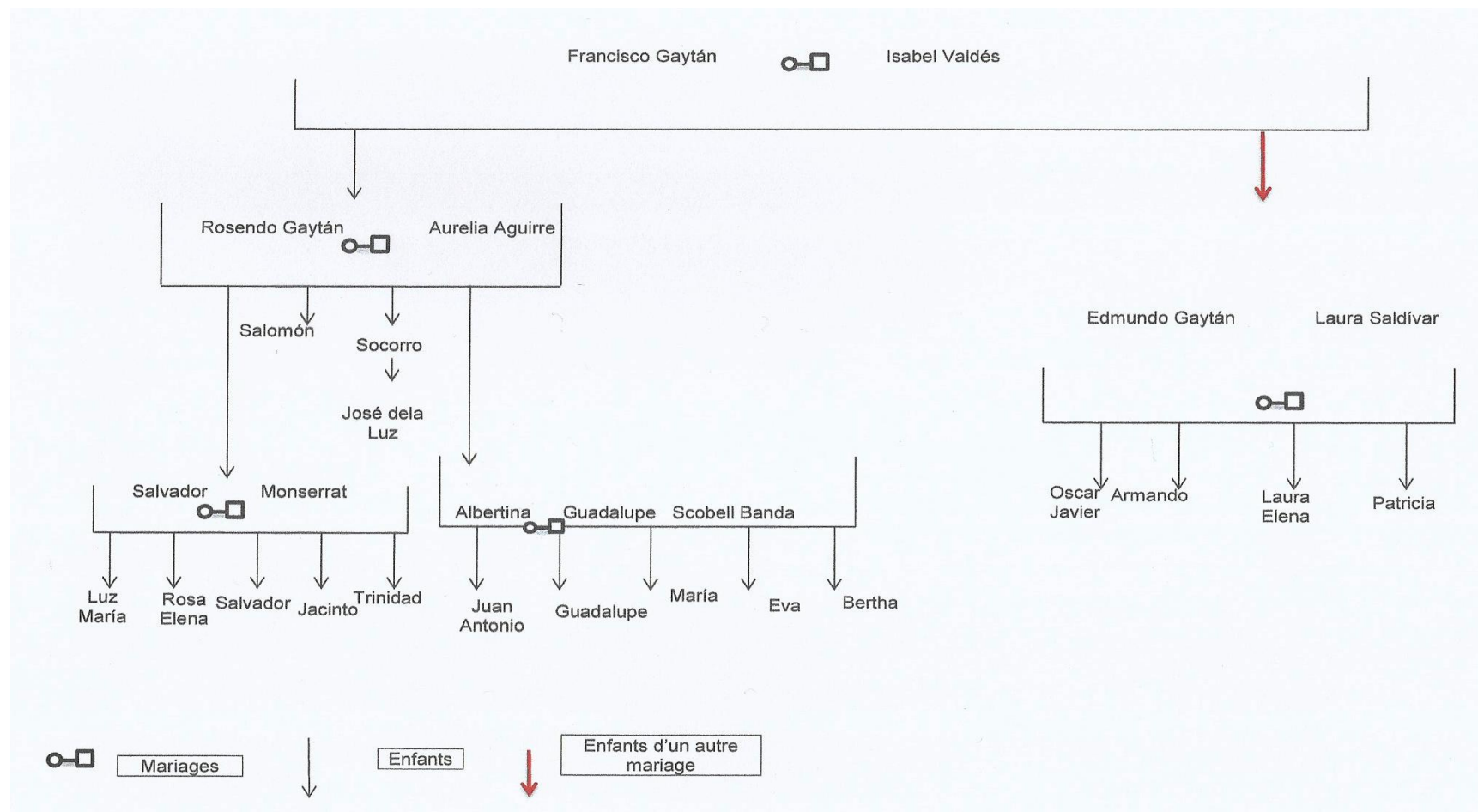
El grupo de investigadores que se presentó en la zona de la ciudad de Juárez, fue encabezado por el señor Juan José Rodríguez, quien es el jefe de la Procuraduría General de la República.

Los investigadores que se presentaron en la zona de la ciudad de Juárez, fueron recibidos por el general Esteban López Bernal, comandante de la Compañía del Primer Batallón de Infantería.

Los investigadores que se presentaron en la zona de la ciudad de Juárez, fueron recibidos por el general Esteban López Bernal, comandante de la Compañía del Primer Batallón de Infantería.

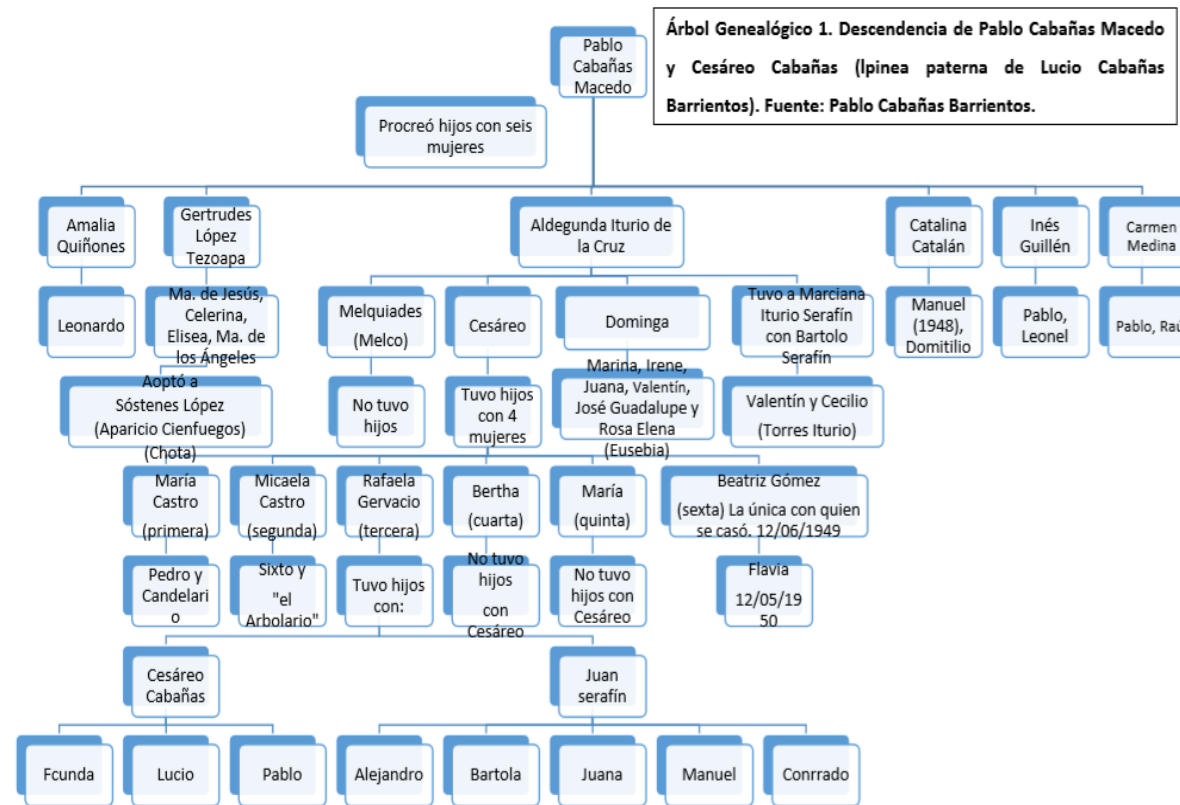
El Heraldillo de Chihuahua n°13234, 24 de septiembre 1965.

10. Arbre généalogique de la famille Gaytán⁴⁹³



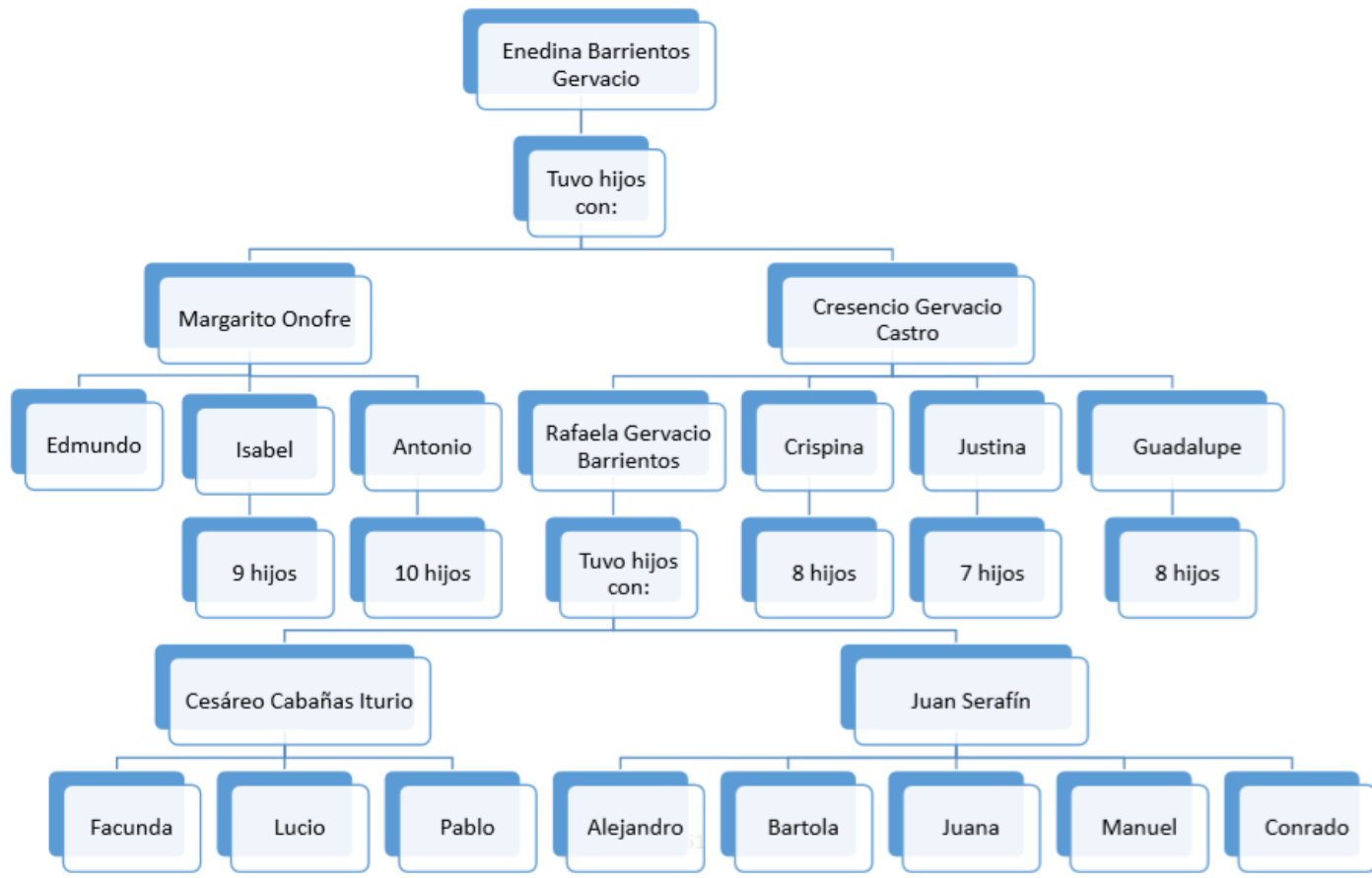
⁴⁹³ Arbre généalogique recueilli auprès Luz María Gaytán Nayarez, et Ínti Gaytán Saldívar.

11. Arbre généalogique de la famille Cabañas⁴⁹⁴

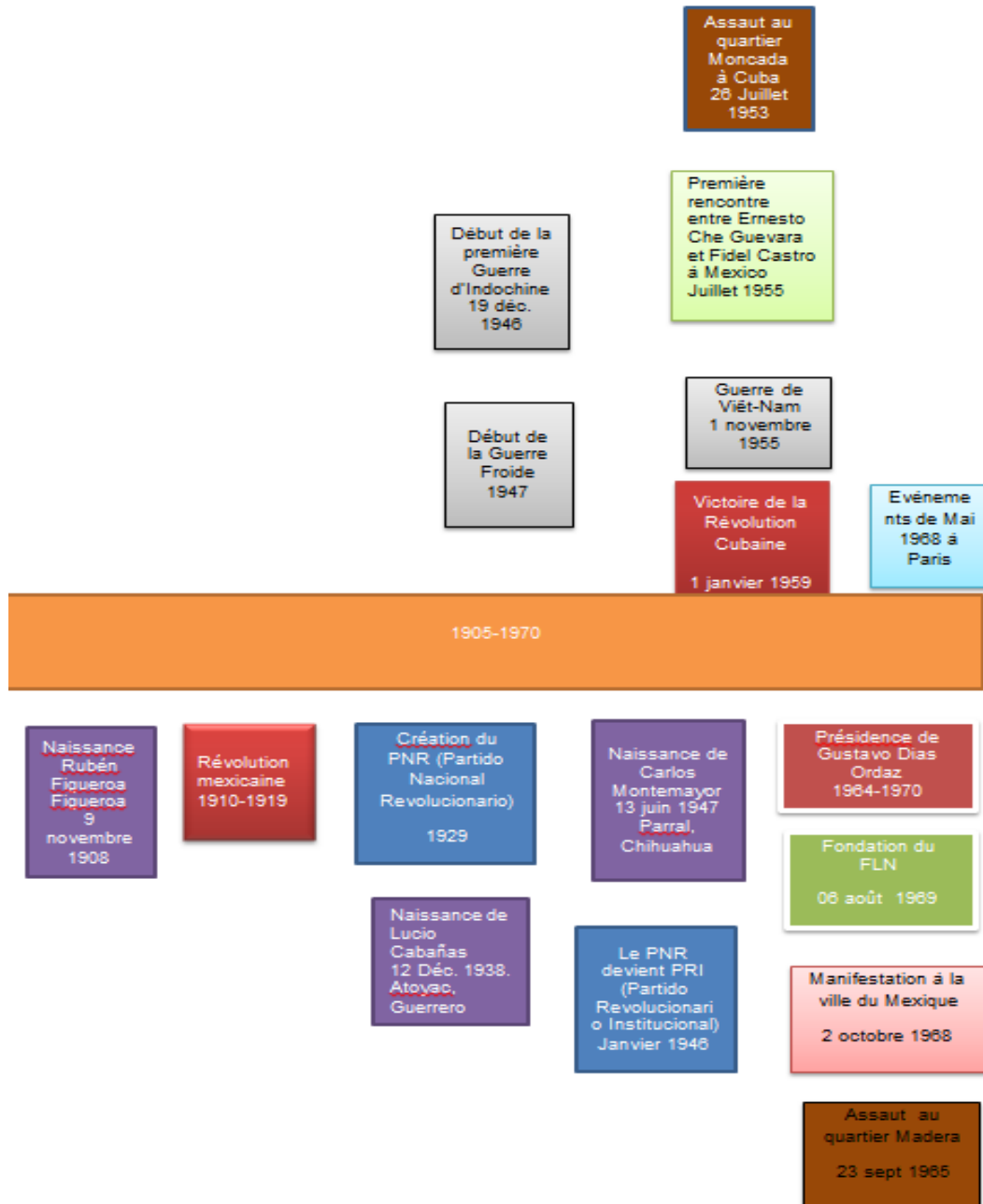


⁴⁹⁴ AVILA, CORONEL, Francisco, Historia social de la guerrilla del Partido de los Pobres Atoyac, Guerrero, 1920-1974, Universidad Nacional, Autónoma de México, Tesis de doctorado en Historia, México 2018, p 50 et 51.
<http://oreon.dgbiblio.unam.mx/F/5N8912FJRDSEF9YI44BRIGNHN8U...>

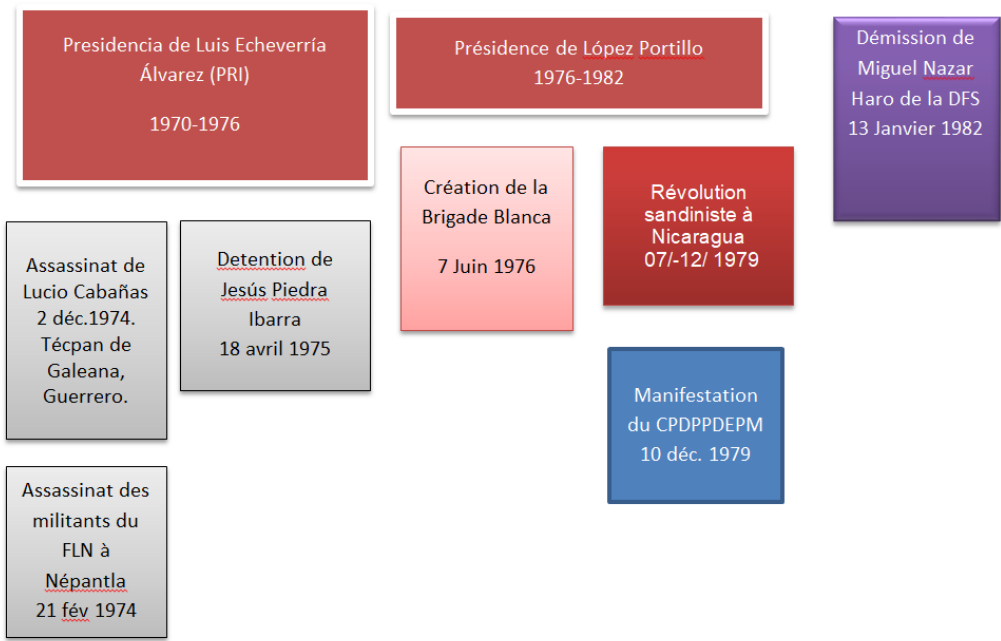
Árbol Genealógico 2. Descendencia de Enedina Barrientos Gervacio. (línea materna de Lucio Cabañas Barrientos).
Fuente: Pablo Cabañas Barrientos



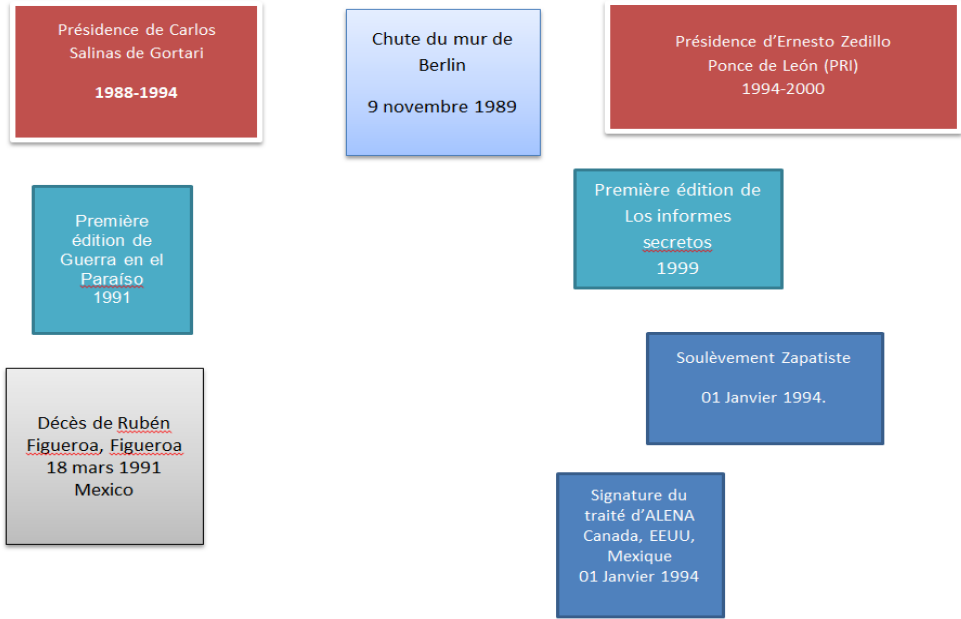
12. Frise chronologique



1970-1982



1982-2000



2000-2022

Présidence
de Vicente
Fox
Quesada
2000-2006

Présidence
de Felipe
Calderón
2006-2012

Présidence
d'Enrique
Peña Nieto
2012-2018

Présidence
D'Andrés
Manuel
López
Obrador
2018-1922

Création de la
FEMOSPP
(Fiscalía
Especializada en
movimientos
Sociales y Políticos
del Pasado)
2001

Décès de
Carlos
Montemayor
27 fév.2010

Disparition
de 43
personnes
à Guerrero
26
septembre
2014

Re-édition
de las
Mujeres
del alba
2019

Première
édition de
Las armas
del alba
2003

Première
édition de
Las
mujeres del
alba
2010

Première
édition de
La Fuga
2007

Titre : La guerre sale dans la narrative de Carlos Montemayor

Mots clés : Guerre sale, guérilla, Chihuahua, Guerrero, violence, pouvoir

Résumé :

Carlos Montemayor romancier, poète essayiste, analyste politique, avocat et défenseur des langues indiennes au Mexique. Il est très peu connu de façon internationale à cause, notamment de ses engagements politiques. La tragédie de la Guerre Sale mexicaine dans les romans de Carlos Montemayor souligne la période historique qui est la conséquence directe de la guerre froide qui confronta les pays du bloc communiste et les pays capitalistes.

Ainsi, le Mexique des années soixante va se révolter contre les inégalités sociales et le manque de justice menés par les propriétaires terriens.

Dans un premier temps, la rébellion va se matérialiser par l'assaut du quartier Madera à Chihuahua en 1965, inspiré de l'assaut du quartier Moncada de juillet 1953 à Cuba mené par Che Guevara et Castro.

A la même époque, a lieu une rébellion armée à Guerrero, lieu géographique où cette Guerre Sale mexicaine a produit un grand nombre de disparus politiques.

Le leader de cette guérilla, auto-nommée le Parti de pauvres, est Lucio Cabañas, maître d'école et syndicaliste qui veut en finir avec les inégalités, par la voix pacifique dans un premier temps, pour, finalement, se soulever et finir tragiquement.

De ce contexte social et politique, ma problématique de recherche répond à la question suivante: Dans quelle mesure la grande histoire peut être analysée à l'intérieur de la fiction des romans de Carlos Montemayor ?

L'objectif de ma thèse est donc de montrer comment les événements historiques sont décrits dans la narration. En prenant compte, pour la première fois, cet épisode historique à partir de témoignages de paysans et de sympathisants de la guérilla qui deviennent les personnages principaux des romans.

Finalement, nous pouvons affirmer que Carlos Montemayor souligne à travers ses romans un épisode historique peu connu au Mexique, c'est la raison pour laquelle l'auteur devient la figure de référence quant au sujet de la littérature de guérilla nationale.

Title : The dirty war in the narrative of Carlos Montemayor

Keywords : Dirty war, guerrilla warfare, Chihuahua, Guerrero, violence, power

Carlos Montemayor novelist, essayist poet, political analyst, lawyer and defender of Indian languages in Mexico. He is little known internationally because of, among other things, his political commitments. The tragedy of the Mexican Dirty War in the novels of Carlos Montemayor highlights the historical period which is the direct consequence of the cold war which confronted the countries of the communist bloc and the capitalist countries.

Thus, the Mexico of the sixties will revolt against social inequalities and the lack of justice carried out by the landowners.

Initially, the rebellion materialized with the assault on the Madera district in Chihuahua in 1965, inspired by the assault on the Moncada district in July 1953 in Cuba led by Che Guevara and Fidel Castro.

The leader of this guerrilla warfare, self-named the Poor Party, is Lucio Cabañas, schoolmaster and trade unionist who wants to put an end to inequalities, by peaceful voice at first, only to rise up and end tragically.

From this social and political context, my research problem answers the following question: To what extent can great history be analyzed within the fiction of Carlos Montemayor novels?

The objective of my thesis is therefore to show how historical events are described in the narration. By taking into account, for the first time, this historical episode from testimonies of peasants and sympathizers of the guerrilla who become the main characters of the novels.